

www.e-rara.ch

Histoire universelle depuis le commencement du monde jusqu'à présent

L' histoire universelle jusqu'à Abraham, l'histoire d'Egypte, & l'histoire des anciens peuples de Canaan

Arkstée & Merkus.

A Amsterdam, MDCCLXX [1770]

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 6906: 1 Ed. 2

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-27923>

Chapitre III. L' histoire de l' Egypte jusqu' au tems d' Alexandre le Grand.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

SECT. VII. *Etablissements des premiers Royaumes.* venoient de découvrir: & il semble que ç'ait été-là la première Origine du Commerce étranger, qui ne s'est perfectionné que par degrés, comme nous aurons occasion de le prouver dans la suite. L'Invention de la Navigation fut d'un grand secours à ce Perfectionnement, puisque par ce moyen la Mer, qui étoit auparavant un des plus grands obstacles qui s'opposoient au Négoce, ne servit qu'à le faciliter (a).

(a) Huët Hist. du Commerce & de la Navigation des Anciens, c. 2, & 3.

C H A P I T R E III.

Histoire de l'EGYPTE jusqu'au tems d'ALEXANDRE LE GRAND.

S E C T I O N I.

Description de l'EGYPTE.

Noms de l'Egypte. **L'***Egypte*, appellée par ses anciens Habitans *Chémia* (a), & à présent par les Coptes *Chémi*, tire ce nom, à ce qu'on croit, de *Cam*, fils de *Noé*; ce Pays étant plus d'une fois désigné dans le Livre des *Pseaumes* par le nom de *Pays de Cam*. Mais le nom, par lequel l'ECRITURE désigne généralement l'*Egypte*, est celui de Contrée de *Mizraïm*; & c'est à cause de cela que les *Arabes*, & d'autres Nations *Orientales*, l'appellent encore *Mesr*, dont les *Grecs* ont fait *Mesre* & *Mestræa*. Nous avons déjà remarqué ci-dessus, que le mot de *Mizraïm* a une terminaison de *Duel* (b), qui a porté quelques Ecrivains à supposer que ce nombre avoit été employé à cause de la Division de l'*Egypte*, dont nous parlerons dans un moment; & que le nom de *Mizraïm* avoit été donné au fils de *Cam* (c), qui vint s'y établir avec sa Colonie. Le Singulier *Masor* signifie une *Forteresse*, &, suivant quelques-uns, est aussi employé comme nom propre de ce Pays (d); quoique d'autres, & en particulier notre Version, ayent traduit ce mot comme étant un appellatif. *Bochart* est de sentiment que l'*Egypte* a tiré ce nom de la force naturelle de sa situation (e).

Cette Contrée nous est le mieux connue par le nom Grec d'*Egypte*, sur l'O-

(a) Plur. de *Isid.* & *Osir.* p. 364.

(b) *Supra.* p. 299.

(c) *Perizon.* Orig. *Ægypt.* p. 6.

(d) 2. *Rois* XIX. 24. *Esäie* XIX. 6. *Mich.* VII. 12.

(e) *Bochart Phaleg.* L. IV. c. 24.

CARTE de L'ANCIENNE EGYPTE et des PAIS d'alentour. Suivant cette HISTOIRE.



Aux depens d'Arkstee et Merkus.

rigine duquel les Savans ne font point d'accord. Quelques-uns assurent qu'elle SECT. I.
 a tiré ce nom d'un de ses Rois appelé *Ægyptus* (a), mais il y a apparence Description
 qu'ils se trompent; puisque non seulement le Pays, mais aussi le Nil, étoient de l'Egypte.
 anciennement désignés par le même nom. D'autres disent qu'*Egypte* signifie le
Pays des Coptes; le mot Grec *Aia* signifiant un Pays, & *Æcoptos* pouvant facile-
 ment se changer en *Ægyptus* (b). Mais cette étymologie ne nous paroît pas
 plus heureuse que la précédente; la Ville de *Coptus*, dont les restes des an-
 ciens *Egyptiens* tirent encore le nom de *Coptes*, étant située bien avant dans
 la Haute *Egypte*, & n'ayant été connue des Grecs, suivant toutes les appa-
 rences, que longtems après. Ainsi, en laissant-là quelques autres Con-
 jectures plus mal-fondées encore, l'Opinion qui nous paroît la plus proba-
 ble, est que le nom de cette Région lui est venu de la noirceur de son
 Terrain, & de la couleur, tant de ses Rivières, que de ses Habitans. Car
 une pareille couleur est appelée par les Grecs *Ægyptios*, de *Gyps* & *Egypts*,
 un *Vautour*, qui est un Oiseau de cette couleur; &, par les Latins, *Color*
subvulturius. Pour la même raison, les Grecs ont donné de semblables noms
 à ce Pays, tels que sont, par exemple, ceux d'*Aeria* & de *Melambolus*. La
 Rivière elle-même a aussi été appelée *Mélo* ou *Mélas*; *Shihor* par les Hé-
 breux, & *Siris* par les *Ethiopiens* (c): noms qui signifient tous *Noir*. Et
Plutarque semble insinuer, que les Habitans d'*Egypte* appelloient leur Con-
 trée *Chémia*, à cause que le Terrain en étoit fort *noir*, & semblable à la
Prunelle de l'œil (d).

L'*Egypte* est située entre le 48 & le 53. Degré de Longitude, & le Sa situa-
 24 & le 33. de Latitude Septentrionale. Sa Longueur du Septentrion tion & son
 au Midi est d'environ 600 milles, & la Largeur de ses Côtes le long étendue.
 de la *Mer Méditerranée*, de l'Orient à l'Occident, d'environ 300 mil-
 les; mais cette Largeur se retrecit tellement au-dessus de la division du
 Nil, qu'en certains endroits les deux Chaînes de Montagnes qui s'é-
 lèvent de chaque côté de cette Rivière, laissent à peine entre elles une
 journée de chemin (e). Elle est bornée au Midi par le Royaume de *Sen-*
nar, qui est Tributaire du Roi d'*Ethiopie*, & par les Cataractes du Nil;
 au Septentrion, par la *Mer Méditerranée*; à l'Orient, par la *Mer Rouge* &
 l'Isthme de *Sués*; &, à l'Occident, par une Région de la *Libye* appelée *Mar-*
marique.

Les anciens Géographes ne s'accordent point sur les limites qui bor-
 noient autrefois l'*Egypte*. Quelques-uns d'eux ont cru que le *Delta* seul,
 ou cette Partie que le Nil semble embrasser, devoit proprement porter le
 nom d'*Egypte* (f). D'autres l'ont étendue à l'Occident jusqu'à la Vallée
 qui la sépare de la *Cyrénaïque* (g); mais par-là ils renferment l'*Ammonide*,

(a) Diodor. Sic. Euseb. &c.

(b) Well's Geogr. of the Old Test. Vol. II. p. 5.

(c) Perizon. Orig. Egypt. p. 13.

(d) Plutarch. de Isid. & Osir. p. 364.

(e) Lucas, Voyages, Tom. II. p. 193. Gol.

in Afrag. p. 100.

(f) Jones, apud Herodot. L. II. c. 15.

(g) Strabo, L. XVII.

SECT. I.
Description
de l'Égypte.

& la Marmarique dans l'Égypte, à qui elles n'appartiennent certainement pas. Ainsi les véritables Limites, de ce côté, semblent plutôt être aux environs de *Plinthine*, & s'étendre vers l'Orient aussi loin que le Lac *Serbonis* (a), ou plus exactement jusqu'à *Ostracine* sur la Mer Méditerranée, & *Héroopolis*. Ses Bornes au Midi étoient *Syène*, Ville située sous le Tropic du Cancer; *Elephantis* & *Philæ*, deux autres Villes voisines de *Syène* (b).

Les Limites de l'Asie & de l'Afrique ont aussi été un sujet de contestation parmi les Anciens. Les uns, supposant que le Nil sépare ces deux Parties du Monde (c), placent cette Portion de l'Égypte, qui est à l'Orient de ce Fleuve, en Asie; d'autres y mettent toute l'Égypte, en reculant les bornes de l'Asie jusqu'à *Alexandrie* (d), ou le *Catabathmus* (e). Mais l'Opinion commune, qui veut que l'Asie soit séparée de l'Afrique par le Golphe Arabique & l'Isthme de Suès, nous paroît la plus naturelle. Cependant nous espérons, qu'en faveur des Autorités que nous venons d'alléguer, on nous pardonnera d'avoir placé les Égyptiens parmi les Peuples de l'Asie, dont l'Histoire forme la Matière de ce Livre.

Sa Division.

L'ancienne Égypte est divisée par quelques-uns en deux Parties, la Haute & Basse Égypte: par d'autres en trois; la Haute Égypte, proprement ainsi nommée, ou la *Thébaïde*; l'Égypte du milieu, ou l'*Heptanome*; & la Basse Égypte, dont le *Delta* formoit la meilleure partie.

Haute Égypte, ou Thébaïde.

La *Thébaïde* à qui les Grecs avoient donné ce nom, à cause de *Thèbes* sa Capitale, est appelée dans l'ÉCRITURE *Pathros*, & présentement *al Said*. Cette Contrée est la partie la plus méridionale d'Égypte, proche de l'*Ethiopie*, & presque aussi grande que tout le reste, contenant le Pays qui est des deux côtés du Nil jusqu'à l'*Heptanome*, sa dernière Ville, suivant les Anciens, étant *Lycopolis* du côté occidental, & *Antæopolis* du côté oriental de la Rivière: ce qui s'accorde exactement avec l'étendue présente d'*al Said*, dont la Ville la plus septentrionale est *Manfalut* (f).

Il y avoit autrefois dans cette Partie de l'Égypte un grand nombre de magnifiques Villes, ornées de Temples qui étoient consacrés à différentes Divinités, & de plusieurs Tombeaux où étoient enterrés leurs anciens Monarques: & l'on prétend qu'il y a, non seulement dans ce Pays divers Obélisques & plusieurs Colosses qui subsistent encore, plus beaux que ceux qu'on peut voir dans la Basse Égypte, mais aussi quelques Pyramides plus hautes que celles qui ont fait jusqu'ici l'objet de la curiosité des Voyageurs. On y trouve aussi d'autres Ouvrages d'une grandeur étonnante, de quelques-uns desquels nous aurons occasion de parler dans la suite.

Thèbes sa Capitale, appelée ensuite *Diospolis* ou la *Ville de Jupiter*, étoit située sur le Nil, & pouvoit passer pour une des plus belles Villes du

(a) Herod. L. II. c. 15.

(b) Cellar. Geogr. Ant. L. IV. c. 1.

(c) Strabo L. XI. Dionys. Perieg. v. 18.
Plin. Hist. Nat. L. III. c. 1.

(d) Hirtius de Bello Alex. c. 14.

(e) Sallust. de Bell. Jugurth. c. 17. Pomp.

Mela. L. I. c. 8.

(f) Lucas, Voyages, T. IX. 2p. 09.

Monde. Homère fait mention de ses cent Portes, & c'est de-là que lui est venu le surnom d'*Hecatompilos* *. Elle étoit si prodigieusement peuplée, qu'on assure qu'elle pouvoit faire sortir en même tems par chaque Porte 200 Chariots & 10000 hommes armés (a). Du tems de Strabon sa longueur étoit de 80 stades ou 10 milles (b); mais tout cela n'étoit rien en comparaison de son ancienne étendue avant qu'elle fût ruinée par *Cambyse*; cette étendue ayant été de 420 stades, ou 52 milles & demi (c) †. Les Richesses de cette Ville étoient si grandes, qu'après avoir été pillée par les *Perfes*, on trouva que les restes du pillage montoient à plus de 300 Talens d'or & à 2300 Talens d'argent (d). On ignore qui a été le premier Fondateur de cette Cité. Les uns prétendent qu'elle a été bâtie par *Osiris*, qui lui donna le nom de sa Mère (e); mais d'autres en attribuent la construction à *Bufris* deuxième du nom (f). Une chose qui mérite d'être observée est, qu'anciennement le nom de *Thèbes* étoit donné à toute l'*Egypte* (g); ce qui rend très croyable ce que nous venons de dire touchant la grandeur & la puissance de cette Ville.

Les autres Villes anciennes & remarquables de la *Thébaïde* étoient *Diofpolis*, *This*, *Abydus*, *Tentyris*, *Hermothis*, *Latopolis*, *Syène*, *Coptos*, & plusieurs autres, qui sont toutes à présent, ou ruinées, ou changées en petites Villes & en misérables Villages. La dernière Cité mérite particulièrement qu'on en fasse mention, non seulement à cause de son antiquité, mais aussi parce qu'elle a été la principale Demeure des *Egyptiens* natifs pendant plusieurs siècles, depuis que leur Pays a été assujetti à une Puissance Etrangère, & que c'est d'elle que leur est venu le nom de *Coptes* qu'ils portent présentement.

L'*Heptanome*, ou l'*Egypte* du milieu, tire ce nom des *Nomes* ou Jurisdic-tions dans lesquelles elle étoit partagée, quoique Strabon prétende qu'elle en contenoit seize (h): Différence qui pourroit fort bien être venue de ce que de nouvelles Jurisdic-tions ont été ajoutées aux sept premières, telles qu'étoient en particulier celles d'*Oasis*; y ayant eu deux Villes de ce nom, pas en *Egypte*, mais sur les confins de la *Libye*. L'*Heptanome* comprenoit tout le Pays des deux côtés du Nil depuis la *Thébaïde*

(a) Homer. Iliad. 10. v. 387. Diod. Sic. L. I. p. 43. Pomp. Mela. L. I. c. 9.

(b) Strab. L. XVII. p. 1170.

(c) Eustath. ad Dionys. &c.

(d) Diod. Sic. ubi supra.

(e) Diod. Sic. L. I. p. 18.

(f) Ibid. p. 42.

(g) Herod. L. XI. Aristot. Meteor. 1.

(h) Strabo L. XVI.

* D'autres disent que ce nombre n'est pas celui des Portes de la Ville; mais que les Temples qu'elle contenoit, ayant plusieurs grands portiques, le nom dont il s'agit (& dans lequel un nombre défini est mis pour un indéfini) avoit à cette occasion été donné à *Thèbes* même (1).

† Cependant elle ne contenoit que 1700. *Aruras*, Mesure de cent Coudees en quarré: c'est ce qui a fait supposer que sa longueur surpassoit de beaucoup sa largeur, ayant, suivant toutes les apparences, été bâtie sur les bords du Nil (2).

(1) Diodor. Sic. ubi supra, p. 43.

(2) Vossius in Melam, p. 371.

SECT. I. Description de l'Egypte. jusqu'à la Pointe du *Delta*, où cette Rivière se partage en deux Branches, qui vont ensuite se perdre dans la Mer. Quelques Anciens font de cette Région une partie de la *Thébaïde*, & plusieurs Géographes Orientaux donnent aussi la même étendue à l'*al Said* (a).

Autrefois cette Partie de l'*Egypte* étoit pareillement remplie de plusieurs grandes & magnifiques Villes, dont la principale étoit *Memphis*, bâtie par *Ménès* premier Roi d'*Egypte*, & durant plusieurs Siècles la Capitale de tout le Royaume. Là étoient aussi le Lac *Moeris*, les Labyrinthes, & les Pyramides si vantées par l'Antiquité, dont nous réservons la Description pour une autre occasion.

Basse Egypte. La *Basse Egypte*, qui s'étend depuis l'*Heptanome* jusqu'à la Mer Méditerranée, contenoit, non seulement cette Partie que le Nil embrasse, & que sa figure triangulaire a fait nommer *Delta*, mais aussi *Maréotis*, & *Alexandrie* avec ses Dépendances, à l'Occident; & à l'Orient, *Casotis*, & *Augustamnica*, avec quelques autres Territoires vers l'*Arabie*.

Il y en a qui ont cru que le *Delta*, ou du moins la plus grande partie, n'avoit pas toujours été joint à l'*Egypte*, & que les Plaines entre les Montagnes au-delà de *Memphis* étoient autrefois une Baye, que la Terre entraînée par le Nil avoit peu à peu remplie (b): mais cette Opinion n'est guères vraisemblable; puisqu'on fait de science certaine, qu'il n'y a point eu de grands changemens dans cette Partie de l'*Egypte* pendant plus de 2000 ans, & que d'ailleurs le Période, pendant lequel *Hérodote* fait arriver le changement dont il s'agit, est de 2000 ans, Période beaucoup plus long que celui de la Durée du Monde. Quelques Arabes partagent le *Delta* en deux parties, savoir, *al Ref*, & *al Bahriya*. La première, qui est à l'Occident, est, suivant *Bochart*, le Pays de *Rabab*, dont il est parlé dans plusieurs Passages de l'ECRITURE (c): & elle a tiré son nom de sa figure, qui est celle d'une Poire, que les Egyptiens appellent *rib* ou *ribi* (d). *Al Bahriya* est la Partie Orientale du *Delta*, suivant plusieurs (e): cependant un Voyageur moderne place (à ce qu'il semble avec raison) *al Bahriya*, ou, suivant sa manière d'écrire ce nom, *Béheiré*, au-delà de la Branche Occidentale du Nil (f). Les principales Villes de la *Basse Egypte* étoient *Tanis*, *Sais*, & *Xois*, fameuses pour avoir été les Sièges de différentes Races de Princes; & quelques Siècles après, *Alexandrie*, qui étoit la Capitale de tout le Royaume, pendant que les Grecs & les Romains en furent les Possesseurs.

Division de l'Egypte en Gouvernemens. Outre cette Division générale, l'*Egypte* étoit partagée en plusieurs Gouvernemens, appelés *Tabir* par les Egyptiens, & *Nomes* par les Grecs: voilà pourquoi ce Passage de l'ECRITURE (g), que notre Version rend, *Je ferai*

(a) Gollii Not. ad Alfrag. p. 100.

(b) Diod. Sic. L. I. p. 30. Herod. L. II.

c. 5.

(c) Ps. LXXXVII. 4. & LXXXIX. 10.

card. Esai. LI. 9.

(d) Bochart. Geogr. Sacr. L. IV. c. 24.

(e) Kircher. Oedip. Egypt. T. I. p. 8. Lucas, Voyages, T. II. p. 195.

(f) Essai d'une Carte d'Egypte par Si-

card.

(g) Esai. XIX. 2.

rai venir les Egyptiens contre les Egyptiens, & ils combattront Royaume contre Royaume, a été parfaitement bien traduit par les LXX, Gouvernement contre Gouvernement. Le nombre de ces Gouvernemens n'étoit pas déterminé, ayant été plus ou moins grand suivant la volonté du Prince, & voilà pourquoi les anciens Auteurs ne sont point d'accord sur ce sujet. Cependant il y en a eu environ trente-six, dont chacun tiroit ordinairement son nom de sa Ville principale. Cette Division est attribuée à Sésostris (a).

SECT. I.
Description
de l'Egypte.

Notre intention n'est pas ici de nous étendre en particulier sur toutes les Villes d'Egypte, ou de faire des Recherches Géographiques sur leur état ancien & moderne, leurs noms & leur situation, puisque dans la suite nous aurons occasion de faire toutes les Observations que nous jugerons être curieuses ou nécessaires.

Le Climat de l'Egypte doit nécessairement être fort chaud, puisqu'il n'est guères éloigné du Tropique. Quoique l'air soit généralement sec, il ne laisse pas d'y tomber d'abondantes rosées pendant plusieurs mois, principalement quand les Eaux du Nil sont hautes. Il pleut souvent dans la Basse Egypte, quoique quelques Anciens ayent prétendu le contraire (b); & même on a vu tomber de la neige à Alexandrie, comme pour donner un démenti à Senèque (c). A-la-vérité il pleut très rarement dans la Haute Egypte vers les Cataractes du Nil (d). Le premier Eté, (car on en compte deux en Egypte), qui est pendant les Mois de Mars, d'Avril & de Mai, est la Saison la plus mal saine, à cause des chaleurs excessives & des vents brulans, qui règnent alors, & qui causent diverses maladies: mais en récompense, durant le second Eté, qui est en Juin, Juillet & Août, aussi bien que durant tout le reste de l'année, on respire un air plus frais, & l'Egypte est un des plus charmans Pays du Monde. Quoiqu'il n'arrive guères qu'il y fasse froid, excepté seulement environ sept jours, que les Arabes appellent *Bord al ajúz*, le Froid de la vieille Femme, depuis le 7. jusqu'au 14. de Février; néanmoins, ceux qui sont un peu aisés portent des fourrures, à cause de l'inconstance de la Saison (e).

Climat.

La Fertilité de l'Egypte, & l'Excellence de ses Productions & de ses Fruits, ont été extrêmement vantées par les anciens Ecrivains, & par Moÿse lui-même (f), à qui cette Contrée ne pouvoit être inconnue. Elle abonde en toutes sortes de Grains, mais particulièrement en Ris; ce qui la rendoit autrefois le Magazin de Rome, comme elle l'est à présent de Constantinople.

Fertilité.

Les Endroits les plus fertiles de l'Egypte sont le Delta, & cette Province qui est présentement appelée *al Feyyüm*, qu'on croit être l'ancien Gouvernement Héracléotique (g), dont la Capitale porte le même nom. Cette Capitale, que les

(a) Diod. Sic. L. I. p. 50.

(b) Plato in Tim. Pomp. Mela.

(c) Senec. Nat. Quaest. L. IV.

(d) Greaves's Descript. of the Pyramids,

p. 74. &c. Ray's Collect. of Travels, T. II. p. 92.

(e) Ibid. & Lucas T. II. p. 239.

(f) Genes. XIII. 10.

(g) Strabo L. XVII.

SECT. I. uns appellent *Héracléopolis*, d'autres *Nilopolis*, & d'autres enfin *Arfinoé*, a été, s'il en faut croire les habitans, bâtie par *Joséph*, à qui ils avouent devoir l'amélioration de leur Territoire, qui, disent-ils, n'étoit auparavant qu'un Etang croupissant. Ce Patriarche, en creusant des Canaux, & particulièrement le grand Canal qui s'étend depuis le *Nil* jusqu'au Lac *Moeris*, trouva moyen de faire écouler l'eau, & de rendre le Pays, dont il avoit eu premièrement soin de faire arracher toutes ces mauvaises herbes qui croissent dans les Terrains marécageux, propre au Labourage. C'est à présent la Contrée la plus fertile & la mieux cultivée de tout le Royaume, contenant au-delà de 360 Villages, & produisant des Raisins, & d'autres Fruits, en abondance. Et ce qu'il y a de remarquable, c'est que sa Fertilité ne se dément pas même pendant ces années dans lesquelles le *Nil*, n'atteignant pas à hauteur ordinaire, répand la disette sur les autres Parties de l'*Egypte* (a).

Du Nil. Ayant parlé de la Fécondité de l'*Egypte*, ce seroit une omission imparadonnable, si nous ne disions rien du *Nil*, auquel cette Contrée est redevable de sa Fertilité & de ses Agrémens. Les Sources de cette Rivière étoient tellement inconnues aux Anciens, qu'ils en regardoient la Découverte comme une chose impossible. On sait à présent qu'elles sont en *Ethiopie*, quoique quelques Voyageurs modernes ne soient pas d'accord entre eux à l'égard des Endroits, comme nous pourrons le faire voir dans un autre lieu. Le *Nil* entre en *Egypte* environ sous le Tropicque du *Cancer*, & tombe de dessus sept Cataractes, d'une hauteur considérable, entre des Rochers & des Précipices, avec un si grand bruit, qu'on peut l'entendre à quelques milles de-là. Ceux qui demeuroient aux environs de ces Cataractes avoient coutume autrefois d'offrir aux yeux des Etrangers un Spectacle assez singulier; coutume que quelques Voyageurs modernes assurent être encore en vogue. Deux d'entre eux se mettoient dans un petit Bateau, l'un pour le diriger, & l'autre pour empêcher l'eau d'y entrer. Après avoir été ballottés pendant quelque tems par les ondes, ils conduisoient adroitement leur Nacelle à travers les canaux les plus étroits, afin d'éviter par-là les Rochers; & se laissant emporter par la Rivière dans sa chute, ils tomboient avec leur petit Vaissseau du haut en bas, au grand étonnement des Spectateurs, qui, les croyant perdus, les voyoient un instant après reparoître sur l'eau, loin de l'endroit de leur chute (b). Le *Nil*, après avoir traversé la haute *Egypte* & celle du milieu, se partage un peu au-dessous de l'ancienne *Memphis* en deux grands Bras, lesquels, formant ensuite sept Canaux, se jettent dans la Mer par autant de bouches. Ces sept Bouches du *Nil*, dont il est si souvent parlé dans les Ecrits des Anciens, étoient, pour commencer par l'Occident, celles de *Canopolis*, d'*Héracléopolis*, de *Bolbitine*, de *Sébennitus*, de *Pachnamunis*, de *Mendes*, de *Taniatis*, & de *Péluse*; tirant leurs noms, comme on voit, d'autant de Villes

(a) Golt Not. ad Alfrag. p. 157. &c. Tom. II. p. 205.
Kircher Oedip. Vol. I. p. 8. Lucas, Voy. (b) Senec. Nat. Quæst. L. IV. c. 2.

situées sur leurs différentes branches. Outre celles-là, il y avoit les deux *Pseudoſtomata* ou fausses Bouches, comme les nommoient les *Egyptiens*, de *Pineptimi* & de *Diolcos*, qui étoient trop petites pour porter de grands Vaisseaux. Mais la plupart de ces Bouches ont été fermées depuis ce tems-là, & il s'en est formé d'autres, au nombre de plus de trente, par lesquelles l'Eau du Nil se jette dans la Mer, particulièrement pendant que ce Fleuve se déborde, la plus grande partie d'entre elles étant à sec lorsque les eaux se retirent (a) : présentement les deux principaux, & pour dire le vrai, les seuls Bras considérables du Nil, sont celui de *Rofette* ou *Rashid* au Couchant, & celui de *Damiette* au Levant.

SECT. I.
Description
de l'Égypte.

L'Inondation annuelle du Nil, dont dépend la Fertilité de l'Égypte, est une des plus grandes Merveilles de ce Pays. Les anciens Ecrivains nous apprennent que les Eaux du Nil commencent à croître en Égypte vers le Solstice d'Été, & qu'elles continuent à le faire jusqu'après l'Équinoxe d'Automne, pendant l'espace d'environ cent jours; qu'ensuite elles décroissent par degrés pendant le même espace, jusqu'à ce qu'elles se soient retirées dans leurs bords, entre lesquels elles restent jusqu'à l'Inondation de l'Année suivante. Si la Rivière ne montoit pas à la hauteur de seize coudées, ou du moins de quinze, le Pays n'étoit point couvert d'eau, & une Disette de vivres en étoit la conséquence nécessaire (b). Les Voyageurs modernes attestent à peu près la même chose. Quoique le Nil commence à s'enfler dans le Mois de *Mai*, on ne fait sur ce sujet aucune Observation par ordre public avant le 28. ou 29. de *Juin*. En ce tems-là, la Rivière s'est élevée environ à la hauteur de six ou huit piques, (Mesure Turque d'à peu près 26 pouces); & les Crieurs publics ont ordre d'en avertir les Habitans de la Capitale & des autres Villes, & sont obligés de continuer à publier combien la Rivière croît chaque jour, jusqu'à ce que le Nil ait atteint la hauteur de seize piques. Alors ils abattent l'Ecluse du *Khalii* ou grand Canal, qui passe au travers d'*al Kahira*, & donnent moyen à l'eau de s'écouler sur leurs Terres, par un artifice dont nous parlerons dans l'instant. Que s'il ne manquoit à cette hauteur qu'un seul pouce, ils n'abattroient point l'Ecluse, parce qu'en ce cas les Pays arrosés ne devoient aucun Tribut au Souverain, le Produit de ces Pays suffisant à peine alors à l'entretien des Propriétaires. Voilà pourquoi présentement, si le *Bacha* ou Gouverneur d'Égypte donne passage aux eaux avant que la Rivière soit parvenue à la hauteur prescrite, il est responsable des conséquences, & obligé de payer à l'Empereur Ottoman le Tribut ordinaire, que l'Année ait été fertile ou non. Si l'Eau monte à 23 ou 24 piques, on a lieu d'espérer les plus abondantes récoltes; mais si elle va au-delà, le Pays en souffre; non seulement, parce qu'il y a en ce cas beaucoup de Maisons renversées, & de Bétail noyé; mais aussi, à cause qu'il s'engendre

Son Débordement annuel.

(a) Lucas, ubi supra, p. 313.

(b) Herod. L. II. Diod. Sic. L. I. Plin. L. V. c. 2.

SECT. I. alors une grande quantité d'Insectes qui détruisent les Fruits de la Terre (a).
Description de l'Égypte.

Le *Khalii*, dont nous avons parlé ci-dessus, s'ouvre toujours avec beaucoup de solennité, en présence du *Bacha*, accompagné de tous ses principaux Officiers, & suivi d'une multitude infinie de peuple, cette Fête étant une des plus grandes qu'on célèbre en *Égypte* (b). Nous apprenons qu'autrefois les *Égyptiens* avoient coutume d'ensanglanter cette Cérémonie en sacrifiant une Fille, ou, comme disent d'autres, un Gargon & une Fille, au *Nil*, pour le remercier de tous les Biens qu'il leur procuroit. On prétend que cette coutume barbare a été en usage chez les *Égyptiens* jusqu'au tems que les *Turcs* se sont rendus maîtres de leur Pays*: & on ajoute que le premier Gouverneur *Turc* résolut de l'abolir, & eut assez de pouvoir sur l'esprit des *Égyptiens*, pour leur persuader d'y renoncer; mais que par malheur cette année-là la Rivière n'atteignit pas sa hauteur ordinaire. L'année suivante, ce fut pis encore; si bien que le Peuple, craignant une Famine, commença à murmurer: sur quoi le Gouverneur conduisit tous les Habitans de la Ville, *Turcs*, *Juifs* & *Chrétiens*, à une Montagne à l'orient d'al *Kahira*, où, après une exhortation pathétique, il conjura tous ceux qui étoient présens de prier Dieu qu'il voulût avoir pitié d'eux; exercice où ils passèrent le reste de cette journée, & la nuit suivante. Vers le matin, avant qu'il fit jour, quelques Femmes vinrent annoncer au Gouverneur, que, pendant la nuit, le *Nil* avoit cru de douze piques; nouvelle, qui fut reçue avec des acclamations de joie, mêlées d'Actions de grâces adressées à Dieu. Quand ils furent descendus de la Montagne, ils érigèrent à l'entrée du Canal un Autel de la hauteur de dix piés, sur lequel ils jettèrent une grande quantité de Fleurs, & une Branche d'Olivier, laquelle, à ce qu'ils disent, y prit racine; une pareille Offrande étant bien plus agréable à Dieu, que les innocentes Victimes qu'on avoit auparavant immolées. Ils continuent encore chaque année à ériger un semblable Autel, que les Eaux emportent avec les Fleurs dont il est couvert, lorsque l'obstacle, qui les empêchoit d'entrer dans le *Khalii*, vient d'être ôté. L'année que cet événement arriva, le *Nil* monta deux piques plus haut qu'à l'ordinaire, & il y eut une grande abondance. Depuis ce tems-là, la Pratique superstitieuse, dont nous venons de parler, a été entièrement abolie; & s'il arrive que les Eaux n'atteignent pas la hauteur ordinaire, les Habitans vont adresser leurs prières à Dieu sur la même Montagne (c).

(a) Lucas, Voy. T. II, p. 327. &c. Thevenot, Voyages, Tom. II. c. 22, 65, 66. &c. (b) Apud eosd. ubi supra. (c) Lucas, ubi venot, ubi supra.

* Il paroît fort étrange, qu'une pareille inhumanité ait été soufferte, non seulement pendant le tems que l'*Égypte* étoit sujette aux Empereurs *Chrétiens* de *Constantinople*, mais aussi pendant que les *Arabes* en étoient les maîtres. *Amosis*, un des anciens Rois *Égyptiens*, abolit, à ce qu'on assure, les Sacrifices humains offerts à *Junon*, comme nous le remarquons dans la suite: ainsi il est naturel de supposer, qu'il a aussi défendu ceux qu'on offroit au *Nil*. Peut-être aurons-nous occasion de répandre plus de lumière sur ce sujet, lorsque nous serons parvenus à l'Histoire des *Arabes* & des *Turcs*.

Pour pouvoir mieux juger de l'Accroissement journalier de l'Eau, & par cela même de l'Abondance ou de la Disette qu'il y aura l'année suivante, cet Accroissement est exactement mesuré par des Puits, ou par des Piliers dressés & divisés pour cet effet. Il y avoit autrefois un de ces Puits sur le bord du Nil, dans la Haute Egypte, près de Syène (a); & un de ces Piliers à Memphis (b). On peut voir encore une Colonne fort ancienne, destinée au même usage, dans le Château du Kahira, & qu'on prétend avoir été érigée du tems de l'Empereur Héraclius. Le Nilomètre, dont on se sert à présent, ou le Mikyas, comme les Arabes l'appellent, est dans le même Château. C'est un grand Réservoir quarré, autour duquel il y a une belle Galerie, soutenue par douze Colonnes de marbre, & ornée de plusieurs Arcades aussi-bien que d'une Balustrade pour s'appuyer lorsqu'on veut regarder dans l'Eau. Au milieu de ce Bassin, au travers duquel passe un Canal qui a communication avec le Nil, est un Pilier octogone de marbre blanc, divisé en vingt-deux parties égales: la première est subdivisée en vingt-quatre pouces, mais la seconde ne l'est pas, les autres sont toutes marquées jusques au haut de la Colonne. Les Egyptiens ont grand soin, pendant le tems de l'Inondation, d'observer la hauteur de l'Eau par le moyen de cette Mesure, & font publier cette hauteur dans la Ville chaque jour. L'Ouvrage dont il s'agit, est fait avec tant d'exactitude, & les Règles du Nivellement y sont si bien observées, que l'Eau du Réservoir n'est jamais plus haute ni plus basse que celle de la Rivière (c) *.

Aux Nilomètres, destinés à mesurer le Débordement du Nil, les Egyptiens ont ajouté une Figure hiéroglyphique, ayant la tête d'une Femme & le corps d'un Lion, afin de signifier que le Nil commence à s'enfler dans les Mois de Juillet & d'Août, pendant lesquels le Soleil passe par les Signes du Lion & de la Vierge (d). On trouve encore en Egypte plusieurs de ces Figures, & particulièrement une près des Pyramides, dont les Anciens ont beaucoup parlé, d'une prodigieuse grandeur, & taillée dans le Roc: on n'en voit plus présentement que la tête & le cou, le reste du corps étant enterré dans le sable. Elle est, suivant

SECT. I.
Description
de l'Egypte,

Des Nilomètres.

Autre Invention.

(a) Strabo, L. XVII, p. 817.

(b) Diod. Sic. L. I. p. 33. & Geogr. Nubienf. apud Cleric. Comment. in Genes. in

Indice sub voce Nilometrium.

(c) Lucas, ubi sup. p. 313, 321. &c.

(d) Ibid. p. 323.

* Ce Nilomètre est différent de celui qui a été bâti dans une Ile du Nil, entre Fozah & al Fostât, par Asânah Ebn Yazid (1), Collecteur du Tribut en Egypte, sous le Règne du Calife Soleyman Ebn Abd'almalek. Quelques années après, le Calife Al Mâmûn ordonna que ce Nilomètre fût abatu, à cause qu'il y manquoit quelque chose, & qu'on en érigeât un nouveau au même endroit: & la dernière partie de cet ordre fut exécutée avec beaucoup de magnificence par Al Motawakkel (2). Les Auteurs Orientaux font mention de plusieurs autres Machines du même genre, construites ou réparées par ordre des Califes, pendant que ceux-ci étoient maîtres de l'Egypte.

(1) Elmacin. in Vit. Soleyman.

(2) Gollu Not. ad Alfrag. p. 756. & D'Herbelot, Bibl. Orient. p. 672.

Sect. I. *Thevenot* (a), haute de vingt & six piés, & en a quinze depuis l'oreille jusqu'au menton: mais *Plin* assure que la tête seule n'avoit pas moins de cent deux piés, & que le corps étoit long de cent-quarante-trois piés, & passoit pour être le Sépulcre du Roi *Amasis* (b). Il y a une autre Figure pareille, près du Lac de la *Matarée*, qui est couchée sur le côté, la tête ayant été séparée du corps (c).

Manière
d'amener
l'eau sur
leurs ter-
res.

On conçoit aisément qu'il n'étoit pas possible que le Nil se répandît partout de lui-même dans une juste proportion. Pour remédier à cet inconvénient, les Habitans ont creusé, avec des peines infinies, un nombre prodigieux de Canaux & de Rigoles depuis un bout de l'*Egypte* jusqu'à l'autre, pour conduire l'eau par-tout; de manière que chaque Village même a son Canal, qui est ouvert dans le tems qu'il faut, & par le moyen duquel l'eau est conduite jusqu'aux endroits les plus reculés. Il n'est pas permis d'ouvrir ces Canaux ou Rigoles avant que la Rivière ait atteint une certaine hauteur, ni tous à la fois; parce qu'en ce cas quelques Terres auroient trop d'eau, & d'autres trop peu; mais on les ouvre d'abord dans la *Haute Egypte*, & ensuite par degrés dans la *Basse*, conformément à certaines Règles établies sur ce sujet. Par cette méthode l'eau est si bien ménagée, que si elle s'élève à la hauteur de vingt-quatre piques, il y en a assez pour tout le Pays, qui est si grand, & dont les Canaux sont si nombreux, qu'on croit qu'a peine la dixième partie des eaux du Nil entre dans la Mer pendant les trois premiers Mois de son débordement. Cependant, comme certains Lieux sont trop hauts pour pouvoir être arrosés par le moyen des Canaux, les *Egyptiens* sont obligés d'y employer le secours de quelques Machines. Ils en avoient autrefois une de l'invention d'*Archimède*, connue sous le nom de *Pompe Egyptienne* (d); mais à présent ils se servent généralement de Roues auxquelles il y a des Vaisseaux de terre attachées, qui tiennent chacun environ sept ou huit pintes, & avec lesquels ils tirent l'eau des Canaux. Il y a outre cela en *Egypte* un nombre prodigieux de Puits, dont on tire l'eau de la même manière, pour arroser les Jardins & les Arbres fruitiers: si bien qu'il n'y a aucune hyperbole à dire, qu'il y a en *Egypte* plus de deux-cens mille Bœufs journellement employés à ce travail; sans compter les Hommes qui portent l'eau dans des paniers d'osier si bien faits, qu'il n'en passe pas une seule goutte à travers. Comme le Pays est fort uni, ils partagent leurs Jardins en petites couches quarrées, qui sont toutes environnées de rigoles plus hautes que le niveau des Jardins. Ainsi, quand ils veulent arroser quelqu'une de ces couches, ils ouvrent une des rigoles, qui fournit aussitôt la quantité d'eau qui est nécessaire, après quoi ils la bouchent de nouveau, & par ce moyen ils ont les plus beaux & les plus fertiles Jardins du Monde.

(a) *Thevenot*, Voyages, Tom. II. c. 5. p. 426.

(b) *Plin*. Nat. Hist. L. XXXVI. c. 12.

(c) *Lucas*, Voyag. T. II. p. 313, 321, &c.

(d) *Died*, Sic. L. I. p. 30. & L. V. p. 313.

Les Grenadiers, les Orangers, les Citronniers, & plusieurs autres sortes d'Arbres procurent une fraîcheur, qui en rend la promenade délicieuse, nonobstant la chaleur du Climat. Quand il manque un Arbre dans un endroit, les *Egyptiens* coupent une branche qu'ils plantent à côté d'une petite rigole, & dans deux ou trois ans cette branche devient un Arbre assez gros pour pouvoir être transplanté.

Le Nil, différent en ceci des autres Rivières, qui emportent ordinairement la Substance des Pays qu'elles inondent, engraisse la Terre, & la rend prodigieusement fertile par le limon qu'il amène avec lui. Les *Egyptiens* n'ont pas besoin de labourer ou de bêcher, n'ayant autre chose à faire, quand la Rivière s'est retirée, que de mêler un peu de sable avec la terre qui est trop grasse; après quoi ils sèment sans peine, & sans dépense. On conte qu'autrefois ils se servoient de Cochons pour enfoncer la semence en terre, attendant après cela tranquillement la Moisson; & quand cette Saison étoit venue, ils lâchoient de nouveau leurs Cochons, afin qu'en courant à travers les tuyaux de Blé ils fissent sortir le grain de l'épi; après quoi ceux à qui les Champs appartenoient, n'avoient d'autre embarras que de ramasser ce qui leur avoit couté si peu de peine (a). Ils sèment ordinairement pendant les Mois d'Octobre & de Novembre, quand les eaux baissent: deux mois après la terre est couverte de toutes sortes de Grains & de Légumes; & leur Moisson se fait dans les Mois de Mars & d'Avril. La même Terre produit dans une année trois ou quatre sortes de Fruits & d'Herbes potagères: premièrement ils sèment de la Laitue & des Concombres, ensuite du Blé; & après la Moisson, des Melons, & de ces sortes de Légumes qui sont particulières à l'*Egypte*.

Une chose plus étonnante encore, est que cette merveilleuse Fécondité, causée par le Débordement du Nil, n'a pas lieu seulement à l'égard de la Terre, mais aussi à l'égard des Hommes & des Animaux (b). On fait par expérience, que les nouvelles eaux rendent les Femmes fécondes, soit qu'elles s'y baignent, soit qu'elles ne fassent qu'en boire. Elles conçoivent ordinairement dans les Mois de Juillet & d'Août, & accouchent dans ceux d'Avril & de Mai. Pour ce qui concerne le Bétail, les Vaches sont presque toujours deux Veaux en même tems: les Brebis agnellent deux fois par an, faisant deux Agneaux la première fois, & un seul la seconde; & il arrive très souvent de voir une Chèvre suivie de quatre Chevreaux, qu'elle a faits dans l'espace de six mois. Les Pâturages d'*Egypte* sont excellens, l'Herbe y croissant ordinairement jusqu'à la hauteur du Bétail, qui va paître pendant l'Hiver; Saison, durant laquelle on y amène une grande quantité de Bestiaux des environs de l'*Euphrate*. En Eté, la Terre étant brûlée par le Soleil, ou couverte par les eaux du Nil, les *Egyptiens* retirent leurs Troupeaux, & les nourrissent de Foin, de Fèves & d'Orge.

Pendant deux Saisons de l'Année l'*Egypte* offre aux yeux le Spectacle

(a) Herod. L. II. Diod. Sicul. L. I. p. 32.

(b) Diod. Sic. ibid.

Secr. I. du Monde le plus agréable. Car, en montant sur quelques Montagnes, ou
 Description sur une des grandes Pyramides d'al Kahira aux Mois de Juillet & d'Août,
 de l'Egypte. on voit une vaste Mer, parsemée de plusieurs Villages avec leurs touret-
 tes, qui ne ressemblent pas mal aux Isles de l'Archipel (a): on y voit aussi
 différentes Chaussées, par le moyen desquelles les Habitans ont commu-
 nication les uns avec les autres, entre-mêlées de Bosquets, & d'un grand
 Beauté de nombre d'Arbres fruitiers, dont on apperçoit seulement le sommet; &
 l'Egypte dans deux différentes Saisons. tout cela ensemble doit certainement faire un charmant spectacle. Cette
 vue est bornée par des Montagnes & des Forêts, qui forment à une cer-
 taine distance la plus agréable Perspective du Monde. D'un autre côté,
 en Hiver, c'est-à-dire vers les Mois de Janvier & de Février, tout le Pays
 ne paroît qu'une Prairie émaillée d'un nombre infini de Fleurs. De tous
 côtés on voit des Troupeaux répandus dans la Plaine, & un nombre infi-
 ni de Laboureurs & de Jardiniers. L'air est alors embaumé par l'odeur dé-
 licieuse que répandent les Fleurs des Orangers, des Citronniers, & de plu-
 sieurs autres Arbres; & est si pur, qu'il n'est pas possible d'en respirer un
 qui soit plus sain ou plus agréable. Ainsi la Nature, qui semble être morte
 dans d'autres Pays, paroît seulement revivre en faveur d'un séjour si déli-
 cieux. S'il reste quelques endroits qui ne soient pas entièrement secs, ils
 sont couverts d'un grand nombre d'Oiseaux aquatiques, dont les Chasseurs
 ont le plaisir d'en tuer tant qu'ils veulent.

Les Habitans d'Egypte, pour n'être point incommodés par les Inondations
 du Nil, bâtissent leurs Villes & leurs Villages sur quelques endroits élevés,
 formés par la Nature, ou, ce qui est le plus ordinaire, qui sont l'ouvrage
 de l'Art; la Communication entre une Ville & une autre, pendant que le
 Pays est couvert d'eaux, ne se faisant que par le moyen des Chaussées dont
 nous avons parlé, ou de quelques Bateaux. Quand la Rivière s'est retirée
 entre ses bords, les Canaux servent au même usage, & fournissent l'eau
 nécessaire aux Habitans & au Bétail; & c'est aux Servantes à aller conti-
 nuellement querir cette eau, conformément à l'ancienne coutume à laquel-
 le il est si souvent fait allusion dans l'ÉCRITURE (b).

Cause de Comme les Anciens ignoroient parfaitement la Cause de l'Inondation du
 l'Inonda- Nil, qui leur paroïsoit d'autant plus difficile à expliquer, qu'au contraire
 tion du Nil. des autres Rivières, elle se débordoit en Été, & étoit basse en Hiver, ils
 ont fait plusieurs conjectures ingénieuses pour expliquer ce phénomè-
 ne (c). Mais on sait depuis longtems, que cette Inondation est causée
 par les grandes Pluyes, qui tombent en Ethiopie vers les Sources du Nil, &
 qui font de cette Rivière une Mer qui inonde premièrement l'Ethiopie,
 comme elle fait ensuite l'Egypte. Agatharchide de Gnide (d), & quelques
 autres, ont soupçonné cette cause, sans aller plus loin que le simple soup-
 çon; mais la vérité de cette conjecture a été ensuite confirmée par des
 Témoins oculaires, Ptolomée Philadelphie, Prince très curieux ayant envoyé
 quel-

(a) Herod. Lib. II. Diod. Sic. Lib. I. p. 32.

(b) Lucas, Voyages, T. II. p. 328. &c.

(c) Herod. L. II. Diod. Sic. L. I. p. 33. &c.

(d) Diod. Sic. ibid. p. 39.

quelques Personnes sur les lieux, pour examiner la chose. Ce Trait d'His- SECT. I.
toire Naturelle paroît n'avoir point été inconnu à Homère, qui semble y fai- Description
re allusion, lorsqu'il dit (a), que le Nil descend des Cieux (b). Ces pluyes de l'Egypte.
tombent constamment en Ethiopie pendant les Mois d'Avril & de Mai (c);
tems dans lequel il pleut aussi tellement dans les Indes, que l'Inde & le
Gange se débordent de la même manière que le Nil (d).

On ne sauroit qu'admirer la Providence Divine, qui fait tomber les pluyes
en Ethiopie précisément dans le tems qu'il faut pour fournir de l'eau à l'E-
gypte, où il pleut si rarement; & pour faire par-là d'un Terrain sec &
sablonneux, un des plus fertiles Pays de l'Univers. Il ne faut point oublier
ici, qu'au commencement de Juin, & pendant les quatre Mois suivans, il
souffle un Vent de Nord-Est, que quelques-uns ont cru autrefois être la
grande Cause de l'Inondation (e), & qui empêche que l'eau ne descende
& ne se perde trop vite dans la Mer (f). Comme la fécondité du Pays de
Canaan venoit d'une toute autre cause, savoir des premières & des dernières
Pluyes, qui tombent régulièrement en deux différentes Saisons de l'An-
née, aussi longtems que les Israélites étoient fidèles à leurs devoirs, Moïse
jugea à propos de les instruire d'avance d'une différence aussi importante
entre le Pays de promesse & celui qu'ils venoient de quitter. Le Pays, au-
quel tu vas entrer pour le posséder, dit ce Législateur, n'est pas comme le Pays
d'Egypte duquel vous êtes sortis, là où tu semois ta semence, & l'arrosois à ta
discretion, comme un Jardin à herbes. Mais le Pays, auquel vous allez passer
pour le posséder, est un Pays de Montagnes & de Campagnes, & est abreuvé
d'eau selon qu'il pleut des Cieux: c'est un Pays duquel l'Eternel ton Dieu a soin,
sur lequel l'Eternel ton Dieu a continuellement les yeux, depuis le commencement
jusques à la fin de l'année (g).

Passons à présent aux Animaux, & aux Végétaux, qu'on trouve en Des Ani-
Egypte. Le Crocodile & l'Hippopotame sont, à ce que nous croyons, maux d'E-
trop bien connus, pour qu'il soit besoin d'en faire ici une Description gypte.
particulière (h): ils sont l'un & l'autre Habitans du Nil. Les Naturels
du Pays sont fort adroits à tuer les Crocodiles. Une de leurs manières
de les prendre est par le moyen d'un Morceau de viande attaché à un
Crochet de fer. A ce Crochet ainsi garni, & mis dans la Rivière, est
attaché une corde, dont l'autre bout tient à un poteau. Quand le Cro-
codile a saisi le morceau, on le tire à terre, & on lui casse la tête (i).
Cette manière de le prendre se trouve à peu près de-même dans Héro-
dote (k). On se sert quelquefois d'une méthode plus dangereuse, en les
frappant sous le ventre, pendant qu'ils dorment, avec un épieu armé d'un

(a) Hom. Odyss. IV. v. 581.

(b) Strabo, L. XVII. p. 1137.

(c) Lucas, Voy. T. II. p. 321.

(d) Bernier, Voyage de Cachemire, p. 343.

(e) Herod. L. II.

(f) Le Bruyn, Voyag. T. II.

Tome I.

(g) Deut. XI. 10, 11, 12.

(h) Herod. L. II. Diod. Sic. L. I. p. 32.

Strabo, L. 17.

(i) Lettre du P. Sicard dans les Mém. des
Missions, T. VI. p. 252.

(k) Herod. ubi supr.

SECT. I. Description de l'Egypte. fer barbelé & pointu, & aussi attaché à une corde (a). On raconte une Façon plus extraordinaire encore dont un Homme s'y prit pour attraper un de ces Animaux qui avoit fait beaucoup de mal. Cet Homme, animé par le prix qui lui étoit promis s'il réussissoit dans son entreprise, attacha son fils, jeune garçon, à un poteau dans l'endroit où le Crocodile avoit coutume de venir; & se coucha sur le ventre, ayant deux courtes massues à la main, au bout d'une desquelles il y avoit une grande Boule de Tulasse trempée dans de la poix. Il attendit, dans cette posture, le Crocodile, qui, sortant de la Rivière, & sentant l'enfant, alla droit à lui; mais, comme il ouvroit la gueule pour le dévorer, le Père y fourra la boule poissée, & l'assomma ensuite de sa seconde massue, pendant qu'il l'embarassoit & le teroit arrêté par la poix de la première (b). On dit que les Habitans de *Tentyris* ont excellé en hardiesse & en dextérité à attrapper ces Animaux, jusqu'au point de sauter sur leurs dos dans l'eau, & de leur mettre un bâton dans la gueule lorsqu'ils l'ouvroient pour mordre. Ensuite ils les conduisoient avec ce bâton comme avec une bride, & les amenoient à terre: Adresse qui les avoit rendus si redoutables aux Crocodiles, que ceux-ci étoient épouvantés même de leur voix & de leur odeur (c). La chair des Crocodiles est blanche & grasse, & est un délicieux manger, lorsqu'ils sont jeunes. Les Arabes de la *Haute-Egypte* en font grand cas (d), & autrefois les Habitans d'*Eléphantis* avoient aussi coutume d'en manger (e).

Les Hippopotames sont fort communs dans la *Haute-Egypte*, sur-tout près des Cataractes; mais on en trouve rarement en aucun endroit de la *Basse-Egypte*. Ces Animaux ne vont jamais en troupe, & il est même rare d'en voir deux ensemble. Ils sont fort défiants, & fuyent avec tant de vitesse devant ceux qui les poursuivent, qu'il n'arrive presque jamais qu'on en attrape (f).

Outre les Bœufs sauvages & privés, les Chameaux, les Anes, les Chèvres, & les Brebis, dont il y a une prodigieuse quantité en *Egypte*, & dont la chair (particulièrement des Moutons) est excellente, il y a un grand nombre de Gazelles, & une espèce de Singes, dont la tête a quelque ressemblance avec celle d'un chien, d'où leur est venu le nom de *Cynocéphales*. Les *Egyptiens* ont souvent employé la Figure de cette sorte de bêtes en Hiéroglyphe. Le Caméléon est aussi fort commun dans les hayes qui sont près d'*al Kahira*. L'Animal, appelé le petit Crocodile, ou le Crocodile de Terre, que nous croyons être le *Scincus* de *Plin* (g), est environ de la grosseur d'un Lézard, & a une queue ronde couverte d'écaillés. On le trouve près du *Nil* & de la Mer Rouge, & il se nourrit ordinairement des fleurs les plus odoriférantes. On se sert de sa chair en

(a) Sicard, Mém. des Miss. T. VI. p. 252.

(b) Lucas, Voyag. T. I. pag. 88.

(c) Plin. Nat. Hist. L. I. c. 25.

(d) Sicard, ubi sup.

(e) Herod. L. II.

(f) Sicard, ubi supra, p. 251.

(g) Plin. Nat. Hist. ubi supra.

Médecine; un grand nombre de ces Animaux étant pour cette raison transporté à *Venise* & en d'autres endroits.

SECT. I.

*Description
de l'Egypte.*

Le Rat *Egyptien*, appelé par les Anciens *Ichneumon*, est de la taille d'un Chat, ayant le poil rude, & le corps parsemé de taches blanches, jaunes, & cendrées. Il a le grouin semblable à celui d'un Pourceau, & en fait le même usage. Ses jambes sont courtes & noires, & sa queue pareille à celle d'un Renard. Il se nourrit de Serpens, de Lézards, de Limaçons, de Rats, & d'autres Animaux; & est d'une grande utilité en *Egypte*, par son admirable Instinct à trouver & à casser les œufs de Crocodile; ce qui empêche qu'un Animal aussi nuisible ne se multiplie autant qu'il feroit sans cela. Les Naturalistes prétendent aussi, qu'il aime si fort le foye du Crocodile, qu'après s'être roulé dans le limon, il passe par le gosier du Crocodile, pendant que celui-ci dort la gueule ouverte, & s'ouvre après cela le passage en rongant (a). Ces Animaux sont faciles à apprivoiser, mais il ne faut point les mettre avec des Chats (b).

Il y a aussi un grand nombre d'Oiseaux en *Egypte*, particulièrement d'Autruches, d'Aigles, de Faucons, & une prodigieuse quantité d'Oiseaux aquatiques, comme Pellicans, *Phanicoptères*, Oyes sauvages, Hérons, Canards, & plusieurs autres sortes. Ceux qui sont particuliers au Nil, sont l'*Ibis*, l'Oie au plumage doré, la Poule de *Dimyat*, & le *Saksak*. Ce dernier est le *Trochilus* des Anciens (c), qui ont observé sur son sujet, que c'est le seul Animal en amitié avec le Crocodile, parce que cet Oiseau mange les Sangsues qui se trouvent dans sa gueule (d). L'*Ibis* mérite une attention toute particulière, non seulement parce qu'il est si particulier à l'*Egypte*, qu'il meurt de tristesse dès qu'on le transporte dans un autre Pays, mais aussi à cause du grand service qu'il rend aux *Egyptiens*, en détruisant les Serpens volans, que le Vent du Midi amène des déserts de *Libye*, & qui sont faits comme des Serpens d'Eau, avec des ailes semblables à celles d'une Chauve-fouris. Par une espèce d'Instinct, un nombre infini de ces Oiseaux se rend sur les Frontières dans la Saison qu'il faut, y attend ces Serpens, & les dévore avant qu'ils soient entrés en *Egypte*. Il y a deux sortes d'*Ibis*. L'une, d'un brun noirâtre, & environ de la grandeur d'un Héron; c'est-là l'*Ibis* qui tue les Serpens, & qu'on ne trouve presque jamais que dans la *Basse Egypte*: l'autre sorte est blanche, mais a la tête, le cou, & le bout des ailes & de la queue noirs; & cette espèce est si commune, qu'on en voit souvent des quantités prodigieuses. Le bec & les piés de cet Oiseau ressemblent à ceux d'une Cigogne. Sa nourriture ordinaire (outre les Serpens dont nous venons de parler) sont des Limaçons, des Sauterelles, & d'autres Insectes (e).

Outre les Lacs qui se trouvent dans d'autres endroits de l'*Egypte*, ceux du *Delta* près de la Mer, & entre autres trois considérables entre *Alexandrie*

(a) Diodor. Sic. p. 32, 78.

(b) Lucas, Voyag. T. II. p. 245.

(c) Sicard, Mém. des Miss. T. VI. p. 249.

(d) Herod. L. II.

(e) Idem, ibid. Lucas, ubi sup. p. 245.

SECT. I. & *Tinah*, l'ancienne *Peluse* (a), fournissent grand nombre de Poissons, qu'on ne trouve que seulement de sept ou huit sortes; dont il y en a deux que les *Egyptiens* font valent, & dont ils envoient une prodigieuse quantité en *Syrie*, en *Cypré*, & à *Constantinople*. Le Revenu d'un seul de ces Lacs, appelé *Manzalah*, vaut à l'Empereur *Ottoman* quarante mille écus par an. Ceux qui demeurent aux environs de ces Lacs, mangent beaucoup de poisson frais, & à grand marché, comme faisoient autrefois les *Israélites* (b). Mais la chaleur du Climat ne permet pas qu'on les transporte fort loin; ce qui est cause que les Habitans d'*al Kahira* sont obligés de se contenter du poisson que le *Nil* leur fournit. Comme le Lit de cette Rivière est plein de boue & de limon, le Poisson qui s'y trouve s'en ressent, à l'exception pourtant de quatre sortes, qui sont excellentes: savoir, les *Kesher* ou *Lates*, que les Anciens appelloient *Latos*, & dont quelques-uns pèsent jusqu'à deux & trois cents livres; les *Cashouc*, autrefois nommés *Oxyrinchi*, à cause que leur nez se termine en pointe; les *Bonni*, qui pèsent quelquefois vingt ou trente livres, & qui sont le Poisson nommé *Lepidotus*, dont les anciens *Egyptiens* faisoient tant de cas; & les *Karmud*, désignés dans d'anciens Ecrivains par le nom de *Phagrus*. Ce dernier Poisson est noir, de la même taille à peu près que les *Bonni*, & extraordinairement vorace. Outre la bonté du goût, ce Poisson a encore deux autres qualités qui doivent le faire estimer des Habitans d'*al Kahira*; savoir, qu'il se trouve dans le *Nil* pendant toutes les Saisons de l'année, & qu'il est fort aisé à prendre (c).

Des Végétaux de l'Égypte.

Quoiqu'il soit rare de trouver des Bois en *Égypte*, on y voit pourtant quelques Forêts de Palmiers vers les déserts de la *Libye*; & aux environs de *Dandéra*, l'ancienne *Tentyra*, il y en a une de Palmiers sauvages (d), dont le fruit est excessivement dur, mais que ceux du Pays trouvent excellent. Les Arbres les plus communs sont les Palmiers: outre lesquels il y a plusieurs sortes d'Arbres Fruitiers, & aussi quelques Cèdres, quoique pas si grands, ni en si grand nombre, qu'en *Syrie*; & un grand Arbre garni d'épines, appelé *al Hilaji*, dont les anciens *Egyptiens* faisoient peut être les bateaux dont parle *Herodote* (e). A tout prendre pourtant, l'*Égypte* n'est point une Contrée propre aux Arbres. Pour qu'ils y croissent, il faut trop de soins & trop de peine. Pour ce qui regarde les Plantes, le cas est tout-à-fait différent: on y en voit une infinité de sortes. dont nous n'indiquerons qu'un petit nombre, & principalement de celles qui peuvent servir à répandre quelque lumière sur l'Histoire Ancienne.

La première Plante, dont nous ferons mention, est le *Papyrus* ou *Byblus*, que les Gens du Pays appellent à présent *al Berdi*. Elle croît sur les bords du *Nil*, & pousse une tige de neuf ou dix piés de hauteur. Le tronc est composé d'un grand nombre de fibres longues & étroites, qui produisent de petites fleurs. Les feuilles sont semblables à la lame d'une

(a) Sicard, Mém. des Miss., T. VI. p. 223. &c.

(b) Nomb. XI. 5.

(c) Sicard, p. 245. &c. Lucas, T. II. p. 242.

(d) Sicard, ubi supra, p. 157.

(e) Herod. Lib. II.

épée; & les *Egyptiens* s'en servent pour tenir des playes ouvertes: la tige réduite en cendres, sert aussi à guérir les playes qui ne sont pas invétérées. C'est de cette Plante que les Anciens faisoient leur Papier à écrire, qui a tiré son nom de-là. Ils prenoient pour cet effet la moëlle de la tige, dont ils formoient une pâte, & ensuite du papier; mais d'autres prétendent qu'ils y employoient l'écorce intérieure de la Plante. Avant que l'Agriculture eût atteint en *Egypte* un certain degré de perfection, ce *Papyrus* seroit à tout: on s'en nourrissoit; on en faisoit des habits, des bateaux, des utensiles, des couronnes pour les Dieux, & des souliers pour les Prêtres. Mais ces Inventions ont fait place à d'autres plus utiles; & la Plante, dont il s'agit, est présentement négligée (a).

Le Lin d'*Egypte*, particulièrement une sorte, étoit si beau & si bien filé, qu'on pouvoit à peine en appercevoir les fils (b). Il croissoit en si grande abondance, que les *Egyptiens* en avoient, non seulement assez pour habiller leurs Prêtres (qui ne portoient pas autre chose) & les Personnes d'une condition distinguée (c), & pour envelopper leurs Morts; mais aussi pour en envoyer une quantité considérable dans les Pays Etrangers. Le fin Lin d'*Egypte* étoit fort estimé dans tout l'*Orient* (d): & une sorte plus fine encore, nommée *Byssus*, étoit quelquefois teinte en Pourpre, & si chère, qu'il falloit être très riche pour en pouvoir porter.

Le *Lotus*, qui croît abondamment dans la *Basse-Egypte*, principalement près de *Rashid* ou *Rosette*, est appelé par les Habitans *al Bashnin*, & est une espèce de *Nénuphar*, ou *Lis d'Etang*. Ses feuilles flottent sur l'eau, & en couvrent la surface; & on en entrelasloit autrefois les fleurs dans les Couronnes des Vainqueurs. Les anciens *Egyptiens* faisoient du pain de cette Plante séchée; ils en mangeoient aussi la racine (e), qui est rouge, & de la grosseur d'une Pomme. Ce *Lotus* est différent d'un Fruit du même nom, qui seroit de nourriture aux *Lotophagi* (f). Les *Arabes* font jusques à ce jour une Boisson de ce *Lotus Egyptien*, qui est admirable pour tempérer le trop de chaleur du sang, & ils en mangent la tige, qui est fort humide & fort rafraichissante (g), sans aucune préparation.

Le *Henna*, nommé *Alcanna* par les Botanistes, est un Arbrisseau qui pousse un grand nombre de branches. Ses feuilles sont semblables à celles d'un Olivier; mais plus courtes, plus larges, & d'un plus beau verd. Ses fleurs, qui sont rangées à peu près comme celles du Sureau, ont une odeur admirable, & sont employées par les *Egyptiens* dans leurs Bains (h). Les femmes peignent leurs ongles avec une couleur rougeâtre tirée de cette Plante, en guise d'ornement.

(a) Lucas, Voyag. T. I. p. 249. &c. Rollin, Hist. Anc. Vol. I. p. 106. Plin. L. XIII. c. 11.

(b) Plin. Nat. Hist. L. XIX. c. 1.

(c) Genes. IV. 42.

(d) Prov. VII. 16. Ezéch. XXVII. 7.

(e) Herod. L. II. Diod. Sic. L. I. p. 30.

(f) Herod. L. IV. Theophr. Hist. Plantar. L. IV. c. 10.

(g) Lucas, ubi supra, p. 257.

(h) Idem ibid.

SECT. I. Les autres Plantes, des fruits ou des racines desquelles les habitans se nourrissent, sont en si grand nombre, & si excellentes chacune dans leur sorte, que les *Egyptiens* peuvent facilement se passer de Blé (a): ce qui est si vrai, qu'autrefois les Laboureurs se nourrissoient presque uniquement de Légumes & de fruits. Ainsi il n'y a pas lieu de s'étonner que les *Israélites* regrettaient dans le Désert les *Concombres*, les *Melons*, les *Porreaux* & les *Oignons d'Egypte* (b).

Raretés artificielles de l'Egypte. Les Bâtimens & les autres Ouvrages des anciens *Egyptiens*, qui ont fait depuis tant de Siècles l'étonnement de tous ceux qui les ont vus, méritent une considération particulière.

Les Pyramides. La première recherche que font ceux qui souhaitent d'être au fait des Raretés de cette Contrée, regarde les Pyramides, ces prodigieuses Masses, que les Anciens ont eu raison de ranger au nombre des Merveilles du Monde. Il y en a plusieurs dans différentes parties de l'*Egypte*, & particulièrement dans la *Haute-Egypte*, comme nous l'avons déjà remarqué; mais celles dont les Voyageurs ont fait plus particulièrement des Descriptions, sont à l'Occident du Nil, pas loin de *Fizah*, bâties au même endroit où étoit autrefois *Memphis*. Le nombre en monte environ à vingt, dont trois, fort peu éloignées les unes des autres, sont les plus remarquables, & précisément les mêmes que celles dont nous avons tant de Descriptions. Les autres sont répandues dans le Désert de *Libye*, & ne sont que des espèces de modèles de celles dont nous venons de parler; quoique quelques-unes d'elles soient assez considérables, particulièrement une qui est située au Sud-Ouest des premières, environ vingt milles plus avant dans le Désert, & à laquelle les Ecrivains anciens & modernes n'ont point paru faire attention, quoiqu'elle n'en fût pas moins digne qu'aucune de celles qui ont été le plus vantées.

Origine de ce nom. L'Opinion commune veut que le nom de *Pyramide* est dérivé du Mot Grec *Pyr* ou *Pur*, qui signifie du Feu; & que ces Ouvrages ont été ainsi appelés, à cause de leur figure, semblable à celle de la Flame qui se termine en pointe. D'autres, dont *Vossius* semble approuver le sentiment (c), disent que les Pyramides ont tiré leur nom de *Pyros*, qui signifie dans la même Langue du Froment; parce qu'à leur avis ces Bâtimens ont été les Magazins des anciens Rois d'*Egypte*. Mais un Ecrivain moderne, qui entend fort bien la Langue des *Coptes*, a puisé une autre étymologie dans cette Langue, en laquelle *Pouro* signifie un Roi, & *Mist*, une Race ou Génération. Suivant lui, la raison, pour laquelle on désignoit les *Pyramides* par ce nom, est parce qu'elles avoient été érigées pour conserver la mémoire de certains Princes & de leurs Familles, & pour servir de Preuves Généalogiques à leurs Descendans (d) *.

(a) Plin. L. XXI. c. 15.

(b) Nomb. XI. 5.

(c) Vossii Etymol. Ling. Lat. Voce *Pyra-*

mis. Steph. de Urb. Voce *Πυραμίδες*.

(d) Wilkins Dissert. de Ling. Copt. p. 108.

* Cet Ecrivain tâche de fortifier son sentiment de l'autorité d'*Hérodote*, en faisant dire à

Il y a une grande Diversité d'Opinions touchant les Architectes de ces Pyramides. *Josèphe* (a), dont le sentiment sur ce sujet a été embrassé par quelques Modernes (b), suppose qu'elles ont été érigées par les *Israélites*, pendant le tems de leur Servitude. L'ÉCRITURE, néanmoins, ne paroît pas favorable à cette Opinion; puisqu'il y est expressément dit que c'étoit à faire des briques que ce Peuple étoit employé, au-lieu que toutes les Pyramides sont de pierre. D'autres prétendent, qu'elles ont été bâties par le Patriarche *Josèphe*, pour y déposer le Blé recueilli pendant les sept Années fertiles (c); & , pour donner quelque air de vraisemblance à cette Supposition, ils allèguent l'étymologie dont nous avons parlé ci-dessus, par laquelle on dérive *Pyramide*, de *Pyros*, du *Froment*: mais cette Opinion est beaucoup moins fondée que la précédente; car, sans compter que de tous les Corps Mathématiques réguliers, il n'y en a point dont la figure convienne moins au Dessin dont il s'agit, le peu d'espace vuide qu'on trouve dans les Pyramides détruit absolument cette conjecture.

Hérodote dit que la première & la plus grande des trois plus considérables Pyramides avoit été bâtie par *Chéops*, que *Diodore* nomme *Chemnis*; car nous montrerons dans la suite, que c'est une seule & même Personne. L'un & l'autre de ces Historiens conviennent que la seconde a été érigée par *Céphren*, Frère & Successeur de *Chéops*. Et la troisième a été l'ouvrage d'un Fils de *Chéops*, nommé *Mycerinus* (d). Quelques Auteurs Grecs prétendent que cette dernière Pyramide a été construite par *Rhodope* ou *Rhodope* (e), Courtisane que *Sappho* nomme *Doricha*, Maîtresse de son Frère *Charaxus* (f): mais cela n'est guères apparent, si nous considérons la condition de *Rhodope*, & les sommes immenses qu'un pareil Ouvrage a dû coûter; quoique quelques-uns, pour rendre la chose croyable

(a) *Joseph. Antiq. L. II. c. 5.*(b) *Spondanus de Coemet. Sacr. L. I. c. 6. Perizon. Orig. Ægypt. p. 387. &c.*(c) *Steph. de Urb. voce Πυραμίδες. Nicetas,*Nonnus, &c. apud Greaves, *Descript. of the Pyramids*, p. 113.(d) *Herodot. L. II. Diodor. Sicul. L. I.*(e) *Herod. ubi sup.*(f) *Strabo, L. XVII.*

cet ancien Auteur, que les *Egyptiens* conservoient leurs Généalogies dans des Piliers, & que ces Piliers portoient le nom de Pyramides: mais nous ne trouvons rien de pareil dans *Hérodote*. Le Passage, sur lequel l'Écrivain que nous combattons se fonde, est que, lorsqu'*Hécate* l'Historien fit part de sa Généalogie aux Prêtres de *Jupiter*, & se vanta d'avoir seize Dieux parmi ses Ayeux, les Prêtres nièrent qu'un Homme pût être engendré par un Dieu, & lui montrèrent dans un grand Appartement trois cens quarante-cinq Images de bois, qui représentoient leurs Grands-Prêtres, & étoient rangées par ordre, le Fils après le Père; & lui dirent, qu'aucun de ceux dont il voyoit les Images, n'avoit passé pour un Dieu ou pour un Héros; mais que chaque Image étoit celle d'un *Piromis* engendré par un autre *Piromis*, le Mot de *Piromis* signifiant dans leur Langage un Homme de bien (1). Sur quoi il est bon de remarquer, que *Romi*, &c., en y joignant l'article, *Piromi*, signifie un Homme dans la Langue que parlent à présent les *Coptes*.

(1) *Herod. L. II.*

ble, ajoutent que plusieurs Gouverneurs de Provinces, qui étoient amoureux d'elle, ont contribué aux fraix de cette Entreprise (a): outre cela, *Hérodote* a prouvé que ces Pyramides étoient bâties longtems avant *Rhodope* (b). Cependant, tout bien examiné, *Diodore* avoue que sur ces Pyramides il y a une grande Diversité d'Opinions, tant parmi les Naturels du Pays, que parmi les Historiens; les uns disant que la plus grande a été érigée par *Armaeus*, la seconde par *Amâsis*, & la troisième par *Inaron* (c): Incertitude, que *Plin* regarde comme un juste Châtiment de la Vanité de ceux qui en ont été les Architectes (d).

Les Auteurs Arabes ne s'accordent point avec les Grecs sur le chapitre de ceux à qui ils attribuent la Construction de ces trois Pyramides. Pour ne rien dire de l'Imagination ridicule de ceux qui ont avancé qu'elles avoient été bâties par *Jân ebn Jân*, Monarque universel de la Terre avant *Adam* (e), & ne point ramener l'Opinion de ceux qui les regardent comme des Monumens de la prudence de *Joseph*; les uns prétendent qu'elles ont été érigées par *Nimrod*; d'autres, par la Reine *Dalûka*; & d'autres enfin, par les Egyptiens avant le Déluge. Les Coptes racontent que la Pyramide qui est à l'Orient, est le Sépulcre du Roi *Saurid*; la Pyramide qui est à l'Occident, celui de son Frère *Hûjib*; & la Pyramide colorée, celui de *Fazfarinûn* Fils de *Hûjib*. Les Sabéens assurent qu'une d'elles est le Sépulcre de *Seth*, la seconde d'*Hermes* ou *Enoc*, & la troisième de *Sabi*, de qui cette Secte emprunte son nom. On dit aussi que les Sabéens vont à ces Pyramides comme en Pélérinage; & qu'étant arrivés sur les lieux, ils sacrifient un Coq & un Veau noir, & offrent de l'Encens (f). Mais l'Opinion ordinaire est, qu'elles ont été bâties par *Saurid* avant le Déluge, & les Coptes rapportent sur ce sujet une Inscription gravée sur les Pyramides. Voici cette Inscription. *Moi Saurid, le Roi, ai bâti les Pyramides en tel & tel tems, & les ai achevées en six ans. Que celui qui viendra après moi, & qui prétendra m'égalier, les détruise en six cens ans; & cependant il est certain qu'il est plus aisé de jeter à bas un Bâtiment, que de l'élever. Après avoir achevé les Pyramides, je les ai couvertes de satin. Que celui dont je parle les couvre de nattes* (g).

Si, d'un côté, les Anciens ont passé sous silence diverses Pyramides qui subsistent encore dans le Désert de *Libye*, ils ont conservé, de l'autre, le souvenir de quelques autres Pyramides, qui ne cédoient guères en grandeur aux trois fameuses dont nous venons de parler, mais que le tems a détruites depuis plusieurs siècles. *Hérodote* dit qu'il y en avoit une de quarante brasses, ou deux cens quarante piés, qui étoit au bout du Labyrinthe, avec de grandes Figures d'Animaux en relief, & un Passage souterrain pour y parvenir (h). Il semble que ç'ait été-là la Pyramide dans la

(a) Diod. Sic. L. I.

(b) Herod. L. II. Dict. de Bayle, Artic. Rhodope, Rem. A.

(c) Diodor. ubi sup.

(d) Plin. Nat. Hist. L. XXXVI. c. 12.

(e) D'Herbel. Bibl. Orient. p. 311. &

Introd. pag. 85.

(f) Merat Alzeman, apud Greaves, Descript. of Pyram. p. 113. Kirch. Oedip. Vol. I. p. 74.

(g) Ebn Abd al Hokm.

(h) Herod. L. II.

quelle *Strabon* dit qu'*Imandes*, ou, comme *Diodore* le nomme, *Osymanduas*, SECT. I. Description de l'Egypte. fut enterré (a), & par cela même probablement bâtie par lui, quoiqu'il ne soit pas d'accord avec *Hérodote* à l'égard des dimensions; puisqu'il donne à chaque côté quatre cens piés, & autant en hauteur (b). *Pline*, dont le témoignage sur ce dernier article est conforme à celui d'*Hérodote*, fait mention de diverses Pyramides bâties près du Labyrinthe: mais, si nous entendons bien son expression (c), il les décrit comme étant sexangulaires. *Mæris*, qui a vécu après *Osymanduas*, mais longtems avant *Chéops*, bâtit aussi deux Pyramides, l'une pour lui-même & l'autre pour sa Femme, au milieu d'un Lac qu'il fit creuser, & dont nous aurons bientôt occasion de parler. Ces Pyramides avoient un Stade en hauteur, la moitié au dessus & l'autre moitié au dessous de l'eau: &, sur le sommet de chacune, il y avoit une Statue de marbre assise sur un trône (d). On conte que *Chéops*, ayant employé tous ses trésors à faire bâtir la première & la plus grande Pyramide, prostitua sa propre Fille, pour raccommo-der ses finances: & que, pendant le tems qu'elle exécutoit les ordres de son Père, elle forma le dessein d'élever un Monument pour elle-même, en exigeant, de tous ceux qui avoient l'honneur de ses bonnes-graces, une pierre. Par ce moyen, ajoute-t-on, elle vint à bout de bâtir une Pyramide, qui étoit au milieu des trois, & dont la longueur de chaque côté de la base étoit d'environ cent cinquante piés (e). Cette Histoire ne ressemble pas mal à celle de *Rhodope*, & pourroit fort bien être la mère de celle-ci. Ensuite, *Asychis*, le Successeur de *Mycerinus*, bâtit une Pyramide de briques, avec cette Inscription taillée en pierre: *Ne me comparez pas avec les Pyramides de pierre; car je les surpasse autant en excellence, que Jupiter surpasse les autres Dieux: puisqu'en raclant le fond du Lac avec de longues perches, & rassemblant le limon qui y étoit attaché, on a fait des briques de ce limon, & moi-même de ces briques* (f). *Diodore* fait mention de trois autres Pyramides, dont chaque côté contenoit deux cens piés, & dit que *Chemmis*, *Céphren*, & *Mycerinus* passent pour les avoir érigées à l'honneur de leurs Femmes (g). Ces Pyramides ne se voyent plus, à moins que ce ne soient quelques-unes de celles qui se trouvent dans le Désert, & dont la mesure s'accorde assez avec celle de *Diodore*: mais si ces Princes les ont bâties pour leurs Epouses, il y a lieu de s'étonner pourquoi ils les ont placées si loin de leurs propres Sépulcres, ou à la distance de plusieurs milles les unes des autres (h).

Puisqu'on ignore qui sont ceux qui ont fait construire les Pyramides qui subsistent à présent, ce seroit peine perdue que de vouloir fixer le tems auquel elles ont été construites. Quand nous serons parvenus à l'Article de la Chronologie Egyptienne, nous pourrons mieux voir en quel tems ont vécu Tems auquel les Pyramides ont été bâties.

(a) Diod. Sic. L. I. p. 44.

(b) Strabo, L. XVII.

(c) *Senas radicem oras obtinentes*. Plin. L. XXXVI. c. 13.

(d) Herod. L. II. & Diod. ubi sup.

(e) Herod. ubi sup.

(f) Id. ibid.

(g) Diod. Sic. ubi sup.

(h) Greaves Descr. of the Pyramids, p. 113.

SECT. I.

Description
de l'Égypte.

les différens Princes auxquels on les a attribués. Il suffira d'observer ici, que ces prodigieux Ouvrages doivent au moins avoir autour de trois mille ans; puisqu'*Hérodote*, qui vivoit il y a deux mille deux cens ans, n'étoit pas fort content lui-même des recherches qu'il avoit faites sur ce sujet; & que *Diodore*, qui a vécu avant la naissance de Notre Sauveur, suppose que la grande Pyramide a été érigée au moins mille ans avant son tems (a).

But pour
lequel elles
ont été con-
struites.

Pour ne pas répéter ce que nous avons dit touchant le peu d'apparence qu'il y a que ces énormes Masses ayent servi de Magazins, il est certain que la plupart des Auteurs qui ont écrit sur cette matière, sont de sentiment que le but de leur construction étoit de servir de Sépulcres. *Diodore* dit expressément, que *Chemmis* & *Céphren* bâtirent leurs Pyramides pour y être mis après leur mort, quoiqu'aucun d'eux n'y ait été enterré (b); & *Strabon* croit que toutes les Pyramides près de *Memphis* ont été des Sépulcres de Rois (c): ce qui s'accorde parfaitement bien avec les Ecrits des *Arabes*, comme nous l'avons remarqué ci-dessus. Et quand même nous ne pourrions produire aucune de ces Autorités, le Tombeau, qui se trouve encore de nos jours dans la première Pyramide, rendroit la chose incontestable.

Que si nous voulons expliquer pourquoi les Rois d'*Egypte* ont employé des sommes si prodigieuses à la construction de ces Pyramides, il faudra avoir recours à un motif plus sublime que celui que nous venons d'indiquer. *Aristote* en fait des Ouvrages de Despotisme & de Tyrannie (d): & *Plin* conjecture qu'elles ont été bâties, en partie par ostentation, & en partie par politique, afin, qu'en faisant travailler le Peuple, il ne songeât point à se révolter (e). Mais nous croyons devoir assigner une cause plus noble, tirée de la Théologie des *Egyptiens*, qui ne croyoient pas seulement la Résurrection, mais qu'aussi longtems que le Corps subsistoit, l'Ame y étoit comme jointe: & ce dernier sentiment étoit aussi celui des *Stoïciens* (f). De-là le soin excessif que se donnoient les *Egyptiens* pour empêcher que les Corps ne se corrompissent, aussi bien que les grandes dépenses qu'ils faisoient pour procurer à leurs Corps des Sépulcres convenables, comme nous le dirons dans la suite.

La raison qui les portoit à faire, dans la construction de ces Monumens, si souvent usage de la Figure Pyramidale, (car ils ont quelquefois fait exception à cette espèce de Règle,) semble, pour laisser-là plusieurs imaginations creuses (g), avoir été, parce que c'est la forme de Structure la plus durable; car, comme cette Figure va toujours en diminuant jusques au sommet, l'ouvrage ne s'affaisse pas sous son propre poids, ni ne souffre pas tant des injures de l'air que d'autres bâtimens: peut-être aussi qu'ils ont voulu représenter par-là quelques-uns de leurs Dieux; les Pyramides, & les Obélisques, qui ne sont qu'une moindre sorte de Pyramides, ayant été an-

(a) Diod. Sic. L. I. p. 57.

(b) Idem ibid. p. 58.

(c) Strabo, L. XVII.

(d) Aristot. Polit. L. III.

(e) Plin. L. XXXVI. c. 12.

(f) Servius in Virgil. Æn. III. v. 67.

(g) Auctor. Anonym. ad calcem Hieroglyph. Pierii.



J. Punt. Sculp. 1742.

ciennement vénérees par les *Egyptiens* & par d'autres *Payens*, comme des Images de différentes Divinités (a). SECT. I.

Cette Coutume des *Egyptiens* d'ériger des Pyramides, pour servir de Sépulcres, a été quelquefois, quoique rarement, imitée par d'autres Nations. *Porfenna*, Roi d'*Etrurie*, en fit bâtir une près de *Clusium* en *Italie*, qui passoit pour un Ouvrage merveilleux; quoiqu'au fond la structure, & le nombre des Pyramides qui étoit quatorze, excitoient plutôt l'admiration, que leur grandeur (b). Le Monument de *C. Castius*, qu'on voit encore présentement à *Rome* près de *Monte Testaceo*, est bâti sur le modèle de ceux d'*Egypte*, mais beaucoup plus petit. Description de l'Egypte.

Plusieurs Ecrivains, tant Historiens anciens que Voyageurs modernes, nous ont laissé des Descriptions des trois grandes Pyramides de *Memphis*, mais ils ne sont guères d'accord entre eux sur les dimensions. Un de nos Compatriotes, qui les a mesurées avec beaucoup de soin, & qui avoit toute l'habileté nécessaire pour faire la chose avec la dernière exactitude, nous paroît le plus digne de foi: aussi fera-ce lui que nous prendrons principalement pour guide dans cette recherche. Description des Pyramides.

La première & la plus belle de ces trois Pyramides est située sur une espèce de Rocher, dans le désert sablonneux de *Libye*, à la distance d'environ un quart de milles des plaines d'*Egypte*, au-dessus desquelles le roc s'élève de 100 piés: c'est dans un endroit si avantageux, & sur un fondement si solide, que la Pyramide est bâtie; la hauteur de la situation augmentant la beauté de l'ouvrage, & la solidité du rocher servant à le soutenir. Le côté Septentrional, près de la base, ayant été mesuré avec un radiomètre de dix piés de longueur, fut trouvé par notre Auteur de 693 piés d'*Angleterre* (c). Les autres côtés furent mesurés avec un cordeau, faute de bon niveau, & d'endroits convenables pour placer les Instrumens. La hauteur, déterminée par sa perpendiculaire, est de 481 piés; mais si on la mesure par la ligne que la Pyramide décrit en s'élevant, elle est égale, eu égard aux soutendantes des différens angles, à la largeur de la base*. Par où il paroît, que quoique plusieurs Anciens ayent Dimensions de la première Pyramide.

(a) Greaves, Descript. of Pyram. p. 62. (c) De la Proportion de ces piés voyez
(b) Idem ibid. p. 64. ci-dessus p. 172.

* Suivant *Hérodote*, chaque face de cette Pyramide avoit en longueur 8 *plethra*, ou 800 piés de *Grèce* (1). *Diodore de Sicile*, (dont le sentiment approche plus de la vérité) n'en met que 700 (2): & *Strabon* sept *plethra* moins un *stade* (3) c'est à dire, moins que 600 piés de *Grèce*, ou 625 piés *Romains*. Au lieu que *Plin* en fait monter le nombre jusqu'à 883 (4). A l'égard de la hauteur, *Hérodote* dit qu'elle est égale à la largeur d'un de ses côtés; ce qui est vrai par rapport à la hauteur inclinée, mais nullement par rapport à celle qui est perpendiculaire. Suivant le calcul de *Strabon*, la hauteur excédoit la largeur, mais *Diodore* a raison d'assurer le contraire. La hauteur de cette Pyramide a été mesurée par *Thales* de *Milet*, mais ce qu'il a laissé par écrit sur ce sujet s'est perdu. La manière dont il s'y est

(1) Herod. L. II.

(2) Diod. Sic. L. I. p. 57.

(3) Strabo L. XVII. p. 1167.

(4) Plin. L. XXXVI. c. 12.

SECT. I. *Description de l'Égypte.* excessivement vanté la hauteur de ces Pyramides (a), la plus grande d'elles néanmoins n'atteint pas la hauteur de l'Eglise de St. Paul à Londres. Pour se former une juste idée de la figure & des dimensions de cette Pyramide, il faut concevoir sur la base, qui est quarrée, quatre triangles équilatéraux, également inclinés les uns vers les autres, jusqu'à ce qu'ils viennent à se rencontrer dans un point, (car c'est ainsi que le sommet paroît à ceux qui sont en bas). L'aire de la base de cette Pyramide contient 480, 249 piés en quarré, ou un peu plus que onze Acres Angloises: Proportion si monstrueuse, relativement à la hauteur, que si les Anciens n'en rapportoient pas d'aussi extraordinaires, & quelques-uns d'eux de plus étranges encore *, la chose devoit paroître incroyable.

Côtés extérieurs de la Pyramide. On monte au sommet de la Pyramide par des espèces de degrés, dont le plus bas a près de quatre piés en hauteur & trois en largeur. Ce degré, lorsque les pierres étoient entières, formoit une étroite promenade, puisqu'il faisoit le tour de la Pyramide. Le second degré est semblable au premier, à cela près, que, dans l'endroit où il est, la base de la Pyramide se retrecit de trois piés. La même proportion est toujours observée jusques au sommet, qui ne finit pas en pointe, mais est terminé par une surface plane d'environ treize piés d'Angleterre en quarré, & composée de neuf

(a) Solin. Polyhist. c. 45. Ammian. Marcell. L. XXIII.

pris pour connoître cette hauteur, doit être fort sujette à erreur; puisque c'étoit en observant l'heure lorsque l'ombre du Corps est égale à sa hauteur (1). Parmi les Voyageurs modernes, Bêlon, ou plutôt Gyllius (car on prétend que l'autre étoit un Plagiaire, qui a publié les Observations de Gyllius sous son propre nom (2),) fait la largeur de chaque côté de 324 pas, & la hauteur de 250 pas, dont chacun est haut de 45 pouces (3). Marco Grimani, Patriarche d'Aquilée, & ensuite Cardinal, en fait monter la largeur à 270 pas, & la hauteur à la même mesure (4). Le Prince Radzivil dit qu'on assûroit que la Pyramide dont il s'agit avoit 300 coudées de chaque côté (5). Della Valle ne détermine rien, mais adopte les mesures de Bêlon (6). Thévenot lui donne 520 piés de hauteur, sur une base quarrée de 682 piés (7). Et Le Bruyn en fait monter la hauteur à 112 brasses; c'est-à-dire, suivant la même proportion, 704 piés (8). Wansleb prétend que les côtés des Pyramides ne sont pas égaux; étant visible dans la plus grande, de-même que dans les autres, que le côté Septentrional est plus long que celui qui s'étend depuis l'Orient jusqu'à l'Occident; (expression, que nous avouons ingénument ne point comprendre.) Au reste, les dimensions qu'il donne sont celles de Thévenot (9). Les Auteurs Arabes font monter la hauteur perpendiculaire à 317 coudées, & la largeur de chaque côté à 460 (10).

* L'aire, suivant Hérodote, doit être de 640000, & suivant Diodore de 490000 piés en quarré. Pline ne donne à la base que 8 Jugera Romains; ce qui est apparemment une faute du Copiste; car, suivant son propre calcul, le quarré du côté doit être de 779689 Piés Romains, c'est-à-dire, de 28 Jugera (11).

(1) Flin. L. XXXVI. c. 12. Diog. Laërt. in Vita Thaleris.

(2) Thuan. Hist. L. XVI.

(3) Bellon. Observ. L. II. c. 44.

(4) Kircher. Oedip. Vol. III. p. 294.

(5) Radzivil. Jérusol. Peregr. p. 161.

(6) Della Valle Lettr. XI. p. 359.

(7) Theven. Voyag. Tom. II. c. 5. p. 413.

(8) Le Bruyn, Voyag.

(9) Wansleb, apud Ray, Collect. of Travels Vol. II. p. 137, 138.

(10) Kircher. ubi supra p. 300.

(11) Flin. L. XXXVI. c. 12.

pierres, hormis deux qui manquent aux coins *. On ne sauroit que difficilement parvenir au haut de cette Pyramide, à moins que ce ne soit du Côté Méridional, ou à l'Angle du Nord-Est; parce que les pierres sont usées par le tems & par les injures de l'air. Les Degrés sont faits de pierres massives & polies, qu'on prétend avoir été tirées des Montagnes d'Arabie (a), qui bornent la Haute-Egypte à l'Orient; & sont si grands, qu'une seule pierre forme la largeur & l'épaisseur de chaque degré. Hérodote assure que la plus petite pierre est de trente piés (b); ce qui peut être vrai de quelques-unes, mais non pas de toutes; à moins qu'il n'ait voulu parler de piés cubiques. Il faut observer aussi, que les Degrés ne sont pas tous d'égale épaisseur; car les uns ont près de quatre piés, & d'autres pas même trois, allant ainsi en diminuant à mesure qu'on monte, & leur largeur est proportionnée à leur épaisseur: tellement qu'une ligne droite, étendue depuis la base jusqu'au sommet, touchera également l'angle externe de chaque Degré. Aucun des Anciens n'a calculé le nombre de ces Degrés, au moins nous n'en trouvons aucun Calcul dans ce qui nous reste de leurs Ecrits: & pour ce qui regarde les Voyageurs modernes, il y a entre eux sur ce sujet une grande diversité de Sentimens †. Notre Auteur, & deux autres, les ont comptés fort soigneusement, & ont trouvé qu'il y en avoit 207; quoiqu'un d'eux en descendant en trouvât un de plus.

(a) Herod. L. II. Diod. L. I. p. 57.

(b) Herod. ubi sup. Pomp. Mela. L. I. c. 9.

* Hérodote ne donne point les dimensions de ce Sommet. Diodore dit, qu'il est de 9 piés (1); mais Pline semble en faire monter le nombre jusqu'à 25, si nous entendons bien le Passage de cet Auteur; car il est certain que le P. Hardouin se trompe, en supposant que Pline a donné 15000 piés de hauteur à la Pyramide (2). Belon dit que le Diamètre en est de 2 Pas (3), Radzivil de 10 Coudees (4), & Thevenot d'environ 16 Piés & deux tiers (5). Ces Auteurs ne sont pas non plus d'accord entre eux sur le nombre des pierres qui composent le Sommet; l'un n'en mettant qu'une (6) un autre trois (7), & un troisième onze ou douze (8).

C'est sur cette Plate-forme que Proclus prétend que les Prêtres Egyptiens faisoient leurs Observations Astronomiques (9); mais il ne nous paroît aucunement probable, que les Pyramides aient été bâties pour servir d'Observatoires. Et nous ne saurions nous mettre dans l'esprit, que les Prêtres eussent voulu se donner la peine de grimper si haut, dans le tems qu'ils pouvoient faire leurs Observations bien plus à leur aise, & aussi bien, au bas de la Pyramide; ayant la vue du Ciel aussi libre sur le Rocher même, que sur les Sommets d'aucune des Pyramides (10).

† Belon en compte 250, Sandys 255, Lewenstein 260, Helfricus 230, Grimant & Le Bruyn 210, Lucas 243, & Thevenot 208 (11). Ce dernier Auteur observe, qu'il est fort difficile d'en faire le calcul exactement; non seulement, parce qu'on peut se tromper en comptant; mais aussi parce que, vers le bas, plusieurs Degrés sont couverts de sable.

(1) Diod. Sic. L. I. p. 57.

(2) Plin. L. XXXVI. c. 12. Hardouin. in loc.

(3) Belon. Observ. Lib. II. c. 44.

(4) Radziv. Jerof. Peregr. p. 162.

(5) Thev. Voy. Tom II. c. 5.

(6) Voy. de Villamont.

(7) Sandys Trav. p. 100.

(8) Theven. ubi sup.

(9) Procl. in Tim.

(10) Greaves, Descr. of Pyram. p. 73. Cicero de Divinat. L. I.

(11) Voyez les Endroits cités ci-dessus, & Voyag. de Lucas, Tom. I. p. 45.

SÉCT. I. On peut conclure de ce que nous venons de dire, qu'on ne doit point ajouter foi à ce que disent quelques-uns, savoir, qu'il n'est pas possible de tirer une flèche du sommet de la Pyramide, de manière qu'elle tombe au-delà de la base, n'y ayant pas le moindre doute qu'on ne puisse, même assez facilement, décocher une flèche qui aille plus loin que la moitié de la base de cette Pyramide: on convient cependant, qu'un Homme, à moins qu'il ne soit très fort, ne sauroit jeter une pierre du sommet au-delà des Degrés (a). Quelques-uns des Anciens ont assuré, que ces Pyramides ne font point d'ombre à midi (b); ce qui, pris à la rigueur, est certainement faux: la chose est vraie à peu près pendant neuf mois de l'Année, mais nullement pendant l'Hiver.

Dedans de la Pyramide. Pour ce qui regarde l'intérieur de la Pyramide, les Anciens n'en ont absolument rien dit. Il n'y a qu'*Hérodote*, qui affirme qu'il y a des Voûtes souterraines dans la hauteur sur laquelle la Pyramide est fondée; & que celui qui la fit bâtir, eut soin de faire conduire l'eau du Nil dans ce Souterrain par le moyen d'un Canal, & d'y faire une petite Ile, dans laquelle devoit être son Sépulcre (c). *Strabon* fait aussi mention d'une Entrée oblique dans cette Pyramide, qu'on peut voir en ôtant une pierre qui couvre cette Entrée (d): & *Plin* parle d'un Puits de 86 coudées de profondeur, dans lequel il suppose que l'eau du Nil étoit amenée par des Conduits souterrains (e). Ce que les Arabes racontent des Parties intérieures des Pyramides, sont de pures fictions: c'est pourquoi nous allons passer à quelque chose de plus certain.

On entre dans la Pyramide par un Passage étroit & carré, qui s'ouvre vers le milieu du Côté Septentrional, en montant 38 piés, sur une hauteur artificielle faite de terre*. La pierre qui est par dessus est fort grande, ayant près de douze piés de longueur, & plus de huit de largeur. Cette Entrée forme en déclinant un Angle de 26 degrés, & a en largeur près de trois piés & demi d'Angleterre, & en longueur 92 piés & demi. Ce doit avoir été l'Ouvrage d'une main habile, qui en a rendu la surface polie & égale, & qui en a parfaitement bien joint les pierres ensemble: qualités, que *Diodore* a remarqué depuis longtems se trouver dans la structure de toutes les parties de la Pyramide. Au bout de ce Passage, il y en a un autre tout semblable, mais qui va un peu en s'élevant: dans l'endroit où les deux Passages se joignent, l'un en descendant & l'autre en montant, la pierre la plus basse de la Voû-

(a) Le Bruyn, Voy. Lucas, T. I. p. 45. (c) Herod. L. II.
 (b) Solin. Polyhist. cap. 45. Aufon. Idyll. (d) Strabo, L. XVII. p. 1161.
 3. Amm. Marcell. L. XXII. Cassiodor. Var. 7. (e) Plin. L. XXXVI. c. 12.
 Form. 15.

§ Dans cette Description nous avons seulement rapporté les Mesures de *Creaves*, quoique d'autres Voyageurs ne soient sur ce sujet, ni d'accord avec lui, ni entre eux-mêmes. Mais les différences dont il s'agit ne sont pas assez considérables, pour qu'il faille prendre la peine de s'y arrêter.

te forme un Sommet aiguisé & pointu, entre lequel & le sable il n'y a SECT. I. quelquefois pas l'espace d'un pié pour pouvoir passer; tellement qu'un Hom- Description me, à moins qu'il ne soit bien mince, doit se traîner sur le ventre, & se del'Egypte. frotter encore le dos contre la pierre dont il s'agit. Le Sable néanmoins est la grande cause de cette difficulté: car, si l'on ôte tout celui que le vent a chassé vers cet endroit, on trouve que le Passage est précisément aussi large qu'à l'entrée. Comme il n'y a point de fenêtre, ni d'ouverture, dans cette Pyramide, par lesquelles la lumière puisse passer, il est aisé de comprendre que ceux qui veulent voir le dedans de ce Bâtiment, doivent se pourvoir de clarté artificielle.

Après avoir passé ce Détroit, on trouve une espèce d'Allée, qui a 89 piés de longueur, & qui ne mérite pas la moindre attention: on ne sauroit déterminer si cette Allée doit son origine aux injures du tems, à la curiosité, ou à l'espérance de découvrir quelque Trésor caché. A la gauche, joignant l'entrée étroite, si l'on monte un degré formé par une pierre massive de 8 ou 9 piés de hauteur, on entre par le bout le plus bas de la première Gallerie; dont le pavé, qui est d'un marbre poli, blanc, & nullement couvert de saleté ou de poussière, s'élève imperceptiblement. Les côtés & le haut sont d'une pierre moins unie & moins dure que celle du pavé. La largeur de cette Gallerie est d'environ 5 piés, la hauteur à peu près autant, & la longueur de 110 piés. Au bout il y a deux Passages, l'un bas & horizontal, ou de niveau avec le pavé, & l'autre haut & s'élevant comme le premier. A l'entrée du Passage qui est bas, à la droite, est le Puits dont *Plin*e fait mention. Ce Puits est rond, & a un peu plus de trois piés de diamètre: les côtés en sont garnis de marbre blanc, & on y descend en mettant les mains & les piés dans de petites ouvertures faites intérieurement dans le Puits, & qui sont vis-à-vis les unes des autres; ce qui est la manière de descendre dans la plupart des Puits & des Citernes d'*Alexandrie*. Peut-être qu'il y a communication entre la Voûte, dont nous avons parlé ci-dessus, & ce Puits; mais il est présentement presque bouché par des ruines, & n'a pas plus de 20 piés de profondeur. Laisant-là ce Puits, & allant tout droit, on trouve à la distance de quinze piés un autre Passage, qui a les mêmes dimensions que le premier, & dont les pierres sont fort massives & parfaitement bien jointes ensemble. Ce Passage va toujours de niveau pendant l'espace de 110 piés, & conduit à une Chambre à moitié remplie de débris, & dans laquelle on sent une odeur de Cadavres. La longueur n'en est pas tout-à-fait de 20 piés, la largeur d'environ 17, & la hauteur de moins de 15. Les murailles en sont entières; le haut est couvert de plusieurs grandes pierres unies, qui sont séparées les unes des autres par le bas, mais dont les parties supérieures forment un angle en se rencontrant. *Greaves* dit qu'au Côté Oriental de cet appartement, vers le milieu, il semble y avoir eu un passage conduisant vers un autre endroit; mais ni *Thevenot*, ni *Le Bruyn*, n'ont pu découvrir rien de pareil.

SECT. I.

*Description
de l'Egypte.*

Si l'on retourne en arrière à travers le Passage horizontal, on monte par dessus, & on entre dans l'autre Gallerie, à la gauche, séparée de la première Gallerie par la muraille, dans laquelle est l'entrée qui mène au passage dont nous venons de faire mention. Cette seconde Gallerie est une magnifique Pièce, qui ne cède à quelque Bâtiment que ce soit, ni du côté de l'Art, ni du côté de la richesse des Matériaux : elle s'élève en formant un angle de 26 degrés, & a en longueur 154. piés depuis le Puits, mais un peu moins si on la mesure depuis le pavé, à cause d'un petit vuide d'environ quinze piés, que nous avons décrit ci-dessus, & qui se trouve entre le Puits & le Trou carré. La hauteur en est de 26 piés, & la largeur de 6, $\frac{27}{1000}$, dont une moitié sert pour le chemin du milieu, y ayant un Banc de pierre de chaque côté de la muraille, d'un pié & $\frac{7}{1000}$ de largeur, & d'autant d'épaisseur. Vers le sommet de ces Bancs, près de l'angle où ils se joignent à la muraille, il y a de petits espaces taillés en rectangles parallèles, & placés de chaque côté vis-à-vis les uns des autres, dans quelque autre vue apparemment que de servir d'ornement. La pierre dont cette Gallerie est bâtie, est un marbre blanc & poli, taillé en grandes tables, qui sont si bien jointes ensemble, qu'il faut avoir la vue très bonne pour appercevoir l'endroit où elles se joignent. Ce qui augmente la beauté de cet Ouvrage, quoique par-là le passage soit rendu plus difficile & plus glissant, c'est qu'il faut y aller en montant. Cependant cette nécessité est facilitée par certains trous qu'on a faits dans le pavé, qui sont éloignés les uns des autres d'environ six fois la largeur de la main, dans lesquels on peut mettre le pié, pendant qu'on se tient au banc d'une main. La manière dont les Tables de marbre sont rangées des deux côtés de la muraille, forme un charmant morceau d'Architecture. Tous les rangs, qui ne sont qu'au nombre de sept, avancent l'un par dessus l'autre de la valeur d'environ trois pouces, le bas du rang supérieur surpassant la partie supérieure du rang qui est immédiatement au dessous, & ainsi de suite en descendant.

Quand on a passé par cette admirable Gallerie, on entre dans une autre Ouverture carrée, qui a les mêmes dimensions que la précédente, & qui mène à deux petites Antichambres ou Cabinets, couverts d'une espèce de marbre de *Thébaïde*, tacheté & très riche. Ces Cabinets sont l'un & l'autre d'une figure oblongue, dont un des côtés a sept piés, & l'autre trois piés & demi: la hauteur est de 10 piés, & le pavé est uni: aux côtés qui sont à l'Orient & à l'Occident, à 2 piés & demi du plafonds, qui est un peu plus large que le bas, il y a trois Enfoncemens, ou petits Sièges, dont les bords sont faits en demi-cercle.

L'Antichambre intérieure est séparée de la première par une pierre de marbre rouge & tacheté, qui tient dans deux mortaises, entre deux murailles, plus de trois piés au dessus du pavé, & à la distance de deux piés du plafonds. De ce second Cabinet, on entre dans une autre Ouverture carrée, au-dessus de laquelle on apperçoit cinq lignes parallèles & perpendiculaires,

diculaires ; & c'est-là tout ce qu'on voit de sculpture dans la Pyramide *. SECT. I.
 Ce Passage carré est de la même largeur que le reste , & a environ neuf piés de longueur ; il est par-tout couvert de Marbre de *Thébaïde* admirablement bien mis en œuvre , & conduit au bout Septentrional d'un Apartement magnifique & bien proportionné. La distance , depuis le bout de la seconde Gallerie jusqu'à cette entrée , va toujours de niveau , & est de 24 piés.

Cette magnifique & vaste Chambre , que l'Art & la Nature ont embellie également (la beauté de l'Ouvrage n'étant pas inférieure à la richesse des Matériaux) est environ dans le centre de la Pyramide , également éloignée de tous les côtés , & presque au milieu entre la base & le sommet. Le pavé , les côtés , & le haut , sont faits de grandes & admirablement belles Tables de Marbre de *Thébaïde* , qui , si elles n'étoient pas noircies par la vapeur des torches , paroïtroient luisantes. Depuis le haut jusques au bas de cet Apartement , il y a environ six rangs de pierres , qui en font le tour ; & ce qui produit un très bel effet , c'est que tous ces rangs sont égaux en hauteur. Les pierres , dont cette Chambre est couverte , sont d'une prodigieuse longueur. Neuf de ces pierres couvrent le haut ; & il y en a deux , l'une au bout Oriental , & l'autre à l'Occidental , qui sont à peu près de la moitié moins larges que les autres. La longueur du côté Méridional de la Chambre , exactement mesuré à l'endroit où le premier & le second rang de pierres se joignent , est de 34 , $\frac{1}{1000}$ piés d'Angleterre : la largeur du côté Occidental , là où les rangs dont nous venons de parler s'unissent , est de 17 , $\frac{1}{1000}$ piés ; & la hauteur de 19 piés & demi.

Dans ce superbe Apartement est le Tombeau de *Chéops* ou *Chemmis* , d'une Pièce de Marbre , creusé en dedans , ouverte par le haut , & qui , lorsqu'on frappe contre , rend un son pareil à celui d'une Cloche ; particularité que nous ne rapportons pas comme quelque chose de merveilleux , mais uniquement parce que d'autres en ont fait mention comme d'une merveille. Ce Monument est de la même sorte de pierre dont tout l'Apartement est couvert , c'est-à-dire d'un marbre tacheté , sur lequel on voit un mélange à peu près égal de marques noires , blanches & rouges , & que quelques-uns croient être du Marbre de *Thébaïde* ; mais *Greaves* croit plutôt que c'est une espèce de Porphyre , que *Pline* appelle *Leucostictos* , dont il y a eu non seulement autrefois , mais même dont il y a encore de nos

* Il y a par conséquent lieu de s'étonner d'où les Arabes ont pris la vaine tradition , que les Principes de toutes les Sciences sont gravés sur les Pyramides en Caractères Hiéroglyphiques ; comme aussi , sur l'autorité de qui *Cornelius* (ou plutôt *Ælius*) *Gallus* est dit y avoir fait graver ses victoires (1).

(1) Xiphil. in Czf. Aug.

SECT. I. jours, un grand nombre de Colomnes en *Egypte*; quoique *Burretini*, qui ac-
 Description compaignoit *Greaves*, soit de sentiment que cette sorte de marbre a été ti-
 de l'Egypte. rée du Mont *Sinaï*, où il affirme qu'on trouve des Rochers dont les cou-
 leurs sont parfaitement semblables à celles dont ils s'agit, & où il assure avoir
 vu une Colonne du même marbre à laquelle on n'avoit pas encore mis la
 dernière main, presque aussi grande & aussi épaisse que la Colonne de *Pom-
 pée* près d'*Alexandrie*.

La figure du Tombeau est celle d'un Autel, ou de deux Cubes appliqués
 l'un sur l'autre: les surfaces en sont fort unies, & l'on n'y trouve aucunes
 marques de Sculpture. La superficie extérieure a en longueur 7 piés 3 pou-
 ces & demi, & en largeur 3 piés 3 pouces & 3 quarts. La longueur interne
 du côté Occidental est de 6, $\frac{1}{4}$, la largeur au bout Septentrional de 2, $\frac{1}{4}$,
 & la profondeur de 2, $\frac{1}{4}$ piés. Comme ce Tombeau ne sauroit avoir été
 apporté dans l'endroit où il est à travers des passages étroits dont nous
 avons parlé ci-dessus, il y a apparence qu'on l'a contruit & placé-là avant
 que la Chambre fût fermée par le haut. Il s'étend du Septentrion au Midi,
 & est également éloigné de tous les côtés de la Chambre, hormis du côté
 Oriental, dont il est plus loin de la moitié que du côté Occidental. Au-
 dessous de ce Monument on a fait en creusant une petite profondeur, &
 ôté du pavé une large pierre: Ouverture que *Sandys* a cru être un passage
 à quelque autre appartement, mais qui suivant toutes les apparences
 n'a été faite que dans l'espérance de trouver quelque trésor caché, la cou-
 tume superstitieuse de cacher de l'argent dans des Sépulcres ayant été en
 usage chez les Anciens, comme elle l'est encore de nos jours dans les *Indes
 Orientales*. Dans les côtés de la Chambre qui sont au Midi & au Septen-
 trion, il y a deux petites Niches vis-à-vis l'une de l'autre, taillées uni-
 ment, & avançant dans la profondeur de la muraille, en ligne droite, six
 piés, & même davantage. La Niche, qui est au côté Méridional, est
 plus grande que l'autre, & à peu près ronde, quoique pas si longue: à en
 juger par la noirceur de ces enfoncemens, on diroit qu'on y a mis autre-
 fois des lampes.

Voilà tout ce qu'il y a à voir dans la première Pyramide. La seule cho-
 se qui nous reste à observer, est l'Echo, dont *Plutarque* fait mention, &
 qui, suivant cet Auteur, répète le même son quatre ou cinq fois (a), mais
 un Voyageur moderne assure que la répétition s'en fait fort distinctement
 jusqu'à dix ou douze fois (b): Effet que nous n'aurons pas grand' peine à
 expliquer, si nous considérons l'entrée étroite de la Pyramide, & la lon-
 gueur des deux Galleries, qui sont comme sur une même ligne, & condui-
 sent toutes vers le milieu de la Pyramide; car le son étant poussé, & por-
 té dans ces passages unis, comme en autant de tuyaux, sans trouver de
 sortie, revient, & frappe l'oreille à mesure qu'il arrive de l'endroit où il a
 été réfléchi (c).

(a) Plut. de Placitis Philos. L. IV. c. 20. Thevenot, Voy. Tom. II. c. 5. Le Bruyn T. II.

(b) Lucas, Voyages, T. I. p. 43. Della Valle, L. XI. p. 359. &c.

(c) Greaves, Descr. of Pyram. p. 67, 121.

A une portée d'arbalète de la première Pyramide, vers le Midi, est la seconde Pyramide, dont les Ecrivains anciens & modernes n'ont pas dit grand' chose. *Hérodote*, qui les avoit mesurées l'une & l'autre, affirme que celle-ci n'est pas aussi grande que l'autre; mais il n'en donne pas les dimensions. Il ajoute qu'elle n'a pas de Chambres souterraines, & que le Nil n'y entre pas par un Canal comme dans la première, mais qu'elles sont égales pour la hauteur (a). *Diodore* entre dans un plus grand détail, & nous apprend que l'Architecture des deux Pyramides est la même; mais que pour la grandeur, la première l'emporte de beaucoup sur la seconde; chaque côté de la base de celle-là ayant, suivant son calcul, 700 piés de Grèce en longueur, c'est-à-dire, 100 piés de plus que les côtés de la base de l'autre (b). *Plin* en met la différence à 46 piés (c). Plusieurs Modernes conviennent aussi que cette Pyramide est moindre que la première (d). *Thévenot* ne lui donne que 631 piés en quarré (e). *Strabon*, néanmoins, fait ces Pyramides égales (f); & *Greaves*, sur la foi de quelqu'un qui a mesuré la seconde avec un cordeau, assure que les bases des deux sont égales; & qu'à en juger par la vue (ce qui est aisé à faire, puisque les deux Pyramides sont situées dans la même plaine, & très peu éloignées l'une de l'autre,) leurs hauteurs sont pareilles. La seconde Pyramide n'a point d'entrée, & est bâtie de pierres blanches, pas si grandes que celles de la première. Une autre différence est, que les côtés en sont sans degrés, & par-tout unis; tout l'Ouvrage, hormis le côté qui est opposé au Midi, paroissant fort entier, & sans aucunes brèches (g).

Au Septentrion & à l'Occident de cette seconde Pyramide se voyent deux Morceaux d'Architecture très magnifiques & très bien travaillés, d'environ 30 piés de profondeur, & de plus de 1400 en longueur, taillés perpendiculairement dans le roc; & qui semblent avoir été destinés à servir de demeure aux Prêtres Egyptiens. Ces Bâtimens sont parallèles aux deux côtés de la Pyramide que nous venons d'indiquer, à une distance convenable, & forment un angle droit en se joignant; ce qui fait un très bel effet. On y entre par des ouvertures quarrées faites dans le roc, dont plusieurs sont de la même grandeur que les passages étroits de la première Pyramide, & dont chacune conduit dans une Chambre quarrée, à laquelle le rocher naturel sert de voûte. Dans la plupart de ces Chambres il y a un passage par où l'on entre dans quelque autre Appartement; mais ces passages sont obscurs & pleins de ruïnes. Au côté Septentrional par dehors, on voit une Ligne gravée en Caractères Sacrés, tels qu'ils étoient en usage chez les Prêtres Egyptiens (h).

La troisième Pyramide est à la distance d'environ un Stade de la seconde.

(a) Herod. L. II.

(b) Diod. Sic. L. I.

(c) Plin. L. XXXVI. c. 12.

(d) Radzivil, p. 163. Lucas, ubi supr. p. 46.

Sandys, p. 102. &c.

(e) Theven. Voy. Tom. II. c. 5. p. 423.

(f) Strabo, L. XVII.

(g) Greaves, ubi supr. p. 103. &c.

(h) Idem ibid. p. 106. &c.

SECT. I. de, sur une espèce de Rocher; ce qui de loin la fait paroître égale à celle-ci, quoiqu'elle soit beaucoup moins grande & moins haute. *Hérodote* dit que cette Pyramide a de chaque côté 300 piés *, & que jusqu'au milieu elle est bâtie de Marbre d'*Ethiopie* (a). *Diodore* donne les mêmes dimensions de la base, & ajoute que les murailles ont été bâties jusqu'au seizième étage de pierre noire, semblable au Marbre de *Thébaïde*, & que pour achever le reste, on s'est servi de matériaux pareils à ceux qui sont employés à la construction des autres Pyramides; que ce Bâtiment, quoique surpassé par les deux autres en fait de grandeur, les surpasse à son tour pour la beauté de la structure & du marbre; & que sur le côté qui est vers le Septentrion, est gravé le nom de *Mycerinus*, qui en a été le Fondateur (b). *Plin* assure la même chose, hormis qu'il fait la longueur de cette Pyramide entre ses angles de 363 piés (c). *Bélon* prétend qu'elle n'est qu'un tiers plus grande que celle de *C. Cæsius* à Rome, & aussi peu ruinée que si elle venoit nouvellement d'être bâtie. La matière dont il dit qu'elle est faite, est une sorte de Marbre d'*Ethiopie* nommée *Basalte*, plus dure que le fer même (d). Les Descriptions, de quelques autres Ecrivains modernes sont en substance les mêmes que celle qu'on vient de voir; & s'il y a entre elles quelque différence, elle ne regarde que quelques circonstances peu importantes; ce qui semble prouver qu'ils ont tous copié *Hérodote*, où qu'ils se sont copiés les uns les autres, & que contents de la vue des deux autres Pyramides, ils n'ont point examiné celle-ci; car ils affirment unanimement des choses évidemment fausses, tant à l'égard de la nature de la pierre, que de la couleur de la Pyramide, qui paroît être toute d'une pierre blanchâtre, plus belle, & ayant un peu plus d'éclat que celle dont les deux autres Pyramides sont construites. A-la-vérité on voit du côté Oriental de la Pyramide les ruines de plusieurs Bâtimens d'une couleur brune & obscure; ce qui a pu occasionner l'erreur dont il s'agit. Mais *Bélon*, & ses Copistes, sont moins excusables encore, en ce qu'ils ne font cette Pyramide que d'un tiers plus grande que celle de *Cæsius*, qui, exactement mesurée du côté qui est dans la Ville, a 78 piés d'Angleterre en largeur, auxquels si nous ajoutons une troisième partie, il se trouvera que la troisième Pyramide *Egyptienne* n'est que de 104 piés; bévue impardonnable, puisqu'elle est de 200 piés sur le nombre d'environ 300. Car, outre le témoignage d'*Hérodote* & de *Diodore*, c'est-là l'étendue qu'a, suivant *Greaves*, chaque côté de cette Pyramide, laquelle ce

(a) Herodot. L. II.

(b) Diod. Sic. L. I. p. 57. Strab. L. XVII.

(c) Plin. L. XXXVI. c. 12.

(d) Belon. Observ. L. II. c. 44.

* Et cependant il dit, qu'il ne manque à cette Pyramide que 20 piés de chaque côté pour être égale à la première; ce qui est certainement une faute, dont il faudroit peut-être charger les copies; en lisant 500 piés au lieu de 20. *M. Littlebury*, dans sa Traduction d'*Hérodote*, suppose que cet Auteur a voulu dire que cette Pyramide étoit de 20 piés plus basse que la première. Ce qui est une méprise aussi grande que l'autre.

dernier Auteur assure être haute à proportion. On n'y voit plus à présent le nom de *Mycerinus*, la gravure en ayant été effacée par le tems (a). SECT. I.
Description
de l'Egypte.

Aux Descriptions de ces trois Pyramides nous ajouterons celle d'une quatrième, qui est située près des *Mommies*, & que nous croyons être cette Pyramide remarquable dont il a été fait mention ci-dessus. On ne fau- Quatrième
Pyramide. roit nier que celle dont il s'agit, n'est égalé en beauté la première, si elle avoit été achevée: elle a 148 degrés faits de grandes pierres comme la première Pyramide. La platte-forme n'en est pas égale, les pierres y étant mises ensemble sans aucun ordre, ce qui montre que l'Ouvrage n'est point fini; quoiqu'il paroisse par les pierres, qui sont entièrement usées, & comme réduites en sable, qu'il est plus ancien que l'autre. Cette Pyramide a 643 piés en quarré, & a son entrée à la quatrième partie de sa hauteur au côté Septentrional, comme la première, étant éloignée du côté Oriental de 316 piés, & par conséquent de 327 du côté Occidental. Il n'y a qu'un passage pour y entrer, de la largeur de trois piés & demi, & de la hauteur de quatre piés, lequel s'étendant vers en bas jusqu'à la distance de 267 piés, se termine dans une Sale qui a 25 piés & demi en longueur, & 11 en largeur. Dans le coin de la Sale il y a un autre Passage ou Galerie parallèle à l'horison, ayant en-dedans trois piés en quarré, & neuf piés & demi en longueur: cette Galerie mène à une Chambre de la longueur de 21 piés & de la largeur de 11, qui a au bout Occidental une fenêtre élevée à l'égard du pavé de la hauteur de 24 piés & deux tiers. On peut entrer par cette fenêtre dans un passage raisonnablement large, & de la hauteur d'un homme, parallèle à l'horison, & ayant en longueur 13 piés & 2 pouces. Il y a une grande Sale au bout de ce passage, dont le haut est fait en voûte, & qui a 26 piés 8 pouces en longueur, & en largeur 24 piés & 1 pouce. Le pavé en est formé par le Rocher même, qui est par-tout rude & inégal, laissant seulement un petit espace uni vers le milieu, qui est beaucoup plus bas que l'entrée de la Sale, ou que les fondemens de la Muraille (b).

On a fait force recherches, & eu recours à bien des conjectures, pour savoir comment ces prodigieuses Masses ont été formées, & par quel art les pierres, particulièrement de la première Pyramide, dont la grandeur est si prodigieuse, ont pu être élevées à une telle hauteur. Comment
ces Pyra-
mides ont
été bâties. *Hérodote*, dont les expressions sur ce sujet ne sont pas autrement claires, suppose, qu'après avoir mis la première rangée, les Ouvriers ont placé d'autres pierres sur cette rangée par le moyen de quelques machines faites de bois; que quand ces dernières pierres étoient ainsi élevées, on en prenoit quelques-unes, dont on formoit une troisième rangée par le secours d'une autre machine placée sur le premier degré, y ayant autant de machines que de rangs de pierres: ou, autrement, il se pourroit qu'il n'y eût eu qu'une seule machine, qu'ils transportoient dans les endroits où ils en avoient besoin. Le même

(a) Greaves, Descr. of Pyram. p. 108. &c. (b) Thevenot, Voyag. Tom. II. c. 6. p. 429, 430.

SECT. I.
Description
de l'Égypte.

Historien ajoute, que les parties les plus hautes, & ainsi de suite, ont été achevées avant les plus basses & les plus proches de terre (a). Diodore est de sentiment que les Pyramides ont été construites par le moyen de quelques levées, que les Égyptiens, à ce qu'il dit, prétendoient avoir été faites de sel & de nitre, mais qui dans la suite ont été fondues par l'eau du Nil (b). Pline est sur ce point d'accord avec Diodore, mais il ajoute au rapport de celui-ci, que d'autres étoient d'opinion qu'on avoit fait des ponts de briques, & ensuite de ces briques, l'Ouvrage étant fini, des maisons particulières; parce qu'il n'est pas possible de concevoir que le Nil, qui est beaucoup plus bas, ait pu emporter ces points (c). Greaves ne croit pas que la chose se soit faite d'aucune de ces manières, mais il conçoit qu'ils ont d'abord bâti une grande Tour au milieu, aux côtés de laquelle ils ont appliqué le reste de l'Ouvrage, pièce à pièce, en diminuant toujours à proportion de la hauteur: morceau d'Architecture très difficile, même suivant le plus aisé de ces projets.

D'où leurs
matériaux
ont été ti-
rés.

Si ce que les Anciens racontent est vrai, savoir, que les pierres, qui ont été employées à la construction de ces Pyramides, ont été tirées des Carrières de certaines Montagnes d'Arabie, ou de celles de Thébàide ou d'Éthiopie, nous n'avons pas lieu d'être surpris de ce qu'on assure, que Chéops employa 100000 hommes à ce travail, 101000 pendant chaque espace de trois mois (d). Mais quelques Voyageurs modernes ayant observé que ces Bâtimens ne sont pas faits de marbre, mais d'une pierre blanchâtre & fort dure, sont plutôt de sentiment que cette pierre a été prise du Rocher même sur lequel la Pyramide est appuyée (e). L'Opinion qui tient un juste milieu entre ces deux extrémités, nous paroît la meilleure: & nous croyons que le Rocher dont il s'agit, a certainement fourni une grande partie des matériaux aux Architectes, mais que le marbre des appartemens intérieurs est certainement venu d'ailleurs. Wansleb s'imagine que la plus grande Pyramide n'est autre chose qu'un Rocher, à qui on a donné cette figure, & qu'on a couvert d'une muraille de pierre (f); Ouvrage, à notre avis, pour le moins aussi difficile que si on le formoit uniquement de pierres tirées de quelque Carrière.

Nombre des
Ouvriers,
& prix de
leur tra-
vail.

Diodore fait monter le nombre d'hommes employés à la construction de la première à 360,000, & Pline à 366,000. On convient que ce fut un Ouvrage de vingt années: & Hérodote ajoute que de son tems il y avoit sur la Pyramide une inscription, que le tems a effacée dans la suite, par laquelle il paroïssoit combien il en avoit couté en raves, en oignons & en ail pour les Ouvriers; ce qui formoit une somme prodigieuse, puisqu'elle ne montoit pas à moins de 1600 Talens d'Argent, c'est-à-dire, environ à 413,333 livres sterling, 6. s. 8. d. (g).

Beauté &

Quelques Écrivains modernes pensent qu'il n'y a aucune beauté dans

(a) Herod. L. II.

(b) Diod. Sic. L. I. p. 57.

(c) Plin. L. XXXVI. c. 12.

(d) Herod. L. II.

(e) Thevenot, Tom. II. c. 5. Wansleb. apud Ray, Collect. of Travels, T. II. p. 138.

(f) Wansleb. ibid.

(g) Herod. Diodor. & Plin. ubi supr.

ces Bâtimens , hormis leur prodigieuse grandeur (a) , quoiqu'on ait pu les mettre autrefois au rang des Merveilles du Monde , lorsqu'ils étoient , à ce qu'on prétend , garnis de marbre , avant que les derniers Rois d'Egypte l'eussent fait enlever pour en orner leurs Palais (b) ; qui est une Anecdote dont la vérité ne nous paroît pas assez certaine pour oser en être les garants. Cependant , un Voyageur distingué par son génie juge que les Pyramides , telles qu'elles sont à présent , sont des Ouvrages dignes de la magnificence des anciens Rois *Egyptiens* ; ajoutant qu'il n'y a pas à présent de Prince au Monde (sans faire tort à aucun) qui soit en état de faire construire un pareil Edifice (c). D'anciens Ecrivains disent que les Pyramides étoient des Bâtimens magnifiques au-delà de toute expression , & chacune en particulier comparable à plusieurs grands Edifices de la Grèce joints ensemble ; qu'elles surpassoient tous les autres Ouvrages de l'Egypte , non seulement en fait de grandeur & de dépense , mais aussi à l'égard de l'industrie & de l'habileté des Ouvriers. Les *Egyptiens* eux-mêmes étoient dans l'idée (sans contredit très raisonnable) que les Architectes , qui ont exécuté l'entreprise , méritoient plus d'admiration que les Rois qui ont dépensé des sommes immenses pour en faciliter l'exécution ; car les premiers y ont employé leur adresse & leurs connoissances , & les autres n'y ont mis que des richesses , qui leur étoient venues par héritage , & par les travaux d'autrui (d).

SECT. I.
Description
de l'Egypte.
magnificence de ces
Pyramides.

Une chose très digne d'être observée dans la première Pyramide est , que les côtés en sont tournés vers les quatre parties du Monde , & marquent par conséquent le vrai méridien de l'endroit * ; position qui , suivant toutes les apparences , ne sauroit être l'effet du hazard : & ce qui nous confirme dans ce sentiment , c'est la position du Tombeau dont nous avons fait mention ; preuve solide & durable , que les *Egyptiens* ont fait de bonne heure de grands progrès dans l'Astronomie (e).

Particularité bien
notable de
la première.

Hérodote fait mention d'un pont situé près de cette Pyramide , & presque aussi considérable que la Pyramide même ; mais il n'en paroît plus le moindre reste. Ce pont avoit environ 5 milles en longueur , 60 piés en largeur , & 80 piés dans l'endroit de sa plus grande hauteur. Il étoit tout de pierres polies , sur lesquelles étoient gravées les figures de

(a) Figueroa Emb. di Persia. Sicard, Mem. des Miss. T. II. p. 281.

(b) Sicard, ibid.

(c) Thevenot, Voy. Tom. II. c. 5. p. 423, 424.

(d) Herod. L. II. Diodor. L. I. p. 57.

(e) Fontenelle, Elog. de Mr. de Chazelles, p. 91. Lucas, T. I. p. 366.

* Mr. de Chazelles , Auteur de cette Observation , & qui étoit sur les lieux l'an 1693 , ayant été un excellent Mathématicien , nous ne saurions nous dispenser de donner ici les dimensions de cette Pyramide , telles qu'il les a prises ; & cela avec d'autant plus de plaisir , qu'elles approchent le plus de celles de Mr. *Greaves*. Le côté de la base est , suivant cet Ecrivain , de 110 Toises , qui sont 704880 piés d'Angleterre ; & la hauteur perpendiculaire de 77 Toises & 3 quarts , ou 498222 piés (1).

(1) Rollin, Hist. Anc. T. I. p. 201

SECT. I. différens Animaux. Cet Ouvrage fut achevé dans l'espace de dix années (a).

Description de l'Egypte.

Comme la Description que nous venons de faire des Pyramides de Memphis est assez étendue, on nous pardonnera aisément, si nous ne disons rien de celles qui se trouvent en d'autres parties de l'Egypte; à l'égard desquelles nous observerons seulement, que toutes n'ont pas la même figure; les unes sont rondes, & ressemblent à un pain de sucre; au-lieu que d'autres sont moins pointues au sommet (b). Lucas assure qu'il y a jusqu'à douze Pyramides près des Cataractes, & deux dans le Fioume, qui ne sont inférieures en rien à celles d'al Kâhira (c).

Autres Pyramides.

Du Labyrinthe.

Le Labyrinthe d'Egypte, qu'on suppose avoir servi de modèle à Dédale pour faire celui de Crète, quoiqu'il n'en ait imité que la centième partie (d), étoit un fameux Ouvrage, & cependant Hérodote qui l'a vu assure qu'il étoit au-dessus de tout ce que la Renommée en a publié, & même plus digne d'admiration que les Pyramides (e). Quoiqu'il y ait eu au moins trois Ouvrages de ce genre, plusieurs anciens Ecrivains, qui n'ont pas eu soin de les distinguer, en parlent comme s'il n'y en avoit eu qu'un, & par cela même d'une manière fort confuse.

Ils disent que le Labyrinthe étoit situé dans le Gouvernement d'Héracléopolis, près de la Ville d'Arfinoé, un peu au-dessus du Lac Mæris (f). Plinè dit qu'il a été bâti par Pétésuccus, ou Tithoès, un des Demi-Dieux, 4600 ans avant son tems: mais que Démotèles soutenoit, que ç'avoit été le Palais de Mothérudes; Lycéas, le Sépulcre de Mæris; & d'autres le Temple du Soleil (g). Manethon rapporte que Lacharès, ou Labarès, Successeur de Sésostris, avoit fait construire un Labyrinthe pour lui servir de monument (h). Et Diodore écrit que Mendès ou Marus en fit faire aussi un dans le même dessein, qui n'étoit pas tant remarquable pour sa grandeur, que pour la manière dont il étoit construit (i). Mais il semble que ce soit-là un Bâtiment différent de celui dont il fait la description un peu après, qui, suivant toutes les apparences, est le même que le Labyrinthe d'Hérodote: car ils sont d'accord sur la situation, & conviennent que ç'a été l'Ouvrage de douze Rois, entre lesquels l'Egypte étoit partagée en même tems; & que tous ces Princes contribuèrent aux frais de cet Edifice, qui devoit leur servir de sépulcre, & en même tems de monument de leur règne (k).

Ce Bâtiment semble avoir été destiné à servir de Pantheon, ou de Temple universel pour tous les Dieux d'Egypte, qu'on adoroit en détail dans les différentes Provinces. C'étoit aussi le lieu où s'assembloient tous ceux qui représentoient la Nation, les Gouverneurs & les Principaux de toutes les Pro-

(a) Herod. L. II.

(b) Lucas, Voyag. T. II. p. 10.

(c) Idem T. I. p. 99. & II. p. 75.

(d) Diod. Sic. L. I. p. 55.

(e) Herod. L. II.

(f) Herod. L. II. Plin. L. XXXVI. c. 13.

(g) Plin. ibid.

(h) Syncell. Chronogr. p. 59, 60.

(i) Diod. Sic. L. I. p. 55.

(k) Idem ibid. p. 59. Herod. ubi sup. 3.

Provinces ayant coutume de s'y rendre pour y célébrer des Fêtes, y offrir des Sacrifices, & juger les Causes les plus importantes (a). Et voilà pourquoi chaque Gouvernement y avoit son Palais particulier; tout l'Edifice en contenant douze suivant *Hérodote*, & l'*Egypte* étant alors divisée en autant de Royaumes. Mais *Pline* fait monter le nombre de ces Palais à seize, & *Strabon*, à ce qu'il semble, à vingt-sept (b). Le premier de ces Ecrivains nous apprend que ces Palais, qui étoient des espèces de Sales, avoient un nombre égal de Portes opposées les unes aux autres, six au Septentrion, & six au Midi, & que tout l'Ouvrage étoit entouré de la même muraille: qu'il y avoit trois mille Chambres dans cet Edifice, quinze cens dans la partie supérieure, & autant sous terre: qu'il avoit vu tous les apartemens d'en-haut; mais qu'il ne lui avoit pas été permis d'entrer dans les Chambres souterraines, parce que les Sépulcres des Crocodiles Sacrés, & des Rois qui avoient fait construire le Labyrinthe, étoient-là. Il atteste que ce qu'il a vu paroissoit surpasser tout l'Art humain, & que les Règles de la plus admirable Symétrie étoient observées dans la disposition des Sales, des Chambres, des Cabinets, & des autres Apartemens. Toutes les parties supérieures, & les murailles, étoient en dedans incrustées de marbre; mais les murailles étoient de plus embellies de quelques ornemens de Sculpture. Les Palais étoient entourés de Colonnes de pierre blanche très polie; & à l'angle, où se termine le Labyrinthe, se voyoit la Pyramide dont nous avons fait mention ci-dessus (c), & que *Strabon* croit être le Sépulcre du Prince qui a fait bâtir le Labyrinthe (d).

A cette Description d'*Hérodote* d'autres ajoutent, que cet Edifice étoit situé au milieu d'un grand carré, entouré de Bâtimens à une grande distance; que le Portique en étoit de marbre de *Paros*, & les autres Colonnes de marbre de *Syène*; qu'en-dedans se voyoient les Temples de plusieurs Divinités, & des Galleries, où l'on montoit par 90 degrés, ornés d'un grand nombre de Colonnes de Porphyre, d'Images de Dieux, & de Statues des Rois *Egyptiens* d'une taille monstrueuse; que tout l'Ouvrage étoit fait de pierre, de grandes tables formant le pavé; que les passages se croisoient les uns les autres d'une manière si embarrassée qu'il étoit impossible à un Etranger de retrouver le chemin par lequel il étoit venu; & que plusieurs Apartemens étoient construits de façon, qu'en ouvrant les portes, on entendoit en-dedans un bruit pareil à celui du tonnerre (e).

Nous joindrons à ce que nous venons de dire une partie de la Description que *Diodore* fait d'un Bâtiment, auquel à-la-vérité il ne donne point le nom de Labyrinthe, l'appellant un Sépulcre, mais qui est pourtant le même Edifice dont il est question à présent. Il dit que la forme en

(a) Strabo, L. XVII. p. 1165.

(b) Voyez les endroits allégués ci dessus.

(c) Herod. L. II. Supra p. 336, 337.

(d) Strabo, L. XVII. p. 1165.

(e) Plin. L. XXXVI. c. 13. & Strab. ubi supra.

SECT. I. étoit quarrée, chaque côté ayant un Stade en longueur; qu'il étoit bâti d'une très belle pierre, embellie par tous les ornemens de la Sculpture; *Description de l'Egypte.* qu'après avoir passé l'enclos extérieur, on apercevoit un Bâtiment environné d'un portique, dont chaque côté étoit soutenu par 400 colonnes; en un mot, qu'à tous égards l'Ouvrage étoit si magnifique & si étendu, que si les douze Princes par qui il fut commencé n'avoient pas été détrônés avant que d'en voir la fin, il n'auroit jamais été possible d'en surpasser la beauté (a). Par où il paroît que *Psammetique*, un des douze, qui, après avoir chassé les onze autres, se rendit maître de toute l'*Egypte*, doit avoir mis la dernière main à l'œuvre, sans l'achever pourtant d'une manière proportionnée au reste de l'Ouvrage; quoique *Méla* en attribue uniquement la gloire à ce Monarque (b).

La solidité de cet admirable Edifice étoit si grande, qu'il a tenu bon pendant plusieurs Siècles, non seulement contre le tems, mais aussi contre la fureur des habitans d'*Héracléopolis*, qui, adorant l'*Ichneumon*, l'ennemi mortel du Crocodile, qui étoit le Dieu particulier de ceux d'*Arfinoé*, avoient en horreur le *Labyrinthe*, qui servoit de Sépulcre aux Crocodiles Sacrés; horreur qui les a portés à faire tous leurs efforts pour le ruiner. *Plin* dit que de son tems ce *Labyrinthe* subsistoit encore, & qu'environ 500 ans avant *Alexandre le grand*, *Circummon*, Eunuque du Roi *Nectabis*, y avoit fait faire quelques légères réparations, faisant soutenir l'Edifice avec des poutres d'*Acacia* bouillies dans de l'huile, pendant qu'on dressoit les Arcades de pierre (c).

Quoique depuis le tems de *Plin* les *Arabes* ayent aussi contribué à ruiner ce Bâtiment, il en reste néanmoins encore une considérable partie vers le bout méridional du Lac *Mæris*, tant soit peu à l'Orient, & environ à dix lieues des ruines d'*Arfinoé*. Le peuple du Pays l'appelle le Palais de *Caron*, de qui nous aurons bientôt occasion de parler.

Les restes, dont nous parlons, ont encore quelques marques du tout auquel ils appartenoient. La première chose qu'on voit est un large Portique de marbre, tourné vers le Soleil levant, & soutenu par quatre grandes colonnes, qui sont aussi de marbre, mais composées de différentes pièces. Trois de ces colonnes sont encore debout, & une des deux qui sont au milieu est à moitié renversée. Au milieu, il y a une porte, dont les montans & l'entablement sont fort massifs; & au dessus une frise, sur laquelle est représentée une tête avec des ailes étendues tout le long de la frise, & plusieurs Hiéroglyphes dessous. Cette tête est couverte d'une espèce de voile, & environnée de quatre filets de marbre semblables à des rayons. Par dessus ce premier entablement il y a une frise, dont les pierres sont taillées en figures de Serpens, d'une grande épaisseur au-dessous de la tête, mais diminuant insensiblement jusqu'à la queue. Sur cette frise sont

(a) Diod. Sic. L. I. p. 59, 60.

(b) Pomp. Mela L. I. c. 9.

(c) Plin. L. XXXVI. c. 13. Strabo, L. XVII. p. 1166.

les ruïnes de différentes portes, en plusieurs étages, par lesquelles on en-
 toit probablement dans les apartemens d'en-haut; mais tous cela est rui-
 né à présent. Sur chaque côté de la porte du milieu il y a un Anubis
 plein de Hiéroglyphes.

SECT. I.

Description
de l'Égypte.

L'Architecture de cet Edifice ne ressemble à aucun des quatre Ordres d'Ar-
 chitecture que nous avons reçus des Anciens. Quand on a passé par le Por-
 tique, on entre dans une belle Sale, toute de marbre, dont le plafond est
 formé par douze tables de marbre, parfaitement bien jointes ensemble, cha-
 cune longue de 25 & large de 3 piés, qui traversent la Sale depuis un bout
 jusqu'à l'autre. Au reste, le plafond n'en est pas fait en arcade, comme dit
Hérodote, mais est plat, & admirable pour la hardiesse de l'Architecture, y
 ayant de la peine à concevoir comment il a pu rester pendant tant de siècles
 dans une position si peu propre à soutenir un poids prodigieux. Cette Sale
 a présentement 40 piés de hauteur; mais elle en auroit davantage, si l'on
 ôtoit toute la poussière & toutes les ruïnes dont le pavé est couvert. Au
 bout de cette Sale, vis-à-vis de la première porte, il y a un second Porti-
 que, embelli des mêmes ornemens que le premier, mais moins grand, par
 lequel on entre dans une seconde Sale, moins grande que la première, qui
 est couverte de huit pierres. Au bout de cet appartement, en allant tout
 droit, on trouve un troisième Portique, plus petit encore que le second,
 comme aussi que la Sale où ce Portique mène, quoique le plafond en soit
 composé de treize pierres. Au bout de cette troisième Sale, il y a un qua-
 trième Portique, placé contre la muraille, & mis-là uniquement pour la sy-
 métrie. La longueur de ces trois Sales forme toute la profondeur de l'E-
 difice, tel qu'il est à présent. C'étoit des deux côtés, & particulièrement
 sous terre, qu'étoit ce nombre prodigieux de Chambres & de Galleries,
 dont les Anciens font mention; les Sales, dont nous venons de faire la des-
 cription, ayant différentes ouvertures, par lesquelles on peut entrer dans
 d'autres apartemens placés sur le même niveau, où l'on trouve des esca-
 liers pour monter dans les Chambres d'en-haut, & d'autres pour descendre
 dans celles qui sont sous terre. Notre Auteur, ayant eu la même précau-
 tion qu'*Ariadne* enseigna à *Thésée*, & s'étant pourvu de plus de deux mille
 brasses de fil, & d'un peu de paille découpée, pour en répandre sur sa rou-
 te, parcourut environ 150 de ces Chambres: mais il fut souvent obligé, ou
 de se traîner sur le ventre, ou d'ôter les ruïnes qui lui bouchoient le passage;
 & , malgré tous ses efforts, il ne put aller guères loin.

Pour avoir une parfaite idée de la construction de cet Edifice, il faut
 se représenter qu'on passe d'une Chambre dans une autre, ou quelquefois
 dans une allée, qui a plusieurs ouvertures qui répondent à d'autres ave-
 nues, par lesquelles on revient souvent, sans s'en appercevoir, au lieu dont
 on étoit parti. Toutes ces Chambres, & tous ces passages, où règne la
 plus parfaite obscurité, n'ont, ni les mêmes dimensions, ni la même figu-
 re: les uns étant longs, les autres carrés, & d'autres triangulaires.

Si la description qu'on vient de voir ne s'accorde pas en tout avec cel-
 les qui nous ont été laissées par les Anciens, il ne faut point s'en étonner,
 puisqu'il s'agit d'un Bâtiment prodigieusement étendu, & qui peut être

SECT. I. considéré de tant de côtés. Ce qui en subsiste à présent, ne semble être que la quatrième partie de l'Edifice intérieur, lequel, suivant toutes les apparences avoit quatre fronts, & douze grandes Sales; le reste ayant été détruit par le tems, ou démoli à dessein, comme on peut le voir par la quantité incroyable de ruïnes qui sont tout autour (a).

Le Lac
Maris.

Quelque digne d'admiration néanmoins que le Labyrinthe ait été, le Lac *Mæris*, près duquel ce vaste Bâtiment étoit situé, a passé pour quelque chose de plus merveilleux encore. Les Anciens donnent à ce Lac jusqu'à 3600 stades en circonférence (b), ce qui n'est guères possible*: mais des Relations plus modernes nous assurent qu'il n'a qu'une demi-lieue de largeur, & une journée de chemin de longueur, ayant douze ou quinze lieues en son circuit (c); ce qui est certainement beaucoup, si l'on considère que le Lac dont il s'agit, n'est pas l'Ouvrage de la Nature, mais de l'Art, comme cela paroît par les deux Pyramides bâties au milieu, & qu'on y voyoit encore du tems d'*Hérodote*. Ce Lac a 50 brasses d'eau dans les endroits les plus profonds. Il s'étend du Septentrion au Midi, & n'a point de communication avec la Mer, mais avec le *Nil*, par le moyen d'un Canal fait dans ce dessein, de la longueur de 80 stades, & de la largeur de 300 piés: l'eau s'écoule par ce Canal dans le Lac pendant six mois de l'année, & retourne ensuite dans la Rivière durant six autres mois. Un Voyageur moderne assure cependant, qu'il y a dans le Lac deux sources considérables, qui l'empêchent de devenir entièrement sec, quoiqu'il n'ait pas beaucoup d'eau pendant les années où le *Nil* n'est pas fort haut; & ce n'est qu'alors qu'on peut voir les magnifiques ruïnes des Pyramides dont nous venons de parler (d).

Ce Lac fut creusé par un Roi d'*Egypte*, appelé par *Hérodote* *Mæris*, & par *Diodore* *Myris*, de qui le Lac reçut dans la suite son nom. Le but que ce Prince se proposoit étoit de décharger le *Nil* d'une partie de ses eaux, lorsqu'il s'élevoit trop haut; & d'en fournir aux terres, s'il arrivoit que la Rivière n'atteignît pas sa hauteur ordinaire; ce qui se faisoit par le moyen de plusieurs canaux, dont chacun avoit communication avec le grand canal (e). Ces Canaux subsistent encore, & sont presque tous entiers jusques à ce

(a) Lucas, Voyag. T. II. p. 18. &c.

(d) Lucas, ubi supra, p. 53.

(b) Hérodote, L. II. Diodor. Sic. L. I. p. 49.

(e) Diodor. ubi sup.

(c) Lucas, Voyag. T. III. p. 63.

* *Pomponius Mela* ne fait le circuit de ce Lac que de 20 milles, nombre si éloigné de ceux qu'on trouve dans *Hérodote* & dans *Diodore*, que les Critiques ont cru devoir le regarder comme une faute de Copiste (1); mais à tort, à ce qu'il nous paroît: quoique nous ne veuillons pas dissimuler une tradition des habitans du Pays, qui assurent que le Lac étoit autrefois beaucoup plus grand; & qu'un lieu, entre autres, où il n'y a plus d'eau, est devenu un dangereux sable mouvant, dans lequel hommes & bestiaux sont quelquefois engloutis (2).

(1) Vossius & alii in *Melam*. L. I. c. 9.

(2) Lucas, Voyag. T. III. p. 64, 71.

jour, leur nombre & leur structure étant une chose digne d'admiration. Comme ils étoient d'une très grande utilité aux anciens habitans, ils ne le font pas moins à ceux d'à présent, qui, comme nous l'avons remarqué ci-dessus, attribuent ces Ouvrages, & la plupart des autres d'une grande antiquité, & construits pour l'utilité publique, au Patriarche *Joseph* (a).

SECT. I.
*Description
de l'Égypte.*

Le Canal de communication entre le *Nil* & le Lac avoit autrefois de larges écluses, pour laisser entrer & sortir l'eau suivant qu'il en étoit besoin; & toutes les fois qu'il falloit les ouvrir ou les fermer, ce qu'il en coutoit pour cela montoit à 50 Talens, ou environ 12015 livres sterling 13. s. 4. d. D'un autre côté, le Lac étoit d'un grand revenu au Souverain: la Pêche, durant les six mois que la Rivière se retiroit, rapportant un talent d'argent, ou environ 258 livres 6. s. 8. d. chaque jour au Trésor Royal; & pendant le reste du tems, la quatrième partie de cette somme, y ayant vingt-deux sortes de poissons dans ce Lac, & en si grande abondance, que quoiqu'un grand nombre d'hommes fût employé à les faire, il n'y en avoit néanmoins pas encore assez. *Mæris*, à ce qu'on dit, donna ces revenus à sa Femme, pour s'acheter des onguens, ou, suivant notre manière de parler, pour ses menus plaisirs. La terre qu'on avoit tirée du Lac, fut, à ce que les *Egyptiens* dirent à *Hérodote*, portée dans le *Nil*, & dispersée par le courant de cette Rivière (b).

Il y a une Ile, au milieu du Lac *Mæris*, d'environ une lieue de circuit; & les habitans assurent qu'on trouve encore dans cette Ile les ruines de plusieurs Temples & autres Bâtimens; ruines parmi lesquelles se voyent de grandes figures d'hommes & d'animaux. Plus loin, de l'autre côté du Lac, sont quelques petites Montagnes, dans lesquelles il y a des grottes, qui servoient autrefois de sépulcres (c).

Les habitans d'à-présent appellent ce Lac le *Lac de Caron*, de qui ils racontent l'histoire suivante. Cet homme, disent-ils, étant de basse extraction, forma le projet de s'enrichir. Pour cet effet il alla s'établir près du Lac, & se fit payer une certaine somme pour chaque corps qu'on passoit dans un bac. Ce tribut, quoiqu'exigé sans autorité du Prince, lui fut payé pendant quelques années, jusqu'à ce que le refus de laisser passer le cadavre du fils du Roi, à moins qu'on ne payât la somme ordinaire, fit découvrir toute la fraude. Cependant il fut si bien persuader au Roi de lui accorder un Droit qui n'avoit été qu'usurpé jusqu'alors, que celui-ci y consentit, faisant de plus *Caron* son premier Ministre, & de l'emploi qu'il venoit de lui accorder le premier poste de son Royaume. On ajoute que *Caron* gagna par ce moyen de si prodigieuses richesses, qu'il devint assez puissant pour assassiner le Roi, & occuper le Trône après lui (d). Il y a tant de rapport entre cette Fable, & ce que les Anciens racontent de *Caron*, que nous avons cru en devoir faire mention.

(a) Lucas, Tom. III. p. 53. Supra p. 322. (c) Lucas, ubi supr.

(b) Herod. L. II. & Diod. L. I. p. 49. (d) Idem.

SECT. I. Nous passerions les bornes que nous nous sommes prescrites, si nous Description de l'Egypte. voulions donner une description exacte de tous les autres Bâtimens & Ouvrages admirables des anciens *Egyptiens*; parmi lesquels il y en a certainement qui ne méritent pas moins d'attention, que ceux dont nous venons de parler: les simples restes de ces Ouvrages faisant encore aujourd'hui un des principaux Ornaments de *Rome*, où l'on trouve à peine une Colonne, ou un Obélisque remarquable, qui n'y aient été apportés d'*Egypte*. Nous pourrions néanmoins trouver occasion dans la suite de faire mention de ce que nous omettons ici; nous contentant d'indiquer encore deux ou trois choses, qui nous paroissent extraordinaires, & que nous serions embarrassés à insérer dans quelqu'autre endroit.

Palais près des Cataractes.

La première que nous avons en vue est un magnifique Palais dans la Haute *Egypte*, pas loin d'*Aswân*, l'ancienne *Syène*, dont les seules ruïnes suffisoient pour frapper un Spectateur d'étonnement. Ce Palais est de la grandeur d'une petite Ville, ayant quatre avenues de colonnes qui conduisent à autant de portiques. A chaque porte, entre deux colonnes de porphyre, il y a deux Figures gigantesques de beau marbre noir, ayant à la main des masses d'armes. Les avenues sont formées par des colonnes, mises trois à trois ensemble en triangle sur le même piédestal. Sur le chapiteau de chaque triangle est un *Sphinx*, ou un Tombeau, alternativement. Chaque colonne est haute de 70 piés, & toute d'une seule pierre. Il y a en tout, dans les quatre avenues, plus de cinq ou six mille de ces colonnes, dont plusieurs sont renversées.

La première Sale de ce Palais est ornée de plusieurs représentations fort distinctes. Ici se voient quelques traits d'Histoire, là une chasse de Gazelles, en d'autres endroits des Fêtes, ou un grand nombre d'Enfans qui jouent avec toutes sortes d'Animaux. De cette Sale on passe en d'autres Apartemens incrustés de marbre, dont le haut est soutenu par des colonnes de porphyre & de marbre noir. Malgré la prodigieuse quantité de débris, notre Auteur tâcha de grimper jusqu'au sommet de ce Bâtiment, d'où il vit les ruïnes de la plus grande Ville qu'il y ait, à ce qu'il lui paroïssoit, jamais eu au Monde. Il suppose que ç'a été l'ancienne *Thèbes* (a), quoique, suivant toutes les apparences, cette Ville ait été située beaucoup plus bas.

Grottes près d'Osyût.

Les Grottes près d'*Osyût* ne doivent point être oubliées. Une d'elles est assez grande pour contenir plus de 600 chevaux rangés en bataille. On l'a taillée dans le roc, & elle est soutenue par de prodigieux piliers du même rocher, & de figure carrée. On trouve dans cette Grotte plusieurs petits sièges pour se reposer, & quelques marques de Sculpture par lesquelles il paroît que différentes Divinités y ont été représentées; mais à présent les Figures en sont presque effacées. Il y a une grande quantité d'autres Grottes dans la même Montagne, plus belles encore que celle-ci. Elles sont rangées en ordre, avec des Portes qui se répondent l'une à l'autre, sur lesquelles il y a diverses images des anciens Dieux d'*Egypte* en bas-re-

(a) Lucas, Voyages, Tom. I. p. 93. &c.

lief, dont quelques-uns ont un bâton à la main, comme pour garder l'entrée. On trouve dans ces Grottes plusieurs apartemens, & quelques puits; mais ce qu'il y a de plus admirable, c'est qu'à l'autre bout il y a des *Catacombes* creusés dans le Roc, dans lesquels on trouve plusieurs *Mommies*, & plusieurs Monumens ornés de Sculptures en bas-relief, qui ont presque été toutes défigurées par les *Arabes*. Notre Auteur entra dans plus de deux cens de ces Grottes, dont chacune lui parut avoir quelque chose de singulier; & il assure qu'il y en a plus de mille. C'est quelque chose de prodigieux, que le tems & le nombre d'hommes qui ont dû être employés à un ouvrage si difficile; y ayant à peine un Monument dans quelqu'autre partie du Monde, qui démontre si bien la puissance de ses Auteurs. Delà le préjugé où est le Peuple du Pays, que ces Grottes ont été faites par des Démons, qui y ont caché d'immenses trésors. Pour ce qui regarde le tems où cet Ouvrage a été commencé, aussi bien que le but qu'on s'est proposé en l'exécutant, l'Histoire ne nous fournit aucune lumière sur ce sujet (a).

Parmi les Antiquités de *Dandéra*, l'ancienne *Tentyra*, on voit encore une partie d'un Temple, ou d'un Palais, d'une étonnante hauteur, & d'une prodigieuse étendue. La partie de ce Bâtiment, qui est sur le derrière, est une grande muraille sans fenêtres, bâtie de pierres de granit grisâtre couvertes de Figures en bas-relief, plus grandes que Nature, représentant les anciennes Divinités *Egyptiennes* en différentes attitudes, avec tous leurs attributs. Deux Lions de marbre blanc, grands comme des chevaux, sortent de la muraille la moitié corps. Le côté est long d'environ 300 pas, orné aussi de Sculptures du même genre, & a trois Lions faillans de la même grandeur que ceux dont nous venons de parler. Le front de ce superbe Edifice est remarquable au milieu par un vestibule soutenu par des pilastres d'une prodigieuse taille: un grand portique, appuyé sur trois rangs de colonnes, dont il y en a une que huit hommes peuvent à peine embrasser, s'étend de chaque côté du portique, & est couvert d'un plafond, fait de pierres de six ou sept piés de largeur, & d'une longueur extraordinaire. Ce plafond paroît avoir été autrefois peint, & l'on apperçoit encore quelques couleurs que le tems a épargnées. Les Colonnes, faites de grandes pierres de granit, & pleines de Hiéroglyphes en relief, ont chacune, sur leur corniche, un chapiteau composé de quatre têtes de Femmes, avec leurs coëfures; les têtes se touchent par derrière, comme celles du double *Fanus*, & sont proportionnées aux colonnes. Au-dessus de ces colonnes il y a un *Abaque* d'une pierre quarrée, d'environ six piés de hauteur, ayant un peu plus de longueur que de largeur, qui soutient le toit. Une sorte de Corniche, d'une structure singulière, fait le tour de ce Bâtiment; & au milieu, au-dessus du portique on voit la Figure de deux grandes ailes étendues, de chaque côté. Quoique ces colonnes soient plus d'à moitié ensevelies dans les ruines, on peut néanmoins juger

Sect. I.
Description
de l'Égypte

Magnifique
Edifice à
Dandéra.

(a) Lucas, Voyag. Tom. II. p. 76. &c.

SECT. I. de leur hauteur par leur circonférence; & suivant les proportions observées
Description en Architecture, il faut qu'elles ayent du moins 44 ou 45 piés de hauteur,
de l'Egypte. & 120 en y comprenant la base & le chapiteau. De ce Vestibule on en-
 tre directement dans une grande Sale quarrée, dans laquelle il y a trois por-
 tes, par lesquelles on passe en d'autres Apartemens, & de ceux-là ensui-
 te en d'autres, soutenus aussi par plusieurs belles colonnes, quoiqu'obscurs
 & pleins de débris.

Comme cet Edifice est presqu'entièrement enféveli d'un côté sous des
 ruïnes & des monceaux de pierres, qui ont formé une espèce de Montagne,
 on peut aisément grimper jusques au sommet; & pour en faire connoître
 les dimensions, au moins jusqu'à un certain point, il suffira de dire que les
Arabes avoient autrefois bâti dessus une fort grande Ville dont on voit en-
 core les ruïnes. A une petite distance du front il y a une grande Arcade
 d'un bel ordre d'Architecture, & de la hauteur de plus de 40 piés, qui
 semble avoir été la première entrée.

La Tradition du Pays veut que cet Edifice ait été un Temple de *Sérapis*;
 ce qui paroît être confirmé par une Inscription *Grecque* sur la frise, dans
 laquelle on croit démêler le nom de cette Divinité, mais à-la-vérité, si im-
 parfaitement, qu'il n'y a pas le moindre fonds à faire là-dessus. Les habi-
 tans prétendent aussi que ce Temple avoit autant de fenêtres qu'il y a
 de jours dans l'année, & que ces fenêtres étoient disposées de manière, que
 chacune répondant à un des degrés de l'Ecliptique, le Soleil saluoit chaque
 jour la Divinité qui y présidoit, l'une après l'autre (a).

Nous terminerons cette Section, qui peut-être est déjà trop longue, par
 une réflexion faite à l'occasion de ce dernier Edifice, savoir, que si dans
 des Villes comme *Tentyra*, & quelques autres peu remarquables, on trouve
 des Monumens d'une telle beauté, & d'une si prodigieuse grandeur,
 nous ne saurions nous former des idées assez avantageuses de ceux qui
 ont été construits dans les principales Villes, où les Rois faisoient or-
 dinairement leur résidence, comme *Thèbes*, *Memphis*, & *Alexandrie*; non
 plus que du pouvoir & de la magnificence des anciens Habitans d'*E-*
gypte (b).

(a) Sicard, Mém. des Miss. T. II. p. 158. (b) Lucas, ibid. p. 139.
 Lucas, T. II. p. 133. &c.

SECTION II.

De l'Antiquité, du Gouvernement, des Loix, de la Religion, des Coutumes, des Arts, des Sciences, & du Commerce des anciens Egyptiens.

IL y a peu de Nations au Monde, qui puissent se vanter d'une aussi grande antiquité, que les *Egyptiens*. Leur Contrée est la seule qui ait porté le nom d'un des Fils de *Noé*, quoiqu'on ne puisse pas dire avec certitude que *Cam* lui-même s'y soit établi. Néanmoins son Fils *Mizraïm* a certainement peuplé l'*Egypte* de ses descendans, qui en ont habité différentes parties, sous les noms de *Mizraïm*, *Pathrusim*, *Casluhim*, & *Caphthorim* (a).

Cependant les *Egyptiens* eux-mêmes, ignorant leur véritable origine, s'attribuent une antiquité bien plus considérable encore : affirmant que les premiers Hommes, aussi-bien que les premiers Animaux, doivent avoir été produits dans leur Pays, plutôt que dans aucune autre Région de la Terre, à cause de l'agréable température de l'Air, de la fécondité naturelle du *Nil*, & des Végétaux de toutes les sortes que la Terre y produit comme d'elle-même, pour servir de nourriture aux Hommes & aux Animaux. Pour fortifier leur sentiment par un fait, ils allèguent le grand nombre de Souris qui sont formées tous les ans du limon que le *Nil* laisse en se retirant ; quelques-unes d'elles, à ce qu'ils disent, paroissant en vie, & achevées à l'égard de la partie antérieure du corps, l'autre partie étant inanimée & sans mouvement, comme n'ayant pas encore entièrement dépouillé la nature de la terre (b). On a observé dans d'autres Pays, que le concours de plusieurs causes, en certaines Saisons, peut faire prodigieusement multiplier de pareils Animaux. Il y a apparence que les Souris, qui sont engendrées en *Egypte* dans cette Saison, sont de la même sorte que celles que d'anciens Auteurs attestent se trouver dans ce Pays, & dans quelques autres, qui n'ont que deux pattes (c) ; & que, par conséquent, un Spectateur peu attentif peut aisément prendre pour des Animaux imparfaits, & seulement à demi formés. Les *Egyptiens* ont fondé leur histoire sur cette fausse notion de leur origine ; comptant un nombre extravagant d'années, durant lequel ils prétendent avoir eu le Royaume du Monde le plus florissant, gouverné par leurs propres Rois. Cependant *Hérodote* nous apprend que, du tems de *Psammetichus*, les *Egyptiens* avouoient que les *Phrygiens* étoient plus anciens qu'eux (d).

Les *Egyptiens* passent pour avoir trouvé les premiers des Règles de Gouvernement, & l'Art de rendre la Vie douce, & le Peuple heureux, qui est

SECT. II.
Mœurs & Coutumes des Egyptiens.

Antiquité des Egyptiens.

Gouvernement & Loix des Egyptiens.

(a) Supra, p. 299, 300.

(b) Diod. Sic. L. I. p. 9.

(c) Theophrast. in Fragm. de Animalibus. Note †.

Plin. Nat. Hist. L. X. c. 65. Herod. L. IV.

(d) Herod. L. II. sub init. Supr. p. 272.

Sect. II.
Mœurs &
Coutumes
des Egyptiens.

le vrai but de la Politique. Leurs Loix & leurs Institutions étoient, non seulement révérees par ceux qui en sentoient immédiatement l'influence, mais aussi par d'autres Nations, & particulièrement par les Grecs, dont les premiers Législateurs voyagèrent en *Egypte* pour en apprendre les Loix, & y puisèrent la meilleure partie de celles qu'ils prescrivirent dans la suite à leurs Compatriotes.

Manière
de vivre
des Rois.

La Couronne d'*Egypte* étoit héréditaire. Leurs premiers Rois ne vivoient pas à la façon des autres Monarques, qui, dans leur Gouvernement, ne suivent d'autres Loix que leur volonté: mais ils étoient obligés de se conformer aux Loix du Pays, non seulement dans l'Administration des Affaires publiques, mais même dans leur Vie privée. Aucun Esclave acheté à prix d'argent, ni aucun Serviteur né dans leur propre maison, n'étoient admis à leur service; cet emploi étoit réservé aux fils des Prêtres d'une naissance distinguée, qui, après avoir eu une excellente éducation, étoient à l'âge de vingt ans mis auprès de la personne du Roi, afin qu'étant environné jour & nuit par des personnes d'un mérite extraordinaire, il lui fût impossible d'apprendre rien d'indigne de la Majesté Royale, & qu'il courût moins risque de tomber dans quelque excès: malheur qui n'arrive guères aux Princes, à moins qu'ils ne trouvent, parmi ceux qui les approchent, des gens qui les encouragent au crime, & qui servent de ministres à leurs passions.

Il y avoit des heures réglées, de nuit aussi-bien que de jour, pendant lesquelles, bien loin d'être maître de lui-même, le Roi étoit indispensablement obligé de vaquer aux affaires & à des occupations sérieuses. Quand il se levoit, la première chose qu'il faisoit, étoit de parcourir des Dépêches publiques, & les Lettres qui arrivoient des différens endroits de son Empire, afin d'être exactement au fait de l'état & des affaires de son Royaume. Ensuite, après s'être baigné, & avoir mis des habits magnifiques, il se revêtoit des marques de son Autorité Royale, & alloit au Temple pour sacrifier. Les victimes ayant été amenées à l'Autel, le Grand-Prêtre, en présence du Roi & du Peuple, prioit à haute voix pour la santé & pour la prospérité du Monarque; qui gouvernoit suivant la Justice & suivant les Loix du Royaume. Et, à cette occasion, il s'étendoit sur les Vertus Royales, observant qu'il étoit pieux envers les Dieux, tendre envers son Peuple, modéré, juste, magnanime, d'une véracité éprouvée, libéral, maître de lui-même, clément dans les châtimens, & généreux dans les récompenses. Ensuite il parloit avec exécration des fautes que le Roi auroit pu avoir commises par ignorance ou par surprise; mais en l'en absolvant en même tems, & en rejetant ce que ces fautes avoient de mauvais sur ses Ministres & sur son Conseil. Cette méthode leur paroissoit la plus propre à porter leurs Rois à la pratique de la vertu; les louanges, par lesquelles on exalte les bonnes actions, étant ordinairement plus efficaces, que des exhortations sévères. Les Sacrifices étant achevés, l'Ecrivain lisoit dans leurs Livres Sacrés quelques maximes sages, ou quelques actions héroïques, afin d'inspirer au Monarque des sentimens généreux, & de lui apprendre à conformer entièrement sa conduite aux Loix établies.

Ce n'étoit pas seulement dans les affaires publiques qu'une si grande exactitude étoit imposée au Roi; il étoit si peu maître de lui-même, qu'il ne pouvoit, ni prendre l'air, ni coucher avec la Reine, ni se baigner, ni faire la chose la plus indifférente, que dans de certains tems, qui étoient destinés à telles ou telles choses. Il ne lui étoit pas permis de choisir ce qu'il vouloit manger, sa table n'étant garnie que des mets les plus simples, ordinairement de veau ou d'oye; & on ne lui accordoit à chaque repas qu'une certaine quantité de vin. Tout cela étoit réglé avec une si sage exactitude, qu'il semble que ce n'ait pas été l'institution de quelque Législateur, mais l'ordonnance de quelque habile Médecin qui s'est proposé la conservation de la santé du Prince: sur quoi l'on allègue l'exemple d'un des Rois d'*Egypte*, nommé *Tachos*, qui se porta parfaitement bien aussi longtems qu'il vécut à la manière de son Pays, mais qui s'étant retiré en *Perse* vit bientôt sa santé ruinée par les excès qu'il fit dans ce Pays-là (a). On dit qu'il y avoit, dans un certain Temple à *Thèbes*, un Pilier, sur lequel on lisoit une Inscription, contenant des imprécations contre un Roi qui avoit introduit le premier le Luxe parmi les *Egyptiens* (b).

Il paroît extraordinaire qu'on ait gêné le Prince dans des choses qui paroissent être de si petite conséquence; mais ce qui mérite une véritable admiration, c'est qu'il n'étoit pas en son pouvoir de satisfaire des passions plus dangereuses, ni d'opprimer ses Sujets, ou même de leur faire le moindre tort; puisqu'il ne lui étoit pas permis de punir quelqu'un par colère ou par caprice, ni de prononcer de sentence que conformément aux Loix. Et les Rois étoient si éloignés de trouver cela dur ou déraisonnable, qu'ils regardoient au contraire comme un bonheur singulier, que pendant que les autres hommes étoient soumis à leurs passions, & en éprouvoient les sinistres effets, eux seuls étoient exemts de ces dangers, & vivoient d'une manière conforme aux règles de la plus haute sagesse. Aussi longtems que les Princes furent fidèles aux Loix de la Justice & de la Modération, ils furent tendrement chéris de leur Peuple; non seulement les Prêtres, mais tous les *Egyptiens* en général, étant plus inquiets pour la conservation du Roi, que pour celle de leurs femmes, de leurs enfans, & de leurs biens. L'*Egypte* fut florissante, & le Peuple heureux, pendant tout le tems que dura l'observation de ces Loix; les *Egyptiens* ayant, durant cet intervalle, soumis différentes Nations, acquis d'immenses richesses, surpassé la plupart des autres Peuples en nombre d'hommes; & s'étant mis en état d'orner plusieurs Provinces du Royaume d'Ouvrages d'une magnificence incroyable (c).

L'Amour des *Egyptiens* pour leurs Rois paroissoit principalement dans leurs regrets lorsqu'ils venoient à les perdre, & dans les honneurs qu'ils leur rendoient après leur mort: car aussi-tôt qu'un de leurs Monarques venoit d'expirer, tout le Peuple en portoit le deuil, & déchiroit ses habits;

SECT. II.
Mœurs &
Coutumes
des EGYPTIENS.

(a) *Ælian*. Var. Hist. L. V. c. 1.

(b) *Plutarch*. de *Isid.* & *Osirid.* p. 354.

(c) *Diod. Sic.* L. I. p. 63, &c.

SECT. II. *Mœurs & Coutumes des Egyptiens.* les Temples étoient fermés; & tous les Sacrifices, les Fêtes, & les Solemnités celloient pendant l'espace de 72 jours. Des compagnies de 200 ou 300, tant hommes que femmes, ayant mis de la boue sur leurs têtes, & des ceintures de cordes autour de leurs corps, marchaient solennellement en procession deux fois par jour, chantant des chansons funèbres à la louange du Défunt. Pendant ces 72 jours, ils s'abstenoient de viande, de froment, de vin, en un mot de tous mets délicats: ils ne se baignoient, ni ne s'oignoient, ni ne couchoient dans leurs lits, ni n'avoient de commerce avec leurs femmes, mais chacun d'eux menoit deuil jour & nuit. Pendant ce tems-là la Pompe funèbre ayant été préparée avec beaucoup de magnificence, le dernier jour le corps étoit exposé dans un cercueil à l'entrée du sépulcre, & chacun avoit une entière liberté de l'accuser; privilège qu'une Loi du Pays accordoit au Peuple ce jour-là, qui étoit aussi destiné au récit des actions du Monarque décédé. Les Prêtres prononçoient son éloge: & s'il arrivoit que le Défunt eût régné dignement, une multitude infinie, assemblée à cette occasion, secondoit leurs applaudissemens; mais si ç'avoit été un mauvais Prince, le Peuple exprimoit hardiment son mécontentement. Il dépendoit même des Sujets d'accorder ou de refuser au Monarque décédé des funérailles solennelles: ce qui est si vrai, que plusieurs Princes ont été privés de cet honneur par le Peuple. C'est pour cette raison, entre plusieurs autres, & de peur que leurs cadavres ne fussent maltraités & leur mémoire rendue à jamais infame, qu'ils faisoient tous leurs efforts pour s'attirer l'estime & l'affection de leurs Sujets par une conduite irrépréhensible.

Division politique du Royaume.

Pour ce qui regarde l'administration des Affaires publiques, chaque Nome ou Province avoit son Gouverneur particulier, qui veilloit à tout ce qui étoit de son département. Les Terres étoient divisées en trois parties. L'une étoit pour les Prêtres, les revenus en étant employés, non seulement pour leur entretien & pour celui de leurs familles, mais aussi pour subvenir aux frais des Sacrifices & de toutes les autres dépenses du Culte public. La seconde appartenoit au Roi, & étoit destinée aux frais de la Guerre, aussi-bien qu'à soutenir avec splendeur la Dignité Royale: une portion si considérable le mettoit en état de récompenser libéralement les gens d'un mérite distingué, & lui ôtoit tout prétexte de fouler son Peuple par des impositions onéreuses. La troisième & dernière partie étoit destinée aux Soldats, qui, ayant de tels revenus, étoient encouragés par-là à hazarder leur vie pour la défense de leur Pays: les *Egyptiens* trouvant absurde de remettre la sûreté de toute la Nation entre les mains de ceux qui n'ont rien chez eux qui leur paroisse valoir la peine d'être défendu (a).

Hérodote dit que les *Egyptiens* étoient distingués en sept ordres différens; en Prêtres, Soldats, Gardéurs de Bétail, Porchers, Marchands, Interprètes, & Gens de Mer; qui empruntoient leurs noms de leurs Professions (b): mais

(a) Diod. Sic. L. I. p. 66.

(b) Herod. L. II.

Diodore n'en compte que cinq, Prêtres, Soldats, Bergers, Laboureurs, & Artisans; renfermant, suivant toutes les apparences, les deux Classes qui manquent sous quelques-unes des cinq autres.

SECT. II.
Mœurs &
Coutumes
des Egyptiens.

Le Roi, les Prêtres, & les Soldats, formoient en quelque sorte les trois Etats du Royaume. Les Prêtres étoient extraordinairement révéérés, non seulement parce qu'ils étoient employés au service des Dieux, mais aussi à cause de l'utilité dont ils étoient à l'Etat par leur savoir & par leur prudence; étant toujours pour cette raison près de la personne du Roi, comme chefs de son Conseil, pour l'assister de leurs avis, pour lui faire connoître que ce qu'ils avoient découvert par l'Astrologie & par l'Inspection des Victimes touchant le succès de certaines entreprises, & pour lire en sa présence quelques beaux Traits d'Histoire dans leurs Livres Sacrés. Ceux-ci étoient entièrement exemts de taxes, & étoient les seconds en pouvoir & en dignité après le Roi (a).

Des Prêtres.

Les Prêtres portoient des habits & des chaussures de lin, comme cela leur étoit ordonné par une Loi expresse. Ils prenoient un soin particulier de se laver souvent, & d'être toujours propres. Pour cet effet, ils se rasoient toutes les parties du corps une fois en trois jours, & se baignoient deux fois par jour, & autant de fois par nuit, dans de l'eau froide, & le tout avec plusieurs superstitions. Le Service de chaque Dieu se faisoit, non pas par un seul Prêtre, mais par plusieurs, qui avoient par dessus eux un grand Prêtre, qui, lorsqu'il venoit à mourir, étoit remplacé par son fils. Les Prêtres jouissoient de plusieurs grands avantages, étant entièrement exemts de soins domestiques: car ils mangeoient le pain consacré, & on leur fournissoit chaque jour du bœuf, des oyes, & du vin; mais il ne leur étoit pas permis de manger du poisson (b). Les autres Egyptiens ne mangeoient jamais de fèves, mais les Prêtres en avoient la vue même en horreur, les regardant comme quelque chose d'impur & d'abominable: & c'est de là que Pythagore a pris l'aversion qu'il avoit pour cette sorte de légume.

Les Gens de guerre étoient appelés Calasiriens, ou Hermotybiens, suivant les différentes Provinces où ils habitoient. Les Hermotybiens, habitoient les Provinces de *Busiris*, *Sais*, *Chemmis*, *Papremis*, & la moitié de l'île *Profopis*, desquelles on pouvoit tirer 160000 hommes, dans le tems qu'elles étoient le plus peuplées. Les Provinces des Calasiriens étoient celles de *Thèbes*, de *Bubastis*, d'*Aphthis*, de *Tanis*, de *Mendès*, de *Sébennytus*, d'*Athribis*, de *Pharbatlus*, de *Thmuïs*, d'*Onuphis*, d'*Anytis*, de *Mycphoris*, dont la dernière est située dans une île vis-à-vis de la Ville de *Bubastis*. Et ces Provinces pouvoient fournir tout-au-plus 250000 hommes. Les Soldats étoient obligés, de Père en Fils, de s'appliquer uniquement au métier de la Guerre (c), toute autre profession leur étant défendue; ce qui ne pouvoit

Des Soldats.

(a) Diodor. Sic. L. I. p. 66.

(b) Herod. L. II.

(c) Idem ibid.

SECT. II.
Mœurs &
Coutumes
des Egyptiens.

manquer de faire de très bonnes Troupes: mais ce en quoi ils excelloient encore davantage, étoit à gouverner des chevaux, & à conduire des chariots; qualités par lesquelles ils se font distingués de bonne heure, comme il paroît par l'ÉCRITURE (a). Quand les Soldats manquoient à leur devoir, lâchoient le pié dans la bataille, ou donnoient quelqu'autre témoignage de lâcheté, on ne les punissoit que par des marques d'infamie; les Législateurs ayant jugé plus à propos de les porter à leur devoir par des motifs d'honneur, que par la crainte de châtimens (b).

Les Terres accordées à la Milice ne payoient point de taxes, non plus que celles des Prêtres. La portion assignée à chaque homme étoit de 12 *Arura*, dont chacune contenoit en quarré 100 Coudées *Egyptiennes**. La Garde du Roi consistoit en 1000 *Hermotybiens*, & en autant de *Calasiriens*, qui faisoient place chaque année à d'autres, afin que tous eussent à leur tour le même honneur & le même avantage. Car outre les revenus de leurs Terres, ceux qui étoient à la Cour avoient chaque jour cinq livres de pain, deux livres de bœuf, & deux pintes de vin. Cette générosité envers les Gens de guerre les encourageoit aussi à se marier, & par cela même à peupler le Pays & à laisser ainsi après eux un nombre de Soldats suffisant pour défendre le Royaume (c).

Mais après tout, on ne sauroit dire que les *Egyptiens* aient été une Nation guerrière; les Soldats n'apprenant bien leur métier, que par des combats réels. C'est plutôt par le moyen des Colonies qu'ils ont envoyées, que par la force des Armes, qu'ils ont étendu leur Empire. Cependant il y a eu parmi leurs Rois de fameux Conquéran.

Nous aurions quasi oublié d'observer, que quand les *Egyptiens* créoient un nouveau Roi par voie d'élection (ce qui arrivoit quelquefois) ce Roi étoit toujours tiré de l'ordre des Prêtres, ou de celui des Soldats. Que si c'étoit du nombre de ceux-ci, on le faisoit passer incontinent dans l'ordre des Prêtres, & initier à leurs mystères (d).

Des Classes
inférieures.

Les Laboureurs, auxquels le Roi, les Prêtres, & les Soldats, donnoient leurs terres à cultiver, à condition d'une redevance raisonnable, s'occupant uniquement de leur profession, dans laquelle le Fils succédoit toujours au Père, ne tardèrent pas longtems à porter l'Agriculture à un point de perfection plus éminent que n'avoit fait aucun autre Peuple de la Terre. Les Bergers, pareillement, étoient toujours Bergers de génération en génération; ce qui fut cause, que joignant aux observations de leurs Ayeux celles qu'ils devoient à leur propre expérience, ils devinrent aussi fort habiles dans leur profession: à quoi l'émulation de se surpasser les uns les autres dans l'art de faire multiplier leurs Troupeaux, ne contribuoit pas médiocre-

(a) Exod. XIV. 7, &c. Cant. I. 9. Esâie XXXVIII. 9.

(c) Herod. L. II. & Diodor. ubi supra.

(b) Diodor. Sic. L. I. p. 70.

(d) Plut. de Isid. & Osirid. p. 354.

* Les *Arura* d'*Egypte* doivent par conséquent avoir été un peu plus que les trois quarts d'une Acre *Angloise*.

ment. Une chose, entre autres, pratiquée par ceux qui nourrissoient des Poules & des Oyes, mérite particulièrement d'être rapportée. Car sans s'en tenir à la manière ordinaire, ils ne souffroient pas que ces Animaux couvassent, mais avoient recours à l'Art pour faire éclôre les œufs; & par ce moyen ils avoient dans le Pays une quantité infinie de ces Oiseaux (a). Il y a apparence qu'ils se servoient pour cela de fours, qu'on employe encore à présent en *Egypte* au même usage, & dont les Voyageurs font souvent mention *.

SECT. II.
Mœurs &
Coutumes
des Egyp-
tiens.

(a) Diod. Sic. L. I. p. 70.

* Il ne sera pas inutile de donner en peu de mots une idée de cette méthode, dont on pourroit peut-être faire usage dans d'autres Pays, aussi bien qu'en *Egypte*.

Les Maisons bâties dans ce dessein ont une longue entrée, de chaque côté de laquelle il y a quatorze Fours (quelquefois plus ou quelquefois moins.) Le fond & les côtés de ces Fours sont faits de briques séchées au Soleil, sur lesquelles ils mettent des nates, & sur ces nates des œufs. Le dessus de ces Fours est plat, & couvert de bâtons, hormis deux longs foyers de briques séchées au Soleil, dans lesquels on allume du feu pour donner de la chaleur aux œufs qui sont dessous.

Au-dessus de ces Fours d'en-bas il y en a un pareil nombre d'autres, aussi faits de briques, mais dont le dessus se termine en voûte. Dans ces Fours supérieurs il y a quelques trous, qu'on bouche ou qu'on laisse ouverts, suivant le degré de chaleur qu'on veut laisser dans les Fours inférieurs. Ces Fours d'en-haut ont non seulement des gueules par où ils ont communication avec la longue entrée, mais encore d'autres par lesquelles ils en ont les uns avec les autres; & chacun d'eux a deux de ces foyers dont nous venons de parler. La profondeur des Fours d'en-bas est d'environ deux piés & demi d'*Angleterre*, & celle des Fours supérieurs de plus de quatre.

On commence à chauffer ces Fours vers le milieu du Mois de *Janvier*, & on y brûle chaque matin cent *Kantars* de fiente de chameau, & à proportion pendant la nuit jusqu'à la mi-*Février*; & vers ce tems-là les Fours sont si chauds, qu'on ne sauroit appuyer les mains contre les murailles sans se brûler.

Après cela ils mettent les œufs dans les Fours pour faire éclôre les poussins, ce qu'ils continuent successivement jusques à la fin de *Mai*. On met d'abord des œufs sur des nates dans les Fours inférieurs, au nombre de sept ou huit mille, en n'en plaçant que deux l'un sur l'autre. Dans les Fours d'en-haut le feu est fait dans les longs foyers, d'où la chaleur se répand dans les Fours inférieurs. Les œufs qui sont directement sous ces foyers, sont mis à trois de hauteur, les autres seulement à deux, comme nous l'avons dit.

De nuit, lorsqu'ils font de nouveaux feux dans les foyers, ils mettent les œufs, qui étoient directement sous ces feux, & à trois de hauteur, ils les mettent, disons-nous, à la place où étoient ceux qu'ils avoient placés deux l'un sur l'autre: ceux-ci sont mis à leur tour à trois de hauteur sous le foyer, parce que la chaleur y est plus grande que vers les côtés. Ces œufs restent dans les Fours inférieurs pendant quinze jours & autant de nuits, ensuite ils sont transportés dans les Fours supérieurs qui sont immédiatement au-dessus des autres. Dans ceux-là (n'y ayant plus de feu alors) ils tournent tous les œufs quatre fois pendant chaque espace de vingt & quatre heures. Le vingt & unième ou le vingt-deuxième jour, les poussins sont éclos. Le premier jour, ces petits Animaux ne mangent point; mais le second on les emporte, & ils commencent à prendre de la nourriture.

Le Maître du Four a la troisième partie des œufs pour ses dépenses, & pour sa peine; & sur cette troisième partie il doit fournir aux Propriétaires en poussins les deux tiers du nombre de leurs œufs, en cas que quelques-uns de ceux-ci viennent à se perdre ou à manquer.

Le feu dans les Fours supérieurs est proportionné de la manière suivante, dans le tems que les œufs sont placés dans les Fours d'en-bas. Le premier jour se fait le plus grand

SECT. II.
MŒURS &
COUTUMES
des EGYPTIENS.

La Loi, qui obligeoit le fils d'un Laboureur & d'un Berger d'embrasser la même profession que son Père, s'étendoit à tous les Arts & à toutes les sortes de Négoces: car chez les *Egyptiens*, un homme étoit dans la nécessité indispensable de suivre la profession de son Père, & de s'y borner entièrement, sans se mêler d'aucun autre. Par-là, n'ayant pas la moindre espérance de pouvoir s'élever à la Magistrature, ou à quelqu'autre rang que celui de l'Auteur de leur naissance, ils se bernoient tranquillement à leur état. Il ne leur étoit jamais permis de se mêler d'Affaires Civiles. Que si cela leur arrivoit, ou qu'ils entreprissent quelque chose qui ne fût pas du ressort de leur profession héréditaire, ils étoient sévèrement punis.

De leurs
Cours de
Justice.

Les *Egyptiens* étoient fort soigneux dans l'Administration de la Justice; jugeant avec raison, que des Sentences prononcées de leurs Tribunaux étoient de la plus haute importance pour le Bien public; & que, comme rien ne pouvoit servir plus efficacement à la réformation des Mœurs, que les châtimens infligés aux Coupables, & la défense des Opprimés; de même rien ne pouvoit être plus nuisible à la Société, ou une plus grande source de confusion, que de souffrir que la corruption ou la faveur eussent quelque influence sur les Arrêts de la Justice. Pour cette cause ils employoient beaucoup de précautions dans le choix des Juges, qui étoient des hommes d'une conduite irréprochable, & pris des trois principales Villes, *Héliopolis*, *Thèbes*, & *Memphis*; dix de chacune; si bien que leur nombre en tout montoit à trente. Ce Tribunal n'étoit inférieur en rien, ni à l'*Aréopage* d'*Athènes*, ni au Sénat de *Lacédémone*.

Cette auguste Assemblée se choissoit un Président dans son propre Corps, de qui la Place, en qualité de Juge inférieur, étoit remplie, conformément à l'Élection qu'il en faisoit lui-même, par la Ville qui l'avoit envoyé. Leur Salaire leur étoit payé par le Roi, qui faisoit donner au Président des Gages proportionnés à la supériorité de son rang: & afin qu'il fût plus visiblement distingué de ses Collègues, il portoit une Chaîne d'or autour de son cou, de laquelle pendoit un Ornement de pierres précieuses, qu'ils appelloient *la Vérité*. Toutes les fois que le Président se revêtoit de cette marque de son Emploi, cela signifioit qu'il étoit prêt à entendre des Causes. Les Juges étant assis, & les huit Livres qui contenoient toutes les Loix ayant été mis devant eux, le Demandeur faisoit sa plainte, clai-

feu; le second jour il est moindre; le quatrième il est plus grand que le troisième; le cinquième moindre; le sixième plus grand que le cinquième; le septième moindre; le huitième plus grand; le neuvième sans feu; le dixième ils font un petit feu le matin; l'onzième ils bouchent tous les trous avec de la filasse ou de la paille, & ne font plus de feu; car s'ils en faisoient, les œufs se casseroient, leur soie étant de ne pas échauffer davantage les œufs que l'œil d'un homme ne peut les souffrir étant appliqués dessus.

Quand les poussins sont éclos, ils les mettent dans les Fours d'en-bas, qui sont couverts de nates. Sous ces nates il y a du son pour les sécher, & sur les nates de la paille pour que les poussins se tiennent dessus (1).

(1) Greaves. Manner of hatching Chickens at Cairo. Philosoph. Transact. N. 137. Lucas,

Voyages, Vol. I. p. 279, &c.

clairement & distinctement mise par écrit; dont copie ayant été accordée au Défendeur, celui-ci y donnoit sa réponse. A cette réponse succédoit la replique du Demandeur, & puis celle de sa Partie. Chacun d'eux ayant ainsi donné deux écrits, la Cour les examinait avec soin, & prononçoit ensuite son jugement; le Président ayant coutume de tourner l'image de la Vérité vers celui en faveur de qui la sentence étoit prononcée. Tout cela se faisoit sans Avocats, qui ne servent que trop souvent à déguiser la vérité, ou à donner un air de vraisemblance au mensonge, par leurs figures de Rhétorique. Voilà pourquoi les *Egyptiens*, qui connoissoient ces supercheres de l'Art Oratoire, ne souffroient pas que des Plaideurs publics comparussent devant leurs Tribunaux: ils ne permettoient pas même qu'un homme parlât dans sa propre cause, parce qu'ils savoient quel avantage peut donner l'Eloquence; mais ils se contentoient d'avoir par écrit un exposé simple & fidèle du cas dont il étoit question, après quoi rien n'étoit plus aisé que d'en venir à une décision. Par-là il y avoit une juste égalité entre les Parties, & l'équité de la cause faisoit seule pancher la balance.

Après avoir parlé de leurs Cours de Justice, il ne sera pas mal-à-propos de dire un mot de quelques-unes de leurs Loix, vénérables par leur antiquité ou par leur usage.

Loix remarquables des Egyptiens.

I. Le Parjure étoit puni de mort; les *Egyptiens* le regardant comme odieux aux yeux des Dieux, & comme pernicieux à la Société.

II. Celui qui voyoit attaquer un homme sur le grand-chemin, & qui ne tâchoit pas de le secourir, étoit mis à mort. S'il prouvoit qu'il ne lui avoit pas été possible de l'assister, il étoit néanmoins obligé de découvrir & de poursuivre en Justice les coupables. Que s'il négligeoit de s'acquiescer de ce devoir, il recevoit un certain nombre de coups, & étoit privé de nourriture pendant trois jours.

III. Ceux qui accusoient un autre à faux, souffroient le même châtiement que l'autre auroit essuyé en cas de conviction.

IV. Chaque *Egyptien* devoit donner par écrit son nom, & la manière dont il gaignoit sa vie, au Gouverneur de la Province où il vivoit. Que s'il arrivoit qu'il eût donné une déclaration contraire à la vérité, ou qu'il gagnât sa vie par des moyens illégitimes, il étoit puni de mort. Cette Loi fut faite par *Amasis*, & *Solon* la transporta d'*Egypte* à *Athènes* (a).

V. Celui qui tuoit volontairement quelqu'un, homme libre ou esclave, étoit condamné à mort.

VI. Les Parens qui tuoient leurs enfans, n'étoient pas mis à mort, mais on les obligeoit d'en embrasser les cadavres pendant l'espace de trois jours & de trois nuits; & pour que cette Loi fût bien exécutée, on plaçoit auprès d'eux des Gardes pour en être témoins.

VII. Mais les Parricides expiroient dans les supplices les plus rigou-

(a) Herod. L. II.

SECT. II. reux: premièrement, on leur déchiroit tous les membres, & on coupoit leur chair en petits morceaux avec des roseaux affilés; après quoi ils étoient mis sur des épines, & brûlés tout vifs.

VIII. Les Femmes grosses n'étoient point mises à mort avant qu'elles fussent accouchées, afin que l'enfant innocent ne partageât point le châtiement d'une Mère coupable.

IX. La Sédition & la Désertion n'étoient suivies d'aucune autre peine que de la dégradation, qui ne pouvoit être effacée que par une conduite sage & par des actions de valeur.

X. On coupoit la langue à ceux qui dévoient aux Ennemis de leur Patrie quelque dessein secret.

XI. On coupoit les deux mains à ceux qui faisoient de la fausse monnoye, qui usoient de faux poids, ou qui commettoient quelque autre crime de ce genre.

XII. Celui qui ravissoit une Femme libre, étoit puni par l'amputation de ses parties honteuses, les *Egyptiens* regardant un Ravisseur comme coupable de trois crimes énormes; puisqu'outre l'injustice de l'action, il ternissoit la réputation de la femme, & abatardissoit sa postérité.

XIII. La Peine de l'Adultère étoit, pour les hommes, de recevoir un millier de coups de verges; &, pour les femmes, d'avoir le nez coupé.

XIV. Suivant les Loix établies pour le Commerce, qu'on assure avoir été faites par *Bocchoris*, si un homme empruntoit de l'argent sans en donner de reçu, la dette étoit nulle, pourvu qu'il jurât ne rien devoir. Le serment, dans ces sortes d'occasions, se faisoit avec beaucoup de solennité, & étoit précédé d'un sacrifice.

XV. Quand la dette étoit incontestable, l'intérêt ne devoit point excéder le double du capital, ou de la somme prêtée. Les biens du Débiteur, mais non point son corps, étoient responsables de la dette; car son corps étoit réclamé par la Ville ou l'endroit où il demouroit: la Patrie ne pouvant pas perdre son droit d'être servie par ses habitans, aussi-bien en tems de Paix qu'en tems de Guerre. En un mot, les *Egyptiens* ne comprennoient pas qu'en bonne Politique on pût sacrifier à la cruauté ou à l'avarice d'un particulier, un membre qui pourroit être utile à la République. Cette Loi, ou une autre à peu près pareille, a aussi été établie par *Solon* (a).

XVI. Pour faire rouler l'Argent, *Afychis* fit une Loi en vertu de laquelle il étoit permis à un homme d'en emprunter, en engageant pour la dette le corps mort de son Père, qui étoit remis entre les mains du Créancier. Que si le Débiteur ne dégageoit pas ce corps, ni lui, ni aucun de ses descendans, ne pouvoient jouir de l'honneur de la sépulture; ce qui étoit une très grande infamie (b).

XVII. Il n'étoit permis aux Prêtres *Egyptiens* d'avoir qu'une seule femme, mais tous les autres pouvoient en épouser tant qu'ils vouloient: &

(a) Diod. Sic. L. I. p. 69. &c.

(b) Herod. L. II.

un Enfant n'étoit point regardé comme bâtard, quoique né d'une Esclave achetée à prix d'argent; le Père passant pour la seule cause de la génération, & la Mère n'étant considérée que comme ayant nourri l'Enfant, & que comme lui ayant servi de demeure (a).

Sect. II.
Mœurs &
Coutumes
des Egyptiens.

XVIII. Les Loix d'*Egypte* permettoient aux Frères d'épouser leurs Sœurs, parce qu'*Isis* avoit été la femme de son propre frère *Osiris*, & que jamais mariage n'avoit été plus heureux. *Isis* ayant fait vœu, après la mort de son mari, de ne jamais souffrir les embrassemens d'aucun autre homme, gouverna le Royaume durant son veuvage avec beaucoup de prudence, & procura plusieurs bienfaits au Genre-humain en général. Voilà pourquoi, en *Egypte*, la Reine avoit plus de pouvoir, & étoit plus honorée que le Roi; & dans les Contrats de mariage, la plus grande autorité étoit donnée aux femmes, les maris y promettant de leur obéir en toutes choses (b).

XIX. Il y avoit en *Egypte* une Loi fort remarquable, ou plutôt une Coutume qui avoit force de Loi, à l'égard des Voleurs & des Filous. Tous ceux qui embrassoient cette infame profession, donnoient leur nom au Chef de la Bande, promettant de lui remettre fidèlement tout ce qu'ils pourroient dérober. Ainsi ceux à qui on avoit volé quelque chose, s'adreffoient à ce Chef, en lui spécifiant par écrit ce qu'ils avoient perdu, comme aussi le jour, l'heure & l'endroit où la chose étoit arrivée. Par ce moyen les biens volés se retrouvoient sans peine, & étoient remis à leur ancien maître, qui en étoit quitte pour la quatrième partie de leur valeur. L'Auteur d'une Loi si singulière l'avoit faite dans l'idée, que comme il étoit impossible d'empêcher entièrement le vol, il valoit mieux pour ceux à qui on déroboit quelque chose, d'en perdre le quart que le tout (c).

Mais si les *Egyptiens* paroissent surpasser les autres Nations par rapport à la sagesse de leurs Loix, il faut avouer qu'ils s'en distinguoient encore davantage par leur Bigotterie & leur Superstition.

De la Religion des Egyptiens.

L'Idolâtrie étoit si ancienne parmi eux, que les Grecs confessoient devoir à l'*Egypte*, non seulement leurs Cérémonies Religieuses, mais aussi les noms de la plupart de leurs Dieux. Car on prétend que les *Egyptiens* ont été le premier Peuple qui ait érigé des Autels, formé des Images, bâti des Temples, institué des Fêtes, établi des Cérémonies, & fait des Alliances avec les Dieux par la médiation de certaines personnes. On assure aussi qu'ils ont été les premiers qui aient donné des noms aux douze Dieux (d).

Les *Egyptiens* avoient plusieurs Dieux de différens ordres. Ceux qu'ils honoroient principalement, étoient *Osiris* & *Isis*; par lesquels vrai-

(a) Diod. Sic. L. I. p. 72.

(c) Idem, ibid. p. 69.

(b) Idem. ibid. p. 23.

(d) Herod. L. II.

SECT. I. *Mœurs & Coutumes des Egyptiens.* semblablement ils entendoient originairement le Soleil & la Lune *, dont les influences servoient au gouvernement & à la conservation du Monde: ces deux Astres passant parmi eux pour être les grandes causes de la Nutrition & de la Génération, & pour ainsi dire la source des autres parties de la Nature, qu'ils regardoient aussi comme des Dieux, & qu'ils désignoient par des noms. Ces Dieux étoient, *Jupiter*, ou l'Esprit; la Force vivifique des Créatures vivantes; *Vulcain*, ou le Feu; *Cérès*, ou la Terre; *Océan* (par où les *Egyptiens* entendoient le *Nil*) ou l'Humidité; & *Minerve*, appelée aussi par eux *Neith*, ou l'Air.

Outre ces Dieux célestes & éternels, ils avoient aussi des Divinités terrestres & mortelles, qui avoient mérité les honneurs qu'on leur rendoit par les bienfaits qu'elles avoient répandus sur le Genre-humain durant le tems de leur vie, plusieurs de ces Dieux ayant été Rois d'*Egypte*. Quelques-unes de ceux-ci portoient les mêmes noms que les Dieux célestes, & d'autres des noms qui leur étoient particuliers. Tels étoient le *Soleil*, *Cronus* ou *Saturne*, *Rhèa*, *Jupiter* qu'ils appelloient *Ammon*, *Funon*, *Vulcain*, *Vesta*, *Hermès* ou *Mercuré*, *Orus*, *Vénus*, *Pan*, *Arueris*, *Nephtys*, *Harprocrate*, & plusieurs autres (a). *Sérapis* suivant quelques Auteurs n'a été mis au nombre des Dieux d'*Egypte*, que par un des *Ptolomées* à *Alexandrie* (b); mais d'autres supposent que ce n'est qu'un autre nom d'*Osiris* (c), qui étoit aussi appelé *Bacchus*. *Osiris* étoit considéré comme ayant été d'un naturel aimable & bienfaisant, au lieu que son frère *Typhon* étoit détesté, à cause des maux qu'il avoit causés à sa Famille & à toute la Nation, & dont nous aurons occasion de parler dans la suite. Les autres noms de *Typhon* étoient *Seth*, *Bébon*, & *Smy* (d).

Quoique les corps de ces Dieux mortels restassent dans leurs sépulcres, les *Egyptiens* croyoient néanmoins que leurs ames brilloient dans les Etoiles; l'ame d'*Isis* en particulier dans le Chien, appelé par eux *Sothis*; celle d'*Orus* dans l'*Orion*; & celle de *Typhon*, dans l'*Ourse* (e).

Nonobstant ce Polythéisme des *Egyptiens*, on prétend qu'ils ont reconnu un Dieu suprême, Créateur & Gouverneur du Monde, qu'ils dési-

(a) Diod. Sic. L. I. p. 11. &c.

(b) Origen. contra Cels. Tacit. Hist. L.

XX.

(c) Plutarch. de Isid. & Osirid. p. 362.

(d) Ibid. p. 367.

(e) Ibid. p. 359.

* Ce qui confirme cette conjecture, est que le nom d'*Osiris* signifie en Egyptien qui a plusieurs yeux; épithète qui convient très bien au Soleil. Pour celui d'*Isis*, il signifie anti-que dans la même Langue (1).

Il y a plusieurs autres interprétations Mythologiques de ces deux Divinités. Quelquefois *Isis* est la Terre en général; quelquefois seulement le Pays d'*Egypte*; & *Osiris* la Lune, ou bien le *Nil*, qui est englouti par la Mer, qu'ils appellent *Typhon*. D'autres fois *Osiris* est *Pluton*, & *Bacchus*; & *Isis* est *Cérès*, *Proserpine*, *Cybéle*, &c. Il y a un Auteur qui suppose qu'*Osiris* signifie la Cause efficiente des choses, & *Isis* la Matière: & un autre est de sentiment, que par le mot *Isis* il faut entendre la Nature en général (2).

(1) Diod. Sic. L. I. p. 10, 11.

(2) Plut. in Isid. & Osirid. Apuleius Metam. L. 11. Pignor. Menia Iliaca p. 2, 3.

gnoient quelquefois par le nom d'*Osiris*, ou de *Séparis*; quelquefois, par Sect. II. celui d'*Isis*; & d'autres fois, par celui de *Neith*, sur le Temple de qui, à Mœurs & Saïs, étoit l'Inscription suivante: *Je suis tout ce qui a été, est & sera, & Coutumes aucun mortel n'a encore levé le voile qui me couvre (a)*. On voit encore de des Egyp- nos jours une Inscription à l'honneur d'*Isis*, conçue en ces mots: *A toi, tiens. qui, étant une, es toutes choses, la Déesse Isis (b)*. Les habitans de la Thébaïde n'adoroient que le seul Dieu éternel & immortel *Cneph* ou *Emeph*; distinction, qui les exemtoit de toutes les contributions que les autres *Egyptiens* payoient pour l'entretien des Animaux sacrés qui étoient adorés dans la Basse-Egypte (c). De ce Dieu *Cneph* procédoit, suivant eux, un second Dieu représentant le Monde, & qu'ils appelloient *Phtha*; mot dont les *Coptes* se servent à présent pour marquer la Nature Divine (d).

Pendant le panchant pour l'Idolâtrie, qui, dans le commencement, ne s'étoit peut-être fait sentir que dans quelques endroits de l'*Egypte*, paroit avoïr à la fin infecté tout le Pays; & ce qui semble presque incroyable, les *Egyptiens* parvinrent par degrés jusqu'à l'extravagance inconcevable d'accorder des Honneurs Divins à plusieurs Animaux, & même à des Végétaux, comme des Pourceaux & des Oignons: à quoi il faut ajouter, que sur ce sujet ils étoient si peu d'accord entre eux, qu'à l'exception de quelques-uns des principaux Dieux qui étoient adorés par tout le Royaume, le Culte de chaque Divinité étoit renfermé dans une ou deux Villes ou Provinces. Cela a fait que plusieurs des principales Villes d'*Egypte* ont été appellées par les Grecs du nom des Dieux ou des Animaux qu'on adoroit dans ce Pays; comme *Diospolis*, ou la Ville de *Jupiter*; *Héliopolis*, ou la Ville du Soleil: & de la même manière, d'autres portoient les noms de *Pan*, d'*Apollon*, de *Latone*, d'*Hermès*, d'*Hercule*, & de *Vénus*; comme aussi ceux de *Chien*, de *Lion*, de *Loup*, de *Crocodile*, des Poissons *Latos*, *Oxyrynchus*, *Phagrus*, & d'autres Animaux.

Cette diversité de culte avoit quelquefois de très mauvaises suites, particulièrement s'il arrivoit que les Dieux fussent naturellement ennemis les uns des autres; les habitans d'un endroit payant souvent l'hommage de leur adoration à une sorte d'Animaux que leurs voisins regardoient avec horreur. De-là naissoient souvent des querelles, & quelquefois des guerres dangereuses; comme, par exemple, entre ceux d'*Héracléopolis* qui adoroient l'*Ichneumon*, & ceux d'*Arsinoé* qui adoroient le *Crocodile*; comme aussi entre les Villes d'*Oxyrynchus* & de *Cynopolis*, dont celle-là sacrifioit & mangeoit des Chiens, la Divinité de l'autre, pendant que celle-ci faisoit sa nourriture d'un Poisson, que ceux d'*Oxyrynchus* honoroient d'un culte religieux (e). Une Idolâtrie si bizarre, & dont les effets étoient souvent funestes, a été attribuée par quelques-uns à la politique des Rois, qui ont

(a) Plutarch. de Isid. & Osirid. p. 354.

(b) Cudworth Intell. Syst. p. 412. &c.

(c) Plut. ubi sup. p. 359. Jamblich. de Myst. 15. Athanasius, Orat. contr. Julian.

(d) Supr. p. 22.

(e) Plutarch. ubi sup. p. 380. Juven. Sat.

SECT. II. *Mœurs & Coutumes des Egyptiens.* été charmés de fomenter ces sortes de divisions, afin d'empêcher par-là que le Peuple n'entreprît rien contre l'Etat: car *Diodore* nous apprend qu'un de leurs premiers & de leurs plus sages Rois, trouvant les *Egyptiens* fort enclins à la sédition, ordonna à chaque Province d'adorer quelque Animal particulier, comme aussi d'avoir un différent régime de vivre. Ainsi les *Egyptiens*, étant partagés en autant de Sociétés distinctes, prévenues les unes contre les autres sur le sujet de la Religion, & se méprisant à cause de la diversité de leurs coutumes dans les affaires ordinaires de la vie, ne pouvoient que très difficilement causer des troubles par leur réunion (a).

Images des Dieux d'Egypte.

Ce seroit une chose ennuyeuse, que de rapporter toutes les fables & toutes les traditions incertaines qui se trouvent dans d'anciens Auteurs touchant les Dieux des *Egyptiens*, de quelques uns desquels nous aurons peut-être occasion de parler dans la suite; c'est pourquoi nous allons passer à l'article des Images par lesquelles ils représentoient leurs Divinités particulières, & à celui de leurs Sacrifices, de leurs Fêtes, & de leurs Cérémonies Religieuses.

Osiris. *Osiris* étoit diversement représenté; quelquefois par un sceptre & un œuil, pour marquer son pouvoir & sa providence; d'autres fois, par l'image d'un faucon à cause de sa vue perçante, de sa vitesse, & de ses autres qualités; & dans la suite avec une forme humaine, dans une posture peu décente, par laquelle étoit signifiée sa faculté générative & nutritive (b). Mais c'étoit au taureau sa vivante image, qu'étoit payé l'honneur de la suprême adoration, comme nous l'observerons bientôt.

Isis. L'Image d'*Isis* avoit ordinairement la forme d'une femme, avec des cornes de vache sur la tête (c), représentant les phases de la Lune, & tenant un *sistre* dans sa main droite, & dans sa gauche une cruche; la première de ces choses signifiant le mouvement perpétuel qu'il y a dans la Nature, & l'autre la fécondité du Nil. Mais quelquefois elle étoit représentée comme *Cybèle*, ayant le corps plein de mamelles, pour marquer qu'elle nourrit toutes choses (d).

Sérapis. La Statue de *Sérapis* avoit la forme humaine, avec un boisseau, emblème de l'abondance, sur la tête. Sa main droite étoit appuyée sur la tête d'un Serpent, dont le corps étoit entortillé autour d'une figure à trois têtes, l'une d'un Chien, l'autre d'un Lion, & la dernière d'un Loup. Dans sa gauche, il tenoit une mesure de la longueur d'une coudée, comme pour mesurer la hauteur des eaux du Nil (e).

Jupiter. Ammon. *Jupiter*, ou *Ammon*, étoit représenté chez les *Egyptiens* par une Image qui avoit la tête d'un Bélier, ce dont, suivant eux, voici la raison. *Hercule*, desirant fort de voir *Jupiter*, n'obtint cette faveur qu'avec beaucoup de peine, ce Dieu n'ayant pas envie d'être vu. A la fin pourtant *Jupiter*

(a) Diod. L. I. p. 80. Pignor. *Mens. Isiaca.*

(b) Plut. de *Isid. & Osirid.* p. 371.

(c) Herod. L. II.

(d) Plut. ubi *supr.* p. 376. Serv. in *Virg.*

Horapoll. L. I. c. 3. Apuleius, *Metam.* L. II.

(e) Macrob. in *Saturn.* L. I. c. 20. Suidas in *Sérapis.*

lui accorda sa demande ; & ayant séparé la tête du corps d'un Bélier , & SECT. II. Mœurs & Coutumes des Egyptiens. écorché cet animal , se revêtit de la peau , pour se montrer sous cette forme à *Hercule*. Cette manière de représenter *Jupiter* a passé des *Egyptiens* chez les *Ammonites* , qui étoient une Colonie de ceux-ci , comme aussi chez les *Ethiopiens* (a).

Les autres Divinités des *Egyptiens* étoient *Anubis* , *Harpocrate* , *Orus* , & *Canopus*. Le premier de ces Dieux étoit ordinairement peint avec la tête d'un Chien , parce qu'il avoit accompagné *Osiris* dans son expédition enveloppé d'une peau de Chien (b) , & qu'il servoit de garde à lui & à *Isis* (c). Quelquefois ce Dieu est confondu avec *Hermès* , & alors la tête de Chien peut dénoter sa grande sagacité. *Harpocrate* étoit fils d'*Isis* , engendré , à ce que disoient les *Egyptiens* , par *Osiris* après sa mort ; ce qui fit que l'enfant fut mutilé des piés (d). Cet *Harpocrate* étoit le Dieu du Silence , étant pour cette cause ordinairement représenté avec le doigt sur la bouche. On plaçoit toujours sa statue près de celles d'*Osiris* & d'*Isis* , pour insinuer qu'il ne falloit pas parler de ce qu'ils avoient été autrefois mortels (e). *Orus* est souvent confondu avec *Apollon*. Il étoit fils d'*Isis* & d'*Osiris*. On le représentoit ordinairement comme un enfant emmailloté ; & quelquefois ceux de *Coptos* le représentoient comme tenant dans une de ses mains les parties honteuses de *Typhon* (f). *Canopus* , Pilote du Vaisseau d'*Osiris* , eut l'honneur qu'après sa mort son ame fut transportée dans l'Etoile fixe du même nom (g) , qui est une des Etoiles de la première grandeur , mais non visible en *Europe* (h). Ce Dieu devint célèbre par la victoire qu'il remporta sur le Feu , Dieu des *Chaldéens* , dont voici l'histoire en peu de mots. Les *Chaldéens* portèrent leur Dieu par toutes les Provinces , pour combattre avec toutes les autres Divinités , dont les images furent facilement consumées par le feu , jusqu'à ce qu'un Sacrificateur de *Canopus* s'avisa de la ruse suivante. Il prit un vase de terre percé de tous côtés , mais dont les ouvertures étoient fermées avec de la cire. Après l'avoir rempli d'eau , il y attacha la tête d'une ancienne Image , & érigea ce composé en Divinité. Dans le combat , le feu fondit la cire , & fut éteint par l'eau qui sortit de tous côtés. En mémoire de cette victoire , *Canopus* est ordinairement représenté , comme nous venons de le dépeindre , sans bras & sans piés , au moins qu'on puisse voir (i). D'autres néanmoins supposent que le Dieu dont il s'agit , n'étoit autre chose qu'un de ces vases remplis de l'eau du Nil , à qui les anciens *Egyptiens* rendoient aussi l'hommage de l'adoration.

De tous les Animaux sacrés , adorés en *Egypte* , aucun n'étoit autant révééré que le Taureau , par lequel ils représentoient *Osiris*. On en hono- Le Taureau sacré à Apis.

(a) Herod. L. II.

(b) Diod. Sic. L. I. p. 15.

(c) bid. p. 77. Plut. de Iside & Osir. p. 357.

(d) Plut. ubi sup. p. 358.

(e) Varro apud August. de Civit. Dei.

(f) Plut. ubi sup. p. 373. Kircher.

Oedip. Vol. I. p. 214.

(g) Plut. ibid. p. 359.

(h) Plin. L. VI. c. 22.

(i) Suidas in Canop. Ruffin. Hist. Eccles.

L. XI.

SECT. II.
Mœurs &
Coutumes
des Egyptiens.

Choix de
ce Dieu
Taurcau.

roit deux de cette sorte: l'un à *Memphis*, nommé *Apis*, & par les Grecs *Epaphus*; & l'autre à *Héliopolis*, nommé *Mneuis*. Ce dernier étoit noir, & l'honneur qu'on lui rendoit étoit inférieur à celui qu'on se croyoit obligé de rendre à *Apis* (a). L'*Apis* devoit être né d'une vache incapable de faire un autre veau, & conçu, à ce que les Egyptiens s'imaginoient, par le bruit du tonnerre. Les marques qui le distinguoient de tous les autres animaux de sa sorte, étoient la noirceur du corps, hormis une tache blanche & carrée sur le front; la figure d'un Aigle sur le dos, les poils de la queue doubles; & un nœud sous la langue, comme un Escarbot (b). D'autres font monter jusqu'à vingt-neuf le nombre des marques qui lui étoient particulières (c). Les Egyptiens sacrifioient des Taureaux à *Apis*, mais étoient si délicats dans le choix, que s'ils leur trouvoient seulement un poil noir, ils les jugeoient impurs. Cette recherche se faisoit par le Sacrificateur, avec toute la précaution possible; après quoi il lui tiroit la langue, pour voir si cette partie étoit nette; & en dernier lieu il examinoit la queue, pour s'assurer que les poils en étoient tels qu'ils devoient être. L'Animal ayant été trouvé tel qu'il falloit, le Sacrificateur attachoit un morceau de parchemin à ses cornes: & après y avoir mis son cachet, ordonnoit que le Taureau fût gardé; car c'étoit un crime capital de sacrifier la victime sans qu'elle fût marquée d'un tel sceau. Voici quel étoit l'ordre observé dans le Sacrifice: La victime ayant été amenée à l'Autel, ils allumoient d'abord du feu, & après avoir répandu du vin sur la victime, ils adressoient leurs prières au Dieu; ensuite, ils mettoient à mort l'animal, l'écorchoient, & lui coupoient la tête, qu'ils portoient avec beaucoup d'imprécations au marché, ou à quelqu'autre endroit public, & la vendoient à quelque Grec, s'ils en rencontroient: que s'ils n'en trouvoient pas, ils jetoient la tête dans la Rivière, accompagnant cette action de cette formule d'exécration: *Puisse les maux, dont ceux qui sacrifient à présent, ou les Egyptiens en général, sont menacés, tomber sur cette tête.* Cette espèce de libation, & la manière de dévouer la tête de la victime, étoient universellement pratiquées par toute l'*Egypte*; ce qui faisoit qu'aucun Egyptien ne vouloit manger la tête de quelque Animal que ce fût. Mais, à l'égard du choix des victimes, les coutumes étoient différentes suivant la différence des lieux (d).

Quand le Bœuf *Apis* mouroit, & que le tems destiné à le pleurer étoit passé, les Prêtres, à qui ce soin étoit commis, en cherchoient un autre qui eût les mêmes marques; & quand ils l'avoient trouvé, leurs lamentations cessoient dans l'instant. On le conduisoit d'abord à *Nilopolis*, où il étoit nourri pendant quarante jours: de-là il étoit transporté à *Memphis*, dans un vaisseau, dont une cabane dorée lui servoit d'appartement, & étoit mis dans le bœcage de *Vulcain*. Pendant les quarante jours, dont nous venons de parler, les femmes seules avoient la permission de lui rendre visite,

(a) Plut. de Isid. & Ofird. p. 364.

(b) Herod. L. III. Plin. L. VIII. c. 46.

(c) Ælian. Hist. Anim. L. XI. c. 9.

(d) Herod. L. II.

te, portant à découvert ce que la nature apprend à cacher; mais après SECT. II. ce tems il ne leur étoit plus permis de voir le nouveau Dieu. La raison Mœurs & Coutumes des Egyptiens. qu'ils rendoient de ce culte, étoit parce que l'ame d'*Osiris*, à ce qu'ils prétendoient, étoit passée dans un pareil Taureau, & par une transmigration successive d'un Bœuf *Apis* dans un autre. Mais d'autres en donnent pour raison, qu'*Osiris* ayant été tué par *Typhon*, *Isis* jetta ses membres dans une Vache de bois, qu'elle couvrit de linge, d'où la Ville de *Busiris* a tiré son nom (a).

La Fête d'*Isis* étoit célébrée avec beaucoup de solemnité; car la veille de cette Fête les *Egyptiens* jeûnoient, & après avoir fait leurs prières ils sacrifioient un jeune Bœuf, ôtant les entrailles, & laissant la graisse & les parties nobles dans le corps de la victime. Ensuite après avoir coupé les piés, le cou & les épaules, & avoir rempli le corps d'excellent pain, de miel, de raisins secs, de figues, d'encens, de myrrhe, & d'autres parfums, ils procédoient à la consécration, arrosant le tout d'une grande quantité d'huile. Les Offrandes de cette sorte de bétail, soit que les Animaux fussent jeunes ou vieux, devoient être des mâles sans défauts; car les femelles étant consacrées à *Isis* ne pouvoient pas être offertes*. De-là venoit que les *Egyptiens* avoient les sentimens de la plus parfaite vénération pour cette Créature, & regardoient avec horreur les *Grecs*, parce qu'ils ne pensoient pas sur ce sujet comme eux. Quand une Vache mouroit, ils la jettoient dans la Rivière; mais quand un Taureau venoit à mourir, ils l'entéroient à la campagne, laissant une corne fichée en terre, & quelquefois toutes deux, pour marquer l'endroit où la bête étoit enterrée. La chair étant parfaitement consumée, & rien ne restant que les os, on les transportoit dans une Ile du *Delta*, nommée *Profopitis*, d'où l'on envoyoit des Vaisseaux vers les différentes parties du Royaume, pour rassembler ces os, les emporter, & les enterrer ensemble. On observoit la même chose à l'égard des autres espèces de bétail, les *Egyptiens* n'osant en tuer d'aucune sorte (b).

Jupiter étoit principalement adoré à *Thèbes*, appelée à cause de cela *Diofpolis*. Ils regardoient le Bélier comme un animal sacré par rapport à ce Dieu; & épargnant les Brebis, ils ne sacrifioient que des Chèvres. Cependant une fois par an, à la Fête de *Jupiter*, ils immoloient un Bélier; & après l'avoir écorché ils mettoient la peau sur la statue de ce Dieu, apportant en même tems une image d'*Hercule* en sa présence, en mémoire de ce que nous avons rapporté ci-dessus (c) touchant ces deux Dieux: après quoi chacun de ceux qui étoient présens, donnoit un coup au Bélier, qu'on entéroit dans un cerceuil consacré.

Les Habitans de *Mendès*, d'un autre côté, sacrifioient des Brebis, & point de Chèvres, parce qu'ils adoroient *Pan*, qu'ils prenoient pour un

(a) Diod. Sic. L. I. p. 76.

(b) Herod. L. II.

(c) Supra, p. 374, 375.

* Voyez le reste de cette Fête dans la page suivante.

SECT. II.
Mœurs &
Coutumes
des Egyptiens.

des huit plus anciens Dieux ; & qu'ils représentoient toujours avec la face & les piés d'une Chèvre , précisément comme faisoient les Grecs : non pas qu'ils s'imaginassent que ce portrait fût d'après nature , car ils le croyoient semblable aux autres Dieux ; mais pour quelque raison mystique. Quoique les *Mendésiens* eussent une extrême vénération pour les deux sexes de l'Animal dont il s'agit , ils ne laissoient pas d'estimer davantage le mâle , & révéroient extraordinairement les Chévriers , & particulièrement un d'entre eux. Dans la Langue *Egyptienne* , *Mendès* signifioit Pan & une Chèvre (a).

Le Cochon
sacrifié à la
Lune , &

Ils avoient coutume d'offrir des sacrifices à la Lune , lorsqu'elle étoit pleine. Les Victimes qu'ils immoloient à son honneur , étoient des Porcs , que les *Egyptiens* estimoient être des Animaux impurs , & qu'il ne leur étoit permis d'offrir à aucune autre Divinité qu'à cette Planète & à *Bacchus*. Quand ils sacrifioient à la Lune , & qu'ils avoient immolé la Victime , ils mettoient le bout de la queue , avec la graisse & la rate dans la coiffe du ventre , & bruloient le tout dans le feu sacré : ensuite ils mangeoient le reste de la viande le jour de la nouvelle Lune , quoiqu'ils n'eussent pas goûté seulement dans un autre tems. Ceux qui n'avoient pas assez d'argent pour acheter un pourceau , s'en faisoient un de pâte , qu'ils offroient en sacrifice.

à Bacchus.

Quoiqu'à la Fête de *Bacchus* chacun fût obligé de tuer un porc , vers le soir , devant la porte de sa maison , ils renvoyoient néanmoins d'abord la Victime au Porcher de qui l'Animal avoit été acheté. Le reste de cette Fête étoit célébré de la même manière en *Egypte* qu'en Grèce , hormis , qu'au lieu du *Phallus* , les Femmes *Egyptiennes* portoient de petites images d'une coudée en hauteur , dont chacune avoit un *Priape* presque aussi gros que le reste du corps , & qui se mouvoit par le moyen de quelques cordons. C'étoit avec un pareil ornement , que les femmes marchaient en procession , précédées d'une flûte , & chantant pendant tout le tems les louanges de *Bacchus* (b).

Les *Egyptiens* ne se contentoient pas de célébrer solennellement une fois chaque année les Fêtes de leurs Dieux ; mais ils avoient différens tems dans l'année destinés à ce devoir , lorsqu'ils visitoient certaines Villes où les Divinités particulières étoient adorées avec le plus de dévotion.

Addition à
la Fête d'*I-*
sis.

Nous avons déjà fait mention de celle d'*Isis* , à *Busiris* , & de *Jupiter* , à *Thèbes* : nous devons ajouter encore , à l'égard de la première , que les Sacrifices étant achevés , les hommes & les femmes , que cette Fête avoit rassemblés , & dont le nombre étoit prodigieux , se donnoient la discipline avec un instrument dont notre Auteur n'ose pas faire la description : Dévotion en laquelle les *Cariens* qui vivoient en *Egypte* surpassoient tous les autres , puisqu'ils portoient la folie jusqu'à se taillader le front avec des épées. Les autres Fêtes les plus remarquables étoient celles de *Diane* , à *Bubastis* , qui étoit le nom *Egyptien* de cette Déesse ; de *Minerve* , à *Sais* ;

(a) Herodot. L. II.

(b) Idem ibid.

du Soleil, à *Héliopolis*; de *Latone*, à *Butus*; & de *Mars*, à *Paprémis*. Ceux qui à l'occasion de ces solemnités s'assembloient à *Héliopolis* & à *Butus*, offroient simplement des sacrifices, sans aucune autre cérémonie: mais les autres Fêtes méritent une description plus particulière.

La Fête de *Diane*, dans la Ville de *Bubastis*, se célébroit de la manière suivante. Un grand nombre d'hommes & de femmes s'embarquoit pêle-mêle ensemble, & pendant le voyage quelques-unes des femmes jouoient du tabourin, pendant qu'une partie des hommes jouoit de la flûte, le reste des deux Sexes chantant & frappant des mains en même tems. Ils s'arrêtoient à chaque Ville où ils arrivoient; & pendant qu'ils y demeuroient, les femmes employoient une partie du tems à la musique, ou à danser & à se montrer toutes nues. Enfin toute la troupe étant arrivée à *Bubastis* célébroit la Fête par de nombreux sacrifices, & consumoit plus de vin que durant tout le reste de l'année. On compte qu'à cette occasion le concours du Peuple montoit ordinairement à 700000 tant hommes que femmes sans les enfans.

Quand ils s'assembloient pour sacrifier à *Minerve* dans la Ville de *Saïs*, ils pendoient de nuit un grand nombre de lampes pleines d'huile mêlée de sel, autour de chaque maison. Ces lampes étoient allumées pendant toute la nuit, & de-là le nom d'*Illumination des Lampes* avoit été donné à cette Fête. Les *Egyptiens*, qui n'étoient pas présens à cette solemnité, observoient la même cérémonie, dans quelqu'endroit qu'ils fussent; & on allumoit des lampes la nuit, non seulement à *Saïs*, mais par toute l'*Egypte*. Au reste on faisoit un mystère des raisons pour lesquelles cette nuit étoit si universellement éclairée.

On observoit à *Paprémis* une coutume fort extraordinaire; car après les cérémonies ordinaires, un petit nombre de Prêtres, vers le coucher du Soleil, environnoient l'image de *Mars*, pendant que la partie la plus considérable d'entre eux se postoit devant les portes du Temple avec des bâtons à la main. D'un autre côté, une compagnie d'hommes, qui s'étoit dévouée à cela, & dont le nombre montoit quelquefois à plus de mille, armée de la même manière, se rangeoit en bataille contre les Prêtres qui gardoient les avenues du Temple. L'image du Dieu, qu'on avoit mise dans une châsse de bois doré, & qu'on avoit portée hors du Temple le soir de la Fête, & placée dans une autre Chapelle, étoit ramenée au Temple par ce petit nombre de Prêtres destinés à l'environner, aussi-bien que la châsse dans laquelle l'image étoit, dans un chariot à quatre roues. Mais les Prêtres qui gardoient l'entrée, refusant de les laisser passer, les autres, par zèle pour le Dieu, attaquoient leurs adversaires à grands coups de bâtons, qui portoient presque tous sur la tête: combat dans lequel il n'est pas possible qu'il n'y ait eu quelques gens assommés, quoique les *Egyptiens* n'ayent jamais voulu l'avouer. Les Habitans du lieu donnent pour raison de cette Institution barbare, que *Mars*, ayant toujours été hors de chez lui jusques à l'âge mûr, & venant pour voir sa Mère, qui de-

SECT. II. meuroit dans ce lieu sacré, ses domestiques ne l'ayant jamais vu, ne voulurent pas le laisser entrer, mais le repoussèrent d'une manière violente. Sur quoi s'étant retiré dans une autre Ville, il assembla un bon nombre d'hommes, avec lesquels il tomba sur les domestiques de sa Mère, & entra ainsi par force: & c'est en mémoire de cette action, que le combat dont il s'agit a été institué.

Culte des Animaux.

Mais ce qu'il y avoit sans contredit le plus remarquable dans la Religion des Egyptiens, c'est le Culte insensé dont ils honoroient certains Animaux; comme le Chat, l'*Ichneumon*, le Chien, l'*Ibis*, le Loup, le Crocodile, & plusieurs autres; qui étoient pour eux des Objets de vénération, après leur mort, aussi-bien que pendant leur vie. Pendant qu'ils vivoient, toutes ces espèces d'Animaux avoient chacune leurs terres, destinées à leur entretien: & plusieurs Hommes & Femmes avoient l'emploi de les nourrir & de les accompagner, les Enfans succédant à leurs Parens dans cette fonction: qui, bien loin d'être vile, étoit tellement estimée chez les Egyptiens, que ceux qui la remplissoient en faisoient gloire, portant certaines marques, afin qu'on les distinguât de loin, & qu'on leur témoignât le respect qui leur étoit dû, en fléchissant le genou. Les Habitans des différentes Villes, dans lesquelles ces Animaux étoient adorés, adressoient leurs prières à ces Gardiens, aussi-bien qu'aux Dieux auxquels ils étoient consacrés; particulièrement, quand il s'agissoit de la santé de leurs enfans, ils avoient coutume de leur raser la tête, quelquefois entièrement, quelquefois la moitié, ou la troisième partie; &, après avoir mis les cheveux dans un des bassins d'une Balance, & de l'argent dans l'autre, si l'argent faisoit pancher la Balance, ils le donnoient aux Gardiens des Animaux qui l'employoient à la nourriture de leurs Dieux. Cette nourriture consistoit ordinairement en poisson coupé en pièces; mais pour les *Ichneumons*, & les Chats, on leur donnoit quelquefois du pain & du lait.

Si quelqu'un tuoit un de ces Animaux sacrés de dessein prémédité, il étoit puni de mort; & s'il avoit fait la chose sans le vouloir, son châtement étoit remis à la discrétion des Prêtres: que si, de dessein prémédité ou non, quelqu'un tuoit un Chat, un Faucon, ou un *Ibis*, il devoit mourir sans miséricorde, le Peuple furieux se jettant sur le malheureux, & l'assommant la plupart du tems sans autre forme de procès (a). C'est de quoi on trouve un exemple remarquable dans la personne de ce Romain, qui, ayant tué par accident un Chat, fut mis à mort par le Peuple, qui n'eut égard, ni à l'entremise de quelques Personnes considérables envoyées par le Roi pour demander sa grace, ni à la crainte du pouvoir des Romains, avec qui les Egyptiens étoient sur le point de faire la paix (b). Pour cette cause, si quelqu'un trouvoit par hazard une de ces Bêtes mortes, il s'en tenoit à une distance raisonnable, & protestoit avec de grandes lamentations, qu'il l'avoit trouvée sans vie. Ce qui paroît encore plus étrange, c'est que dans un tems de Famine, qui contraignit les habi-

(a) Herod. L. II. & Diod. Sic. L. I. p. 76. (b) Diod. ibid. p. 75.

tans d'en venir à la cruelle nécessité de se manger les uns les autres, SECT. II.
 personne ne fut accusé de s'être nourri de quelqu'un de ces Animaux Mœurs & Coutumes des Egyptiens.
 sacrés.

Le culte extravagant dont les *Egyptiens* honoroient de pareils Dieux, comme les Taureaux à *Memphis* & à *Héliopolis*, la Chèvre à *Mendès*, le Lion à *Léontopolis*, le Crocodile auprès du Lac *Mæris* *, & plusieurs autres Animaux en divers endroits, est certainement quelque chose d'incroyable. On gardoit ces Animaux dans des appartemens consacrés, & ils étoient servis par des hommes d'un rang éminent, qui avoient soin de les nourrir de toutes sortes de mets exquis, tels que de la fleur de farine bouillie dans du lait, des gâteaux de toutes les sortes faits avec du miel, & de la chair d'Oye bouillie & rôtie. Ceux qui vivoient d'alimens cruds, étoient nourris de différentes sortes d'Oiseaux: & non seulement cela, mais on les lavoit dans des bains tièdes, on les oignoit d'onguens précieux, & on les parfumoit des senteurs les plus odoriférantes. Ils se couchoient sur les tapis les plus magnifiques; & afin de leur rendre la vie aussi agréable qu'il étoit possible, chacun avoit auprès de lui une jolie femelle de son espèce: les *Egyptiens* donnoient à ces femelles le titre de Concubines de leurs Dieux, & avoient pour elles les attentions les plus ridicules.

Quand quelques-uns de ces Animaux venoient à mourir, ils les pleuroient comme si ç'avoient été leurs plus chers enfans, & dépensoit souvent plus à leurs funérailles qu'ils n'avoient au monde: & c'est de quoi on allègue pour exemple, qu'au commencement du Règne de *Ptolomée* fils de *Lagus*, le Bœuf *Apis* étant mort de vieillesse à *Memphis* †, son Gardien employa à l'enterrement de ce Dieu cinquante Talens d'argent, ou environ 13000 l. st. par dessus tout son bien. Et de peur que la chose ne parût pas vraisemblable, *Diodore* rapporte que quelques Gardiens de ces Animaux avoient dépensé 100000 Talens, qui est une somme immense, pour les entretenir (a). Quand un Chat mouroit, dans quelque maison que ce fût, toute la famille se rasoit les sourcils, & si c'étoit un Chien, tout le corps, & l'on ne faisoit plus aucun usage de toutes les provisions qu'il pouvoit y avoir alors dans la maison. En cas d'incendie, les *Egyptiens*

(a) Diod. L. I. p. 75.

* Le Crocodile semble être le dernier Animal à qui le Genre-humain puisse avoir été tenté de payer l'hommage de l'adoration. Pour que la cérémonie pût se faire sans risque, on avoit soin d'en apprivoiser un, qu'on ornoit magnifiquement. Il étoit nourri aux dépens du Public de mets consacrés; & quand des Etrangers venoient le voir, ce qui arrivoit souvent par curiosité, ils étoient obligés de lui apporter un gâteau, & du vin, ou une boisson faite de miel, que les Prêtres lui offroient; l'un lui ouvrant la gueule, & l'autre lui donnant à manger. Quand il venoit à mourir, son corps étoit embaumé, & enseveli dans un cercueil sacré à *Arfinoé* (1).

† Ceci est contraire à ce que disent quelques-uns, savoir, que le Bœuf *Apis* n'étoit conservé en vie que pendant un certain tems, après lequel les Prêtres le noyoient dans une Fontaine sacrée (2).

(1) Herod. L. II, Strabo L. XVII. p. 165.

(2) Ammian. Marcell. L. XII. p. 227.

SECT. II.
Mœurs &
Coutumes
des Egyptiens.

faisoient de grandes lamentations par rapport à leurs Chats; car quoique dans de pareilles occasions ils eussent plus de soin de leurs Chats que de leurs maisons, il arrivoit néanmoins très souvent que ces Animaux perdoient la vie dans le feu. Les corps morts des Animaux sacrés étoient enveloppés dans de beau linge, & mis dans des cerceils sacrés, après avoir été embaumés avec de l'huile de Cèdre, & d'autres drogues aromatiques. Les Chats morts étoient transportés à la Ville de *Bubastis*, pour y être enterrés, de-même que les Faucons à *Butus*. Pour les Chiens, les Ours (qui sont en petit nombre en *Egypte*), & une sorte de Loups qui ne sont pas plus grands que des Renards, on les mettoit en terre dans l'endroit où on les trouvoit morts. Les *Egyptiens* s'acquitoient de ce devoir avec tant d'exactitude, qu'en revenant de faire la guerre dans des Pays étrangers, il leur arrivoit souvent d'apporter avec eux des Chats & des Faucons morts pour les enterrer; ce qui les exposoit à des dépenses, dans le tems qu'ils manquoient souvent eux-mêmes du nécessaire (a).

Apologistes
de ce culte,
& leurs
raisons.

Quelque absurdité qu'on puisse & qu'on doive naturellement trouver dans ces superstitions, elles ont eu cependant leurs Apologistes, quoique les Prêtres ayent presque toujours affecté de garder le silence sur ce sujet, se contentant d'alléguer pour raison générale, que c'étoient des mystères qu'il ne leur étoit pas permis de révéler.

1. La première excuse que ces Apologistes apportent, est tirée de la tradition fabuleuse, que les Dieux, dans les premiers Ages, avoient été obligés de se métamorphoser en différentes sortes d'Animaux, pour échapper aux hommes, qui en vouloient à leur vie; mais que dans la suite, par un principe de reconnoissance pour tous les bienfaits que ces Dieux avoient accordés au Genre-humain, les Législateurs avoient ordonné que les Créatures, sous la forme desquelles les Dieux étoient cachés, seroient bien entretenues pendant leur vie, & honorablement enterrées après leur mort.

2. D'autres donnent à ce Culte l'origine suivante. Ils disent, que les anciens *Egyptiens* étant souvent mis en déroute par leurs voisins, faute de savoir bien disposer leurs Troupes, inventèrent à la fin l'usage des Eten-dards, pour distinguer les différentes Compagnies; & que pour cet effet ils attachèrent les images des Animaux, qui furent adorés dans la suite, au haut d'autant des Lances, qui, étant portées à la tête des Compagnies, indiquoient à chacun son poste. Par-là ils remportèrent plusieurs victoires, dont ils attribuèrent l'honneur aux Animaux de qui la figure leur avoit servi d'Enseigne. D'autres prétendent que ces images ont été en usage dès leurs premiers tems, pour distinguer les premières Sociétés Civiles, qui s'unissoient ensemble pour se défendre contre les violences de leurs Ennemis.

3. Une troisième raison est tirée des grands services que différens Animaux rendent au Genre-humain: comme le Bœuf, en labourant la terre; la Brebis, en donnant du lait & de la laine; le Chien, en gardant la

(a) Diod. L. I. p. 75. & Herod. L. II.

maison, & en allant à la chasse; l'*Ibis* & le Faucon, en détruisant les Serpens, & d'autres Insectes nuisibles; le Crocodile, en garantissant le Pays des incursions des Voleurs Arabes; l'*Ichneumon*, en prévenant la trop grande multiplication des Crocodiles; & le Chat, en faisant la guerre à l'*Aspic* & à d'autres Reptiles venimeux (a).

4. Mais des gens plus sensés, peu satisfaits de ces raisons, qui leur paroissent trop foibles pour excuser des coutumes si honteuses, & dont ils rougissoient en secret (b), ont allégué quelque chose de plus spécieux; prétendant que le culte rendu par les *Egyptiens* aux Animaux, ne se rapportoit pas aux Animaux mêmes, mais aux Dieux dont ils étoient les Symboles, & avec lesquels ils avoient quelque relation particulière. Les Philosophes, disent ceux dont nous parlons, honorent l'image de la Divinité par tout où ils la rencontrent, même dans des Etres inanimés, & par conséquent à plus forte raison dans ceux qui jouissent du privilège de la vie. Ceux-là donc sont dignes de louanges, qui n'adorent point les Créatures, mais le Dieu suprême, & qui considèrent les Créatures comme autant de miroirs qui réfléchissent l'Image Divine, ou comme autant d'instrumens que Dieu employe à la conservation du Monde. C'est pourquoi, quand on embelliroit des statues de tout l'or & de toutes les pierreries de l'Univers, ce ne seroient jamais elles qui pourroient être l'objet du culte des hommes; car la Nature Divine ne sauroit habiter dans la disposition artificielle des couleurs, ni dans de la matière sujette au changement & privée de mouvement & de vie. Ils ajoutent, que comme le Soleil, la Lune, les Cieux, la Terre, & la Mer, sont des choses communes à tous les hommes, quoique désignées par différens noms chez divers Peuples, de même il n'y a qu'une Ame & qu'une Providence qui gouverne l'Univers, & qui a sous elle plusieurs Ministres inférieurs, quoiqu'ayant différens noms, & quoiqu'étant honorée de plusieurs différentes manières, suivant les loix & les coutumes de chaque Pays (c).

Suivant cette idée, ils prétendoient que le Faucon étoit un emblème de la Nature Divine, à cause de sa vue perçante & de sa vitesse. L'*Aspic*, le Chat, & l'*Escarbot*, étoient aussi honorés comme Symboles de la Puissance Divine; l'*Aspic*, comme n'étant pas sujet à la vieillesse, & comme se mouvant sans piés; le Chat, parce qu'ils s'imaginoient que cet Animal concevoit par l'oreille, & faisoit ses petits par la bouche, image de la production de la Parole; & l'*Escarbot*, parce qu'ils supposoient qu'il n'y avoit point de femelle dans toute l'espèce. Le Crocodile étoit aussi, à leurs avis, un emblème de l'Etre suprême, parce que seul, entre tous les Animaux, il n'a point de langue, organe dont Dieu n'a pas besoin (d).

Les relations que les Animaux Sacrés avoient eues avec quelques Dieux

(a) Diod. Sic. L. I. p. 75. Plut. de Isid. & Osirid. p. 380.

(b) Plut. ibid. p. 379.

(c) Idem ibid. p. 377, 382. &c.

(d) Idem ibid. p. 363, 380. &c.

SECT. II.
Mœurs &
Coutumes
des Egyptiens.

particuliers, ou les services qu'ils avoient rendus dans quelques occasions particulières, ou enfin leur conformité typique avec quelques parties de la Nature, sont encore d'autres raisons par lesquelles on s'efforce de justifier le respect qu'on leur témoignoit. C'est ainsi, dit-on, que les Chiens étoient adorés, parce qu'ils servirent de guides à *Isis*, lorsqu'elle chercha le corps d'*Osiris*, qu'ils avoient empêché d'être dévoré par des bêtes sauvages (a). Dans la suite cet Animal ne laissa pas de faire un tort irréparable à sa réputation, en mangeant une partie du Bœuf *Apis*, qui avoit été tué par *Cambyse*, dans le tems qu'aucun autre Animal n'approchoit du corps mort (b). Le Faucon, ajoute-t-on, fut déifié, parce qu'anciennement un de ces oiseaux avoit apporté aux Prêtres de *Thèbes* un Livre, entouré d'un fil d'écarlate, & dans lequel étoient contenues toutes les cérémonies qui devoient être observées dans le culte des Dieux; & voilà la raison pourquoi quelques Prêtres portoient un bandeau d'écarlate avec une plume de Faucon sur leur tête. Le Loup étoit adoré, parce qu'*Osiris* étoit revenu des Enfers sous cette forme, & avoit aidé *Isis* & son fils *Orus* dans leur combat contre *Typhon*, dans lequel cet Usurpateur fut tué; ou bien, parce que les *Ethiopiens* ayant fait une incursion en *Egypte*, une prodigieuse multitude de Loups se jeta sur eux, & les chassa au-delà d'*Eléphantis*, ce qui avoit fait donner le nom de *Lycopolites* à cette Province. D'autres ont cru que leur ressemblance avec les Chiens suffisoit pour justifier les hommages qu'on leur rendoit. Le Crocodile étoit honoré, parce qu'un de ces Animaux sauva la vie à *Ménas*, un ancien Roi d'*Egypte*, que ses Chiens furieux poursuivirent jusqu'au Lac *Mæris*, où un Crocodile le prit sur son dos, & le transporta de l'autre côté du Lac (c). Le Chat étoit révééré comme un emblème de la Lune, à cause de ses différentes taches, de son activité pendant la nuit, & de sa fécondité (d): & pour ce qui regarde le Bouc, le plus lascif de tous les Animaux, il servoit de hiéroglyphe à ce panchant violent qui porte les hommes à la propagation de leur espèce; & l'honorer, disoient les *Egyptiens*, étoit témoigner une juste reconnaissance aux Dieux de ce qu'ils les faisoient vivre dans un Pays si peuplé (e).

Du Phénix.

Pour ne point employer plus de tems qu'il ne faut à l'énumération des autres Animaux adorés en différentes parties de l'*Egypte*, nous terminerons leur article par ce qu'*Hérodote* raconte du *Phénix*, Oiseau imaginaire, sur le sujet duquel on a débité bien des fables. Cet Historien dit que le *Phénix* étoit un des Oiseaux sacrés, qu'il n'avoit lui-même jamais vu qu'en effigie; car il ne paroissoit en *Egypte* qu'une fois en cinq cens ans, immédiatement après la mort de son Père, à ce qu'affirmoient ceux d'*Héliopolis*. Les Peintres le représentoient avec un plumage de couleur cramoisi & d'or, & avec la figure & la taille d'un Aigle. Ils prétendoient qu'il étoit

(a) Diod. L. I. p. 77.

(b) Plut. de *Isid.* & *Osirid.* p. 363.

(c) Diod. ubi sup. p. 78. &c.

(d) Plut. ubi sup. p. 376.

(e) Diod. ubi sup.

étoit originaire d'*Arabie*, & qu'il apportoit en *Egypte* le corps de son Père SECT. II. embaumé, qu'il enterroit dans le Temple du Soleil. Voici de quelle manière Mœurs & Coutumes des Egyptiens. il s'acquittoit de ce devoir. Premièrement, il formoit en figure d'œuf autant de myrrhe qu'il pouvoit porter, & en ayant essayé le poids, il vuïdoit l'œuf, & mettoit son Père dedans. Ensuite il fermoit l'ouverture avec de la myrrhe, en telle proportion que la pesanteur du tout égalât celle de l'œuf avant que le corps y eût été mis, & le transportoit à *Héliopolis* (a).

Les *Egyptiens* font, à ce qu'on prétend les premiers, qui ayent ordonné Quelques autres Institutions des Egyptiens. que les hommes s'abstiendroient de femmes dans des Temples, & n'entroient dans aucun Lieu sacré après avoir eu commerce avec quelqu'une d'elles, avant que de s'être lavés. Ils ont aussi été les premiers qui ont consacré chaque Mois & chaque Jour à quelque Divinité particulière, & qui ont observé le tems de la nativité de différentes personnes; Observation des Jours. observations par le moyen desquelles ils tiroient leur horoscope. Ils avoient soin de mettre par écrit tous les prodiges (en quoi on assure que leur Pays abondoit plus qu'aucun autre) avec leurs suites; supposant que si le même Prodiges. prodige arrivoit une autre fois, il ne manqueroit pas de produire les mêmes effets. Cependant ils ne s'attribuoient pas le talent de prédire quelque chose, mais faisoient profession de recevoir toutes leurs prédictions des Oracles. Dieux. Car s'ils n'ont pas été le premier Peuple qui ait érigé des Oracles, & introduit la coutume de les consulter, il est néanmoins certain que les plus anciens & les plus fameux Oracles parmi les *Payens*, particulièrement ceux de *Jupiter* en *Libye* & à *Dodone*, devoient leur origine à l'*Egypte* (b), comme nous le dirons dans son lieu. Il y avoit en *Egypte* divers Oracles, tels que ceux d'*Hercule*, d'*Apollon*, de *Minerve*, de *Diane*, de *Mars*, & de *Jupiter*; mais celui qu'ils révéroient par dessus tous les autres, étoit l'Oracle de *Latone*, dans la Ville de *Butus* (c): & dans la suite il y en eut un fort fameux de *Sérapis* à *Alexandrie* (d). Les Animaux Sacrés avoient aussi chacun son Oracle; comme le Bœuf *Apis*, la Chèvre, le Lion, & le Crocodile (e). On consultoit le Bœuf *Apis*, en observant dans quelle chambre, de deux qui lui étoient préparées, il entroit; son entrée dans l'une passant pour un bon signe, & dans l'autre pour un mauvais: ou bien, on lui offroit à manger, & de ce qu'il l'acceptoit, ou le refusoit, on concluoit que sa réponse étoit favorable, ou ne-l'étoit pas. On conte que *César Germanicus*, ayant consulté cet Oracle peu de tems avant sa mort, l'Animal ne voulut recevoir aucune nourriture de sa main (f).

Il ne faut pas oublier les Sacrifices Humains des anciens *Egyptiens*. Sacrifices Humains. Comme les Bœufs roussâtres devoient être sacrifiés, à cause qu'on prétendoit que *Typhon* avoit eu les cheveux de la même couleur; de-même des roussaux étoient immolés anciennement par les Rois d'*Egypte* sur le tombeau d'*Osiris*. Mais comme peu d'*Egyptiens* avoient le poil roux,

(a) Herodot. L. II.

(b) idem ibid.

(c) Idem ibid.

(d) Pausan. L. VII.

L. II. c. 23.

Tome I.

(e) Van Dale de Orac. p. 274.

(f) Plin. Nat. Hist. L. VIII. c. 46. Amm. Marcell. L. XXII. c. 15.

SECT. II.
Mœurs &
Contumes
des Egyptiens.

les Victimes étoient ordinairement choisies parmi les Etrangers: d'où on croit que la fable des Grecs, touchant la cruauté de *Busiris* envers ceux de leur nation, a tiré son origine; non pas à cause de quelque Roi de ce nom; mais parce que le tombeau d'*Osiris* étoit appelé ainsi en Egyptien (a). On sacrifioit aussi jadis des hommes à *Héliopolis*, & à *Funon* ou *Lucine*, dans une Ville de la *Thébaïde* supérieure, appelée du même nom que cette Déesse, qui étoit adorée en cet endroit sous la forme d'un Vautour. Ces Victimes humaines devoient être approuvées de la même manière que les Veaux qui étoient examinés, & ensuite scellés comme purs; & on en sacrifioit trois chaque jour, pendant la *Canicule*, qu'on bruloit vifs, & dont on jettoit les cendres au vent. Ces malheureux étoient appelés *Typhoniens* par les Egyptiens (b). Une coutume si barbare fut abolie par *Amosis*, qui ordonna qu'à leur place on offriroit le même nombre d'images de cire (c). Le souvenir de cette coutume s'étoit si peu conservé du tems d'*Hérodote*, que rapportant une Fable des Grecs, savoir que lorsqu'*Hercule* arriva en Egypte, les Egyptiens, voulant le sacrifier à *Jupiter*, le conduisirent à un Autel en grande cérémonie, mais qu'il se délivra lui-même en tuant tous ceux qui étoient présens; cet Historien juge que ceux qui avoient inventé cette histoire, ignoroient parfaitement les loix & les coutumes des Egyptiens: car comment, dit-il, peut-on s'imaginer qu'un Peuple, à qui il n'étoit permis de tuer aucune sorte d'Animaux, hormis des Oyes, des Pourceaux, des Taureaux, & des Veaux, qui encore devoient avoir certaines qualités pour pouvoir être immolés*, ait voulu sacrifier des Hommes (d)? Cependant il paroît démontré, qu'il y a eu réellement parmi les Egyptiens un pareil usage; & ce qui confirme la chose, est l'empreinte du sceau que le Prêtre attachoit aux Bœufs qui devoient être sacrifiés, & sur lequel étoit représenté un homme à genoux, avec les mains attachées derrière le dos, & un glaive prêt à lui couper la gorge (e). Nous avons fait mention ci-dessus des sacrifices humains qu'on offroit au Nil, suivant une Tradition des Egyptiens (f): mais nous ne trouvons rien sur ce sujet dans les anciens Auteurs.

Culte des
Oignons,
Porreaux,
&c.

Nous avons mis le culte des Oignons & des Porreaux dans la Classe des Superstitions Egyptiennes; mais comme les Historiens gardent là-dessus le plus profond silence, nous croyons que les Ecrivains Satyriques, pour augmenter le ridicule, ont été un peu au-delà de l'exacte vérité (g);

(a) Diod. Sic. L. I. p. 79.

(b) Manetho, apud Porphy. de Abstin.
L. II. c. 55. Eusèb. Præp. Ev. L. IV. c. 16.
& Plut. de Isid. & Osir. p. 380.

(c) Idem apud eisd.

(d) Herod. L. II. c. 45.

(e) Plut. ubi supr. p. 363.

(f) Supra p. 324.

(g) Juven. Sat. 15. v. 10.

* Ce Passage, & ce que nous avons dit ci-dessus, nous paroît suffire pour réfuter le sentiment de ceux qui ont avancé, qu'il n'étoit pas permis aux Egyptiens d'apaiser les Dieux par le sang de quelques Animaux, mais seulement par des prières & de l'encens (1).

(1) Macrob. Saturnal. L. I. c. 7.

quoiqu'une pareille opinion puisse peut-être ne pas paroître entièrement SECT. II.
 destituée de vraisemblance à ceux qui considéreront combien l'abstinence de Mœurs & Coutumes des Egyptiens.
 quelques *Egyptiens* à l'égard de certains végétaux, comme des lentilles, des
 fèves, & des oignons, étoit scrupuleuse. Ceux-ci sur-tout étoient en
 abomination aux Prêtres; parce que, à ce que quelques-uns prétendent,
Diclys, qui avoit été élevé par *Isis*, se noya en en allant chercher; ou plu-
 tôt, parce que de toutes les plantes les oignons seuls croissent pendant le
 déclin de la Lune (a).

Avant que de quitter ce sujet, disons un mot de la structure des Tem- Structure des Temples des Egyptiens.
 ples des *Egyptiens*. La première chose qui se présentoit à la vue, étoit
 une Avenue de pierre, d'un *plethron* en largeur ou un peu moins, & environ
 trois ou quatre fois plus longue; ayant de chaque côté une rangée de
 Sphinx, à la distance de vingt coudées les uns des autres. Cette Avenue
 conduisoit à un Portique, derrière lequel il y en avoit un second, & quel-
 quefois un troisième, le nombre de ces Portiques n'étant pas toujours le mê-
 me. Le Temple même consistoit dans un grand & magnifique Parvis, &
 dans une Chapelle bien proportionnée, où ordinairement il n'y avoit point
 d'images, (car anciennement les *Egyptiens* n'en avoient aucune (b);) ou, s'il
 y en avoit, l'image n'étoit jamais celle d'un Homme, mais de quelque Ani-
 mal destitué de raison (c).

Il y a peu de Nations au Monde, qui ayent observé leurs Loix primitives Diverses Coutumes des Egyptiens.
 & leurs Coutumes aussi longtems que les *Egyptiens*. Ainsi il n'y a pas lieu
 de s'étonner qu'ils ayent été si exacts & si fidèles à l'égard de leurs Cérémo-
 nies Religieuses, puisqu'ils avoient la même fidélité & la même exactitude à
 l'égard des usages les plus ordinaires de la vie; car une coutume nouvelle
 étoit un prodige en *Egypte* (d).

Ils avoient grand soin de l'éducation de leurs Enfans, les élevoient Education des Enfans.
 frugalement, & ne les nourrissoient que d'alimens communs, de ti-
 ges de *Papyrus* rôties sous les cendres, & de racines d'autres Plantes
 qui croissoient dans les marécages, quelquefois crues, & quelquefois
 préparées. Ils marchaient la plupart sans vêtemens, & piés nuds, pen-
 dant leur enfance, à cause de la chaleur du climat; tellement qu'un
 enfant, depuis sa naissance jusqu'à ce qu'il eut atteint l'âge viril, ne
 coutoit pas à ses parens au-delà de vingt *Drachmes*, c'est-à-dire, en-
 viron treize chelins: c'est-là une des causes pourquoi l'*Egypte* a été
 si prodigieusement peuplée. Pour ce qui concerne l'instruction de leurs
 enfans, les Prêtres leur apprenoient deux sortes de Lettres, les unes sacrées,
 & les autres vulgaires; & sur-tout, la Géométrie, & l'Arithmétique. Ce-
 pendant il y en avoit peu dans les Classes inférieures, qui apprirent à lire
 & à écrire, excepté les Marchands. Mais afin qu'ils pussent être utiles à
 la République, & en état de gagner leur vie, ils apprenoient dès leur pré-

(a) Plut. de *Isid.* & *Osirid.* p. 353. *Diod.*
Sic. Lib. I. p. 80.

(b) *Lucian.* de *Dea Syria.*

(c) *Strabo*, L. XVII. p. 1158.

(d) *Plato* in *Tim.* p. 656.

SECT. II. mière enfance la profession de leurs Pères, soit des Pères mêmes, soit de leurs plus proches parens. Ils n'exerçoient leurs enfans, ni à la Musique, ni à la Lute, parce qu'ils les desapprouvoient l'une & l'autre; la première leur paroissant, non seulement inutile, mais même nuisible, en ce qu'elle énerroit l'ame; & l'autre n'étant, à leur avis, guères avantageuse à la santé, les forces acquises par ce moyen étant de peu de durée, & l'exercice lui-même dangereux (a). Une particularité fort recommandable dans l'éducation des jeunes *Egyptiens* étoit, qu'on leur enseignoit à avoir beaucoup de respect pour ceux qui étoient plus âgés qu'eux, à se lever en leur présence, & à se retirer à leur approche; coutume qui étoit aussi en usage à Sparte (b).

Mœurs & Coutumes des Egyptiens. Pour ce qui regarde la diète des *Egyptiens*, nous croyons devoir ajouter ici aux observations déjà faites sur le même sujet, que c'étoit une honte parmi eux de manger du pain d'Orge ou de Froment; & qu'au lieu de cela, ils s'en faisoient d'une espèce de Grain, nommé par quelques-uns *Olyra*, & par d'autres *Zea*, en François *Epeautre*. Ils nommoient ce pain *collestis*, apparemment à cause de sa qualité glutineuse (c). Leur Boisson ordinaire étoit, comme elle est encore à présent, l'eau du Nil, qui est si agréable au goût, & si propre à engraisser ceux qui en boivent, qu'ils n'en donnoient jamais au Bœuf *Apis*, de peur qu'il ne devînt trop gras (d). A-la-vérité l'eau de cette Rivière est bourbeuse; mais les *Egyptiens* ont l'art de la clarifier en frottant le vaisseau où elle est avec des amandes pilées (e). Leur boisson la plus exquise, ou leur vin, comme *Hérodote* l'appelle, étoit faite d'Orge; parce qu'anciennement il n'y avoit point de vignes dans le Pays (f); ou plutôt, parce que les *Egyptiens* n'en cultivoient pas, n'y en ayant même encore à présent que dans la Province de *Fioum* (g). Ainsi vraisemblablement nous devons à ce Peuple l'invention de la Bière.

Nourriture & Frugalité. Les *Egyptiens* s'abstenoient de manger de plusieurs sortes d'Animaux, en diverses parties du Royaume, suivant les différentes Divinités qu'ils adoroient: mais ils s'accordoient tous dans l'aversion qu'ils avoient pour la chair de Pourceau; chair si impure, à leur avis, que si un homme avoit seulement par accident touché un de ces animaux, il étoit obligé de se plonger d'abord tout habillé dans la Rivière. Pour cette raison, les Porchers seuls parmi les *Egyptiens* n'osoient pas entrer dans les Temples: outre cela, aucun homme n'auroit voulu donner sa fille en mariage à quelqu'un de cette profession, ni en épouser la fille; ce qui réduisoit toutes les familles des Porchers à la nécessité de ne contracter des mariages qu'entre elles. Ils mangeoient du Poisson salé, ou séché au Soleil; des Cailles, des Canards, & des Oiseaux de moindre taille, conservés dans du sel, sans autre préparation: ils mangeoient tous les autres Oiseaux

Leur horreur pour le Pourceau.

(a) Diodor. L. I. p. 72.

(b) Herod. L. II. c. 45. Valer. Max. L. V. c. 5.

(c) Herod. ibid.

(d) Plutarch. de Isid. & Osirid. p. 353.

(e) Sicard, Mém. des Miss. Vol. II. p. 13.

(f) Herod. L. II. c. 45.

(g) Lucas, Vol. II. p. 226.

ou Poissons, hormis ceux qu'ils regardoient comme sacrés, sans scrupule, Sacr. II.
 bouillis ou rotis. Ceux qui demouroient dans les Marécages, se nourrif- Mœurs & Coutumes des Egyptiens.
 foient de diverses Plantes, qui y croissoient toutes les années, particuliè-
 rement le Lotus, dont ils faisoient une sorte de pain, & les tiges inférieu-
 res du Papyrus, dont les parties supérieures étoient employées à d'autres
 usages (a).

Dans leurs grands repas & leurs principales parties de plaisir, ils avoient Image de la Mort dans leurs repas.
 coutume, avant que de commencer à boire du vin, de faire apporter un
 cercueil dans lequel il y avoit l'image d'un Mort, faite de bois, & peinte,
 de la longueur d'une ou de deux coudées; ou, comme d'autres disent, un
 corps réel (b). Celui qui avoit la commission d'apporter ce corps, le pré-
 sentoit à chaque personne de la compagnie, accompagnant cette action
 de ces paroles: *Regarde ceci, & songe à te divertir; car tu y deviendras sem-
 blable, lorsque tu seras mort* (c).

Cette Image étoit, suivant quelques-uns, celle de Maneros, en mémoire Qui étoit Maneros?
 de qui ils chantoient une Chançon funèbre dans leurs parties de plaisir,
 qu'ils appelloient de son nom. Il y a plusieurs Traditions touchant ce per-
 sonnage. Les Egyptiens en font le fils de leur premier Roi, qui mourut à
 la fleur de son âge: d'autres disent qu'il étoit le fils d'un Roi de Byblus en
 Phénicie, & qu'il mourut de peur d'un regard furieux que jeta sur lui Isis,
 parce qu'il examinoit de trop près sa conduite à l'égard du corps mort d'Osiris.
 Ce Maneros passe pour avoir été le premier Inventeur de la Musique.
 Cette particularité, jointe à la conformité de la Chançon avec celle que
 d'autres Nations chantoient à l'honneur de Linus, a fait supposer à Hérodote
 que ce Poète Grec & Maneros sont une seule & même personne. D'autres
 néanmoins prétendent que le nom dont il s'agit, n'est pas celui d'une per-
 sonne, mais de la Chançon même; & que l'image du mort représentoit le
 trépas d'Osiris (d).

Les Egyptiens étoient fort propres, tant par rapport à leurs repas, qu'à Propreté des Egyptiens.
 tous autres égards, nettoyant soigneusement chaque jour les vaisseaux dans
 lesquels ils buvoient, qui étoient de cuivre; & se servant fréquemment de
 purifications & d'ablutions. Ils évitoient de manger avec des Etrangers,
 qu'ils considéroient comme impurs (e): & c'étoit principalement par pro-
 preté, qu'ils se faisoient une loi de la Circoncision: Cérémonie, qui avoit Circoncision pratiquée parmi eux.
 été en usage parmi eux de tems immémorial (f); & estimée si nécessaire,
 que Pythagore, pour avoir la liberté de converser avec les Prêtres Egyptiens,
 & d'entrer dans leurs Temples, fut obligé de se soumettre à cette opération.
 (g). Un Père de l'Eglise nous apprend qu'on les circoncisoit à l'âge de qua-
 torze ans (h). Mais nous ne savons pas qui a si bien pu l'en informer.
 Nous examinerons dans un autre endroit, si les Juifs ont emprunté cet-

(a) Supr. p. 332, 333.

(b) Lucian. de Luctu. Silius de Bello Pun. l. III.

(c) Herod. l. II.

(d) Plutarch. de Isid. & Osirid. p. 357.

Herod ubi supra.

(e) Gen. XLIII. 32. Herod. l. II.

(f) Herod. ibid. Diód. Sic. l. I. p. 24.

(g) Clem. Alex. Stromat. I. p. 30.

(h) Ambros. de Abrahamo, l. II. c. 11.

Sect. II. te cérémonie des *Egyptiens*, comme l'ont prétendu quelques Historiens profanes.

Mœurs & Coutumes des Egyptiens. Ce Peuple s'habilloit d'une veste de Lin, garnie de franges au bas, qu'ils appelloient *Calasiris*; & par dessus cette veste, ils portoient un manteau blanc de drap. Mais c'étoit une profanation, que d'entrer dans quelque Temple avec ce manteau, ou d'enterrer des morts dans de la laine. Leur manière de s'entre-saluer hors de chez eux étoit en se baissant respectueusement, & laissant tomber leurs mains jusques à leurs genoux (a).

Leur Habillemeut. Dans plusieurs de leurs manières & de leurs coutumes, les *Egyptiens* paroissent vouloir choquer de front les usages du reste du Genre-humain; car c'étoit la coutume parmi eux que les Femmes s'employassent au Négoce & eussent soin des affaires du dehors, pendant que les Hommes étoient au logis à filer, & à prendre garde au ménage; & peut-être que c'est-là l'origine de cette Loi extraordinaire, en vertu de laquelle les fils n'étoient pas obligés d'avoir soin de leurs Parens, mais les filles. A l'égard des fardeaux, les hommes les portoient sur leurs têtes, & les femmes sur leurs épaules; & quand ils lâchoient de l'urine, la femme se tenoit debout, & l'homme étoit assis. Ils se retiroient chez eux pour satisfaire aux besoins de la nature, mais mangeoient publiquement dans les rues; disant, avec raison, que les choses sales, quoique nécessaires, devoient être faites en secret; & que les autres, qui étoient décentes, pouvoient être exposées aux yeux du public. Ils pétrissoient de la pâte avec leurs piés, & se servoient de leurs mains pour faire du mortier. Au-lieu qu'en d'autres Pays, les endroits où l'on met le bétail sont séparés de ceux où sont les hommes, en *Egypte* Hommes & Bétiaux logeoient péle-mêle (b); esprit de singularité, qui se manifestoit dans bien d'autres occasions, comme nous le pourrions prouver par plusieurs exemples.

Leurs Occupations domestiques. La grande Vertu des *Egyptiens*, & par laquelle ils prétendoient surpasser tous les autres Peuples, étoit la Reconnoissance; qu'ils regardoient comme étant d'un usage infini, puisqu'elle encourageoit à des actions de bienfaisance. Et c'étoit pour cette raison qu'ils rendoient des honneurs divins à leurs Princes, supposant que ceux que la Providence avoit élevés sur le Trône, & doués du pouvoir & de la volonté de faire du bien aux hommes, avoient en partage quelque portion de la Nature Divine. De-là venoit aussi le grand respect qu'ils témoignoit aux restes de leurs Ancêtres décédés, & leur attachement constant à témoigner leur reconnoissance, non seulement aux personnes, mais même aux choses, par le ministère desquelles ils avoient reçu quelque bienfait (c).

La Reconnoissance, leur grande Vertu. Les *Egyptiens* passent pour avoir été les premiers qui ayent affirmé l'Immortalité de l'Ame, laquelle, suivant leur Doctrine, lorsque le corps étoit

De leurs Funérailles.

(a) Herod. L. II.

(b) Idem ibid.

(c) Diod. Sic. L. I. p. 81.

corrompu, entroit dans quelque autre Animal ; & , après avoir parcouru SECT. II.
ainsi les différentes sortes d'Animaux, qui habitent dans l'Air, sur la Ter- Mœurs & Coutumes des Egyptiens.
re, & sous l'Eau, revenoit dans un Corps humain, après une révolution
de 3000 ans (a). Pour cet effet ils appelloient l'Art à leur secours, pour
conserver les Corps aussi longtems qu'il étoit possible, afin d'obliger les
Ames à leur venir tenir compagnie, & à ne se pas hâter de passer dans
d'autres Corps (b) : & comme les Cadavres, par les moyens qu'ils em-
ployoient pour cela, duroient longtems, ils n'épargnoient ni peines ni dé-
penses dans la construction de leurs Sépulcres, qu'ils nommoient leurs *De-
meures éternelles* ; pendant qu'ils s'embarassoient très peu de la structure de
leurs Maisons, qu'ils appelloient des *Hôtelleries*, dans lesquelles ils ne lo-
geoient que peu de tems, au lieu qu'ils restoient dans les autres une longue
suite d'années (c).

Quand un Homme de quelque considération venoit à mourir, toutes les De leur Deuil.
Femmes de sa famille se barbouilloient le visage & la tête de boue ; en
suite, laissant le corps au logis, elles parcouroient les rues de la Ville,
se lamentant, & se frappant elles-mêmes, accompagnées de toute leur pa-
renté du même sexe. Les Hommes formoient en même tems une autre
compagnie, & témoignoit leur douleur de la même manière. Témoigna-
ges que tous les Parens continuoient jusqu'à ce que le Corps fût enterré ;
s'abstenant en attendant du plaisir de se baigner, de boire du vin, de man-
ger des mets délicats, & de porter des habits magnifiques. La première
lamentation étant faite, le Corps étoit apporté à ceux qui faisoient pro-
fession de l'Art d'embaumer, qu'ils apprenoient de leurs Ancêtres, tout
comme les autres Métiers. Ceux-ci montroient à la Famille du Défunt di-
vers modèles faits de bois & peints, avec un billet sur lequel étoit la somme
que devoit couter chaque préparation, & leur demandoient laquelle ils vou-
loient ; car il y avoit trois différentes manières de préparer les Corps pour
la sépulture. L'une étoit excessivement chère, & montoit à un Talent
d'Argent, ou environ 258 livres st. 6. s. 8. d. La seconde étoit d'un prix
plus raisonnable, c'est-à-dire, d'environ la quatrième partie de la somme
que nous venons de marquer. Et la troisième, qui n'étoit que pour les pau-
vres gens, ne coutoit presque rien.

Ce point préliminaire étant réglé, ceux dont la fonction étoit d'embaumer De leurs Embau- memens.
le Corps, commençoient par en ôter la cervelle, qu'ils tiroient par les
narines à l'aide d'un instrument de fer, & remplissoient le vuide avec
certaines drogues. Alors un d'eux, qu'ils appelloient le Scribe, marquoit,
sur le côté gauche du ventre, jusqu'où devoit être faite l'incision. Le
Paraschistes, du département de qui il étoit de faire l'incision, ayant pris
une Pierre d'*Ethiopie* bien affilée, ouvroit le Corps, autant que l'ordon-

(a) Herod. L. II.

(b) Servius in Virgil. Æn. 3. v. 67.

August. Serm. de diversis, & Plat. in Phædon.

(c) Diod. L. I. p. 47.

SECT. II.
Mœurs &
Coutumes
des Egyp-
tiens.

noit la Loi, & s'enfuyoit immédiatement après le plus vite qu'il lui étoit possible, pour suivi par tous ceux qui étoient présens, qui outre cela lui jetoient des pierres, & le maudissoient, afin que l'exécration tombât sur lui; car ils regardoient comme un Crime abominable de blesser un Corps mort, ou d'y faire quelque violence: mais les *Taricheuta*, ou *Embaumeurs*, étoient extraordinairement estimés & respectés, conversant avec les Prêtres, & étant admis avec eux, comme personnages d'une sainteté distinguée, dans les endroits les plus sacrés de leurs Temples. Quand ceux-ci venoient pour embaumer le Corps, un d'eux y fourroit la main par la playe, & en tiroit tous les intestins, hormis le cœur & les reins. Un autre nettoyoit toutes les entrailles, les lavant avec du vin de Palmier, & les parfumant d'odeurs aromatiques*. Après cela on remplissoit le ventre de Myrrhe pilée, de Casse, & d'autres Drogues odoriférantes, (l'Encens seul excepté); & l'incision ayant été fermée par une couture, on oignoit soigneusement le Corps avec de l'huile de Cèdre & d'autres choses: le laissant ensuite là pendant plus de 30 jours, ou bien le mettant dans du nitre pendant 70 jours, qui étoit l'espace de tems le plus long qui fût permis. Ce terme étant expiré, ils lavoient tout le Corps, & serroient des bandes de fin Lin autour de chaque partie, qu'ils couvroient après cela de gomme. Tout cela se faisoit sans défigurer le Corps; tellement que les poils mêmes restoient sur les sourcils & sur les paupières, & que les traits du visage étoient assez conservés pour qu'on pût reconnoître la personne †. Les *Embaumeurs* n'ayant plus rien à faire au Corps, les Parens le recevoient d'eux, & le mettoient dans un cercueil de bois, fait en forme d'Homme, qu'ils mettoient debout contre la muraille du Bâtiment destiné à cet usage §. Car plusieurs *Egyptiens* gardoient leurs Morts chez eux

* *Plutarque* assure que quand le ventre étoit ouvert, ils l'exposoient premièrement au Soleil, & jetoient ensuite les boyaux dans le *Nil*, comme étant ce qui souille le Corps (1).

† Ceci tient un peu de l'incroyable, quand on considère que la chair du visage doit avoir été desséchée par le sel; mais un témoin oculaire nous assure, qu'il a vu en *Egypte* quelques Corps embaumés, ou Mommies, comme on les appelle à présent, qui avoient encore leurs cheveux, leur barbe & leurs ongles, les bandes qui couvroient la tête & les pieds étant pourries (2).

§ Nous demandons permission d'ajouter à la Description d'*Hérodote* & de *Diodore*, rapportée ci-dessus, quelques observations sur ces Mommies, qu'on transporte très souvent d'*Egypte* dans d'autres Pays.

Les cercueils dans lesquels elles se trouvent, sont fort épais, & ordinairement faits de Sycomore, qu'ils appellent en *Egypte* Figuiers de *Pharaon*, & qui ne pourrit pas si aisément que d'autre bois. Le sommet du cercueil est ordinairement taillé en forme de tête, avec un visage peint dessus, qui a l'air d'être celui d'une femme: le reste est tout d'une pièce; & au bas il y a un large piédestal, pour que le tout puisse se tenir debout dans l'endroit où on le place. Quelques-uns de ces cercueils sont parsemés d'Hiéroglyphes très-joliment peints.

Les

(1) *Plut.* apud *Greaves* *Pyramidogr.* p. 49.

(2) Voyages de *Mr. de Brevés*.

sur terre (a) dans de magnifiques Appartemens, ayant par ce moyen le plaisir de contempler les traits de leurs Ancêtres, qui étoient morts plusieurs siècles avant leur naissance; & il leur arrivoit souvent d'apporter le corps desséché d'un Ami, pour occuper la place d'un Convive dans leurs Festins (b). La manière d'embaumer, dont nous avons fait la description, étoit la plus chère de toutes. Ceux qui ne pouvoient ou ne vouloient pas faire tant de dépense, se contentoient d'une préparation plus ordinaire, qui se faisoit en seringuant de l'huile de Cèdre par la voye ordinaire, sans ouvrir le ventre, ou sans en ôter les boyaux; & en mettant le corps dans du nitre pendant 70 jours; au bout desquels ils laissoient fortir l'huile de Cèdre par le fondement, laquelle par une propriété particulière, amenoit avec elle toutes les entrailles, mises en pièces & pourries; le nitre ayant consumé la chair, & n'ayant rien laissé que la peau & les os. Et quand cela étoit fait, ils donnoient le corps aux parens, sans rien faire de plus. La troisième & dernière méthode de conserver les Morts, dont on ne se servoit que pour des gens de la lie du Peuple, consistoit à nettoyer le ventre par des injections, & en laissant le corps dans le sel durant 70 jours, après quoi on l'en ôtoit (c). Les épouses des grands Seigneurs, & toutes les femmes qui avoient été belles & chéries de leurs parens, n'étoient pas données d'abord après leur mort à ceux qui exerçoient la Profession d'em-

SECT. II.
Mœurs &
Coutumes
des Egyptiens.

(a) Cicér. Tusc. Quæst. L. I. c. 9.

(c) Herod. L. II. & Diod. L. I.

(b) Lucian. de Luctu.

Les Corps, tels qu'on les trouve à présent, sont enveloppés dans un drap mortuaire de linge, auquel tiennent diverses bandes de linge aussi, sur lesquelles il y a des Caractères Sacrés. Ces Bandes sont ordinairement placées le long du ventre & des côtés, ou bien sur les genoux & les jambes. La face est couverte d'une sorte de casque fait de linge enduit de plâtre, sur lequel le visage de la personne est représenté en or: & les piés ont aussi une semblable couverture, parsemée d'Hiéroglyphes, & façonnée comme une pantoufle. Tout le corps est emmaillotté avec d'étroites bandes de linge, commençant par la tête, & finissant par les piés; & ces bandes passent tant de fois autour des diverses parties du corps, qu'il en faut tout au moins mille aunes pour une seule Mommie. Celles qui couvrent la tête & le visage, sont si bien agencées, qu'elles n'empêchent pas de voir les yeux, le nez, & la bouche. Sur la poitrine il y a un linge découpé à languettes, richement peint & doré, sur lequel se voit ordinairement le visage d'une femme ayant les bras étendus.

Le dedans du corps est rempli de Drogues de la consistance, couleur, & senteur de la poix, qui se fondent par la chaleur du Soleil. Dans le crane d'un de ces corps, furent trouvées environ deux livres de cette composition, qui n'ont pu certainement y être infusées que par les narines, comme l'assure Hérodote. Et la langue d'une de ces Mommies ayant été pesée, fut trouvée ne pas peser sept grains, poids d'Angleterre (1). Quelques curieux ont cherché envain dans ces Mommies la Pièce de monnoie qu'on prétend que les anciens Grecs mettoient dans la bouche des morts, pour payer à Charon leur passage (2). D'autres assurent néanmoins, que la plupart de ces corps embaumés ont sous la langue une Pièce d'or de la valeur d'environ deux pistoles (3).

(1) Theven. Voyag. Tom. II. c. 6. Greave's Pyramidogr. p. 49, 50.

(2) Gallend. de Vita Peiresc. L. IV.

(3) Buzzeini apud Thevenot, Relat. Part. I. p. 25.

SECT. II.
Mœurs &
Coutumes
des Egyptiens.

baumer, mais étoient gardées trois ou quatre jours au logis, pour prévenir le mauvais usage que ceux dont il s'agit, pourroient faire de leurs corps; car un d'eux fut pris sur le fait, & accusé de ce crime par son compagnon. Si quelque *Egyptien*, ou même un *Etranger*, avoit été tué par un *Crocodile*, ou s'étoit noyé dans la Rivière, dans quelque endroit que le cadavre abordât, les habitans du lieu étoient obligés par une Loi de l'embaumer de la manière la plus magnifique, & de le placer parmi les monumens consacrés; car il n'étoit permis, ni à ses parens, ni à ses amis, de le toucher, mais uniquement aux Prêtres du *Nil*, qui l'enterroient eux-mêmes, comme étant quelque chose de plus qu'humain (a).

Jugement
des Dé-
funts.

Quand le corps de la personne décédée étoit prêt à être mis dans le Sépulcre, ses plus proches parens faisoient notifier au Public le jour qu'un tel, en le nommant par son nom, devoit passer le Lac, pour être enterré; & à cette cérémonie étoient invités les Juges & tous les Amis. Au tems marqué, plus de quarante Juges s'assembloient, & s'asséyoient en demi-cercle, dans un certain lieu au-delà du Lac, que nous supposons être celui de *Mæris*. Le Vaisseau, dont le Pilote s'appelloit *Charon* en *Egyptien*, étant prêt à partir, avant qu'il fût permis d'embarquer le cercueil où étoit le corps *, chacun avoit la liberté d'accuser le défunt. S'il paroïssoit quelque accusateur, & qu'il prouvât ce qu'il avançoit, par exemple, que le défunt avoit eu une conduite déréglée, les Juges condamnoient le mort à être privé de l'enterrement ordinaire: mais si l'accusateur étoit convaincu de fausseté, il étoit sévèrement puni. S'il ne paroïssoit point d'accusateur, ou que l'accusation fût trouvée fausse, les parens, mettant fin à leurs lamentations, commençoient à réciter les louanges du défunt, & en s'étendant sur ce sujet ils ne disoient rien de sa naissance, tous les *Egyptiens* étant tenus également nobles: mais après avoir fait mention de quelle manière il avoit été élevé, ils déclaroient comment il s'étoit conduit étant devenu homme; s'étendant sur sa piété, sa justice, sa tempérance, & ses autres vertus, & conjurant les Dieux infernaux de le placer parmi les gens de bien. Les assistans joignoient leurs acclamations à cette Oraison funèbre, & célébroient les louanges du défunt, comme de quelqu'un qui alloit pendant longtems tenir compagnie aux Justes sous terre. Après cela le cadavre étoit mis dans le sépulcre de la Famille, si elle en avoit un; sinon les parens gardoient le corps chez eux, de la manière que nous l'avons dit ci-dessus. Ceux qui ne pouvoient pas être enterrés, soit pour quelques crimes commis pendant leur vie, soit pour dettes, étoient déposés dans quelque endroit particulier de leurs propres maisons. Mais il arrivoit souvent, que les descendans de pareilles personnes, devenant riches, payoient leurs dettes, ou ob-

(a) Herod. L. II.

* C'est-à le sens de l'Original: quoiqu'il semble plutôt, par l'endroit où les Juges étoient assis, savoir de l'autre côté du Lac, que le corps étoit déjà actuellement transporté; mais qu'il n'étoit pas permis de le débarquer, avant que la sentence en fût prononcée.

tenoient leur pardon ; après quoi elles étoient honorablement enter- SECT. II.
rées.

Il faut avouer que cette institution des *Egyptiens* par rapport aux corps Mœurs & Coutumes des Egyptiens.
morts, devoit naturellement encourager les hommes à la vertu, & leur donner de l'aversion pour le vice. Il est très clair que les *Grecs* ont tiré toutes leurs Fables touchant les Juges infernaux, & touchant les récompenses & les punitions des hommes après leur mort, de cette pratique des *Egyptiens*. Mais *Diodore* observe, qu'au lieu de porter les hommes à la vertu par ces fables, ils ne faisoient que se rendre ridicules aux yeux des Libertins : au lieu qu'en *Egypte* la récompense des Bons, & la punition des Méchans, après la mort, n'étoient, ni fabuleuses, ni imaginaires, mais réelles & distribuées journallement en public aux yeux de tous les hommes (a).

Les Sépulcres, dans lesquels les *Egyptiens* dépofoient les corps de leurs De leurs Sépulcres.
morts, étoient bâtis de différentes manières, suivant la condition de la personne décédée. Nous avons déjà dit quelque chose de là magnificence des Tombeaux des Monarques. Ceux des anciens Rois de *Thèbes* étoient plus superbes, dit-on, que tout ce qu'on peut imaginer. Les Livres Sacrés des *Egyptiens* en font monter le nombre à quarante-sept ; mais du tems de *Ptolomée*, fils de *Lagus*, on n'en voyoit plus que dix-sept, dont la plupart étoient presque tombés en ruine, lorsque *Diodore* visita ce Pays dans la CLXXX. Olympiade. Nous nous sommes assez étendus sur les Pyramides, qui furent bâties dans le même dessein ; & nous aurons occasion dans la suite de parler du Sépulcre d'*Osymandyas*. Les *Egyptiens*, de moindre qualité, creusoient à grands frais des Grottes souterraines dans les rochers ; telles que sont celles qu'on trouve dans les Déserts de *Libye*, connues sous le nom de *Catacombes*, & dont les Voyageurs parlent tant. On entre dans ces Grottes par un puits carré ; & pour descendre on met les piés dans les trous faits exprès pour cela. Les puits ne sont pas d'égale profondeur ; mais ceux qui le sont le moins, ne laissent pas d'avoir, depuis le bas jusqu'à l'entrée, six fois la hauteur d'un homme. Au fond du puits il y a une ouverture carrée, & un passage de la longueur de dix ou quinze piés, qui conduit dans différentes chambres de figure carrée, dont chaque côté est ordinairement de vingt piés ; & au milieu de chacun des quatre côtés de la chambre est un banc, qui fait partie du roc sur lequel les corps embaumés sont placés. A leur tête, il y a presque toujours quelque Idole ; aux piés, l'Image de quelque Oiseau, & sur les murailles plusieurs Hiéroglyphes, qui servent peut-être d'Epitaphes. Outre les principaux corps, il y en a de moindres, & en particulier ceux de quelques enfans qui sont sur le pavé. Quelquefois il y a jusqu'à vingt-cinq ou trente de ces Chambres ou Grottes, qui ont communication les unes avec les autres ; & c'est toujours par un seul & même puits qu'on descend dans toutes (b). Les pierres, dont *Strabon* vit un grand nombre dans une plaine entre *Syène* & *Phila*, sont aussi regardées par quelques Sa-

(a) Diod. Sic. L. I. p. 82. &c.

(b) Burretini ap. Thevenot, Relat. Part. I. p. 25

SECT. II.
Mœurs &
Contumes
des Egyptiens.

vans comme ayant servi de Tombes. Cet Auteur les appelle *Hermæ*, à cause de leur ressemblance avec les Monceaux de pierres qu'on mettoit autrefois sur les grands-chemins à l'honneur de *Mercuré*, & les décrit comme étant de grandes pierres unies, à-peu-près sphériques, de ce marbre dur & noir dont on faisoit des Mortiers; ces pierres étoient placées sur une plus grande pierre, & en avoient une à leur tour sur elles; quelques-unes néanmoins étoient séparées de toutes les autres: la plus grande de ces pierres avoit tout au moins douze piés de diamètre, & toutes plus de la moitié de cette épaisseur (a).

De leurs
Arts &
de leurs
Sciences.

Les anciens *Egyptiens* furent les inventeurs de plusieurs Arts utiles, & de plusieurs belles Sciences: & quoique peut-être dans la suite ils n'ayent point porté ces Sciences & ces Arts à ce point de perfection qu'on auroit pu naturellement attendre d'eux, puisque chaque homme étoit obligé d'embrasser la profession de son Père, & de s'y appliquer uniquement: cependant, quiconque considérera combien il est difficile de poser les premiers fondemens d'une Science, ne laissera pas de leur avoir beaucoup d'obligation.

Comme ils reconnoissent d'un côté avoir appris de leurs premiers Rois la manière de se pourvoir des choses nécessaires à la conservation de la vie, ils attribuoient aussi de l'autre la première invention des Arts à leurs *Hermes* ou *Mercurés* (b). Nous rechercherons, dans un autre endroit, combien il y a eu de personnages de ce nom, quand ils ont vécu, & ce qu'ils ont inventé ou écrit; nous bornant ici à rendre compte en peu de mots des Connoissances qu'on prétend que les *Egyptiens* ont communiquées au reste du Genre-humain, & des progrès qu'ils y ont faits.

Les *Egyptiens* ont été fameux de bonne-heure par leur sagesse & par leur savoir: c'est ce qu'on peut démontrer par le témoignage des anciens Ecrivains, & même par celui de l'ÉCRITURE; laquelle, entre autres choses, dit à la louange de *Moyse*, qu'il étoit versé dans toute la sagesse des *Egyptiens* (c); & à celle de *Salomon*, qu'il surpassa l'Égypte en sagesse (d). Les Auteurs profanes attestent aussi unanimement, que les *Egyptiens* ont été les premiers Philosophes, & les seuls qui ayent parfaitement entendu tout ce qui concerne la Théologie (e).

Géométrie.

C'est en *Égypte*, que naquit la Géométrie, de l'aveu de tout le monde (f); & l'on prétend que cette Science doit son origine à la nécessité que les inondations annuelles du *Nil* imposoient aux *Egyptiens* de déterminer avec précision les bornes de leurs possessions (g). On ne sauroit dire avec certitude jusqu'où ont été les progrès des *Egyptiens* dans cette Science; mais il y a apparence que ces progrès n'ont pas été fort grands, & ne se sont point étendus à toutes les Quantités Géométriques; ni à ces

(a) Strabo, L. XVII. p. 1173.

(b) Diodor. L. I. p. 41.

(c) Act. VII. 22.

(d) 1 Rois IV. 30.

(e) Macrob. in Somn. Scip. L. I. c. 19.

& Saturn. L. I. c. 14. & L. VII. c. 13.

(f) Diog. Laërt. in Proem. Strabo. L. XVI.

XVII. Plato, in Phædro. Achill. Tatius ad A-

rati Phan. Jamblich. de Vita Pythag. p. 144.

(g) Herod. L. II. Diod. L. I. p. 73.

Théories subtiles, dont l'invention fait tant d'honneur aux Modernes. Tout ce qu'ils ont su se réduisoit probablement à l'Art de mesurer des figures planes, & à la connoissance de quelques règles nécessaires pour l'usage ordinaire de la vie. Car *Pythagore*, qui voyagea en *Egypte*, attiré par la réputation de leur savoir, étant de retour chez lui, offrit une hécatombe pour avoir trouvé la 47 Proposition du I. Livre d'*Euclide* (a); & *Thalès*, qui avoit aussi appris la Géométrie en *Egypte*, sacrifia un bœuf aux Dieux, pour leur témoigner sa reconnoissance de l'avoir aidé à découvrir une méthode d'inscrire un Triangle rectangle dans un Cercle (b). Propositions qu'ils ne sauroient avoir apprises des *Egyptiens*, à moins que nous ne disions que ceux-ci ne leur ont point enseigné tout ce qu'ils savoient, ou que ces deux Philosophes se sont rendus coupables d'une orgueilleuse ingratitude, en s'attribuant les Inventions de leurs Maîtres. Si donc ces Propositions si simples, quoique magnifiquement belles, ne se trouvoient pas dans la Géométrie *Egyptienne*, il y a bien moins lieu encore de supposer qu'elle ait contenu ces Théorèmes plus abstraits, & ces méthodes analytiques, dont la connoissance nous a été dans la suite transmise par les *Grecs*, qui ont bâti un très bel édifice sur les anciens fondemens *Egyptiens* (c).

Comme l'*Aritmétique* est, non seulement très utile en elle-même, mais aussi absolument nécessaire tant dans la théorie que dans la pratique de la Géométrie, cette Science fut cultivée avec soin en *Egypte*. Dans les derniers siècles on doit y avoir connu une sorte d'*Algèbre*, comme il paroît par les Ecrits de *Diophante*. Cependant on ne sauroit assurer positivement que ce n'ait pas été une invention des *Grecs*, après que ceux-ci se furent établis en *Egypte*. Quoi qu'il en soit, l'*Algèbre* dont il s'agit est beaucoup inférieure à la nôtre à plusieurs égards (d).

Tous les Savans semblent s'accorder à attribuer l'invention de l'*Astronomie* aux *Egyptiens* (e), qui, à cause de la sérénité constante de l'Air, & de l'égalité de leur Pays, ont pu observer les mouvemens célestes plutôt, & avec plus de facilité, que les autres Peuples. *Hérodote*, à la vérité, donne cet honneur aux *Babyloniens* (f); mais *Diodore* fait les *Babyloniens* eux-mêmes, aussi-bien que leurs Sciences, originaires d'*Egypte*. Il assure que les habitans de *Thèbes* furent les premiers Astronomes. Il dit que les *Egyptiens* ont observé avec exactitude les lieux & les mouvemens des Etoiles, & mis par écrit leurs observations depuis une suite incroyable d'années, s'étant appliqués à cette Etude dès les premiers âges; qu'ils ont été bien instruits des mouvemens, révolutions, & stations des Planètes, aussi-bien que de leurs influences & de leurs effets; & que, par le secours d'une longue expérience, ils s'étoient rendus capables de faire d'étonnantes Prédicions, & d'annoncer des Tems d'Abondance ou de Fam-

(a) Diog. Laërt. in Pythag.

(b) Idem in Thalète.

(c) Burnet. Archaeol. L. I. p. 72. Watson's Reflections on ancient and modern Learning, c. 9. p. 115.

(d) Ibid. c. 14. p. 180.

(e) Plato in Epinom. Aristot. Metaph. L.

I. Diog. Laërt. & Achill. Tattius, ad Arat. Phæn. Manif. Astron. L. I.

(f) Herod. L. II.

SECT. II.
Mœurs &
Coutumes
des Egyptiens.

ne, des Pestes, des Tremblemens de terre, des Comètes, & d'autres choses, qu'il semble impossible à l'esprit humain de prévoir. Les Phénomènes, qu'ils paroissent avoir observés, étoient à-la-vérité très naturels & très aisés: cependant ils ont pu par ce moyen régler la longueur de l'Année conformément à la Révolution annuelle du Soleil, (en quoi ce Peuple a montré l'exemple à tous les autres,) en ajoutant aux douze Mois de trente jours chacun, cinq jours & six heures; pendant que les Grecs & les Romains, par un calcul bien plus grossier, comptoient par années Lunaires, intercalant un Mois chaque troisième année (a).

Mais le grand usage qu'ils paroissent avoir fait de leur Astronomie, étoit en faveur de l'Agriculture, ou de l'Astrologie Judiciaire dont les Egyptiens étoient extraordinairement amoureux. Il est probable qu'ils ont eu une juste idée du Systême du Monde, & de la matière dont sont composées les Planètes & les Etoiles fixes; car ils appelloient la Lune une Terre d'hérée, & affirmoient que les Etoiles étoient de feu (b). Cependant ils étoient bien éloignés d'avoir une notion exacte des mouvemens des Planètes, ou de pouvoir soumettre ces mouvemens au calcul; puisque Thalès fut le premier qui se hasarda à prédire une Eclipsé (c), & qu'Eudoxe & Ptolomée exprimèrent les premiers les mouvemens célestes sur des Tables, après les avoir réduits en hypothèses (d).

Médecins.

La Médecine paroît aussi devoir son origine aux Egyptiens (e). L'invention en est généralement attribuée à Esculape, qui est le nom qu'on donna à Tothrus, ou Seforthus, à cause de sa grande habileté dans cet Art (f). Ce Prince qui occupoit le Trône de Memphis, étoit beaucoup plus ancien que l'Esculape Grec: & quoiqu'Africanus le place quelques siècles après Athothis, le Successeur de Ménès, & qu'on suppose être le même que Thoth, ou le premier Hermès; d'autres néanmoins, les font contemporains (g), comme ils doivent l'avoir été, si cet Esculape a été le même que le fils de Sydyce, & le frère des Cabiri (h). Athothis passe pour avoir été Médecin, & pour avoir composé quelques Livres d'Anatomie (i): à moins que nous n'aimions mieux attribuer ces Ouvrages au second Hermès, qui a pu communiquer au Public plusieurs inventions du premier Hermès, & d'Esculape; y ayant un Auteur qui assure que parmi les Livres Hermaïques il y en avoit six qui traitoient de Médecine, & que la matière du premier Livre étoit l'Anatomie (k). Isis elle-même passe aussi pour avoir inventé plusieurs Remèdes, & pour avoir enseigné la Médecine à son fils Orus, ou Apollon; ce qui étoit cause que les Egyptiens la regardoient comme la Déesse de la Santé (l).

(a) Diodor. Sic. L. I. p. 46. Herod. L. II.

(b) Procl. in Tim. Platonis, L. I. p. 45.

(c) Diog. Laërt. in Thalet. Cicero. de Divinat. L. I. Plin. L. II. c. 12.

(d) Burnet, Archæol. L. I. p. 73. &c.

(e) Plin. Nat. Hist. L. VII. c. 56.

(f) Syncell. Chronogr. p. 56, 57.

(g) Marsham. Canon Chron. p. 40.

(h) Supr. p. 246, 247.

(i) Syncell. ubi supr.

(k) Clem. Alex. Str. L. I. p. 634.

(l) Diod. Sic. L. I. p. 22.

Les Médecins *Egyptiens*, dont *Moÿse* fait mention (a), semblent plutôt avoir exercé la Profession d'embaumer, que la Médecine proprement dite; à moins que nous ne supposions que les deux Professions étoient orginairement jointes ensemble, quoique peut-être séparées dans la suite. Il n'étoit pas permis aux Médecins de prescrire des remèdes pour toutes sortes de maladies, chacun d'eux étant obligé de s'appliquer à la guérison d'une seule. Cette obligation multiplia prodigieusement le nombre des Médecins en *Egypte*; les uns faisant profession de guérir les maux des yeux, de la tête, des dents, ou de quelque autre partie du corps; d'autres s'adonnant à des opérations de Chirurgie; & d'autres enfin ne traitant que des maladies internes (b). Par ce moyen, chacun d'eux auroit dû naturellement se rendre très habile dans ce qui étoit de son département, si les Loix n'avoient elles-mêmes en quelque sorte arrêté leurs progrès, en obligeant les Médecins à prescrire des recettes telles qu'elles étoient couchées par écrit dans quelques-uns de leurs Livres sacrés, où on ne les avoit insérées, qu'après en avoir, disoit-on, reconnu la bonté par une longue expérience, & par le témoignage des plus habiles gens de la profession. Tant que le Médecin s'en tenoit à ces recettes légales, il n'avoit rien à craindre, de quelque manière que la maladie tournât; mais s'il lui arrivoit de s'en départir, & de s'en fier à ses propres lumières, il étoit responsable de l'évènement, & couroit risque de perdre la vie, si le malade mouroit entre ses mains (c). Il faut avouer néanmoins, que cette méthode étoit très propre à prévenir les dangereux Essais des *Empyriques*. Une autre chose, qui mérite d'être observée à l'égard des Médecins *Egyptiens*, est qu'ils étoient entretenus aux dépens du Public; ce qui étoit cause qu'il ne leur étoit pas permis de recevoir quelque chose de ceux qui tomboient malades à l'Armée, ou en voyagsant dans le Royaume (d).

Les Médecines des *Egyptiens* semblent avoir été plutôt des préservatifs, que des remèdes. Ils prescrivoient principalement des évacuations, par le moyen des Lavemens, des Vomitifs, ou de la Diète; & cette ordonnance étoit réitérée chaque jour, ou bien l'on accorderoit au malade trois ou quatre jours de relâche, suivant la nature de son incommodité: car les *Egyptiens* étoient de sentiment, que la plupart des maladies venoient de ce qu'on surchargeoit trop l'estomac (e); & voilà pourquoi ceux qui vivoient dans cette partie de l'*Egypte* qui produisoit du froment, avoient coutume de se purger & de prendre un vomitif chaque mois, trois jours de suite, pour conserver leur santé, quoiqu'ils fussent d'ailleurs le Peuple du Monde le plus sain (f). Pour que les remèdes fissent mieux leur effet, les Médecins ajoutoient à l'étude de leur profession celle de l'*Astrologie* & de certains Rites mystérieux (g); car la Médecine *Egyptienne* étoit entremê-

(a) Gen. L. 2.

(b) Herodot. L. II.

(c) Diodor. L. I. p. 74.

(d) Idem ibid.

(e) Idem ibid. p. 73.

(f) Herod. ubi supr.

(g) Scholiast. in Ptolom. Tetrabibl. L. I.

SECT. II.
Mœurs &
Coutumes
des Egyptiens.

lée d'Astrologie & de Magie, l'influence de certaines Planètes, & la protection de quelques Démons tutélaires, contribuant beaucoup à la guérison de plusieurs maladies (a): Prévention, qui doit naturellement avoir empêché les progrès qu'ils auroient pu faire sans cela. Cependant nous ne saurions admettre l'opinion d'un Écrivain moderne, qui conclut de ce que nous venons de dire, que les anciennes Ordonnances des *Egyptiens* n'étoient pas médicinales, mais simplement des purifications religieuses; & que leurs Livres de Pharmacie n'étoient pas remplis de recettes propres à la guérison des maladies, mais de mêts, de boiffons, d'onguens, d'ablutions, & de purgations convenables au culte des différentes Divinités (b). Ce que nous avons avancé ci-dessus, en alléguant nos garants, ne s'accorde en aucune manière avec cette notion.

Chymie.

Une assertion, bien moins fondée encore, est celle de quelques Modernes, qui disent qu'il y avoit un Remède particulier qui n'étoit en usage que parmi les Prêtres *Egyptiens*, & qui étoit si admirable, qu'il pouvoit presque rendre la vie à un mort. C'étoit, disent-ils, le grand *Elixir*, ou une Préparation Chymique faite avec la Pierre Philosophale, de l'invention d'*Hermès*. C'est par le moyen de ce Secret, ajoute-t-on, que les Rois d'*Egypte* ont été en état de bâtir les Pyramides; entreprise, à l'exécution de laquelle tous leurs trésors n'auroient pas suffi sans cela (c). Mais de pareilles rêveries sont suffisamment réfutées par le profond silence des anciens Auteurs sur ce sujet, & par la foiblesse des argumens de ceux qui fondent l'antiquité de la Chymie sur des autorités suspectes, des conjectures incertaines, & des interprétations allégoriques des Histoires fabuleuses des *Grecs*. Ils prennent ces Histoires pour des Secrets Chymiques déguifés, s'imaginant que la Toison d'or, que *Jafon* apporta de *Colchos*, n'étoit autre chose qu'une recette pour faire le grand-œuvre; & que *Médée* rajeunit *Efon* par le moyen du grand *Elixir* (d).

Anatomie.

Comme les *Egyptiens* ont commencé de bonne heure à s'appliquer à l'Anatomie, & que c'étoit un ordre de leurs Rois, qui souhaitoient de perfectionner cette partie de la Médecine, de dissequer des corps morts (e), il y a lieu de présumer qu'ils ont fait plus de progrès dans cette Science, qu'on ne doit naturellement croire, à en juger par deux traits de la prétendue habileté des Anatomistes *Egyptiens*. Une de leurs observations étoit, qu'il y a un Nerf particulier qui va du cœur au petit doigt de la main gauche; & c'est-là la raison, ajoute-t-on, pourquoi les *Egyptiens* portoient des bagues à ce doigt, & que les Prêtres trempoient ce doigt dans leurs onguens précieux (f). L'autre observation sert à expliquer pourquoi la vie humaine ne va pas au-delà d'un Siècle; ceux d'*Alexan-*

(a) Conringius de *Hermetica Ægyptiorum vetere, & Paracelsica nova Medicina*, and Wotton's, *Resl. on antient and modern Learning*, p. 119. &c.

(b) Shuckford's *Connection*, Vol. II. p. 408, &c.

(c) Borrichius de *Ortu & Progressu Chymia*.

(d) Wotton, ubi supr. p. 120, &c.

(e) Plin. L. XIX. c. 5.

(f) A. Gellius *Noct. Attic. L. X. c. 10.* Macrob. *Sat. L. VII. c. 13.*

d'*Alexandrie*, qui faisoient profession d'embaumer, avoient remarqué dans un nombre prodigieux de personnes qu'ils avoient ouvertes, que le cœur croissoit & décroissoit dans la proportion suivante. Dans un Enfant d'un an suivant eux, le cœur pèse deux drachmes; & ce poids augmente de la même quantité chaque année, jusqu'à l'âge de cinquante ans. Ensuite, le cœur va toujours en diminuant de la même quantité dans le même espace; d'où il s'ensuit que, faute de cœur, il faut nécessairement mourir à l'âge de cent ans (a).

La connoissance que les anciens *Egyptiens* ont eu de la Nature, (que nous distinguons ici de leur Théologie, quoique l'Antiquité ait constamment joint ces deux choses ensemble,) est un sujet sur lequel nous n'avons presque rien à dire. Nous avons considéré dans un autre endroit (b) ce qu'ils pensoient touchant l'origine des choses, & les révolutions successives du Monde. Le vrai moyen, à ce qu'il semble, de se mettre au fait de leurs Doctrines Philosophiques, c'est de consulter les anciens *Grecs*, qui ont été leurs disciples, & qui ont voyagé en *Egypte* pour y apprendre les Sciences les plus sublimes: c'est en effet de ce Pays que *Pythagore* apporta probablement la connoissance de cet ancien Système du Monde, qui porta son nom, & qui est si généralement reçu à présent; quoique ce Système paroisse avoir fait partie de la Doctrine secrète des *Egyptiens*, & inconnue au vulgaire. Il ne sera pas inutile d'observer, que les anciens Philosophes *Barbares* n'employoient pas leur étude à expliquer tel ou tel Phénomène particulier: aucun d'eux, par exemple, n'ayant recherché la cause du pouvoir attractif de l'Aiman, ou des Couleurs de l'Arc-en-ciel; quelle est la nature du Feu; & de quoi sont composées les particules d'Eau; ou quelle est la force de l'Air comprimé: mais leurs Spéculations avoient pour objet la Nature en général, & en particulier, l'origine, les révolutions, & la catastrophe finale de toutes choses (c).

Mais la Science, par laquelle les *Egyptiens* s'étoient rendus particulièrement fameux, & qui passoit chez eux pour la plus sublime de toutes, étoit la Magie (d). Quelques Savans, s'imaginant que l'invention de cette Science excède les forces de la Nature, prétendent que les Anges, qui devinrent amoureux des filles des hommes avant le Déluge, en furent les premiers Docteurs; que *Cam* empêcha que le souvenir des principales règles de cet Art ne fût effacé par le Déluge; & que *Mizraïm* en apprit les secrets de son Père (e). Mais d'autres en attribuent l'invention à *Hermès* (f); quoiqu'un Roi d'*Egypte*, nommé *Néchepsos*, l'ait porté à un plus haut degré de perfection (g). Quoi qu'il en soit, l'Art dont il s'agit étoit presque aussi ancien que les *Egyptiens* mêmes: ils avoient des Magiciens,

(a) Plin. L. IX. c. 37. Censorin. de Die Natali, c. 17.

(b) Introd. p. 20. & suiv.

(c) Burnet. Archaeol. L. I. p. 78. Strabo L. XVII.

(d) Plin. L. XXX c. 1.

(e) Supr. p. 136, & 216, in Notis.

(f) Philastrus Brixienf. Hæref. n. 3.

(g) Anfon. Ep. 19.

SECT. II. *Mœurs & Coutumes des Egyptiens.* qui se mêloient d'expliquer les songes, & de deviner par le moyen d'une coupe (a). L'habileté de ces Magiciens ne s'est point démentie dans la suite, & paroîtroit admirable, si nous ne la considérons pas en opposition avec la puissance miraculeuse dont *Moyse* étoit revêtu (b). Ceux qui faisoient Profession de Magie parmi les *Egyptiens*, étoient des Prêtres; & c'est de cet ordre qu'on en choisit deux, savoir *Jannes* & *Jambres*, pour résister au Conducteur des Enfans d'*Israël* (c). Au reste, ce n'est pas dans l'*Egypte* seule que cette science étoit renfermée dans ces premiers tems, puisqu'il paroît par l'Avertissement que *Moyse* donna à leur égard aux *Israélites* (d), qu'il y avoit parmi la plupart des Peuples Idolâtres des gens qui se mêloient du même métier; & il semble que *Balaam* en particulier n'y étoit rien moins que novice (e). Nous examinerons dans un autre endroit, si c'est avec raison qu'on regarde *Zoroastre*, & les *Babyloniens*, comme ayant été les premiers qui aient pratiqué & enseigné la Magie.

Nous ne saurions dire quels sont les vrais Principes de cette Science. Il y a une sorte de Magie innocente, qui consiste dans une connoissance profonde de la Nature, & des qualités de ses diverses productions; & dans l'usage de certains Agens, qui par une vertu particulière produisent des effets étonnans (f). Mais la Sagesse Magique des *Egyptiens* doit avoir été d'un genre tout-à-fait différent, ou avoir été portée au-delà de toutes les connoissances que nous possédons à présent, nonobstant les découvertes merveilleuses qu'on a faites de nos jours à l'égard des propriétés naturelles de certains corps: n'y ayant à présent personne au Monde, à ce que nous croyons, qui veuille entreprendre de faire ce que firent les Magiciens de *Pharao* en présence de *Moyse*; pour ne rien dire du peu d'apparence qu'il y a que ce Législateur eût défendu un Art qui n'avoit rien de criminel.

Ces considérations nous obligent de supposer, que ces anciens Magiciens ont fondé les règles de leur Art, ou sur la croyance superstitieuse de la grande influence que les corps célestes avoient sur notre Terre, ou sur l'opinion (beaucoup plus moderne) que le Monde étoit gouverné par des Intelligences subalternes ou Démons, & par les Esprits des Héros & autres excellens Hommes décédés. Pour ce qui regarde le premier fondement de cette Science, nous avons déjà remarqué, que les *Egyptiens* assignoient un Dieu particulier à chaque Mois & à chaque Jour: ils s'imaginoient que les sept Planètes gouvernoient les sept Jours de la Semaine (g); & prétendoient avoir acquis l'Art de prévoir les événemens futurs (h), par l'Observation des mouvemens des Corps célestes depuis une longue suite

(a) Gen. XLI. 8. XLIV. 5, 15.

(b) Exod. VII. 11. &c.

(c) 2 Tim. III. 8. Numenius apud Euseb. Præp. Ev. L. VIII. c. 8. Artapanus apud eund. ibid. L. 9. c. 27.

(d) Deut. XVIII. 10. &c.

(e) Nomb. XXIII. 23. & XXIV. 1.

(f) Sir. W. Temple's Essay on the Wisdom of the Ancients.

(g) Dion Cassius, L. XXXVI. p. 37.

(h) Cicero de Divinat. L. I. c. 1.

d'années. Ils croyoient aussi que les influences de ces corps sur les Elé- SECT. II.
mens pouvoient tellement affecter ceux qui étoient dûment préparés à Mœurs &
les recevoir, qu'ils devenoient capables de rendre des oracles, & même de Coutumes
faire des prodiges (a). Suivant eux, le Soleil, la Lune, les Etoiles, & des Egyp-
les Elémens, étoient doués d'intelligence, & employés par le Dieu suprême tiens.
au gouvernement du Monde (b): car quoiqu'ils reconnussent que
Dieu pouvoit, dans des occasions extraordinaires, opérer des Mira-
cles, révéler sa volonté par des voix distinctes, des apparitions, des
songes, ou des prophéties (c); ils s'imaginoient pourtant que, généra-
lement parlant, les Prodiges, les Oracles, & les Visions, avoient des cau-
ses naturelles, savoir l'influence des Astres, & la puissance de certaines
parties de la Nature. Ils croyoient aussi que, par une profonde connoissan-
ce de la Nature, leurs Savans pouvoient faire des prodiges, rendre des o-
racles, & expliquer des songes, pourvu qu'ils joignissent à ce savoir une
ame bien disposée, & rendue susceptible d'inspirations divines par le
moyen de certaines Liqueurs, de la Musique, & d'autres Remèdes sem-
blables (d). La Divinité, suivant eux, ne se mêloit pas immédiatement
de toutes ces choses, mais elles étoient les effets de l'influence naturelle
des Astres & des Elémens: effets incompréhensibles aux yeux du Vulgaire,
mais parfaitement bien entendus par les Sages & les Philosophes (e).
L'autre fondement de la Magie étoit appuyé sur une opinion plus mo-
derne que la précédente, savoir que les Esprits, ou Démons, d'une nature
supérieure à celle des hommes, gouvernoient le Monde, & avoient cha-
cun son département particulier qui lui étoit assigné (f): & ils attri-
buoient le même privilège aux ames des Héros & des Grands-hommes dé-
cédés. Ils supposoient que ces Esprits étoient, non seulement re-
vétus d'une puissance beaucoup plus grande que celle des hommes, mais
aussi capables de produire des visions & de rendre des oracles. Ces
Notions ne sont pas fort éloignées de celles de tous les Juifs, & de
plusieurs Chrétiens, qui reconnoissent l'influence des bons & des mauvais
Esprits dans les affaires humaines, & les connoissances admirables des
uns & des autres (g). Il n'est pas fort clairement démontré, que par la
Loi naturelle tout commerce avec ces Agens invisibles soit défendu, quoi-
que ce commerce soit défendu aux Chrétiens; parce que le gouvernement du
Monde intellectuel a été changé à la venue de Jésus-Christ (h); ou plutôt,
parce que les scélérats pourroient en faire un funeste usage, & que des liai-
sons de ce genre ouvreroient la porte à l'Idolâtrie & à la Superstition. On
ne sauroit nier qu'un pareil commerce n'ait été autrefois possible, parce
que, sans cette clé, plusieurs passages de nos Livres Sacrés nous paroissent

(a) Plutarch. de Defect. Orac.

(b) Cicer. de Nat. Deor. L. II. c. 15, & 391. &c.

Acad. Quæst. L. IV. c. 34, 37.

(c) Idem de Divinat. L. I. c. 55.

(d) Plut. ubi supr. p. 432.

(e) Shuckford, Connexion, Vol. II. p.

391. &c.

(f) Plut. ubi supra p. 418.

(g) supr. p. 82.

(h) Burnet. Archæol. L. I. p. 103.

SECT. II. presque inexplicables, comme nous le ferons voir dans la suite. Cependant, la plus grande partie des effets attribués à cette sorte de Magie n'ont été qu'imposture & qu'illusion; & les exemples de ce dernier genre sont si manifestes & si fréquens, qu'on est en quelque sorte tenté de faire de la fourberie une solution universelle.

Leurs autres Arts. Nous avons déjà eu occasion de parler de quelques autres Arts moins considérables des *Egyptiens* (a). Les *Ecrivains Grecs* nous apprennent, qu'aucune profession ne passoit pour ignominieuse en *Egypte*. Les *Laboureurs*, & ceux qui nourrissoient du Bétail en particulier, étoient beaucoup considérés (b); quoique ceux-ci, dans quelques endroits du Pays, ne fussent pas soufferts, mais regardés comme abominables (c); ce qui venoit principalement de la différence en fait de Religion. Pour ce qui regarde l'habileté des *Egyptiens* en fait d'Architecture, de Méchanique, de Peinture, & de Sculpture, nous croyons qu'il suffira de renvoyer nos Lecteurs à ce qui a été dit dans la Section précédente. Par rapport à la dernière néanmoins, nous ajouterons que les *Statuaires Egyptiens* travailloient suivant les règles de la plus exacte proportion, & non pas à l'œil, comme faisoient les *Grecs*. Car ils divisoient tout le corps en vingt & une parties & un quart; & après que les *Artisans* étoient convenus de la taille de la statue, ils s'en retournoient chez eux, chacun d'eux ayant sa tâche, dont ils s'acquittoient avec tant d'adresse, que l'exacte proportion que toutes les parties avoient les unes avec les autres étoit quelque chose de merveilleux. On assure que les plus fameux *Statuaires* de l'Antiquité ont passé quelque tems en *Egypte*; particulièrement *Téléclès* & *Théodore*, les fils de *Rhæcus*, qui firent la fameuse statue d'*Apollon Pythien* à *Samos*, à la manière *Egyptienne*. Cette statue étoit divisée en deux parties, depuis la tête jusqu'aux aines. *Téléclès* travailla une moitié à *Samos*, & son frère l'autre moitié à *Ephèse*; & ces moitiés, étant jointes ensemble, s'ajustèrent si bien, qu'on les auroit attribuées à un seul & même Ouvrier: & ce qui rendoit encore ce Chef-d'œuvre digne d'une nouvelle admiration, étoit l'attitude de la statue, dont les mains étendues, & les piés placés à une certaine distance l'un de l'autre, représentoient une personne en mouvement (d).

Navigation des Egyptiens sur le Nil. Nous aurions presque oublié de faire mention de la construction extraordinaire des *Vaisseaux* dont les anciens *Egyptiens* se servoient sur le *Nil*. Leurs *Vaisseaux* de charge étoient faits de bois d'*Acanthe* (e). Ils joignoient ensemble des planches de ce bois comme on fait les tuiles, & les attachoient l'une à l'autre par le moyen de plusieurs chevilles; quand le tout tenoit bien, ils y ajoutoient des bancs pour les rameurs. Ils

(a) Supr. p. 366, 387.

(b) Diodor. Sic. L. I. p. 67. &c.

(c) Gen. XLVI. 34.

(d) Diod. Sic. ubi supra p. 88.

(e) Supra p. 332.

n'avoient qu'un seul gouvernail, qui passoit à travers la quille, un mâc d'*Achante*, & une voile faite de *Papyrus*. Ces Navires étoient très peu propres à remonter la Rivière contre le courant; & pour cette raison on les remarquoit toujours, à moins que le vent ne fût fort & favorable. Mais quand ils se laissoient emporter au courant, ils attachoient une claye de *Tamaris* à la proue du Vaisseau. Ils laissoient descendre cette claye dans l'eau, & pendoient en même tems à la poupe une pierre, percée au milieu, & très pesante. Par ce moyen, le courant donnant sur la claye, faisoit considérablement avancer le Navire, pendant que la pierre le tenoit en équilibre. Il y avoit un grand nombre de ces Vaisseaux sur la Rivière, parmi lesquels il s'en trouvoit de très grands (a). Nous parlerons de la Navigation des *Egyptiens* sur Mer, lorsque nous serons parvenus à l'Article de leur Commerce.

La manière dont les anciens *Egyptiens* ont conservé leurs connoissances, & les ont transmises à la Postérité, mérite particulièrement d'être considérée. Leurs Prêtres, comme nous l'avons déjà observé, étoient les Dépositaires de tout leur savoir, tant à l'égard des Sciences humaines, que des Rites sacrés de la Religion (b); c'étoit à eux que ceux qui fouhaitoient d'apprendre quelque chose, étoient obligés de s'adresser (c): aussi avoient-ils divers Collèges ou Académies dans les différentes parties du Royaume, d'un desquels, qui étoit à *Héliopolis*, *Strabon* fait mention (d). La science des *Egyptiens* étoit en partie inscrite sur des Colomnes, & en partie mise en dépôt dans leurs Livres Sacrés. Non seulement, les *Egyptiens*, mais aussi plusieurs autres Peuples anciens, avoient coutume de mettre en Inscriptions sur des Piliers les choses dont ils vouloient conserver le souvenir: & pour ne rien dire de ceux que *Seth* érigea dans le même dessein avant le Déluge (e), *Plin* assure que les *Babyloniens* gravoient leurs Observations Astronomiques sur des Briques (f); & un autre Auteur nous apprend que *Démocrite* avoit trouvé ses Discours moraux gravés sur un Pilier de *Babylone* (g). Mais les Colomnes les plus fameuses étoient sans contredit celles d'*Hermès* en *Egypte*, dont plusieurs Auteurs dignes de foi font mention: cet *Hermès* grava sur ces Colomnes sa Doctrine, qui fut ensuite expliquée plus au long en plusieurs Livres par un *Hermès* deuxième du nom. Au moins est-il certain que les Philosophes Grecs, & les Historiens d'*Egypte*, ont transcrit plusieurs choses de ces Piliers. *Pythagore* & *Platon* ont lu tout ce qu'ils contenoient, & leur ont l'obligation de leur Philosophie (h). *Sanchoiathon* & *Manethon* ont emprunté bien des connoissances des mêmes Monu-

(a) Herod. L. II.

(b) Porphyr. de Abst. Strab. L. XVII. p. 1159.

(c) Clem. Alex. Str. 1. Diod. Sic. L. I. p. 86.

(d) Strabo ubi supra.

(e) Sup. p. 133.

(f) Plin. L. VII. c. 56.

(g) Clem. Alex. ubi supra.

(h) Jamblich. de Myst. §. 1. c. 2. Proclus apud Burnet. Archæol. L. I. c. 8.

SECT. II.
Mœurs &
Coutumes
des Egyptiens.

mens (a), qui subsistoient encore du tems de *Proclus*, ou peu auparavant (b). Ils étoient dans de certains appartemens souterrains près de *Thèbes* (c). A ces Inscriptions succédèrent les *Livres Sacrés*, moins antiques à-la-vérité que les autres, mais non moins fameux, auxquels on prétend que *Sanchoiathon* (d) & *Manethon* (e) ont aussi eu recours pour perfectionner leurs Histoires. Car ces Livres ne contenoient pas seulement ce qui avoit rapport au culte des Dieux, & les loix du Royaume, mais des Collections Historiques, & même toutes sortes de sujets importans, Philosophiques & autres; l'Emploi des Prêtres, ou des Scribes Sacrés, les obligeant à coucher par écrit dans ces Régîtres publics tout ce qui méritoit d'être transmis à la Postérité, comme aussi de conserver soigneusement tout ce qui leur avoit été transmis par leurs Ancêtres (f).

Tels étoient les Monumens Littéraires des *Egyptiens*. De chaque sorte il y en avoit quelques-uns qui étoient clairs & faciles à entendre; & d'autres obscurs & mystérieux, qui étoient gardés dans les appartemens intérieurs des Temples, & communiqués à un très petit nombre de Personnes. Car il y avoit deux sortes de Sciences parmi les Anciens, & particulièrement les *Egyptiens*, l'une *vulgaire*, & l'autre *secrette*; dont la différence consistoit moins dans la matière, que dans la manière de les proposer (g). La première étoit ouverte à toutes sortes de Personnes, qui pouvoient y être instruites, par les Monumens publics, & par les Maîtres ordinaires; mais l'autre étoit voilée & déguisée en différentes façons, de peur qu'elle ne tombât dans le mépris, ou qu'elle ne se corrompît en passant par des mains vulgaires. Les Monumens sur lesquels étoient gravées les Sciences les plus sublimes, outre qu'ils étoient placés dans les appartemens intérieurs des Temples, étoient parsemés de caractères que le Peuple n'entendoit pas: & d'ailleurs, les Prêtres ne permettoient que très difficilement qu'on en approchât, & ne vouloient expliquer les caractères dont il s'agit qu'à ceux qui y étoient préparés & comme initiés par un grand nombre de Cérémonies (h), comme il paroît par l'exemple de *Pythagore*. Ce Philosophe, ayant dessein de voyager en *Egypte*, pria *Polycrate*, Tyran de *Samos*, de lui donner une Lettre de recommandation pour *Amasis* Roi d'*Egypte*, qui étoit son Ami particulier, afin que les Prêtres lui communiquassent plus librement leurs connoissances les plus secrettes. Cette demande lui fut, non seulement accordée, mais *Amasis* lui-même lui donna des Lettres, par lesquelles il ordonnoit aux Prêtres de n'avoir rien de caché pour *Pythagore*. Notre Philosophe s'adressa donc premièrement à ceux d'*Héliopolis*, qui le renvoyèrent au Collège de *Memphis*, comme étant composé de Personnages encore plus respectables qu'eux; & par ceux-ci, il fut ren-

(a) Euseb. Præp. Ev. L. I. c. 9. 10. & Chronic. Græc. p. 6.

(b) Proclus ap. Burnet. Archæol. L. I. c. 8. p. 139.

(c) Pausan. L. I. p. 78. Ammian. Marcell. L. XXII. p. 232.

(d) Euseb. Præp. Ev. L. I. c. 9.

(e) Joseph. contr. Apion. L. I.

(f) Id. ibid. Plat. in Tim. Strab. L. XVII.

p. 139.

(g) Supr. p. 98.

(h) Plutarch. de Isid. & Osirid. p. 354. Strab. L. XVII. p. 1159.

voyé à *Thèbes*, sous le même prétexte. Après bien des défaites, craignant d'irriter le Roi par de nouvelles excuses, ils tâchèrent de détourner *Pythagore* de son dessein, par les incommodités infinies qu'il auroit à essuyer; lui imposant, dans son Noviciat, des choses très incommodes, & contraires à la Religion des *Grecs* (a). Après qu'il eut souffert toutes ces épreuves avec un courage invincible, il les força à la fin, malgré eux, de l'initier à leurs mystères sacrés, & de lui communiquer leurs connoissances les plus sublimes (b).

SECT. II.
Mœurs &
Coutumes
des Egyptiens.

La dernière méthode, qu'employoient les *Egyptiens* pour voiler leurs Doctrines aux yeux du Peuple, étoit en les enveloppant d'Hiéroglyphes, de Symboles, d'Allégories, & de Fables. Nous parlerons dans l'instant des figures hiéroglyphiques. Pour le reste, personne n'ignore que les Anciens en général avoient coutume d'envelopper leurs instructions de fictions & d'allégories; coutume dont on trouve tant d'exemples dans les Ecrivains sacrés & profanes, qu'il seroit superflu d'en alléguer. Aucun Philosophe dans les premiers tems, soit parmi les *Grecs*, soit parmi les *Barbares*, n'a enseigné quelque partie de la Philosophie d'une manière claire & intelligible (c), comme craignant de paroître manquer de pénétration en exprimant les choses d'une manière aisée & familière; ou bien s'imaginant qu'il ne falloit pas exposer la vérité toute nue aux profanes regards du Vulgaire. Les *Egyptiens* semblent avoir surpassé les autres Nations dans l'obscurité de leurs fictions, dans lesquelles les traces du vrai sont souvent si foibles, qu'il faut avoir la vue bien bonne pour les appercevoir, & pour distinguer des vérités importantes d'avec des sottises (d).

Dans leurs Inscriptions, aussi-bien que dans leurs Ecrits, les *Egyptiens* se servoient de trois différentes sortes de caractères. La première & la plus ancienne consistoit en figures hiéroglyphiques de divers Animaux, de différentes parties du Corps humain, & de plusieurs instrumens de Mécanique: figures, qui composoient tous les hiéroglyphes des *Ethiopiens* & des *Egyptiens* (e); quoiqu'il y ait raison de soupçonner, que les *Egyptiens* avoient encore une autre sorte de caractères, appelés *Hiéroglyphiques*, & dont les Prêtres se servoient, peu différens des caractères *Chinois* d'à présent (f). On prétend qu'ils sont de l'invention d'*Hermès*, & on en trouve un exemple dans *Sanchoniathon* (g). La conjecture de *Marsham*, qui croit que c'est par l'usage de ces figures hiéroglyphiques d'Animaux qu'a été introduit en *Egypte* l'étrange Culte qu'on leur y rendoit, n'est nullement dénuée de vraisemblance (h): car comme ces figures avoient été choisies pour exprimer, par les différentes qualités de chaque Animal, les qualités & les perfections des Personnes représentées, qui étoient or-

(a) Supr. p. 389.

(b) Porphyr. de Vita Pythag.

(c) Diog. Laërt. in Proem. Phornut.
cap. de Fab. antiq. trad. Clem. Alex. Strom.
L. V. p. 556. &c.

(d) Plut. Erotic. p. 762.

(e) Diod. Sic. L. III. p. 145.

(f) Porphyr. de Vita Pythag. p. 12.

(g) Supr. p. 250.

(h) Marsh. Can. Chron. p. 38.

dinairement des Dieux, des Princes, ou des Héros; le Peuple s'accoutuma insensiblement à ces figures, qu'on plaçoit ordinairement dans les Temples comme Images des Dieux. Or qui ne voit combien il est naturel & aisé de passer de-là à une vénération superstitieuse pour les Animaux mêmes? Cette opinion nous paroît bien plus vraisemblable, que celle d'un Savant moderne, qui suppose que les Animaux Sacrés furent premièrement choisis pour servir de Symboles à différens Dieux, & ensuite employés en Hiéroglyphes (a).

Les Antiquaires ont ramassé une grande quantité d'Inscriptions Hiéroglyphiques, d'Images, & de Représentations, qu'ils ont tâché d'expliquer, mais avec beaucoup plus de peine que de bonheur (b). Car si nous en exceptons un petit nombre de ces caractères, dont la signification nous a été conservée par d'anciens Ecrivains *, il n'y a pas grand fonds à faire sur toutes leurs conjectures, & particulièrement sur celles qui regardent les figures qu'ils supposent représenter les anciens Dieux d'Egypte. La plus grande partie de ces figures ont une forme humaine, avec la tête de quelque Animal; ou bien sont remarquables par quelque Animal placé sur leurs têtes, ou près d'elles. Au-lieu de cela, comme nous l'avons observé, des images de forme humaine n'ont été introduites que fort tard parmi les Egyptiens. Peut-être que les figures, dont nous venons de parler, ont été faites en mémoire de quelques Grands-hommes, puisque c'étoit l'ancienne coutume Egyptienne de représenter, non pas la personne d'un homme, mais ses manières, son humeur, ou ses fonctions (c); & le tout par des hiéroglyphes.

Outre les caractères dont nous venons de parler, les Egyptiens en avoient d'une autre sorte, qui consistoient en Lettres, dont les unes, qu'ils appelloient *sacrées*, n'étoient en usage que dans leurs Régîtres publics, & que lorsqu'il s'agissoit de mettre par écrit les matières les plus importantes & les plus sublimes; & dont les autres, connues sous le nom de *vulgaires*, servoient dans le commerce ordinaire de la vie (d). Au reste, les Egyptiens n'ont pas été le seul Peuple qui ait observé une pareille distinction en fait d'écriture: plusieurs Nations Orientales, particulièrement les Ethiopiens & les Babyloniens, avoient deux différentes espèces de lettres

(a) Shuckford, Connect. Vol. II. p. 331. Connect. Vol. II. p. 348. &c.
(b) Kircher. Oedip. Montfaucon, Antiq. Alex. Strom. L. V. p. 555. Porphyr. de Vita Pythag. p. 185.
(c) Plut. Erotic. p. 762. & Shuckford,

* C'est ainsi qu'ils représentoient le Dieu suprême, par un Serpent qui avoit la tête d'un Faucon (1). Le Faucon lui-même étoit le hiéroglyphe d'*Ostris*; l'Hippopotame, celui de *Typhon*; le Chien, celui de *Mercur*; le Chat, celui de *Diane* ou de la Lune, l'Éscarbot celui d'un vaillant Guerrier; un Enfant nouveau-né, celui du Soleil levant, & ainsi des autres (2).

(1) Euseb. de Prep. Ev. L. III. p. 41.

(2) Plut. de Isid. & Ostr. Diod. L. III. p.

145. Clem. Alex. Strom. L. V. p. 566.

tres (a); & les *Bramins* modernes, parmi les *Indiens*, ont non seulement un Caractère Sacré, mais même une Langue du même genre, qu'ils font difficulté d'apprendre aux *Etrangers* (b).

Nous ne rechercherons pas à présent, quand & par qui ces Lettres ont été inventées: il suffira d'observer ici que, quoique la plupart des autres Nations soient supposées les avoir reçues des *Egyptiens*, il se pourroit néanmoins bien que ceux-ci les eussent empruntées de leurs voisins les *Ethiopiens*, parmi lesquels les Lettres furent en usage de bonne heure, & dont le Caractère Vulgaire devint celui dont les *Egyptiens* firent leur Caractère Sacré (c). L'une & l'autre sorte des anciennes Lettres *Egyptiennes* sont perdues à présent; ou si la forme en reste dans quelques vieilles Inscriptions, il est impossible de les déchiffrer. Tout ce que nous savons à leur égard est, que l'Alphabet étoit composé de vingt cinq Lettres (d); & que ces Lettres alloient de la droite à la gauche (e), comme encore de nos jours chez la plupart des Peuples *Orientaux*. Nous ne saurions en aucune manière adopter le sentiment de ceux qui s'imaginent que les Lettres *Coptes* d'à présent ont été celles des anciens *Egyptiens* *: car l'Alphabet

SECT. II.
Mœurs &
Coutumes
des *Egyptiens*.

(a) Diodor. L. III. p. 144. Diog. Laërt. in Democrito. Lucian. de Macrob.

(b) Burnet. Archaeol. L. I. c. 3.

(c) Diodor. L. III. p. 144.

(d) Plut. de Isid. & Osir. p. 374.

(e) Herod. L. II.

* *Della Valle* croit que les Lettres modernes des *Coptes* n'ont pas été empruntées des *Grecs*, mais sont les Lettres vulgaires des anciens *Egyptiens*: parce que, 1. les *Grecs*, lorsqu'ils expriment des nombres par Lettres, suivant l'ordre de l'Alphabet, marquent le nombre de six par ϵ , qui n'est pas une simple Lettre, mais un composé du *Sigma* & du *Tau*; dont ils ne sauroient rendre aucune raison; au lieu que dans l'Alphabet *Copte*, la Lettre dont il s'agit, est la sixième, quoique manquant dans l'Alphabet *Grec*. 2. Les *Coptes* ne prononcent point les Voyelles, ni les Diphthongues, comme sont les *Grecs* Modernes, mais à l'ancienne manière. 3. Notre Auteur assure avoir trouvé sur une Momie, entre des Hiéroglyphes, quelques Lettres *Coptes*; ce qui montre que ces Lettres étoient en usage, avant que cette manière d'écrire fût perdue (1). Mais on pourroit répondre, que le Caractère numéral des *Grecs* ϵ , & le *So* des *Coptes*, ne sont proprement que le *Waw Samaritain* retourné, ou le *Digamma Eolique*, que les *Grecs* rayèrent dans la suite de leur Alphabet ordinaire, comme ils avoient fait à l'égard du *Koppa* & du *Sanpi*, (le *Koph* & le *Sade* des *Samaritains*.) ces Lettres ne servant aussi que de numérales; mais les *Coptes* ont retenu la figure du *Waw*, l'appellant *So* ou *Sou*, (qui signifie six, & qui exprime en même tems ce nombre,) quoiqu'ils ne l'employent jamais, à ce que nous croyons, que dans ce dernier sens. Cependant on trouve encore le *Koppa* & le *Sanpi* dans quelques Alphabets *Coptes* (2): Argument, qui joint aux deux autres de *della Valle* pourroit prouver, que les Lettres *Grecques* ont été en usage de bonne heure en *Egypte*, mais en aucune manière, qu'elles sont *Egyptiennes* d'origine.

Kircher (3) va un peu plus loin. Il tâche de démontrer que les Lettres *Coptes* ont été inventées par *Hermès*, & que la plupart d'elles sont des espèces d'imitations de quelques Animaux Sacrés, comme de l'*Ibis*, du Serpent, du Taureau, de la Chèvre, & du Faucon. AUX Lettres, qui ne l'accroissent pas, il substitue des mots approchans

(1) *Della Valle* Viag. Lett. II.

(2) Ed. Bernardi. Tab. Alphabetor. N. XXVI.

(3) *Kircher* Oedip. Egypt. T. III. p. 42. &c. & Turr. Ebel, p. 177. &c.

SECT. II.
Mœurs &
Contumes
des Egyp-
tiens.

Copte n'est manifestement autre chose que l'Alphabet *Grec*, auquel on a ajouté quelques Lettres, pour exprimer des sons que les *Grecs* n'avoient pas, & dont on fit probablement usage en *Egypte* après le tems d'*Alexandre*; quoiqu'il soit certain que la Langue *Grecque*, & peut-être aussi les Lettres, y ont été enseignées longtems auparavant, sous le règne de *Psamétique* (a). Pour que nos Lecteurs puissent juger de cette ressemblance, nous allons leur mettre devant les yeux l'Alphabet *Copte*.

(a) Herod. L. II. Diodor. L. I. p. 61.

dont la signification se prête davantage à ses conjectures. Il donne par exemple à *Zida* le nom de *Zouta*, qui veut dire *Vie*, de laquelle le Serpent, dont cette Lettre a la forme, est le Symbole: & *Xi*, il l'appelle *Xanuti*, c'est-à-dire une chaîne, parce que cette Lettre semble composée de chaînons. A-la-vérité, *Plutarque* nous apprend, que la première Lettre *Egyptienne* étoit l'*Ibis* (1): cet oiseau, avec ses pattes écartées, & son bec au milieu, ayant la figure d'un triangle équilatéral (2); figure qui a quelque légère ressemblance avec l'*Alpha Copte*: mais nous ne voyons pas qu'on puisse conclurre grand' chose de-là. *Clément Alexandrin* fait mention de quatre images de Dieux dorées, savoir deux Chiens, un Faucon, & un *Ibis*, qu'on avoit coutume de porter en procession pendant une certaine solennité, & affirme que ces images étoient appellées les quatre Lettres (3). Or quoique *Kircher* ait dérivé sept Lettres de l'*Ibis*, & une du Faucon, il n'a pu néanmoins en trouver aucune qui parût avoir quelque trait de ressemblance avec le Chien: ce qui montre combien ses conjectures sont peu solides, quoique d'ailleurs ingénieuses. Il est assez probable, que les *Egyptiens*, après avoir perdu leurs anciennes Lettres, & s'être servi pendant quelques siècles du seul Alphabet *Grec*, tellement qu'ils ne se ressouvenoit pas même que cet Alphabet eût été introduit parmi eux, ont cru que les Lettres, dont ils se servoient actuellement, étoient ces anciennes Lettres qui avoient été en usage chez leurs ayeux: & que sur ce fondement, ils ont pris mille peines pour trouver des mystères dans ces Lettres; ce qui n'est guères difficile, pour ceux qui ont une imagination vive, & tournée à ces sortes de recherches.

Un autre savant Auteur semble aussi avoir été de sentiment que l'Alphabet *Grec* étoit dérivé de celui des *Coptes*. Car, dit-il, les Lettres employées par *Moyse*, & dans toute l'*Asie*, n'ont pas la moindre ressemblance avec les Lettres *Grecques*; proposition, dont la vérité lui est contestée par presque tous les Savans: mais cette ressemblance est très visible entre les Lettres *Grecques*, & les Lettres *Coptes* ou *Egyptiennes*. Et ce qui lui paroît encore plus digne d'être observé, c'est que par toute l'*Asie* on écrit en allant de la droite à la gauche, au lieu qu'en *Egypte* & en *Grèce* les lignes vont de la gauche à la droite; & il s'étonne que *Newton* n'ait point fait cette remarque (4).

Nous demeurons d'accord, que la manière d'écrire à présent en *Egypte* est telle que l'assure cet Ecrivain (bien entendu lorsqu'on y écrit en *Copte*); mais que précisément le contraire ait été vrai autrefois, c'est une chose démontrée par le témoignage exprès d'*Hérodote* (5). Et il est si apparent, que l'Alphabet *Grec* est dérivé de celui des *Samaritains*, que l'Auteur que nous citons paroît lui-même n'en point douter dans un Ouvrage postérieur: quoiqu'il aille, à ce qu'il nous paroît, un peu trop loin de l'autre côté, en affirmant que les Caractères *Samaritains* ont été les anciens Caractères *Egyptiens* (6); ce qui pourroit être vrai, mais que nous le défions de prouver.

Nous ne voudrions pas nier cependant, que les sept Lettres, ajoutées par les *Egyptiens* à l'Alphabet *Grec*, ne puissent être les restes de leurs anciens Caractères, quoique nous penchions plus vers le sentiment contraire.

(1) Plut. Sympos. L. IV. Quæst. 5.

(2) Ibid. L. IX. Quæst. 3.

(3) Clem. Alex. Strom. L. V. p. 567.

(4) Bedford's Animad. on Sir Isaac Newton's

Chronol. p. 27, 68.

(5) Voyez la page précédente, Lettrine (e).

(6) Bedford's Scip. Chronol. p. 454.

Page
410.

ALPHABETH COPTIQUE

Figure	Nom.	Valeur.	Figure.	Nom.	Valeur.
Α α	Alpa	A.	Π π	Pi	P.
Β β	Bitā	B. V.	Ρ ρ	Ro	R.
Γ γ	Gamma	G.	ϸ ϸ	Sima	S.
Δ δ	Dalda	D.	Τ τ	Tau	T.
Ε ε	Ei	E.	Υ υ	Ypsilon	Y. U.
Ϛ ϛ	So	S.	Φ φ	Pbi	Pb.
Ζ ζ	Zita	Z.	Χ χ	Cbi	Cb. Græc.
Η η	Hita	I. Æ.	Ω ω	O	O long.
Θ θ	Tbita	Tb.	Ϸ ϸ	Sbei	Sb.
Ι ι	Iauda	I.	Ϲ Ϻ	Fei	F.
Κ κ	Kappa	K.	ϻ ϼ	Kbei	Kb.
Λ λ	Lauda	L.	Ͻ Ͽ	Hori	H.
Μ μ	Mi	M.	Ͽ ϻ	Janya	J.
Ν ν	Ni	N.	ϼ Ͻ	Sbima	Sb.
Ξ ξ	Xi	X.	Ͼ Ͽ	Dbei	Db.
Ο ο	O	O. bref.	Ͽ ϻ	Epsi	Pf.

La Langue *Egyptienne* est certainement une des plus anciennes du Monde, & suivant toutes les apparences, une Mère-Langue, formée au tems de la confusion de *Babel* (a). C'étoit une Langue différente de toute autre, au plus tard du tems de *Joseph*, qui ayant été fait Gouverneur d'*Egypte*, reçut un nouveau nom de dérivation *Egyptienne* (b), & fut obligé de se servir d'un Interprète en parlant *Egyptien* à ses frères (c) : & cependant ce Langage s'est conservé en grande partie jusques à nos jours dans la Langue des *Coptes*, quoiqu'une portion considérable en ait péri par l'affujettissement presque continuel des *Egyptiens* à des Nations Etrangères. D'un autre côté néanmoins, & par une espèce de compensation, ce Langage s'est enrichi de plusieurs mots *Grecs*, & de quelques mots *Persans*, *Latins* & *Arabes*, pendant le tems que les *Egyptiens* furent successivement soumis au Gouvernement de ces différens Peuples. L'*Arabe* est présentement si universellement en usage en *Egypte*, que les *Coptes* ou *Egyptiens* natifs eux-mêmes, ne parlent ordinairement point d'autre Langue, le Peuple ayant entièrement perdu le souvenir de son ancienne Langue, que peu même d'entre leurs Prêtres entendent passablement bien (d).

La Langue *Copte* est à présent principalement composée de l'ancien Langage *Egyptien* & du *Grec*. Cependant elle ne laisse pas d'avoir conservé de visibles marques de sa primitive antiquité dans plusieurs constructions; en quoi elle diffère si prodigieusement de toutes les Langues *Orientales* & *Européennes*, qu'il n'est guères possible qu'elle doive son origine à quelque une d'elles. Car les *Coptes* ne déclinent leurs noms, & ne conjuguent leurs verbes, qu'en mettant devant les mots des particules d'une ou de plusieurs syllabes, & quelquefois même d'une seule lettre, pour marquer le cas, le genre, le nombre, & la personne; plusieurs de ces particules étant souvent jointes ensemble à la tête d'un seul & même mot. Par où il paroît que la difficulté de cette Langue consiste dans la combinaison extrêmement variée des mots & des particules, dans le changement des voyelles, & dans la transposition de la partie du milieu d'un mot, & l'addition de quelques lettres superflues; ce qui ne sauroit manquer de rendre une Langue très difficile (e).

L'*Egypte* est admirablement bien située pour le Commerce, tant avec les Parties Occidentales de l'*Asie*, & toute l'*Europe*, par la Mer Méditerranée, qu'avec l'*Arabie*, la *Perse*, les *Indes*, & les Côtes Méridionales de l'*Afrique* par la Mer Rouge; les Marchandises de l'*Orient* pouvant aisément être transportées en *Egypte* sur des Chameaux par l'*Isthme* de *Suez*: ainsi il y a lieu de présumer qu'un Peuple aussi industrieux que les *Egyptiens* n'a pas été longtems sans se prévaloir de ces avantages; y étant portés, non seulement par l'amour général du gain, mais aussi par le desir d'enrichir leur Pays de plusieurs productions qui y manquoient,

(a) Supr. p. 280, 281.

(b) Genes. XLI. 45.

(c) Genes. XLII. 23.

(d) Sicard, dans ses Mémoires des Missions,

Tom. II. p. 61.

(e) Wilkins, Dissert. de Ling. Coptica, p. 120. &c.

SECT. II.
Mœurs &
Coutumes
des Egyptiens.

comme par exemple, les Métaux, le Bois, la Poix, la Réfine, &c. qu'ils pouvoient avoir par troc pour leur Froment, leur Lin, leur Papier, &c. *Marsham* (a) suppose que les Egyptiens ne se sont point appliqués au Négoce avant le tems des *Ptolomées*; mais nous croyons qu'il se trompe; car quoique ces Princes aient beaucoup encouragé le Commerce, & rendu celui de l'Orient à leurs Sujets, par la construction de *Bérenice*, de *Myos hormos*, & de quelques autres Ports du Golphe Arabique, ce qui rendit *Alexandrie* une des plus florissantes Villes de l'Univers, il est certain néanmoins que les Egyptiens ont eu longtems auparavant des liaisons de Commerce avec les Etrangers. Car sans parler de l'honneur qu'ils s'attribuent d'être les premiers Inventeurs du Négoce, en la personne d'*Ofris* & de *Mercuré* (b), *Diodore* nous apprend que *Psammetique* s'enrichit prodigieusement par le Commerce avant que de parvenir au Trône d'*Egypte* (c). L'ÉCRITURE atteste que dès le tems de *Jacob* les *Madianites* & les *Ismaélites* négocioient avec les Egyptiens (d): & il y a apparence que ceux-ci étoient autrefois les Maîtres de la Mer rouge, ce qui faisoit passer alors tout le Commerce des *Indes* par leurs mains (e). A-la-vérité cet avantage paroît leur avoir été ôté dans la suite, s'il en faut croire *Philostrate* (f) par un certain Prince nommé *Erythras*, que quelques Savans croient avoit été le même qu'*Esaü* ou *Edom*. Cet *Erythras*, étant Maître de la Mer Rouge, fit une Loi, qui défendoit aux Egyptiens d'entrer dans cette Mer avec des Vaisseaux de guerre, & par laquelle il ne leur étoit permis d'y venir qu'avec un seul Vaisseau marchand à la fois: & ce fut pour éluder ce dernier article, que les Egyptiens firent bâtir un Navire d'une si prodigieuse grandeur, qu'il tenoit seul lieu de plusieurs autres. Quoi qu'il en soit, *David* ayant dans la suite pris *Elath* & *Esiogéber*, deux Ports de la Mer Rouge appartenant à *Edom*, y fit construire des Vaisseaux, à ce qu'assurent quelques Auteurs, & eut par ce moyen de l'Or d'*Ophir* (g). Mais que la chose soit vraie ou non, il est certain que *Salomon* son fils acquit de grandes richesses par le Commerce dont il s'agit (h); Commerce auquel les Egyptiens ne s'opposèrent apparemment pas, parce que *Salomon* étoit Gendre de leur Roi. Les Juifs continuèrent depuis ce tems le même Négoce, avec quelques légères interruptions, jusqu'au tems d'*Achaz*, pendant le Règne duquel tout le Commerce dont nous parlons tomba entre les mains des Syriens (i), & ensuite entre celles des Tyriens (k), jusqu'à ce que les *Ptolomées* le firent revenir à leurs Sujets, comme nous venons de le dire.

A-la-vérité quelques Auteurs (l) ont expressément affirmé, que *Psam-*

- (a) Marsh. Canon. Chron. Sec. XIV. p. 367. (g) Euseb. ap. Euseb. de Præp. Evang. L. IX. c. 30.
(b) Huët, Hist. du Commerce & de la Navig. des Anciens, c. 7. (h) 2 Chron. VIII. 17, 18. 1 Rois IX. 26. &c.
(c) Diod. Sic. L. I. p. 60. (i) 2 Rois XVI. 6.
(d) Genes. XXXVII. 25, 36. (k) Strab. L. XVI.
(e) Huët ubi supr. c. 48. (l) Strab. L. XVII. p. 1142. Diod. Sic. L. I. p. 61.

métique à été le premier Roi d'*Egypte* qui ait ouvert ses Ports aux Etrangers, & qui leur ait permis de négotier dans son Pays; ses Prédécesseurs leur ayant toujours empêché, & particulièrement aux Grecs, d'y mettre le pié. Mais ceci ne doit s'entendre que du Commerce fait par la Mer Méditerranée, sur laquelle les Grecs exerçoient leurs pirateries le long des Côtes d'*Egypte* (a): Pirateries, qui furent une des principales causes qui leur fit fermer l'entrée de ce Royaume; & cela, avec d'autant plus de raisons, qu'ils joignoient la calomnie à l'injustice, représentant les *Egyptiens* comme une Nation Barbare qui avoit dépouillé tout sentiment d'humanité, & débitant à cette occasion la fable de la cruauté de *Busiris*. Car que les *Egyptiens* ayent fait auparavant ce commerce avec d'autres Peuples, cela est démontré par l'exemple des *Madianites* & des *Ismaélites*, que nous venons d'alléguer ci-dessus, par la facilité avec laquelle *Abraham* & les fils de *Jacob* furent admis en *Egypte* (b), & par les chevaux que *Salomon* en tira (c).

SECT. II.
Mœurs &
Coutumes
des Egyptiens.

Il faut avouer néanmoins, que les *Egyptiens* se conduisirent avec plus de réserve à l'égard des Grecs, même après que ceux-ci eurent été admis; car après le tems de *Psamétique*, quoiqu'*Amasis*, qui les protégeoit extraordinairement, leur eût permis de bâtir la Ville de *Naucratis* pour servir de lieu de résidence à leurs Marchands, ils ne pouvoient néanmoins avoir de Factorie que dans cette seule Ville. Ils s'y rendoient par la bouche du *Nil* connue sous le nom de *Canope**; & si par accident un Vaisseau entroit dans quelque autre bouche de ce Fleuve, les Propriétaires, après avoir fait serment que la chose étoit arrivée contre leur gré, étoient obligés de retourner sur leurs pas: si le vent leur étoit contraire, ils avoient la permission de décharger leurs marchandises, & de les envoyer à *Naucratis* par les Barques ordinaires du *Nil* (d).

Les *Egyptiens* avoient, par principe de Religion, beaucoup d'aversion pour la Mer, qu'ils appelloient *Typhon*, parce qu'elle engloutit leur *Nil* (e); & ne sortoient pas volontiers de leurs Pays, de peur d'y rapporter des coutumes étrangères (f); cependant ils n'étoient rien moins qu'ignorans en fait de Marine: il y avoit parmi eux un ordre de gens qui s'y appliquoient uniquement, & les Grecs mêmes reconnoissoient avoir appris la Navigation d'eux (g). *Sesostris* fit construire une Flotte de 400 Vaisseaux de guerre, pour son expédition vers les Mers du Midi; comme aussi un prodigieux

(a) Strab. L. XVII. p. 1142.

(b) Genes. XII. 10. XLII. 1. &c.

(c) 2. Chron. IX. 18. 1. Rois X. 28.

(d) Herod. L. II. sub finem.

(e) Plut. de Isid. & Osrid. p. 363. Sympos. L. VIII. p. 729.

(f) Clem Alex. Strom. I. p. 302.

(g) Euripid. in Troad.

* D'autres néanmoins font de cette Ville de *Naucratis* une Colonie de *Milésiens*, & la placent sur la bouche *Bolbitique* ou *Héracléotique* du *Nil* (1): Question que nous aurons occasion d'agiter dans la suite.

(1) Bayle, Di&. Hist. Art. *Naucratis*, Rem. A. B.

SECT. II.
Mœurs &
Coutumes
des Egyp-
tiens.

Navire de Bois de Cèdre, long de deux cens quatre-vingts coudées, doré en dehors, & enrichi d'argent en dedans, qu'il dédia à *Osiris* (a) *. Il y a lieu de présumer, que les *Egyptiens* portèrent cet Art à un degré de perfection bien plus éminent dans la suite.

En voilà assez sur l'Article des anciens *Egyptiens*. Si quelqu'un de nos Lecteurs trouvoit que nous nous fussions trop étendus sur leur sujet, nous le prions de se souvenir qu'il est difficile de finir en parlant d'un Peuple aussi extraordinaire que celui-là.

SECTION III.

Chronologie Egyptienne jusqu'au tems d'Alexandre le Grand.

AVANT que d'aborder un sujet aussi épineux que la Chronologie des *Egyptiens*, il nous paroît nécessaire, pour l'intelligence de ce que nous allons dire, d'offrir aux yeux de nos Lecteurs une suite des Rois d'*Egypte*, telle qu'elle nous a été transmise par divers Auteurs.

I. Table des seize dernières des trente Dynasties, suivant l'ancienne Chronique Egyptienne (b), à laquelle les quatorze premières Dynasties manquent.

Dynasties.	Généra- tions.		Années.
XV.	15	Du Cercle Cynique régnèrent	443
XVI.	8	Tanites	190
XVII.	4	Memphites	103
XVIII.	14	Memphites	348
XIX.	5	Diospolites	194
XX.	8	Diospolites	228
XXI.	6	Tanites	121
XXII.	3	Tanites	48
XXIII.	2	Diospolites	19
XXIV.	3	Saïtes	44
XXV.	3	Ethiopiennes	44
XXVI.	7	Memphites	177
XXVII.	5	Persiennes	124
XXVIII.	*	*	*
XXIX.	*	*	39
XXX.	1	Tanite	18

La somme des trente Dynasties monte à 36525

(a) Diod. Sic. L. I. p. 50, 52. Chronogr. P. 45, 51, 52. Euseb. Chron. Grec.

(b) Supr. p. 153, 154. Syncell.

* Ce Navire doit avoir surpassé en grandeur & en capacité les plus considérables de nos Vaisseaux modernes, le *Royal Souverain* n'ayant en longueur que 175 piés sur le second pont, & qu'environ 70 piés de largeur.

II. Table des Dynasties Egyptiennes, tirée de Manethon. III

SECT. II.
Chronol.
Egyptienna
jusqu'à
Alexandre.

Suivant Africanus..

Suivant Eusebe.

I. Dynastie des Thinites ou Rois de This, composée de huit Princes.

I. Dynastie des Thinites ou Rois de Tis, composée de huit Princes.

	Années.
1 Ménès *, régna	62
2 Athothis †	57
3 Cencenes	31
4 Venephes §	23
5 Usaphædus	20
6 Miebidus	26
7 Semempsis	18
8 Bienaches	26
<hr/>	
	253

	Années.
1 Ménès régna	60
2 Athostis	27
3 Cencenes	39
4 Venephes	42
5 Usaphaes	20
6 Niebes	16
7 Semempsis	18
8 Ubienthes	26
<hr/>	
	252

Suivant Africanus.

Suivant Eusebe.

II. Dynastie des Thinites, composée de neuf Rois.

II. Dynastie des Thinites, composée de neuf Rois.

	Années.
1 Boethus régna	38
2 Cæachos †	39
3 Binothris	47
4 Tlas	17
5 Sethenes	41
6 Cheres	17
7 Nephercheres	25
8 Sefochris][*	48
9	
<hr/>	
	297

	Années.
1 Bochus régna	
2 Chöus †	
3 Biophys	
4	
5	
6	
7	
8 Sefochris	48
9 Cheneres	30
<hr/>	
	302

* Ce Prince, à ce que disent les Egyptiens, fut le premier homme qui régna en Egypte, & succéda aux Demi-Dieux. Il fut tué par un Hippopotame (1).

† Athothis, qu'on croit avoir été le même que Thoth ou Hermès, exerça la Médecine, & composa quelques Livres d'Anatomie. Il fit aussi bâtir le Palais de Memphis (2).

§ Il fit construire les Pyramides de Cochome (3).

‡ Pendant son Règne, le Bœuf Apis commença à être adoré à Memphis, Mnéuis à Héliopolis, & la Chèvre à Mendès (4).

][Ce Prince avoit, à ce qu'on assure, cinq coudées en hauteur, & trois en largeur (5).

(1) Syncell. Chronogr. P. 54, 55. (2) Ibid. (3) Ibid. (4) Ibid. (5) Idem. p. 56, 57.

SECT. II.
Chronol.
Égyptienne
jusqu'à
Alexandre.

Suivant Africanus.
III. Dynastie des Memphites,
composée de neuf Rois.

	Années.
1 Necherophes régna . . .	28
2 Tosorthrus § . . .	29
3 Tyris . . .	7
4 Mesochris . . .	17
5 Soïphis . . .	16
6 Tosertafis . . .	19
7 Achis . . .	42
8 Siphuris . . .	30
9 Cerpheres . . .	26
<hr/>	
	214

IV. Dynastie des Memphites,
composée de huit Rois.

	Années.
1 Soris régna . . .	29
2 Suphis † . . .	63
3 Suphis . . .	66
4 Mencheres . . .	63
5 Rhataeses . . .	25
6 Bicheres . . .	22
7 Sebercheres . . .	7
9 Tamphthis . . .	9
<hr/>	
	274

V. Dynastie des Eléphantins.

	Années.
1 Ufercheris régna . . .	28
2 Sefhres . . .	13
3 Nephhercheres . . .	20
4 Sifiris . . .	7
5 Chérés . . .	20
6 Rathuris . . .	44
7 Mercheres . . .	9
8 Tarcheres . . .	44
9 Obnus . . .	33
<hr/>	
	248

Suivant Eusebe.
III. Dynastie des Memphites,
composée de huit Rois.

	Années.
1 Nacherochis
2 Seforthus
<hr/>	
	193

IV. Dynastie des Memphites,
composée de dix-sept Rois.

	Années.
. . . régna
3 Suphis †
<hr/>	
	448

V. Dynastie des Eléphantins, com-
posée de trente & un Rois.

	Années.
1 Othoès régna
* * * * *	.
4 Phiops . . .	100
<hr/>	
	448

Suivant
§ Tosorthrus a été l'Esculape Egyptien. Il inventa aussi la manière de bâtir avec des Pier-
res de taille, & fit de grands progrès dans les Sciences (1).
† Ce Roi est dit avoir vu les Dieux, & en avoir témoigné sa repentance dans un Livre
Sacré

(1) Syncell, Chronogr, p. 56, 57.

Suivant *Africanus*.

Suivant *Eufèbe*.

SECT. III.
Chronol.
Egyptienne
jusqu'à
Alexandre.

VI. Dynastie des Memphites, composée de six Princes.		VI. Dynastie des Memphites.	
	Années.		Années.
1 Othoès régna . . .		* * * *	*
2 Phius . . .	53		
3 Methusuphis . . .	7		
4 Phiops . . .	94		
5 Mentefuphis . . .	1		
6 Nitocris † . . .	12	Nitrocis . . .	3
	<hr/>		<hr/>
	203		203

VII. Dynastie des Memphites,
composée de septante Rois, qui
régnerent 70 jours.

VII. Dynastie des Memphites,
composée de cinq Rois, qui
régnerent 75 jours.

VIII. Dynastie des Memphites,
composée de vingt & sept Rois,
qui régnerent 146 ans.

VIII. Dynastie des Memphites,
composée de cinq Rois, qui ré-
gnèrent 100 ans.

IX. Dynastie des Héracléots, com-
posée de dix-neuf Rois.

IX. Dynastie des Héracléopoli-
tes, composée de quatre Rois.

IX. Dynastie des Héracléots, com- posée de dix-neuf Rois.		IX. Dynastie des Héracléopoli- tes, composée de quatre Rois.	
	Années.		Années.
1 Achthoès § régna . . .		1 Achthus . . .	
* * * *		* * * *	
	<hr/>		<hr/>
	409		100

X. Dynastie des Héracléots, com-
posée de dix-neuf Rois, qui ré-
gnèrent 185 ans.

X. Dynastie des Héracléopolites,
composée de dix-neuf Rois, qui
régnerent 185 ans.

Sacré qu'il composa à cette occasion, & dont les *Egyptiens* faisoient grand cas. On prétend aussi qu'il a bâti la plus grande des Pyramides qui sont auprès de *Memphis*, & qu'*Hérodote* attribue à *Chéops* (1).

† Reine illustre par sa beauté, qui bâtit la troisième Pyramide près de *Memphis*, qu'*Hérodote* attribue à *Mycerinus* (2).

§ *Achthoès* étoit un Prince inhumain: après avoir fait sentir à ses Sujets plusieurs effets de sa cruauté, il perdit l'esprit, & fut tué par un Crocodile (3).

(1) Syncell. Chronogt. p. 57.

(2) Ibid. p. 58.

(3) Ibid. p. 59.

SECT. III.
Chronol.
Egyptienne
jusqu'à
Alexandre.

Suivant *Africanus*.

XI. Dynastie des Diospolites,
composée de seize Rois, qui ré-
gnèrent 43 ans.

* . * * *

Après lesquels *Amménemes* régna 16
ans.

XII. Dynastie des Diospolites,
composée de sept Rois.

Suivant *Eusebe*.

XI. Dynastie des Diospolites,
composée de seize Rois, qui
régnerent 43 ans.

* * * * *

Après lesquels *Amménemes* régna 16
ans.

XII. Dynastie des Diospolites,
composée de sept Rois.

		Années.			Années
1	<i>Geson Gofes, ou Séfynchronis</i> , régna	46	1	<i>Séfynchronis</i> régna	46
2	<i>Ammanemes</i> .	38	2	<i>Amménemes</i>	38
3	<i>Séfostris</i>	48	3	<i>Séfostris</i>	48
4	<i>Lachares</i> †	8	4	<i>Labaris</i> †	8
5	<i>Anmeres</i>	8	5	.	} 42
6	<i>Amménemes</i>	8	6	.	
7	<i>Scemiophris</i> , sa Sœur	4	7	.	
		160			245

XIII. Dynastie des Diospolites,
composée de soixante Rois,
qui régnerent 184 ans.

* * * * *

La XIV. Dynastie manque.

* * * * *

XIII. Dynastie des Diospolites,
composée de soixante Rois,
qui régnerent 453 ans.

* * * * *

XIV. Dynastie des Xoïtes, composée
de septante-six Roi, qui régne-
rent 184 ou 484 ans.

* * * * *

† Ce Prince voulut être enterré dans le Labyrinthe d'*Arsinot* (1).

(1) *Synceil. Chronogr.* p. 60.

Suivant *Africanus*.

XV. *Dynastie des Pasteurs Phéniciens, composée de six Rois.*

	Années.
1 Saïtes régna . . .	19
2 Byon, ou Béon . . .	44
3 Pachnan, ou Apachnas . . .	61
4 Staan . . .	50
5 Archles . . .	49
6 Aphobis † . . .	61
	<hr style="width: 10%; margin: 0 auto;"/>
	284

XVI. *Dynastie des Pasteurs Grecs, composée de trente & deux Rois, qui régnerent 518 ans.*

* * * * *

XVI. *Dynastie, composée de quarante-trois autres Rois Pasteurs, & d'autant de Thébains, qui régnerent ensemble 153 ans.*

* * * * *

XVIII. *Dynastie des Diospolites, composée de seize Rois.*

	Années.
1 Amos §, nommé aussi Amosis } & Tethmosis, Fils d'As- } seth, régna	
2 Chébroz . . .	13

Suivant *Eusèbe*.

XV. *Dynastie des Diospolites, qui régnerent 250 ans.*

* * * * *

XVI. *Dynastie des Thébains, composée de cinq Rois, qui régnerent 190 ans.*

* * * * *

XVII. *Dynastie des Pasteurs Phéniciens.*

	Années.
1 Saïtes régna . . .	19
2 Béon . . .	43
3 Aphophis † . . .	14
4 Archlès . . .	30
	<hr style="width: 10%; margin: 0 auto;"/>
	106

XVIII. *Dynastie des Diospolites, composée de seize Rois.*

	Années.
1 Amosis régna . . .	25
2 Chébron . . .	13

† Quelques Savans croient que ce Prince à été le Pharaon de Joseph (1).
§ *Africanus* suppose que ce fut sous le Règne d'Amosis, que les Israelites sortirent d'Egypte, mais *Eusèbe* assure que la chose arriva sous le Règne de Chencherès, onzième Roi de cette Dynastie (2).

(1) Syncell, Chronogr. p. 69.

(2) Ibid. p. 62, 72, &c.

Sect. III.
Chronol.
Egyptienne
jusqu'à
Alexandre.

SECT. II.		Années.		Années.
Chronol.	3 Aménophthis	21	3 Amménophis	21
Egyptienne	4 Amerfis	22	4 Miphris	12
jusqu'à	5 Misaphris	13	5 Misphragmuthosis	26
Alexandre.	6 Misphragmuthosis ou Amosis II.	26	6 Tuthmosis	9
	7 Tuthmosis	9	7 Aménophis	31
	8 Aménophis, ou Memnon	31	8 Horus	36
	9 Horus	37	9 Achencherfes	31
	10 Acherres I.	32	10 Athoris	39
	11 Rathos	6	11 Chencheres	16
	12 Chebres	12	12 Acherres	8
	13 Acherres II.	12	13 Cherres	15
	14 Armeses	5	14 Armes, ou Danaüs	5
	15 Rammesses	1	15 Ammeses ou Ægyptus	68
	16 Amenoph	12	16 Mémophis	40
		<hr/>		<hr/>
		263		348

XIX. Dynastie des Diospolites,
composée de six Rois.

	Années.
1 Sethos régna	51
2 Rhapsaces	61
3 Armenephtes	20
4 Rameses	60
5 Ammenemes	5
6 Thuoris, le Polubus d'Homère	7
	<hr/>
	209

XIX. Dynastie des Diospolites,
composée de cinq Rois.

	Années.
1 Séthos	55
2 Rhapses	66
3 Amménephtes	40
4 Amménemes	26
5 Thuoris	7
	<hr/>
	194

XX. Dynastie des Diospolites,
composée de douze Rois, qui
regnèrent 135 ans.

* * * * *

XXI. Dynastie des Tanites, com-
posée de sept Rois.

	Années.
1 Smedes régna	26
2 Psufenes, ou Psuneses	46
3 Nephelcheres	4
4 Améneophthis	9
5 Osochor	6
6 Pinaches	9
7 Sufennes	30
	<hr/>
	130

XX. Dynastie des Diospolites,
composée de douze Rois, qui
regnèrent 178 ans.

* * * * *

XXI. Dynastie des Tanites, com-
posée de sept Rois.

	Années.
1 Smendis	26
2 Psufennes I.	41
3 Nephcheres	4
4 Aménophthis	9
5 Osochor	6
6 Psinaches	9
7 Psufennes II.	35
	<hr/>
	130

Suivant *Africanus*.

XXII. *Dynastie des Bubastites, composée de neuf Rois.*

	Années.
1 <i>Séfonchis</i> régna	21
2 <i>Oforoth</i>	15
3	} 25
4	
5	
6 <i>Tacellothis</i>	13
7	} 42
8	
9	
	120

XXIII. *Dynastie des Tanites, composée de quatre Rois.*

	Années.
1 <i>Petubates</i> régna	40
2 <i>Oforcho, ou Hercules</i>	8
3 <i>Pfammus</i>	10
4 <i>Zet.</i>	31
	89

XXIV. *Dynastie d'un Saïte.*

	Années.
<i>Bochchoris</i> régna	6

XXV. *Dynastie des Ethiopiens, composée de trois Rois.*

	Années.
1 <i>Sabbacon</i> régna	8
2 <i>Seuechus</i>	14
3 <i>Tarcus</i>	18
	40

Suivant *Eusebe*.

XXII. *Dynastie des Bubastites, composée de trois Rois.*

	Années.
1 <i>Sefenchosis</i> régna	21
2 <i>Oforthon</i>	15
3 <i>Tacellothis</i>	13
	49

XXIII. *Dynastie des Tanites, composée de trois Rois.*

	Années.
1 <i>Petubastes</i> régna	25
2 <i>Oforthon, ou Hercules</i>	9
3 <i>Pfammus</i>	10
	44

XXIV. *Dynastie d'un Saïte.*

	Années.
<i>Bochchoris, ou Bonchoris</i> , régna	44

XXV. *Dynastie des Ethiopiens, composée de trois Rois.*

	Années.
1 <i>Sabbacon</i> régna	12
2 <i>Seuechus</i>	12
3 <i>Tarcus</i>	20
	44

SECT. III.
Chronol.
Egyptienne
jusqu'à
Alexandre.

SECT. III.

Chronol.
Egyptienne
jusqu'à
Alexandre.

Suivant *Africanus*.

XXVI. *Dynastie des Saïtes, composée de neuf Rois.*

	Ans.	Mois.
1 <i>Stephinales</i> régna	7	
2 <i>Nerepsos</i>	6	
3 <i>Nechao I.</i>	8	
4 <i>Psammitichus</i>	54	
5 <i>Nechao II.</i>	6	
6 <i>Psammuthis</i>	6	
7 <i>Uaphris</i>	19	
8 <i>Amosis</i>	44	
9 <i>Psammacherites</i>	0	6
	<hr/>	
	150	6

XXVII. *Dynastie des Persans, composée de huit Rois.*

	Ans.	Mois.
1 <i>Cambyfes</i> régna	6	
2 <i>Darius, Fils d'Hystaspes</i> , 36		
3 <i>Xerxes le Grand</i>	21	
4 <i>Artabanus</i>	0	7
5 <i>Artaxerxes</i>	41	
6 <i>Xerxes II.</i>	0	2
7 <i>Sogdianus</i>	0	7
8 <i>Darius, Fils de Xerxes</i> 19		
	<hr/>	
	124	4

XXVIII. *Dynastie d'un Saïte.*

	Années.
<i>Amyrteos</i> régna	6

XXIX. *Dynastie des Mendésiens, composée de quatre Rois.*

	Ans.	Mois.
1 <i>Nepherites</i> régna	6	
2 <i>Achoris</i>	13	
3 <i>Psammuthis</i>	1	
4 <i>Nephorotes</i>	0	4
	<hr/>	
	20	4

Suivant *Eusebe*.

XXVI. *Dynastie des Saïtes, composée de neuf Rois.*

	Années.	
1 <i>Ammeris</i> régna	12	
2 <i>Stephanathis</i>	7	
3 <i>Necheptos</i>	6	
4 <i>Nechao I.</i>	8	
5 <i>Psammitichus</i>	45	
6 <i>Nechao II.</i>	6	
7 <i>Psammuthis, ou Psammitichus II.</i> 17		
8 <i>Uaphris</i>	25	
9 <i>Amosis</i>	42	
	<hr/>	
	168	

XXVII. *Dynastie des Persans, composée de huit Rois.*

	Ans.	Mois.
1 <i>Cambyfes</i> régna	3	
2 <i>Les Mages</i>	0	7
3 <i>Darius</i>	36	
4 <i>Xerxes I.</i>	21	
5 <i>Artaxerxes Longimanus</i> 40		
6 <i>Xerxes II.</i>	0	2
7 <i>Sogdianus</i>	0	7
8 <i>Darius, Fils de Xerxes</i> , 19		
	<hr/>	
	120	4

XXVIII. *Dynastie d'un Saïte.*

	Années.
<i>Amyrtanus, ou Amyrtæus</i> , régna 6	6

XXIX. *Dynastie des Mendésiens, composée de cinq Rois.*

	Ans.	Mois.
1 <i>Nepherites</i> régna	6	
2 <i>Achoris</i>	13	
3 <i>Psammuthis</i>	1	
4 <i>Anapherites</i>	0	4
5 <i>Muthis</i>	1	
	<hr/>	
	21	4

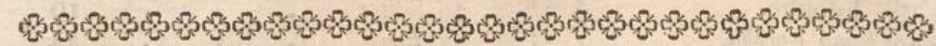
Suivant *Africanus*.
XXX. Dynastie des Princes de Seben-
nytus , composée de trois Rois.

	Années.
1 Nectanebes I. régna.	18
2 Teos	2
3 Nectanebes II.	18
	<hr/>
	38

Suivant *Eusebe*.
XXX. Dynastie des Princes de Seben-
nytus , composée de trois Rois.

	Années.
1 Nectanebes régna	10
2 Teos	2
3 Nectanebes	8
	<hr/>
	20

SECT. III.
Chronol.
Egyptienne
jusqu'à
Alexandre.



III. Table des Rois d'Egypte , ti-
rée de Manethon , suivant
Josèphe (a).

	Ans.	Mois.
Armaïs	4	
Rameffes	1	4
Harmeffes Miamun	66	2
Amenophis	19	6
	<hr/>	<hr/>
Tinaus régna		393

Les Rois Pasteurs.

1 Salatis	19
2 Baon	44
3 Aphachnas	36 7
4 Aphophis	61
5 Janias	50 1
6 Affis	49 2

Egyptiens.

Halispfragmuthosis	
Tethmosis	25 4
Chebron	13
Amenophis	20 7
Ameffes , Femme	21 9
Mephres	12 9
Mephramuthosis , ou Mif- phragmuthosis	21 10
Thmosis	9 8
Amenophis	30 10
Orus	36 5
Acenchres	12 1
Rathosis	9
Achencheres I.	12 5
Achencheres II.	12 3

IV. Table des Rois de Thèbes , ti-
rée du Laterculus d'Eratosthè-
nes (b).

	Années.
1 Ménès , ou Minès , régna	62
2 Athothes I.	59
3 Athothes II.	32
4 Diabies	19
5 Pemphos	18
6 Tægar Amachus Momchi- ri , ou Tægaramus } 79	
7 Stæchus	6
8 Gosformies , ou Elefpantus	30
9 Mares	26
10 Anoyphes	20
11 Sirius	18
12 Chnubus Gneurus	27
13 Rauosis	13
14 Biyris	10
15 Saophis	29
16 Senfaophis	27
17 Mofcheris	31
18 Musthis	33
19 Pammus Archondes	35

(a) Joseph. Contra Apion. L. I.

(b) Apud Syncell. p. 92. &c.

SECT. III.		Années.		Années.		
Chronol.	20	Apappus le Grand	100	17	Use	50
Egyptienne	21	Echescus Caras	1	18	Rhameses	29
jusqu'à	22	Nitocris	6	19	Rhameffomenes	15
Alexandre.	23	Myrtæus	22	20	Thysimares	31
	24	Thyosimares	12	21	Rhameffeseos	23
	25	Thyrillus, ou Thinillus	8	22	Rhameffemen	19
	26	Semphucrates	18	23	Rhameffe, Fils de Baëtes	39
	27	Chuther Taurus	7	24	Rhameffe, Fils d'Uaphres	29
	28	Mères, ou Meurès, le Phi- lofophe.	12	25	Concharis	6
	29	Choma Ephtha.	11	26	Silites	19
	30	Anchunius Ochy, ou Schu- niofochos	60	27	Bæon	44
	31	Penteathyris	16	28	Apachnas	36
	32	Stamenemes.	23	29	Aphophis	61
	33	Siftosichermes	55	30	Sethos	50
	34	Maris	43	31	Certus	29
	35	Siphoas Hermès	5	32	Afeth	24
	36		14	33	Amofis, ou Tethmosis	22
	37	Phruron, ou Nilus.	5	34	Chebron	13
	38	Amurthæus, ou Amythantæus	63	35	Amephes	15
				36	Amenfes	11
				37	Misphragmuthofis	16
				38	Misphres	23
				39	Tuthmosis	39
				40	Amenophthis	34
				41	Horus	48
				42	Achencheres	25
				43	Athoris	29
				44	Chencheres	26
				45	Acheres	8 ou 30
				46	Armæus, ou Danaüs	9
				47	Rhameffes, ou Ægyptus	68
				48	Amenophis	8
				49	Thuoris	17
				50	Nechepsos	19
				51	Pfamuthis	13
				52		4
				53	Certus	20
				54	Rhampsis	45
				55	Amenfes, ou Amenemes	26
				56	Ochyras	14
				57	Amedes	27
				58	Thuoris, ou Polybus	50
				59	Athothis, ou Phufanus	28

V. Table des Rois d'Egypte, sui-
vant Syncellus (a).

		Années.			
1	Mestraim, ou Ménès règna	35			
2	Curudes, ou Gudrus	63			
3	Aristarchus	34			
4	Spanius	36			
5		72			
6					
7	Serapis	23			
8	Sefonchofis	49			
9	Amenemes	29			
10	Amafis, ou Amofis	2			
11	Acefephthres	13			
12	Achoreas	9			
13	Amiyfes, ou Armiyfes	4			
14	Chamois	12			
15	Ameffes	65			
16		14			

(a) Syncell. Chronog. p. 91. &c.

		Années.			Années.	SECT. III. Chronol. Egyptienne jusqu'à Alexandre.
60	Cencènes	39	78	Amaes	38	
61	Uennéphes	42	79	Stephinathes	27	
62	Suffacim	34	80	Nacepsus	13	
63	Pfuenius, ou Sénipsuerus	25	81	Nechaab I.	8	
64	Amménophes	9	82	Pfammitichus	14	
65	Néphecheres	6	83	Nechaab II.	9	
66	Saïtes	15	84	Pfammuthis, ou Pfammitichus II.	17	
67	Pfinaches	9	85	Uaphres	34	
68	Pétubastes	44	86	Amasis	50	
69	Osothou	9	87	Amyrtæus	6	
70	Pfammus	10	88	Nepherites	6	
71	Concharis	21	89	Achoris	13	
72	Osothou	15	90	Pfammuthis	2	
73	Tacélophes	13	91	Ménas	4	
74	Bocchoris	44	92	Nectanebes	8	
75	Sabacon	12	93	Teos	2	
76	Sébechon	12				
77	Taraces	20				

VI. Table des Rois d'Egypte.

Suivant Hérodote.

Suivant Diodore de Sicile.

Ménès	* * * *	Ménas, ou Mnéves	* * *
* * * *	* * * *	... 52 de ses Descendans	1400 ans.
* * * *	* * * *	Busiris	* * *
Nitocris	* * * *	... 7 de ses Descendans.	
* * * *	* * * *	Busiris le huitième d'eux.	* * *
* * * *	* * * *	Osymandyas	* * *
* * * *	* * * *	... 8 de ses Descendans.	
* * * *	* * * *	Uchoreus le huitième d'eux.	
* * * *	* * * *	... 12 Générations.	
Mæris	* * * *	Myris	* * *
* * * *	* * * *	... 7 Générations, une d'elles	
Sésostris	* * * *	Sasyches, le Législateur.	
Phéron	* * * *	Sesoois I.	* * *
* * * *	* * * *	Sesoois II.	* * *
* * * *	* * * *	... diverses Générations.	
* * * *	* * * *	Amasis (Ammosis)	* * *
* * * *	* * * *	Actifanes l'Ethiopien	* * *
* * * *	* * * *	Mendès, ou Marus	* * *
		... 5 Générations, un Interrègne.	

SECT. III.

Chronol.
Egyptienne
jusqu'à
Alexandre.

Suivant Hérodote.

Suivant Diodore de Sicile.

Protéus	Proteus
Rhampsinitus	*	*	*	*	*	Remphis
	*	*	*	*	*	Nilus	} 6 Générations.			
Chéops	Chemmis, ou Chembes
Céphrenes	Céphren, ou Chabryis
Mycérinus	Mycérinus, ou Cherinus
Afychis	Gnephachthus
Anysis	Bocchoris
Sabaco	Sabaco
Anysis Interrègne de 2 ans.				
Séthon.					
... 12 Rois	* * * *				
Pfammitichus 12 Rois
Nécus	Pfammitichus
Pfammis 4 Générations.				
Apries	* * * *				
Amasis	Apries
Pfammenitus	Amasis
						* * * *				

Le peu de conformité qu'il y a entre ces différentes Successions des Rois d'Égypte, tant à l'égard de leurs noms que de la durée de leurs règnes, est si visible, & l'on y remarque de si grands vuides & des erreurs si manifestes, que ce seroit, à notre avis, une peine très inutile, que de vouloir les ranger dans un Ordre Chronologique, qui les accordât entre elles, aussi bien qu'avec l'ÉCRITURE, & avec les Observations Chronologiques des autres Historiens. Nous ne laisserons pas néanmoins de dire un mot de chacune des Tables précédentes.

Des nombres de l'ancienne Chronique.

Pour commencer par la première, la somme totale des trente Dynasties, suivant l'ancienne Chronique, forme, non seulement un nombre immense, qui remonte beaucoup plus haut que la naissance du Monde, mais paroît être un calcul Astronomique, par lequel les Égyptiens semblent avoir voulu égaler la durée de leurs Dynasties à celle d'une révolution périodique du Zodiaque (a) : ainsi il ne nous est pas possible d'en faire le moindre usage. Tout ce que nous observerons sur ce sujet est, que quoique cette somme serve à exprimer la durée des trente Dynasties, il faut néanmoins y comprendre les 30000 années du règne du Soleil, les 3984 de celui de Saturne & des douze autres Dieux, & les 217 ans des huit demi-Dieux, faisant ensemble 34201 ans. Pour ce qui regarde

(a) Supr. p. 153. Note *.

DE L'EGYPTE JUSQU'AU TEMS D'ALEXANDRE, CHAP. III. 427

les quatorze premières Dynasties, qui manquent dans le fragment qui nous SECT. III. reste de cette ancienne Chronique, le sens de l'original est peut-être, que Chronol. les quinze Générations du Cercle Cynique, qui occupent dans la Table la Egyptienne place de la quinzième Dynastie, & dont le règne fut de 443 ans, forment jusqu'à les quinze premières Dynasties: & cette conjecture semble être confirmée Alexandre. par la somme totale des années des seize dernières Dynasties, telle qu'elle est dans la Table, qui est de 2140 ans, & qui jointe à celle des susdits 34201 ans, fait la somme de 36341; à laquelle si nous ajoutons 184 ans, pour la durée de la XXVIII Dynastie, dont le nombre est omis, nous aurons la somme complete de 36525. D'où il s'en suit, qu'en déduisant de-là la somme des règnes des Dieux & des Demi-Dieux, le reste sera 2324 ans, pour la durée des Dynasties suivantes, conformément à cette Chronique; nombre qui nous paroît assez raisonnable, quoiqu'il soit impossible de le concilier avec ceux de *Manethon*.

Les Successions de *Manethon*, qu'on peut voir dans la seconde Table, Dynasties ont un défaut de plus que celles de la Table précédente; savoir que l'ordre en a été dérangé par les Copistes: ce qui a fait que leur disposition de Manethon. présente ne pouvant en aucune façon être rapportée à quelque Système de Chronologie, les uns ont accommodé cette disposition à leurs différentes Hypothèses, pendant que d'autres, pour abrégé la controverse, ont rejeté ces Dynasties, ou du moins la plus grande partie d'entre elles, comme fabuleuses.

La véracité de *Manethon* a été révoquée en doute par plusieurs Auteurs (a), non seulement à cause de la prodigieuse antiquité à laquelle son Histoire remonte, mais aussi à cause des sources dans lesquelles il a puisé ce qu'il raconte: car on prétend que, de son aveu même, son Histoire a été copiée d'après quelques Inscriptions en Dialecte & Lettres Sacrées, dont *Thoth*, le premier *Hermès*, étoit Auteur; & qui furent traduites, après le Déluge, en Grec * écrit en Lettres Sacrées †, &

(a) Jac. Cappell. in Hist. Sacr. & Exot. ad Ann. M. 2269. Stillingfleet Orig. Sacr. L. I. c. 2. §. 10. &c.

* Le Dr. *Stillingfleet* (1) regarde, avec raison, la chose comme entièrement incroyable, la Langue Grecque n'ayant point été connue en Egypte de si bonne heure: puisque les Grecs n'ont eu que peu ou point de commerce avec les Egyptiens avant le tems de *Psammetique*, comme nous l'avons déjà observé plus d'une fois. D'un autre côté, il n'y a guères d'apparence, que *Manethon* ait fait un pareil aveu: car outre le manque de vraisemblance dont nous venons de parler, bien loin que l'Histoire Egyptienne lui soit parvenue toute traduite, il paroît qu'il a été lui-même obligé de la traduire en Grec d'après les Régistres sacrés (2); ce qui nous fait soupçonner, qu'il y a une faute de Copiste dans ce passage, puisqu'il se pourroit très bien qu'au lieu de *ἑλληνίδαι φωνήν*, la Langue Grecque, il fallut *ἑλλεισχον φωνήν*, la Langue Vulgaire: conjecture, que nous ne donnons que pour ce qu'elle peut valoir.

† Les mots de l'Original sont *γράμμασιν ἱερογλυφικαῖς*, que le sçavant Auteur cité dans la No-

(1) *Stillingfl.* Orig. Sacr. L. I. c. 2.

(2) *Joseph.* cont. Apion. L. I. p. 1336.

SECT. III. mises, & rédigées en Livres, par *Agathodæmon*, le fils du second *Hermès*, le Père de *Tat*, dans les apartemens intérieurs des Temples *Egyptiens* (a).
 Chronol. Or il est absolument impossible, que le premier *Hermès*, qui vivoit vers le
 Egyptienne commencement de la Monarchie *Egyptienne*, ait pu faire l'Histoire de tant
 jusqu'à de Générations, qui sont venues au Monde après sa mort, à moins qu'il
 Alexandre. n'ait été inspiré. Que si *Manethon* a été capable d'avancer une pareille absurdité, il ne mérite certainement pas qu'on ait la moindre foi pour tout ce qu'il peut dire. Mais nous ne croyons pas qu'il faille donner un tel sens aux paroles de cet Ecrivain; car dans ce que nous en avons allégué, il n'est pas dit que toute son Histoire a été tirée de ces Piliers: il semble plutôt, qu'il ait allégué les Inscriptions des Piliers dont il s'agit, comme des preuves de certains faits arrivés avant le tems de *Thoth*. Car il doit certainement y avoir eu de pareils Piliers, d'une grande antiquité, que les Prêtres du tems de *Manethon* disoient être l'Ouvrage de *Thoth*, puisque cet Historien, écrivant à son Prince même, en allègue hautement le témoignage. On peut répondre encore, que quoique *Thoth* ait fait les premières Inscriptions sur ces Piliers, il n'est pas impossible que dans la suite du tems d'autres Inscriptions n'ayent été ajoutées aux siennes, les Piliers conservant néanmoins toujours son nom. Cependant tout bien examiné, il y a lieu de douter si *Manethon* a réellement eu dessein de fonder quelques faits rapportés dans son Histoire sur l'autorité de ces Piliers: puisque le Passage où il en fait mention semble être tiré d'un autre de ses Livres nommé *Sothis*, ou *Seth*, qui n'étoit pas Historique, mais Prophétique; car dans la Dédicace de cet Ouvrage à *Ptolémée Philadelphie*, il dit que c'est pour obéir à ce Prince, qui souhaitoit d'être instruit de ce qui devoit arriver dans le Monde, qu'il a traduit les Livres Sacrés d'*Hermès* (b). Pour ce qui regarde les Mémoires dont il tira son Histoire, nous apprenons d'ailleurs, qu'il se servit des Régîtres Sacrés (c), qui étoient conservés par les Prêtres, & écrits en Langage *Egyptien*, puisqu'il les traduisit en *Grec*.

Ainsi le préjugé le plus puissant que nous ayons contre cet Historien, vient de sa Chronologie. Les *Egyptiens* à la vérité se piquoient d'une grande antiquité, & prétendoient avoir des Monumens incontestables depuis une longue suite de Siècles. C'est ce qui paroît, non seulement par l'ancienne Chronique alléguée ci-dessus, mais aussi par les extravagans nom-

(a) Syncell. p. 40. Supr. p. 133. & Not. ibid.

(b) Sync. p. 40.

(c) Joseph. contra Apion. L. I. p. 1336. Eusèb. Præp. Ev. L. II. in Proœm.

te précédente, traduit par *Caractères Hiéroglyphiques*: sur quoi il s'étonne avec justice comment une Traduction peut être faite en pareils Caractères, qui expriment les choses, & point les mots (1). Mais comme ces Caractères sont positivement appellés *Lettres*, il nous paroît qu'ils ne sauroient avoir été *hiéroglyphiques* dans le sens ordinaire du mot, mais plutôt *hiéroglyphiques* ou sacrés.

(1) Stillingfleet, Orig. Sacr. L. I. c. 2.

bres d'Années par lesquels les Prêtres *Egyptiens* en imposèrent à *Hérodote*, à *Platon*, & à *Diodore* †; mais *Manethon* paroît avoir été plus retenu. La somme de ses trente & une Dynasties depuis *Ménès* jusqu'à 15 ans avant *Alexandre* (sans faire entrer dans le calcul les Règnes des Dieux & des Demi-Dieux) va à plus de 5300 ans; c'est-à-dire, plus haut que la Création du Monde: ce qui paroît par la manière dont *Jacob Scaliger* même en a arrangé la Chronologie (a); puisque suivant sa supputation, la première de ces Dynasties doit avoir commencé 1336 ans avant la Création. Mais il y a un nombre beaucoup moindre rapporté par *Syncellus*, qui dit que la durée de toutes les Dynasties a été de 3555 ans: nombre beaucoup plus raisonnable que le précédent, & qui néanmoins ne s'accorde avec aucun Système de Chronologie, à moins que nous n'en prenions une partie pour les Règnes des Rois d'*Egypte* qui ont vécu avant le Déluge. *Manethon*, comme nous l'avons déjà remarqué, commence son Histoire par sept Dieux, & neuf Demi-Dieux (b), qui régnèrent 1985 ans, & auxquels succédèrent des Rois mortels, dont *Ménès* fut le premier. Ces trois différentes Générations semblent être les mêmes que celles que l'ancienne Chronique désigne par les noms d'*Aurita*, de *Mestrai*, & d'*Egyptiens* (c). Cela étant, si nous accordons (comme il est raisonnable de le faire) que les Dieux, ou *Aurita*, ont vécu avant le Déluge; que les Demi-Dieux, ou *Mestrai*, ont vécu après le Déluge, & été de la race de *Mizraïm*; & que par les *Hommes Mortels*, ou *Egyptiens*, il faut entendre *Ménès* & ses Successeurs: & si nous retranchons des 1985 ans 1200 pour le Règne des premiers (d), le reste, savoir 785, formera le Période du Règne de *Mizraïm* & de ses Descendans. Ainsi ôtant 1985 desdits 3555, il restera 1570 ans, pour former la distance depuis *Ménès* jusqu'à la quinzième Année avant *Alexandre*. Que si ensuite nous retournons sur nos

SECT. III.
Chronol.
Egyptienne
jusqu'à
Alexandre.

(a) Canon. Ifagog. L. II. p. 228.

(b) Supr. p. 154.

(c) Ibid.

(d) Supr. p. 154 & 156.

† Quelques-uns de ces nombres excessifs sont:	Années.
Depuis <i>Vulcain</i> jusqu'à <i>Alexandre</i> (1)	48863
Depuis le Règne du <i>Soleil</i> jusqu'à <i>Alexandre</i> (2)	23000
Depuis <i>Osiris</i> jusqu'à <i>Alexandre</i> (3) plus de	10000
Ou tout au plus	23000
Depuis <i>Hercule</i> jusqu'à <i>Amasis</i> (4)	17000
Depuis <i>Bacchus</i> jusqu'à <i>Amasis</i> (5)	15000
Les Dieux & les Héros régnèrent (6)	18000
Depuis <i>Orus</i> le dernier d'eux jusqu'à la CLXXX Olympiade (7)	15000
Des Rois d' <i>Egypte</i> avant <i>Amasis</i> régnèrent (8)	13000
Depuis le premier Roi mortel jusqu'à <i>Séthon</i> (9)	11340
Il y avoit des Chroniques à <i>Lais</i> (10) de	8000

(1) D'og. Laërt. in Proem.

(2) Diod. Sic. L. I. p. 22.

(3) Idem ibid. p. 20.

(4) Herod. L. II.

(5) Idem ibid.

(6) Diod. Sic. L. I. p. 41.

(7) Idem ibid.

(8) Pomp. Mela L. I. c. 9.

(9) Herod. ubi supr.

(10) Plato in Tim.

SECT. III. pas, nous trouverons que le Règne de *Ménès* aura commencé environ onze ans avant qu'*Abraham* allât en *Egypte*, suivant la Chronologie *Samaritaine*; & celui de *Mizraïm* environ 298 ans après le Déluge. Ce calcul auroit certainement quelque chose de plausible, s'il ne s'enfuiroit pas que l'Empire des *Egyptiens* auroit commencé 103 ans avant la dispersion du Genre-humain: ce qu'on ne sauroit supposer, à moins qu'on ne dise que les *Egyptiens* ont mis les années du Gouvernement de leurs premiers Ancêtres sur le compte de leurs Successeurs, avant que ceux-ci quittassent *Scinhar*, & arrivassent en *Egypte*. Mais la plus forte de toutes les objections est, que les 3555 ans de *Manethon* ne paroissent regarder que les seuls Successeurs de *Ménès*, & que nous n'avons pas le moindre droit de retrancher quelque chose de ce nombre.

Chronol.
Egyptienne
jusqu'à
Alexandre.

C'est pourquoi quelques Chronologistes, & en particulier le P. *Petau* (a), qui a toujours pris plaisir à contredire *Scaliger*, rejettent comme fabuleuses les Dynasties de *Manethon*: & quelques autres (b), auxquels *Eusebe* a servi de guide (c), omettant les seize premières Dynasties, commencent leur Chronologie par la dix-septième, quoiqu'ils ne soient pas d'accord entre eux dans le reste du calcul. Le premier, qui, sans rejeter aucune Dynastie; a fait ses efforts pour en accorder la Chronologie avec celle de l'ÉCRITURE, a été le savant *Marsham* (d); conjecturant que ces Dynasties n'étoient pas successives, mais collatérales. Il suppose, que l'*Egypte*, immédiatement après la mort de *Ménès*, fut partagée en quatre Royaumes différens, de *Thèbes*, de *This*, de *Memphis*, & de la *Basse Egypte*; sans compter quelques autres moins remarquables, qui se formèrent dans la suite, & dont il est plus difficile de marquer l'origine: que cette division eut lieu pendant près de sept siècles, jusqu'à ce que les Rois Pasteurs se rendirent maîtres de tous ces Royaumes, excepté celui de *Thèbes*: & que ce ne fut qu'environ 500 ans après l'expulsion de ces Pasteurs, que l'*Egypte* se vit gouvernée par un seul Prince. Par cette supposition, la durée de tout l'Empire, depuis *Ménès* jusqu'à la fin du Règne d'*Amasis*, est réduite à 1819 ans. L'Ouvrage de ce savant Auteur est plein d'une érudition admirable, & de plusieurs observations curieuses; mais, par malheur, il s'est attaché trop scrupuleusement à la Chronologie du Texte *Hebreu*; attachement, qui l'oblige à supposer que *Ménès* a été *Cam*, & point *Mizraïm*, (contre le sentiment de la plupart des autres Écrivains,) & de faire commencer son règne, en dépit du bon-sens, immédiatement après le Déluge. Il suit *Diodore* (e), en comptant 1400 ans depuis *Ménès* jusqu'à *Sésistris*, dont il fait pour cette cause le *Sézac* de l'ÉCRITURE; quoique *Diodore* mette manifestement un bien plus grand intervalle entre eux. Cependant, si à cet égard il s'est vu attaqué par un grand nombre d'Antagonistes (f), il a eu de l'autre la consolation de se

(a) Petav. De Doctr. Tempor. L. IX. c. 15. (d) Marsh. Canon Chronicus Ægyptiacus, &c.
(b) Calvisius, Usserius, & Jac. Cappellus. Perizonius croit que les quatorze ou quinze premières sont fabuleuses.
(c) Euseb. Chron. Græc. p. 89. (e) Diod Sic. Lib. I. p. 42.
(f) Pezron, Perizonius, Whiston, Bedford, &c.

voir bien des Sectateurs (a). Il est bon de remarquer ici, que *Marsham* s'est beaucoup servi de la Table des Rois de *Thèbes*, qui nous a été laissée par *Eratosthène*, & dont nous aurons bientôt occasion de parler.

Le second, qui a entrepris d'accorder avec l'ÉCRITURE cette Chronologie *Egyptienne*, est le Père *Pezron*; lequel, s'attachant à la Chronologie des LXX, se trouve moins resserré, & en état d'assigner à la durée de l'Empire *Egyptien* 2619 ans, depuis *Ménès* jusqu'à *Nectanebus*. Cet Auteur bâtit pareillement sur le même fondement que *Marsham*, en considérant les dix-sept premières Dynasties comme collatérales. Selon lui, les *Mestraei*, ou Descendants de *Mizraïm*, premiers Habitans de l'*Egypte*, ont été ceux que leur postérité honore des titres de Dieux & de Demi-Dieux; & n'ont point formé de Royaume avant *Ménès*, qui commença à régner 648 ans après le Déluge, & 117 ans après la Dispersion. Pour *Sésostris*, il le place au tems des Juges d'*Israël*, & en particulier de *Déborah* (b).

Les Hypothèses de ces deux Grands-hommes ont servi à plusieurs autres Chronologistes pour former des Systèmes de leur façon, qui diffèrent plus ou moins les uns des autres. Le grand soin de tous ces Auteurs a été de déterminer avec précision le tems où ont vécu *Ménès* & *Sésostris*; parce que, cela étant une fois fait, tout le reste, suivant eux, en découle nécessairement. Les opinions touchant ces deux Princes sont si diverses, qu'il ne nous seroit pas possible de les rapporter toutes ici, sans tomber dans une excessive longueur: & nous nous dispensons d'autant plus volontiers de cette peine, que nous aurons occasion d'entrer dans ces discussions, lorsque nous serons parvenus à l'Histoire de ces Monarques. Une Remarque générale, qu'on doit faire sur tous ces Ecrivains, & en particulier sur *Perizonius*, est qu'ils sont beaucoup plus habiles à se réfuter les uns les autres, qu'à démontrer quelque chose de certain & de positif.

La principale Hypothèse, sur laquelle tous ces Auteurs se fondent, savoir que dès les premiers Tems il y a eu à la fois divers Royaumes en *Egypte*, a un grand air de probabilité; l'ÉCRITURE faisant mention des Rois des *Egyptiens*, même au tems de *Joram* (c). Les Royaumes de *Thèbes* & de *Memphis* ont partagé l'*Egypte* pendant plusieurs siècles; & il est certain, par les témoignages d'*Hérodote* & de *Diodore*, qu'il y avoit dans ce Pays tout au moins deux Rois du tems de l'invasion des *Ethiopiens* sous *Sabacon*. Mais il ne paroît en aucune façon que *Manethon* lui-même, quoiqu'il ait écrit l'Histoire de cinq Nations *Egyptiennes* (d), ait fait quelque une des Dynasties, dont il nous a laissé le Catalogue, contemporaine ou collatérale. Au contraire, à moins que ses Copistes ne lui ayent fait plus de tort que nous n'avons raison de le soupçonner, il les a fait toutes successives (e): & c'est, à notre avis, se donner beaucoup de licence à l'égard de cet Historien, que de changer ainsi l'ordre qu'il a suivi; à

(a) Isaac Newton, Shuekford, Bossuet, le Clerc, &c.

(b) Pezron, Antiquité des Tems rétablie,

c. 13.

(c) 2 Rois VII. 6.

(d) Syncell. p. 40.

(e) Perizon. Orig. Egypt. p. 62. &c.

SUET. III.
Chronol.
Egyptienne
jusqu'à
Alexandre.

SECT. III. moins qu'on ne veuille rejeter la faute sur les Mémoires dont il s'est servi.

*Chronol.
Egyptienne
jusqu'à
Alexandre.*

Après que *Cambyse* eut emporté leurs Mémoires, les Prêtres *Egyptiens*, suivant toutes les apparences, pour réparer leur perte, & conserver leurs prétentions d'Antiquité, en composèrent de nouveaux, dans lesquels ils firent non seulement de toute nécessité plusieurs fautes, mais ajoutèrent aussi beaucoup de leur invention, principalement à l'égard des tems reculés. *Manethon*, employant de pareils matériaux faite de meilleurs, n'a guères pu s'empêcher d'entremêler son récit de plusieurs fables. Mélange dont les Antiquités d'aucune Nation, hormis celle du Peuple *Juif*, ne sont exemptes: & la chose est très naturelle, puisqu'on ne doit guères s'attendre qu'un Peuple, placé dans les circonstances où se trouvoient ces Nations primitives, songe à laisser à la postérité des Monumens Historiques, que quelques siècles après son établissement. Il est injuste par conséquent de charger *Manethon* seul de tout le blâme de la confusion & de l'incertitude que nous trouvons dans l'Histoire *Egyptienne*. Il employa fidèlement (au moins n'avons-nous aucune raison de supposer le contraire,) ce qu'il put trouver de mémoires; & ce qui nous reste de lui est si peu de chose, & si fort défigurés par les Copistes, & par ceux qui ont prétendu y faire des corrections, qu'*Isis* eut certainement moins de peine à rassembler les restes dispersés de son Epoux, que nous n'en aurions à faire quelque chose de raisonnable des fragmens mutilés de cet Historien. Plusieurs anciens Ecrivains, dont le jugement mérite d'être respecté, tels que *Josèphe*, *Plutarque*, *Porphyre*, & *Eusèbe*, ont regardé *Manethon* comme un Ecrivain d'une autorité respectable: idée qui nous paroît confirmée par le fragment curieux que *Josèphe* a transcrit de cet Auteur, avant que les copies de son Ouvrage eussent été falsifiées; & ce fragment est une des plus authentiques Pièces de l'ancienne Histoire *Egyptienne*, qu'il y ait à présent. La Suite des Rois que nous en avons tirée, & qu'on peut voir dans la troisième Table, est un mémoire très exact, qui lie (s'il y a la moindre foi à ajouter au témoignage de *Manethon*) l'Histoire *Egyptienne* avec l'Histoire *Grecque*, en nous informant que *Sethosis* étoit *Ægyptus*, & son Frère *Armais*, *Danaüs*.

*Catalogue
d'Eratosthène.*

La Liste des Rois de *Thèbes*, qu'*Eratosthène* nous a donnée, a été très favorablement reçue par les Savans, qui l'ont considérée, non seulement comme un supplément au Catalogue de *Manethon* qui a entièrement omis cette succession, mais aussi comme un secours admirable pour fixer la Chronologie *Egyptienne* †. On a mis son autorité au-dessus de celle de *Manethon*.

† Outre l'observation de *Dicaarque*, dont nous parlerons ci-après, il y en a une autre, qui concerne *Marès*, le neuvième Roi de ce Catalogue dans la Chronique *Grecque* d'*Eusèbe* de l'Édition de *Scaliger* (1), & qui nous apprend que ce *Marès* vivoit du tems de la seizième Dynastie des *Thébains*: Observation qui pourroit être d'usage à ceux qui auroient envie de faire une Table des Dynasties, quoique *Goar*, dans son Édition de *Syncellus*, l'ait omise, & ait accusé *Scaliger* d'en être l'Inventeur (2).

(1) *Eusèb. Chron. L. XXXIV. p. 18.*

(2) *Goar, in Not. ad Syncell. p. 521.*

Manethon (a), parce qu'il n'étoit pas Prêtre *Egyptien*, mais un *Cyrénéen*, SECT. III. Chronol. Egyptienne jusqu'à Alexandre. d'un favior éminent, & garde de la Bibliothèque d'*Alexandrie*, & qu'il a tiré son Catalogue des Mémoires de *Thèbes*, ou de ceux dont l'emploi étoit de les transcrire (b). Aux noms *Egyptiens* des Rois, il a ajouté ce que ces noms signifient en *Grec*; interprétations, dont ceux qui entendent la langue des *Coptes* trouvent quelques-unes fort justes, & dont les autres ne nous arrêteront point, parce qu'elles sont inintelligibles.

Cette Liste d'*Eratosthène* est liée avec une Epoque connue dans l'Histoire *Grecque*, s'il en faut croire *Dicéarque*, Disciple d'*Aristote*, qui dit, que depuis le Règne de *Sésonchos*, qui succéda à *Orus*, le Fils d'*Isis* & d'*Osiris*, jusqu'au Règne de *Nilus*, se sont écoulés 2500 ans; & 436 ans depuis *Nilus* jusqu'à la première *Olympiade* (c). Il est très incertain qui a été *Sésonchos*: le premier Roi de la douzième Dynastie de *Manethon* semble avoir porté ce nom, ou un autre fort approchant; mais il doit avoir vécu trop tard, pour être le personnage dont il est ici question: & si on le prend pour le Successeur immédiat d'*Orus*, il doit avoir été un des Demi-Dieux, & le même qu'*Arès* ou *Mars*; ce qui nous ramène dans la fable. Ainsi la première de ces Observations ne sauroit être de grand usage, puisque le tems de *Sésonchos*, suivant ce calcul, aura précédé le Déluge, de près de 700 ans, même conformément à la Chronologie *Samaritaine*. Mais l'autre Roi, nommé par *Dicéarque*, se trouve dans le Catalogue d'*Eratosthène*, dont le pénultième Roi est *Phiruron*, ou *Nilus*; & ainsi son tems étant connu, les années de tous les Rois précédens peuvent aisément être ajustées à quelque Système de Chronologie. Tout ceci paroît assez plausible à la première vue, & il y auroit lieu de s'en féliciter, si par malheur le témoignage de *Diodore* n'y étoit directement contraire. *Dicéarque* suppose manifestement que *Nilus* a regné au tems de la guerre de *Troye*; car son calcul mène à peu près là. Mais suivant *Diodore*, *Nilus* doit avoir vécu plusieurs Générations après *Protée*, qui régnoit en *Egypte* du tems de la Guerre de *Troye*, comme il paroît par son témoignage fortifié de celui d'*Hérodote* (d): si-bien que *Dicéarque* paroît avoir déterminé son âge d'une manière très vague, & sans s'embarasser de la différence d'un Siècle, ou même quelque chose de plus. Outre cela, il est plus que probable, que cette Table d'*Eratosthène* n'a pas moins éprouvé les injures du tems, & les fautes des Copistes, que n'ont fait les Dynasties de *Manethon*: & il n'y a pas le moindre lieu de douter, qu'il n'y ait des erreurs dans les nombres aussi-bien que dans les noms, puisque par exemple, la somme totale, que *Syncellus* fait monter à 1075, ne s'accorde pas avec les sommes particulières, qui jointes ensemble ne font précisément que 1055.

Cependant suivant ce calcul de *Dicéarque*, la Table d'*Eratosthène* ne

(a) Marsh. Can. Chron. p. 8, 26, 297. Cumberl. on Sanchon. p. 416. &c.

(b) Syncell. p. 147.

(c) Dicæarch. apud Scholiast. Apollon. Argon. L. IV. v. 272.

(d) Diodor. Sic. L. I. p. 56. Herod. L. II.

Sect. III. s'accorde pas mal avec la Chronologie Samaritaine: car si à l'an avant
 Coronol. *Jésus-Christ* 776, qui est l'Epoque de la première Olympiade, nous ajoutons
 Egyptienne 436, le Règne de *Nilus* finira l'an avant J. C. 1212; auquel nombre si nous
 jusqu'à ajoutons encore 992, qui est le nombre d'années qu'il y a eu entre la der-
 Alexandre. nière Année de *Nilus* & la première de *Ménès*, le règne de ce dernier Roi
 aura commencé 794 ans après le Déluge; c'est-à-dire 393 ans après la
 dispersion, & environ 300 ans avant la venue d'*Abraham* en *Egypte*. Si nous
 retranchons trois ou quatre Générations de ce calcul, il s'accordera mieux
 encore avec celui de *Diodore*, & le Royaume d'*Egypte* aura eu plus de tems
 pour se former.

Catalogue
 de Syncel-
 lus.

Pour ce qui regarde le Catalogue de *Syncellus*, qu'on peut voir dans la cin-
 quième Table, & dont *Marsham* fait beaucoup de cas (a), il nous semble
 qu'on doit s'y moins fier qu'à aucun autre, principalement dans les premiers
 Ages. L'Auteur de ce Catalogue nous paroît avoir pris par-ci par-là, &
 quelquefois même inventé, tels noms & tels nombres, qu'il croyoit pou-
 voir le mieux s'accorder avec la Chronologie Sacrée (b): c'est pourquoi
 nous n'en parlerons plus.

Des Suc-
 cessions sui-
 vant Héro-
 dote &
 Diodore.

Il n'est pas besoin de beaucoup de Discours, pour prouver que c'est un
 dessein chimérique, que de vouloir, à l'imitation de quelques Savans (c), ti-
 rer un Système de Chronologie suivi des Successions de Rois, telles qu'elles
 sont dans *Hérodote* & dans *Diodore*. Car outre l'impossibilité d'accorder en-
 semble ces Auteurs, il est certain qu'ils ont omis quelques Princes, & oublié
 de marquer le nombre des années que quelques autres ont régné; ce qui
 laisse des vuides qu'on ne fait comment remplir: sans compter, que leur ma-
 nière de calculer par Générations a certainement quelque chose de vague &
 d'incertain. La Chronologie *Egyptienne* est couverte d'une épaisse obscuri-
 té avant le tems de *Psamétique*, & quoiqu'après la mort de ce Prince cet-
 te obscurité ait un peu commencé à se dissiper, il y a néanmoins d'étranges
 variétés entre tous les Historiens depuis son règne, comme on peut le voir
 en parcourant les Tables. Ainsi nous ne perdrons point notre tems à com-
 poser une Hypothèse Chronologique touchant ces Rois d'*Egypte*. Il y a dé-
 jà un si bon nombre de ces Hypothèses qu'il ne reste d'autre embarras que ce-
 lui du choix. D'ailleurs, il est beaucoup plus aisé de faire des Hypothèses que
 de les établir solidement. Le parti qui nous paroît le plus raisonnable, est
 de nous en rapporter principalement aux Synchronismes Historiques, dont
 nous ferons particulièrement usage pour déterminer l'Epoque de certains
 évènements, auxquels nous assignerons ensuite leurs tems dans nos Tables
 Chronologiques. C'est, à notre avis, ce qu'on peut faire de meilleur, du
 moins par rapport à la certitude; car nous avouons ingénument n'avoir
 jamais pu comprendre comment le projet d'accorder la Chronologie
Egyptienne des premiers Siècles, avec la nôtre, à la légère différence de

(a) Marsh. Can. Chron. p. 7.

(b) Perizon. Orig. Æg. p. 53. &c.

(c) Conring. Adv. Chronol. c. 17, 18. Stil-
 lingh. Orig. Sac. L. I. c. 5.

quelques années près, a pu entrer dans l'esprit de Gens sensés. Et ce qui a augmenté notre étonnement, est le ton décisif que quelques-uns d'eux ont pris dans une matière si incertaine.

Avant que de quitter cet article, il est nécessaire d'observer, par rapport à la Chronologie Hébraïque, dont nous avons relevé déjà plus d'une fois l'imperfection, que s'il y a le moindre fondement à faire sur le tems auquel les anciens Auteurs, que nous venons de citer, rapportent le règne de certains Princes Egyptiens, le commencement de ce Royaume doit être placé beaucoup plus haut que la Chronologie dont il s'agit ne le sauroit permettre. Car suivant le calcul le plus modéré, qui est celui d'Eratosthène, favorisé à cet égard par l'autorité de Dicéarque, le règne de Ménès doit avoir commencé pas tout-à fait deux Siècles après le Déluge: ce qui à notre avis, est la chose du monde la moins vraisemblable (a); quand même nous croirions que Ménès a été Mizraïm, comme les partisans de cette Chronologie le supposent ordinairement: sentiment, dont nous aurons occasion dans la suite de démontrer la fausseté.

SECT. III.
Chronol.
Egyptienne
jusqu'à
Alexandre.

S E C T I O N IV.

Histoire d'Osiris, d'Isis, de Typhon, & d'Orus.

AVANT que d'en venir à l'Histoire des Rois mortels d'Egypte, nous nous croyons en quelque sorte obligés de rapporter l'obscur & très ancienne fable que voici. Osiris & Isis étoient, suivant quelques-uns, Fils & Fille de Saturne & de Rhée; mais suivant d'autres, petit-fils & petite-fille, étant descendus de Jupiter, & de Junon, qui virent leur famille augmenter d'une Divinité, chacun des cinq Jours intercalaires des Egyptiens. Ces cinq Divinités furent appellées Osiris, Isis, Typhon, Apollon & Venus (b). On raconte encore d'une autre manière leur Origine & leur Génération; savoir que le Soleil ayant surpris Rhée en commerce charnel avec Saturne, souhaita qu'elle n'accouchât, ni dans l'espace d'aucun Mois, ni dans celui de toute l'année. Peu de tems après, Mercure, devenu amoureux de cette Déesse, eut aussi part à ses faveurs, & lui procura le moyen d'accoucher, en gagnant à la Lune aux dez la soixante & douzième partie de chaque Jour de l'Année Lunaire, dont il composa cinq Jours, qu'il ajouta à l'Année de 360 Jours: & ce sont ces cinq Jours, que les Egyptiens célèbrent comme Jours de la naissance d'Osiris, d'Isis, de Typhon, d'Orus, & de Nephthé. Osiris naquit le premier Jour: & au tems de sa naissance, on entendit une voix, qui prononça ces paroles; le Seigneur de toutes choses est venu au monde: ou suivant d'autres, une jeune fille, nommée Pamyès, allant querir de l'Eau au Temple de Jupiter à Thèbes, entendit une voix qui ordonnoit d'annoncer, que le grand & bienfaisant Roi Osiris étoit né. Le jeune Monarque fut donné à cette fille, avec ordre

(a) Supr. p. 314. &c.

(b) Diod. Sic. L. I. p. 13.

SECT. IV. de le nourrir, ce quelle fit avec toute la vénération qui lui étoit due, célé-
Histoire brant à son honneur les Myftères appellés *Pamyliâ* & *Pallephoria*. Le fecond
d'Osiris, jour, naquit *Aruéris*, nommé par quelques-uns *Apollon*, & par d'autres l'an-
d'Isis, de cien *Orus*. Le troisiéme jour fut celui de la naissance de *Typhon*, qui vint
Typhon, au monde en s'ouvrant lui-même le chemin par le côté de sa mère. Le qua-
& d'Orus. triéme jour, naquit *Isis*, & le cinquiéme *Neptbé*, ou *Nephtys*, qui eut aussi
les noms de *Finis*, de *Vénus*, & de *Victoria*. *Sol* fut le Père d'*Osiris* & d'*A-*
ruéris, *Mercuré* celui d'*Isis*, & *Saturne* celui de *Typhon* & de *Nephtbé*. Le
troisiéme jour, ayant été celui de la naissance de *Typhon*, étoit regardé com-
me malheureux; ce qui étoit cause que les Rois suspendoient ce jour-là tou-
tes leurs occupations, & s'abstenoient même de manger & de boire. *Nepht-*
thé épousa *Typhon*, & *Isis* fut mariée à *Osiris*. On conte à l'égard de ces
derniers Epoux, qu'ils s'aimèrent dans le sein même de leur Mère, & qu'*A-*
ruéris, l'ancien *Orus* des *Egyptiens* & l'*Apollon* des *Grecs*, fut le fruit de cet-
te tendresse prématurée *. *Osiris* ne fut pas plutôt parvenu au Thrône d'*E-*
gypte, qu'il adoucit les Mœurs sauvages de ses Sujets, leur apprit à connoître
les fruits de la terre, & institua le culte des Dieux (a): bâtissant, à ce
qu'on dit, quoiqu'avec très peu de certitude, la Ville de *Thèbes*; & faisant
construire plusieurs Temples, & entre autres un à l'honneur de *Jupiter U-*
ranus, & un autre à celui de *Jupiter Hammon* son Père, auquel il avoit suc-
cédé (b). Mais afin que les effets de son caractère bienfaisant ne fussent
point renfermés dans son Pays, il entreprit de visiter les différentes Na-
tions de la Terre, qui furent toutes civilisées par ses soins, & particulié-
rement par les charmes de son éloquence, & par les attraits de la Musique
& de la Poésie (c). Voici ce qu'on raconte des circonstances de son dé-
part, & de ce qui lui arriva de plus remarquable dans ses Voyages.

Ayant en vue le vaste & généreux dessein, que nous avons indiqué ci-

(a) Plut. de Isis. & Osirid. p. 355. (b) Diod. Sic. L. I. p. 13. (c) Plut. ubi supr.

* *Hérodote* leur donne une fille, nommée *Bubastis* ou *Diane*; & raconte l'Histoire de ces
Princes fabuleux, un peu autrement que nous ne la trouvons dans *Diodore* & dans *Plutarque*,
les seuls Auteurs qui ayent écrit au long cette ancienne fable. Et parlant en particulier de
l'île flottante, appelée *Chemnis*, près de la Ville de *Butus*, il dit, que suivant une Tradi-
tion *Egyptienne*, *Latone*, une des premières Divinités demeurant à *Butus*, eut *Orus* confié
à ses soins, dans le tems que *Typhon* le cherchoit pour le tuer; & que pour le faire écha-
per à la fureur de son ennemi, elle le cacha dans l'île dont il s'agit. Or suivant *Plutar-*
que, *Isis* eut la prudence de faire enchaîner *Typhon* pendant toute l'expédition d'*Osiris*; ce
qui ne s'accorde nullement avec les prétendues recherches de *Typhon* pour trouver *Orus*;
particularité sur laquelle d'ailleurs *Hérodote* garde le plus profond silence. *Diodore* assure
qu'*Orus* accompagna son Père dans ses Voyages; ainsi il étoit hors de la portée de son enne-
mi. Le même Auteur affirme, qu'après la mort de son Père, bien loin de fuir *Typhon*,
il lui résista, & eut la gloire de le vaincre. Par où il paroît que la manière dont la fable
en question fut contée à *Hérodote* est différente de celle dont la rapportent *Plutarque*
& *Diodore* (1).

(1) Herodot. L. II.

dessus il se forma une suite nombreuse, de laquelle étoit son frère *Apolon*, à qui le *Laurier* étoit consacré, comme le *Lierre* l'étoit à *Osiris*. Il prit aussi avec lui ses deux fils, *Anubis* & *Macédo*. Ces deux Princes portèrent des Cottes-de-Maille, & chacun d'eux avoit par dessus la Peau d'une Bête dont les inclinations avoient quelque analogie avec la nature de leur courage; *Anubis* la Peau d'un Chien, & *Macédo* celle d'un Loup: & c'est pour cela, qu'on prétend que le Chien & le Loup ont été adorés en Egypte. *Pan* accompagna aussi *Osiris*, & fut dans la suite tellement révééré dans tout le Pays, qu'on lui érigea non seulement des Statues & des Temples, mais que la Ville de *Chemnis*, nom qui signifie Ville de *Pan*, fut aussi bâtie à son honneur. Ajoutons à ceux que nous venons de nommer *Maro*, fameux par l'invention de planter & de cultiver les Vignes; & *Triptolème*, à qui le Genre-humain a peut-être obligation de l'Art de semer & de recueillir le Froment. Enfin *Osiris* prit avec lui neuf Vierges, très habiles Musiciennes, qui furent confiées aux soins d'*Apollon*; soins qui lui valurent le Titre de *Maître des neuf Sœurs*, ou *des neuf Muses*. Il prit aussi quelques *Satyres*, qu'il rencontra en allant du côté de l'*Ethiopie*, & qui lui plurent par leur disposition naturelle à gambader & à danser.

Mais avant que de quitter l'*Egypte*, il tâcha de prévenir les troubles qui pourroient naître durant son absence, en confiant le Gouvernement à des personnes d'une Sagesse reconnue. Car il fit *Isis* Régente, & lui donna son ami *Hermès* pour l'assister de ses Conseils. *Hermès* eut aussi les noms de *Mercuré*, de *Thoth*, de *Thoyth*, de *Tauantes*, de *Trismégiste*, & quelques autres. L'opinion ordinaire veut qu'il y ait eu deux personnes, ou même plus encore, qui ont porté ces différens noms; mais laissant la discussion d'un point si obscur, nous ne parlerons ici d'*Hermès* que comme d'un seul homme, & ferons l'énumération des inventions qui lui ont été attribuées, & des Livres dont on l'a fait Auteur. Il inventa, disent les *Egyptiens*, les sons articulés, les Lettres, la Religion, l'Astronomie, la Musique, la Lutte, l'Arithmétique, la Sculpture, la Lyre à trois Cordes, & l'usage de l'Olivier. Il fut appelé le Père de l'Eloquence, & delà lui vint le nom d'*Hermès*, qui signifie Interprète ou Orateur (a). Pour ce qui regarde les Livres qu'il composa, *Séleucus* en fait monter le nombre à 20000 (b); & *Manéthon* à 36525 (c). Ces nombres sont si excessifs, qu'il n'y a point de Savant qui ait jamais pu concevoir qu'un seul Auteur ait composé une si prodigieuse quantité de Traités. Voilà pourquoi plusieurs ont supposé que les nombres en question ont rapport à des Vers; d'autres qu'il s'agit de feuilles de *Papyrus*; & d'autres enfin, que par Livres il faut entendre de petits Discours, ou des Proverbes. Mais *Clément d'Alexandrie* nous développe tout ce mystère, par ce qu'il

(a) Diodor. Sic. L. I. p. 14. &c. (b) Seleuc. apud Jamblich. de Myst. Ægypt. §. 8. c. 1.
(c) Manetho, apud eund. ibid.

SECT. IV. nous raconte touchant la manière dont se faisoient anciennement de certaines processions en *Egypte*. Le premier qui s'avançoit, dit-il, étoit un *Chantre*, qui portoit quelque emblème de Musique. Son emploi étoit de réciter deux des Livres de *Mercur*, ou *Thoth*, dont l'un contenoit des Hymnes à l'honneur des Dieux, & l'autre des règles que le Roi étoit obligé d'observer. Secondement, un *Astrologue*, portant un Cadran, comme Symbole de l'Astrologie. Il étoit obligé de savoir par cœur les quatre Livres Astrologiques de *Mercur*, desquels le premier contenoit les places qu'occupent dans le Ciel les Etoiles fixes, & dont les trois autres traitoient du Soleil & de la Lune, de leurs Eclipses, Lever, Coucher, &c. Troisièmement, un *Hiérogammateus*, ou Scribe Sacré, avec une plume sur la tête, portant un Livre, & une règle dans laquelle il y avoit de l'encre, & un roseau pour écrire. Il devoit posséder la matière des dix Livres suivans: 1. des Hiéroglyphes; 2. de la Cosmographie; 3. de la Géographie; 4. de l'ordre du Soleil & de la Lune; 5. des cinq Planètes; 6. de la Chorographie de l'*Egypte*; 7. une description du *Nil*; 8. une description des Utenfiles sacrés, & des lieux qui leur étoient assignés; 9. des Mesures; & 10. de tout ce qui étoit nécessaire dans le Culte des *Egyptiens*. Quatrièmement, un *Stolistes*, c'est-à-dire, une sorte de Grand Maréchal, tenant un bâton pour marque de son autorité, & une coupe pour les Libations. Tout ce qui regardoit l'Instruction de la Jeunesse, & les Sceaux qui devoient être apposés aux Victimes, étoient de son département. La Religion des *Egyptiens* étoit comprise en dix Livres, dont le premier traitoit des Sacrifices; le second des Prémices des Fruits; le troisième des Hymnes; le quatrième des Prières; le cinquième des Processions; le sixième des Fêtes; & les quatre Livres suivans de Sujets pareils. Cinquièmement, & le dernier de tous, un *Prophète*, ayant dans son sein un vase d'Eau lustrale, & suivi de ceux qui portoient le pain de la Procession. Ce Prophète, comme Chef du Temple, étudioit les dix Livres Sacerdotaux, dont les Loix, les Dieux, & toute la Discipline Sacerdotale formoient la matière. Voilà, en peu de mots, le contenu de trente-six Livres d'*Hermès*; outre lesquels il en écrivit encore six, qui traitoient d'Anatomie, de Maladies, de Médicamens, & d'autres matières semblables: si-bien qu'il en composa quarante-deux en tout (a). Mais pour revenir à notre sujet, cet *Hermès*, ou quelque autre personnage comme lui, resta en *Egypte* pour assister *Isis* dans le Gouvernement du Royaume.

De plus, *Hercule* fut fait Chef des Troupes du Païs; & *Antée*, *Busiris*, & *Prométhée*, furent établis Gouverneurs de différentes Provinces. *Osiris*, ayant ainsi réglé toutes choses en *Egypte*, se mit en chemin, prenant d'abord la route de l'*Ethiopie*. Arrivé dans cet Empire, il fit hauffer les bords du *Nil*, & creuser plusieurs Canaux, afin de prévenir les inondations trop fréquentes de ce Fleuve, & d'en distribuer les Eaux avec plus d'éga-

(a) Clem. Alex. Strom. L. VI. p. 757. (Edit. Oxon.)

lité. Pendant qu'il étoit occupé à exécuter cette entreprise, le Nil monta en *Egypte* à une hauteur extraordinaire, & inonda une grande partie du Pays: Inondation, qui fut si subite, qu'un grand nombre d'Hommes perdit la vie dans les eaux, qui firent plus de mal dans la Jurisdiction de *Prométhée*, que dans aucun autre endroit; ce qui lui causa un inexprimable déplaisir. Mais *Hercule* trouva bientôt moyen de faire écouler les eaux: & c'est pour cette cause, qu'il est dit de ce Héros, qu'il perça à coups de flèches l'Aigle qui dévorait le cœur de *Prométhée*; car la rapidité, avec laquelle les eaux du Nil avoient inondé le Pays, fut comparée au vol d'un Aigle, & le Fleuve même quelquefois désigné par le nom de cet Oiseau. Mais pour revenir à *Osiris*, il apprit aux *Ethiopiens* plusieurs choses qui avoient rapport à l'Agriculture, & bâtit plusieurs Villes dans leur Pays; ce qui étant fait, il partit de chez eux, après leur avoir laissé quelques personnes pour les gouverner en son nom, & quelques autres pour recevoir le Tribut qu'il leur avoit imposé. D'*Ethiopie* il alla en *Arabie*, & continua toujours ainsi à voyager jusqu'au-delà de l'*Inde*. Il bâtit diverses Cités dans le dernier Empire, & particulièrement *Nysa*, qui tira son nom de l'endroit où suivant quelques-uns il fut élevé. Là il planta le Lierre, qui ne se trouvoit en aucun autre endroit de l'*Inde*, & laissa après lui tant de monumens, qu'on douta dans la suite si l'*Inde* n'avoit pas été sa Patrie. Après avoir parcouru toute l'*Asie*, il traversa l'Hellespont; & ayant mis pié à terre en *Thrace*, il tua *Lycurgue* Roi du Pays, qui s'opposoit à ses desseins. Il laissa *Maro* dans ce Royaume, à qui il ordonna de cultiver le Pays, & d'y bâtir une Ville, & de l'appeller d'après son nom *Maronée*. Ensuite, il donna à son fils *Macédo* la Contrée connue sous le nom de *Macédoine*, & l'*Attique* à *Triptolème*.

A la fin, *Osiris* retourna en *Egypte*, chargé des Productions les plus rares de la Terre, & comblé des bénédictions de tout le Genre-humain, qui le déshâ tout d'une voix. Mais son Frère *Typhon* le tua peu après son retour, & coupa son corps en vingt & deux morceaux, dont il donna un à chacun de ses complices (a). C'est ainsi que la mort d'*Osiris* est racontée par quelques-uns: d'autres, néanmoins, y ajoutent les circonstances suivantes. *Typhon*, entendant que son Frère étoit sur le point de revenir, forma, avec soixante & douze autres Conjurés, le dessein de le tuer. Pour exécuter son projet, il prit secrètement la mesure du Corps d'*Osiris*, ordonna qu'on fit un coffre magnifique, & eut soin que ce coffre lui fût apporté pendant qu'il étoit avec ses amis. Tout lui réussit à souhait. Le coffre fut apporté, & les Conviés, qui étoient du complot, ne manquèrent pas d'admirer la beauté de l'Ouvrage. Sur quoi *Typhon* leur dit, par manière de badinage, qu'il en feroit présent à celui d'entre eux à la taille de qui il conviendroit le mieux. Plusieurs de la Compagnie firent l'essai, mais inutilement. A la fin, *Osiris* y entra; ce qu'il n'eut pas plutôt fait, qu'on ferma le Couvercle sur lui. Dans le même instant, les Conjurés versèrent du plomb fondu sur le coffre, & l'apportèrent ensuite jusqu'à la

SECT. IV.
Histoire
d'*Osiris*,
d'*Isis*, de
Typhon,
& d'*Orus*.

(a) Diod. Sic. L. I. p. 15. &c.

SECT. IV. Bouche *Tanitique* du Nil, où ils le jettèrent dans la Mer; & c'est pour cette raison, que cette entrée du Fleuve étoit abhorrée des *Egyptiens*. Ce meurtre fut commis le dix-septième jour du mois d'*Athyr*, dans lequel le Soleil parcourt le signe du *Scorpion*, & la vingt-huitième année du Règne d'*Osiris*, ou de sa vie, comme le prétendent quelques autres. Quand les *Faunes* & les *Satyres* racontèrent la chose aux hommes, ils furent saisis de ces frayeurs soudaines, qui ont toujours été désignées depuis par le nom de terreurs *Paniques*. Pour *Isis*, dès qu'elle eut ouï cette funeste nouvelle, elle coupa une boucle de ses cheveux; & s'étant revêtue d'habits de deuil, partit de la Ville de *Coptes*, où la nouvelle dont il s'agit lui avoit été apportée, cherchant par-tout le Corps d'*Osiris*. Sur la route, elle demandoit à tous ceux qu'elle rencontroit, s'ils ne savoient rien du coffre. Après avoir bien des fois inutilement répété cette question, quelques enfans, qui avoient vu les amis de *Typhon* portant le coffre vers la Mer, lui donnèrent quelques éclaircissémens: particularité, qui a fait conclure aux *Egyptiens*, que les enfans étoient doués de connoissances surnaturelles, & que ce qu'ils disoient, en jouant ensemble dans des Temples, étoit quelquefois des Oracles.

Isis, sachant qu'*Osiris* avoit par mégarde couché avec sa sœur *Nephté*, & que celle-ci avoit exposé un fils qu'elle avoit eu de lui, par la crainte qu'elle avoit de *Typhon*, résolut de le chercher; & eut, après bien des peines, le plaisir de le trouver, des chiens l'ayant guidée jusqu'à l'endroit où il étoit. Cet enfant, qui fut nommé *Anubis*, servit de compagnon & de garde à *Isis*, & eut l'honneur d'avoir pris soin des Dieux, de la même manière dont les chiens veillent aux intérêts de leurs maîtres. Enfin, elle apprit que le coffre avoit été jetté par les flots de la Mer sur une touffe de Genêt à *Byblus*, & que tout d'un coup le Genêt avoit poussé une tige d'une si prodigieuse grandeur, qu'elle empêchoit le coffre d'être vu. Dès qu'elle eut appris cette nouvelle, elle se rendit à *Byblus*; & sans nous arrêter à raconter tous les artifices qu'elle employa pour se rendre maîtresse du corps de son Epoux, nous dirons en deux mots, qu'elle vint à bout de son dessein. La première fois qu'elle jetta les yeux sur le coffre, elle fit un cri si épouvantable, que le fils cadet du Roi de *Byblus* en mourut de peur; car elle s'étoit introduite dans la maison de ce Roi. *Isis* s'embarqua d'abord avec le coffre & le fils aîné du Roi; & en chemin faisant, sécha le Fleuve *Phædrus*, qui avoit eu le malheur de lui déplaire, à cause qu'elle avoit été incommodée d'un vent qui étoit venu du côté de son embouchure. Etant alors seule, & en ayant le loisir, elle ouvrit le coffre, & appliquant son visage contre celui de son Epoux, elle l'arrosa de ses larmes. Pendant qu'elle étoit occupée à ce triste devoir, le fils du Roi, qu'elle avoit amené avec elle de *Byblus*, vint par derrière, & vit ce qu'elle faisoit; curiosité, qui lui coûta cher, puisqu'il mourut de peur de la manière menaçante dont *Isis* le regarda. Il y en a qui disent, qu'il faut dans la Mer, & qui prennent ce

Prin-

Prince pour *Manéros* (a). *Isis* porta le corps de son Epoux à *Butus*, & l'y SECT. IV.
 cacha; mais *Typhon*, chassant une nuit au clair de la Lune, trouva ce Histoire
 corps, & le partagea en quatorze pièces; qu'il répandit çà & là. *Isis*, d'*Osiris*.
 de son côté, parcourut plusieurs Lacs dans une Barque de *Papyrus*, cher- d'Isis, de
 chant les restes épars d'*Osiris*. Les *Egyptiens* ont cru dans la suite que ceux, Typhon,
 qui voyageoient par eau dans des Barques faites de ce bois, n'avoient rien & d'Orus.
 à craindre des Crocodiles, qui révéroient ou craignoient extrêmement la
 Déesse. Dans quelque endroit qu'elle trouvât un des membres de son Ma-
 ri, elle ne manquoit pas de l'y enterrer; ce qui a fait qu'on a prétendu
 trouver le Tombeau d'*Osiris* en plusieurs endroits: mais d'autres disent
 qu'elle fit faire plusieurs figures du corps de son Epoux, & qu'elle en fit
 présent à autant de Villes; affirmant à chacune en particulier que c'étoit
 elle qui avoit le véritable corps, afin d'établir par ce moyen le Culte d'*Osiris*
 en plusieurs endroits, & empêcher *Typhon* de trouver le véritable Tom-
 beau, en cas que ce meurtrier eût le dessus, & persévérât dans ses senti-
 mens de haine contre son Frère (b). Cet enterrement d'*Osiris* se raconte
 encore d'une autre manière toute différente des deux précédentes. Car
 l'Auteur, de qui nous avons tiré le premier récit de sa mort, rapporte
 qu'*Isis* rassembla les vingt & six pièces du corps de son Mari, les joignit
 ensemble, & les embauma; & qu'ensuite elle obtint des Prêtres *Egyptiens*,
 non seulement de consentir, mais aussi de travailler à sa déification, en
 considération de la troisième partie de l'*Egypte* qu'elle leur avoit don-
 née; après quoi *Osiris* fut enterré à *Memphis*. D'autres révoquent la cho-
 se en doute, & soutiennent qu'on ignore le lieu de sa sépulture. Quoiqu'il
 en soit, voici une Inscription qu'on prétend avoir été gravée en Caractères
 Sacrés sur un Pilier en *Arabie*.

*Saturne, le plus jeune de tous les Dieux, étoit mon Père. Je suis Osiris, ce
 Roi qui mena une Armée jusqu'aux Déserts de l'Inde, & de-là vers le Septen-
 trion jusqu'aux sources de l'Ister, & ensuite jusqu'à l'Océan. Je suis le fils
 aîné de Saturne, sorti d'une illustre Tige, & d'un Sang généreux. Il n'y a
 point d'endroit où je n'aye été, moi qui ai libéralement répandu mes bien-
 faits sur tout le Genre-humain.*

Quelques recherches que fit *Isis*, elle ne put venir à bout de trouver
 les parties honteuses d'*Osiris*; parce qu'ayant été jettées dans le fleuve,
 elles avoient été dévorées par le *Lépidotus*, le *Squameus*, le *Phagrus*, &
 l'*Oxyrynchus*, quatre sortes de poissons que les *Egyptiens* haïssent pour
 cette raison: mais elle répara, en quelque sorte, cette perte irréparable,
 en instituant un Culte particulier & uniquement relatif à l'objet de ses
 regrets.

Les actions d'*Isis* & d'*Orus* après la mort d'*Osiris*, aussi-bien que les
 aventures de *Typhon*, se racontent de différentes manières: les uns affir-

(a) Supr. p. 389.

(b) Plutarq. de Isis. & Osir. p. 357, 358.

SECT. IV. *Histoire d'Osiris, d'Isis, de Typhon, & d'Orus.* mant qu'*Orus* & *Isis* vainquirent *Typhon* dans une bataille, & le tuèrent (a): d'autres disent que *Jupiter* le frappa de la foudre, & le plongea au fond du Lac *Sirbon* (b) *, qui tira de-là le nom de soubirail par lequel *Typhon* respiroit (c): & d'autres enfin racontent, qu'*Osiris*, révenu des Régions Infernales, apprit à *Orus* comment il devoit faire la guerre à *Typhon*, & qu'après un combat, qui dura plusieurs jours, *Typhon* fut fait prisonnier. Mais *Isis* le délia, & le laissa aller; ce qui mit *Orus* dans une si furieuse colère, qu'il arracha de la tête de sa Mère les ornemens de la Royauté, au-lieu desquels *Mercur*e lui mit sur la tête un Morion fait en guise d'une tête de Bœuf. *Typhon* recommença après cela encore deux fois la guerre, mais fut l'une & l'autre fois vaincu (d). Incapable alors de résister plus longtems à ses Ennemis, il se cacha de son propre mouvement sous le Lac, dont nous venons de parler (e). D'un autre côté, *Osiris* apparut à *Isis*, & eut d'elle un fils, nommé *Harpocrate*, qui fut d'une constitution foible, & incommode des piés. Ici finit le récit de *Plutarque*, qui après avoir assuré que ce qu'il a rapporté est la vraie Histoire, tâche de tourner tout en Allégorie (f). Mais comme le récit de *Diodore* va plus loin, & s'étend jusqu'à la mort d'*Isis* & d'*Orus*, disons après lui, qu'*Isis*, après avoir soumis de cette manière ses Ennemis, régna avec beaucoup de prudence, de justice, de modération, & de bienfaisance. Et en considération de sa constante tendresse pour *Osiris*, de laquelle le vœu qu'elle fit, & qu'elle exécuta, de ne se jamais remarier, fut une des meilleures preuves, on fit une Loi qui permettoit à un Frère d'épouser sa Sœur: & c'est de la même source que vint la coutume d'accorder plus d'autorité à la Reine qu'au Roi, & à la Femme qu'au Mari (g). A la fin, elle mourut, & fut enterrée à *Memphis*, au moins suivant le sentiment ordinaire, qui a essuyé bien des contradictions, & particulièrement de la part de ceux, qui soutenant l'autenticité de l'Inscription que nous avons rapportée ci-dessus, & ne voulant pas faire la chose à demi, affirment qu'il y a en *Arabie* un autre Pilier, pas loin du pré-

(a) Diodor. Sic. L. I. p. 79.

(b) Apollon. Rhod. Argon. L. XI.

(c) Plutarch. in Vita Antonii, p. 916.

(d) Idem de Isid. & Osirid. p. 358.

(e) Herod. L. III.

(f) Plut. ubi supr.

(g) Supr. p. 371.

* Suivant *Diodore* de Sicile, le Lac *Sirbon*, *Serbonis*, ou *Selbonis*, sous le Mont *Casius*, avoit deux cens Stades de longueur, & étoit fort étroit, mais extraordinairement profond. Plusieurs Voyageurs, & même des Corps d'Armées entiers, y ont été engloutis. La cause de ce malheur est qu'autour du Lac il y a des monceaux de sable, dont une partie, emportée par les vents, couvre la surface de l'eau, & empêche ainsi que les Voyageurs n'aperçoivent le malheur dont ils sont menacés. Ce Lac s'appelloit aussi *Barathra*, ou Gouffre profond (1). Mais il a insensiblement diminué en étendue; car *Plin*e le représente comme très petit en comparaison de ce qu'il avoit été autrefois (2): & à présent, l'endroit même où il étoit autrefois ne se trouve plus (3).

(1) Diodor. Sic. L. I. p. 26.

(2) Plin. Hist. Nat. L. V. c. 13.

(3) Voyage de P. Lucas, T. III. p. 306.

mier, fur lequel étoient autrefois gravées, en Caractères Sacrés, les paro- SECT. IV.
les suivantes.

Moi, Isis, suis la Reine de ce Pays, & ai eu Mercure pour premier Ministre. Histoire
d'Osiris,
d'Isis, de
Typhon,
& d'Orus.
Personne n'a pu empêcher l'exécution de ce que j'avois ordonné. Je suis la
Fille aînée de Saturne, le plus jeune des Dieux. Je suis la Sœur & la Fem-
me du Roi Osiris. Je suis celle qui se lève dans la Canicule. La Ville de
Bubaste fut bâtie en mon honneur. Adieu. Réjouï toi, ô Egypte, qui m'as
tenu lieu de Nourrice & de Mère! --- Voilà, disent ceux que nous citons,
tout ce qu'on peut lire de cette Inscription (a).

Isis avoit à *Busiris* un Temple magnifique, situé environ au milieu du
Delta (b), dont quelques restes se voyent encore, à ce qu'on prétend*.

On ne dit rien de plus d'*Orus*, sinon qu'il fut le dernier des Dieux &
des Demi-Dieux (c). C'est pourquoi nous finirons ici cette fabuleuse &
mystérieuse Section.

(a) Diodor. Sic. L. I. p. 79.

(b) Herodot. L. II.

(c) Idem ibid.

* Voici la Description qu'un Missionnaire nous donne de ces ruines: „ Je vis en cet en-
„ droit, dit-il, les restes d'un des plus beaux, des plus grands, & des plus anciens Tem-
„ ples d'*Egypte*. Toutes les pierres sont d'une prodigieuse longueur & épaisseur, & tou-
„ tes de Granit. Elles sont, au moins la plupart, ornées de Sculptures en relief, qui re-
„ présentent des hommes, des femmes, & toutes sortes de Hiéroglyphes. Sur plusieurs de
„ ces pierres se voit l'image d'un homme qui se tient debout, ayant sur la tête un long
„ bonnet terminé en pointe, & dans chaque main une espèce de Gobelet, qu'il présente à
„ trois ou quatre jeunes femmes, qui se tiennent aussi debout l'une derrière l'autre. Chacune
„ de ces femmes a une Javeline dans une main, & un bâton plus court que la Javeline dans
„ l'autre; & sur la tête une boule entre deux cornes de figure pyramidale. Quelques autres
„ de ces pierres sont embellies de représentations hiéroglyphiques, d'Oiseaux, de Poissons
„ & d'Animaux terrestres. Une haute & très épaisse colonne de beau Granit, ayant dans
„ chacune des quatre faces de sa partie supérieure quatre canelures ou entailures angulaires,
„ semble avoir été érigée pour soutenir les arcades & les voutes de ce superbe Edifice.
„ Sur chaque face de cette colonne se voit aussi la tête d'une femme plus grande que
„ nature. Ces Ouvrages de sculpture ont échappé aux injures du tems, du Soleil, &
„ des Arabes.... Il paroît plus que probable, que ce Temple, dont je viens de décrire
„ les restes, a été celui de la Déesse Isis, & que la Ville de *Busiris*, dont *Hérodote* fait men-
„ tion, est à présent la Ville de *Bahâbeit*, située au milieu du *Delta*, près de *Sébennytus*,
„ ou *Sammanud*. Ce qui fortifie mon sentiment à cet égard, c'est que dans toute l'île on
„ n'a jamais entendu parler d'aucun Monument de marbre, grand ou petit, qui pût con-
„ venir à quelque autre Divinité qu'à la Déesse Isis.... Ces ruines, qui sont près de *Ba-
„ hâbeit*, ont environ 1000 pas en circonférence. Elles sont à peu près à une lieue du *Nil*,
„ à deux ou trois lieues de *Sammanud*, & environ vingt & cinq ou trente lieues au Nord
„ de *Kâbira*. Il n'y a parmi ces ruines, ni Briques, ni Mortier, ni Pierres communes:
„ tout ce qu'on y voit consistant en grands blocs de Granit (1).

(1) Nouv. Mém. des Missions de la Comp. de Jésus dans le Levant, T. II. p. 117. & suiv.

SECTION V.

Les Règnes des Rois d'Egypte.

Ménès ou Ménuas. **M**énès, ou Ménuas, est universellement reconnu pour avoir été le premier homme qui ait régné en Egypte *. De son tems, tout le Pays

* Tous les Savans conviennent que *Ménès* a été le premier Roi d'Egypte, mais ils ne sont pas néanmoins d'accord sur son sujet à un autre égard. Quoique nous ayons résolu de ne suivre aucune Hypothèse particulière dans ce qui concerne l'Histoire des Egyptiens, les regardant toutes comme fort sujettes à caution, nous ne laisserons pas de rapporter, en aussi peu de mots qu'il nous sera possible, les divers sentimens, & les conjectures, de quelques uns des plus fameux Chronologistes, qui ont pris la peine de travailler à répandre du jour sur les Antiquités Egyptiennes.

Pour cet effet, nous remarquerons d'abord, que suivant *Marsham*, ce *Ménès* étoit le fils de *Noé* que l'écriture nomme *Cam*, le *Jupiter Hammon* ou *Ammon* des Egyptiens, le *Thamus* ou *Adonis* des Phéniciens, le *Saturne* de *Sanchoniaton*, & le premier qui apprit aux Egyptiens à vivre somptueusement; somptuosité, qui seule devoit faire conclure qu'il n'a point vécu dans les tems qui ont immédiatement suivi le Déluge. Mais nous pouvons nous épargner la peine de combattre cette opinion, puisque nous la verrons bientôt réfutée par un fameux Chronologiste, qui en a fait son affaire. En un mot, le sentiment de *Marsham* est que *Ménès* fut Roi de toute l'Egypte, & Père du Dieu Egyptien *Mercur* ou *Athotes* (1).

Voyons à présent ce que *Périzonius* objecte contre le sentiment que nous venons de rapporter. Selon lui, les premiers qui régnerent en Egypte furent les *Mestrai* ou *Demi-Dieux*. Ensuite vient *Ménès* qu'il nie avoir été *Cam* ou *Mizraïm*; il ajoute que *Hammon* n'a pas été le *Jupiter* Egyptien, ni *Ménès*, le *Mercur* de ce Pays. Nous allons rapporter quelques-uns des argumens par lesquels il prouve ces différens articles, & ensuite ses conjectures sur la Famille de *Ménès*, & sur l'âge dans lequel ce Prince a vécu. 1. *Ménès* succéda aux *Mestrai*. C'est ce qu'il prouve par plusieurs témoignages: ajoutant ensuite, qu'il n'étoit pas possible que ce Roi fût le Fondateur de la Famille des *Mestrai*, mais qu'il devoit être nécessairement leur Successeur; car puisqu'il est dit avoir appris le premier aux Egyptiens à vivre dans les délices, & à orner leurs lits, il faut qu'il y ait eu avant son tems des Egyptiens accoutumés à une manière de vivre plus simple & plus grossière. 2. La même raison démontre qu'il n'y a guères d'apparence qu'il ait été *Cam* ou *Mizraïm*. 3. *Hammon* n'est pas proprement le *Jupiter* Egyptien: car la cause, pour laquelle *Cam* ou *Hammon* fut dans la suite honoré par les Grecs du nom de *Jupiter*, fut leur empressement à admettre au nombre de leurs Divinités des Dieux étrangers, à la tête des noms propres desquels ils mettoient celui de *Jupiter*; comme *Jupiter Bélus*, *Jupiter Hammon*, *Jupiter Cuius*, & plusieurs autres: il paroît par-là, que *Hammon* n'a rien de commun avec l'ancienne Généalogie Egyptienne, à laquelle le *Jupiter Grec* étoit entièrement inconnu. En un mot, *Périzonius* pense que *Ménès* a été appelé *Dionius*, ou issu de *Jupiter*, par *Erathosthène*, parce qu'il fut le premier qui régna après les *Mestrai* ou *Demi-Dieux*, comme le rapporte le même Auteur. Il regarde comme une chose très vraisemblable, que *Ménès* a vécu vers le tems d'*Abraham*, mais il ne défère en aucune façon à l'autorité d'*Erathosthène*, qui appelle ce Roi Père d'*Athotes* ou *Mercur* (2).

Le P. *Pétron*, qui a écrit avant *Périzonius*, fait *Ménès* beaucoup plus moderne que *Cam* ou *Mizraïm*. Suivant son Hypothèse, ce Roi commença à régner 2904 ans après la Création, & 648 après le Déluge. C'est ce qu'il s'efforce de prouver; & ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il se flatte d'y avoir réussi. Mais nous ne finirions point, si nous voulions rap-

(1) Vid. Marsh Cen. Chron. (2) Perizon. Agypt. Orig. & Temp. antiquissimorum Inveliz.

hormis la *Thébaïde*, n'étoit qu'un Marais; & l'on ne voyoit point de Terre SECT. V.
 entre le Lac *Mæris*, & la Mer *Méditerranée*, espace assez considérable néan- Rois d'E-
 moins, puisqu'il falloit faire un voyage de sept jours sur le Fleuve pour le gypte.
 parcourir. Il détourna le cours du *Nil*, qui lavoit auparavant le pié de la
 Montagne sablonneuse qui est vers la *Lybie*, & bâtit la Ville de *Memphis*
 dans l'ancien Lit de ce Fleuve. Dehors les murailles de cette Ville, au sep-
 tentrion & à l'occident, il fit creuser un Lac, & dans la Ville même il
 bâtit le superbe & fameux Temple de *Vulcain* (a). Il fut le premier qui
 apprit aux *Egyptiens* des Principes de Religion, qui introduisit la Magni-
 ficence & le Luxe dans les Maisons, & qui institua des Fêtes, ce qui fut
 cause qu'un de ses Successeurs chargea sa mémoire d'exécutions, comme
 nous le dirons ci après (b).

Suivant *Hérodote*, les *Egyptiens* produisoient un Catalogue de 130 Rois,
 à la tête duquel étoit *Ménès*, & qui étoit terminé par *Mæris*; ajoutant
 qu'il n'y avoit rien de remarquable à dire d'aucun d'eux, une Femme *E-*
thiopienne, nommée *Nitocris*, étant la seule qui ait fait parler d'elle. Mais
 suivant *Diodore*, *Ménès* eut cinquante Successeurs de sa famille, dont les
 Règnes, joints à celui de *Ménès*, remplissent un espace de 1400 ans. Puis
 donc qu'il y a un si grand vuide dans l'un & dans l'autre de ces Historiens,
 nous croyons avoir quelque espèce de droit de le remplir en partie par les
 Rois Pasteurs qui gouvernèrent l'*Egypte*; & cela avec d'autant plus de fon-
 dement, qu'il faut, suivant toutes les apparences, placer la scène dans quel-
 que Période très reculé de l'Histoire *Egyptienne*.

(a) Herod. L. II.

(b) Diod. Sic. L. I. pag. 42.

porter tous les argumens des Chronologistes dont nous aurons occasion de rapporter les
 Sentimens: aussi n'est-ce point notre intention, n'ayant dessein d'alléguer leurs raisonne-
 mens, que lorsqu'ils seront clairs & importans, ou qu'ils contiendront quelque notion singu-
 lière (1).

Nous ne saurions mieux finir la Liste des Chronologistes que nous avons consultés, que
 par l'incomparable *Newton*. Cet illustre Auteur croit, que *Sésosiris* étoit *Osiris*: c'est pour-
 quoi il place *Ménès* après lui; & par une conséquence nécessaire, aussi-bien que pour d'au-
 tres raisons, il change la Succession des Rois d'*Egypte* rapportée par *Hérodote*, de la ma-
 nière suivante: *Sésosiris*, *Phéron*, *Protéus*, *Ménès*, *Rhamphsinus*, *Mæris*, *Cbéops*, *Cé-*
phren, *Mycérinus*, *Nitocris*, & les autres dans le même ordre que dans *Hérodote*. Il suppo-
 se que *Ménès* a été le même qu'*Aménophis*, & *Memnon*; & que par corruption, on l'a ap-
 pellé *Ménès*, *Minès*, *Minaus*, *Minès*, *Minévis*, *Euphès*, *Vénéphès*, *Phamérophis*, *Osy-*
manthias, [*Osymandyas*] *Osinandès*, *Ismandès*, *Imanès*, *Memnon*, *Arminon*. Suivant son
 Hypothèse, *Ménès* est plus ancien que *Psammétique* d'environ 300 ans. Il rejette la supposi-
 tion de ceux qui croient qu'il y a eu des Rois de toute l'*Egypte* avant l'expulsion des *Rois*
Pasteurs; & remarque que les merveilles de *Memphis* n'ont été connues en Grèce, que quel-
 ques Siècles après la Guerre de *Troie*: puisqu'*Homère* exalte extrêmement *Thèbes*, & ne dit
 rien de *Memphis*; laquelle, aussi-bien que le Temple de *Vulcain*, qui en étoit le centre, peu-
 vent avoir été, selon lui, l'Ouvrage de *Ménès*. En un mot, cette Hypothèse est moins fa-
 vorable qu'aucune autre à l'Antiquité de l'Empire *Egyptien* (2).

(1) Pézron, Antiq. des Tems rétablie & dé-
 fendue.

(2) Newton Chron. p. 264-266.

SECT. V. Il arriva pendant le Règne de *Timæus*, Roi d'*Egypte*, que Dieu, étant irrité contre les *Egyptiens*, leur fit éprouver une terrible révolution; car une prodigieuse multitude d'hommes de basse extraction entra en *Egypte* du côté de l'*Orient*, & fit la guerre aux Habitans, qui se soumirent, sans ôser seulement en venir à une Bataille. Après avoir vaincu les Princes, ces Usurpateurs brûlèrent inhumainement les Villes, renversèrent les Temples des Dieux, & traitèrent les anciens Habitans de la manière la plus insultante & la plus cruelle, les mettant à mort, & emmenant leurs Femmes & leurs Enfans en captivité. A la fin ils élevèrent sur le Thrône un d'eux nommé *Salatis*. Ce nouveau Monarque résida ordinairement à *Memphis*; & par les Garnisons, qu'il mit en différens endroits, il se rendit la *Haute* & la *Basse Egypte* tributaires. Mais il eut particulièrement soin de fortifier les Places qui étoient à l'*Orient*, craignant une Invasion de la part des *Assyriens*, qui étoient fort puissans en ce tems-là. Pour cet effet, trouvant, dans le Gouvernement de *Sais*, une Ville, nommée dans l'ancienne Théologie *Abaris*, propre à son dessein, puisqu'elle étoit située sur les Bords Orientaux du Fleuve *Bubastis*, il la rebâtit, l'entoura d'une forte muraille, & y mit une Garnison de 24000 hommes. Il avoit coutume de s'y rendre vers le tems de la Moisson, pour y recueillir son Blé, aussi-bien que pour payer ce qui étoit dû à ses Soldats, & pour leur faire faire l'Exercice; afin que, toujours prêts à agir, ils tinssent toujours en respect les Peuples voisins. A *Salatis* succédèrent, après sa mort, cinq autres (a), qui firent tous leurs efforts, à l'imitation de leur Prédécesseur, pour exterminer tous les *Egyptiens* naturels. Ce Peuple s'appelloit *Hycsos*, ou *Rois Pasteurs*: *Hyc*, dans la Dialecte Sacrée, signifiant un *Roi*, & *Sos*, dans la Dialecte Vulgaire, un *Pasteur* ou un *Berger*: & de ces deux monosyllabes fut composé le nom de *Hycsos* (b). Il y en a qui croient qu'ils étoient *Arabes*. Leur Règne en *Egypte* fut de 511 ans. Voilà tout ce que l'Histoire nous apprend touchant l'Irruption des Pasteurs *. Nous aurons occasion dans la suite de parler de leur Expulsion.

(a) Supr. p. 423.

(b) Manetho apud. Joseph. contr. Appion. L. I. p. 1039.

* Nous ne ferons simplement que copier les sentimens des Chronologistes, que nous avons allegués ci-dessus, par rapport au tems de cette Irruption des Pasteurs en *Egypte*. *Marsham* place cet événement 157 ans plus haut que la sortie des Enfans d'*Israël* (1). *Périsonius*, après avoir fait un parallèle fort étendu entre ce que *Manéthon* raconte des Pasteurs, & ce qui est dit de la bassesse des *Israélites*, le pouvoir & la Dignité de *Joseph*, & les Miracles par lesquels *Moyse* détruisit en quelque sorte le Pays, décide que les Pasteurs dépeints avec des couleurs si odieuses ont été les *Israélites* mêmes (2). *Newton* en fait les *Cananéens*, qui s'enfuirent devant la face de *Josué*, & s'en allèrent en *Afrique*, mais qui, en chemin faisant, s'emparèrent de la *Basse-Egypte* pendant le Règne de *Timæus*, que le même Auteur appelle *Thamus* ou *Thammuz* (3). *Greaves*, après avoir fait un parallèle aussi naturel & aussi plausible que celui de *Périsonius*, entre l'Histoire des Pasteurs & celle des *Israélites*, ne laisse pas de les regarder comme deux Peuples différens (4).

(1) Marsh. Can. Chron.

(2) Perizon. Orig. Egypt.

(3) Newt. Chron. p. 9. 213. 214.

(4) Greaves, Pyramid. p. 21, 22.

Revenons à *Hérodote* & à *Diodore*. Ce dernier Auteur, dans la mention SECT. V. qu'il fait de plusieurs Princes entre *Ménès* & *Myris*, rapporte d'eux les par- Rois d'E- ticularités suivantes. gypte.

Busiris *, ayant régné, eut pour Successeurs huit Princes de sa Ligne, dont le dernier fut aussi nommé *Busiris*. Celui-ci fonda la Ville de *Thèbes*, Busiris I. & en fit la Capitale du Royaume (a). & II.

Osymandyas paroît ensuite sur les rangs †. On ignore quand & à qui il Osyman- succéda. On assure, qu'il soumit les *Bactriens*, qui s'étoient révoltés con- dya. tre lui, avec une Armée de 400000 Fantassins, & de 20000 Cavaliers. De tous les anciens Monumens de Rois, auxquels la Ville de *Thèbes* devoit une partie considérable de sa renommée, celui d'*Osymandyas* étoit un des Son Monu- plus superbes. Il étoit composé de vastes Cours, de Portiques, de Temples, ment. d'une Bibliothèque, de son propre Tombeau, & d'autres Bâtimens. La première Cour, qui étoit faite de diverses sortes de pierres, avoit 200 piés d'étendue, & 45 piés de hauteur. Ensuite on entroit dans un Portique quarré, dont chaque côté avoit 400 piés de longueur. Au lieu de Colomnes, il étoit soutenu par des représentations d'Animaux de 15 coudées de hauteur, toutes d'une seule pierre. Le Plat-fond étoit bleu, & parsemé d'Etoiles. Ce Portique menoit à une seconde Cour, entièrement semblable à la première, hormis qu'elle étoit embellie de plus de Sculptures. A l'entrée de cette Cour il y avoit trois Statues, toutes d'une pierre, de la façon de *Memnon*. Une d'elles étoit dans la posture d'une personne assise, & la plus grande de toute l'*Egypte*, la longueur d'un de ses piés étant de plus

(a) Diod. L. I. p. 42.

* *Marsham* & *Newton* croient qu'il n'y a jamais eu un pareil Roi, & que tout ce qu'on conte de sa cruauté est entièrement fabuleux (1). *Périzonius*, au contraire, est d'opinion, qu'il y a eu un tel Roi d'*Egypte*, mais moins ancien que ne le fait *Diodore*, qu'il accuse d'avoir eu trop d'indulgence pour l'orgueil *Egyptien* (2).

† Si nous en croyons *Marsham*, nous donnerons à *Osymandyas* les Noms d'*Aménophis* & de *Memnon*; comme aussi ceux d'*Imandès*, d'*Ismandès*, & d'*Osimandès*, dont le dernier, dit-il, est peut-être dérivé d'*Osiris*, & les deux précédens d'*Isis*. Le principal argument, sur lequel il appuie son opinion, est que dans la description de la Ville, qu'on prétend qu'il a assiégée, un Fleuve est représenté tout autour. Or le Fleuve, dit-il, doit avoir été l'*Eulous*, & la Ville celle de *Susa*; parce que *Pline* atteste que ce Fleuve environnoit la Forteresse des *Susiques*, & observe que *Susa* étoit ordinairement appelée *Memnonia* par les Grecs. Il observe de plus que l'Expédition de *Memnon* en *Asie* a été plus célébrée par les Grecs, que celle de *Sesostris*: ce qu'il attribue aux Poètes qui naquirent de son tems, ou immédiatement après; & conclut que *Memnon* doit avoir passé quelque tems à *Susa*: ce qu'il tâche de prouver, suivant la coutume par d'anciens Témoignages (3).

La personne de ce Roi, & son Règne, sont pour *Périzonius* une seconde source d'argumens; mais le Période dont il s'agit lui paroît si obscur, que bien loin d'en venir à une décision, il ne sauroit pas seulement se résoudre à proposer quelque conjecture (4). Nous avons déjà dit ci-dessus, que *Newton* croit qu'*Osymandyas* a été le même que *Ménès*.

(1) Marsh. Canon. Chron.

(2) Périzon. Ægypt. Orig. invest.

(3) Marsh. ubi supr.

(4) Périzon. ubi supr.

SECT. V.
Rois d'E-
gypte.

de sept coudées. Cette Statue étoit celle d'*Osymandyas*; les deux autres, dont il y en avoit une à chaque Genou, représentoient sa Mère & sa Sœur. Ce qui rendoit cette Pièce un Chef-d'œuvre admirable n'étoit pas tant l'Art du Sculpteur, que la beauté de la pierre, qui étoit parfaite dans son genre. On y lisoit l'Inscription suivante: *Je suis Osymandyas, Roi des Rois. Celui qui voudra connoître ma Grandeur, ou qui ose la nier, qu'il me surpasse en quelqu'un de mes Ouvrages.* Il y avoit aussi au même endroit une autre Statue de sa Mère, de la hauteur de 20 coudées, & faite d'une seule pierre: elle avoit trois Reines sur sa tête, pour marquer qu'elle avoit été Fille, Femme, & Mère d'un Roi. De cette Cour, on entroit dans un second Portique, beaucoup plus beau que le premier. Sur la première muraille de ce Portique étoit représenté le Roi avec son Armée, assiégeant une Ville environnée d'une Rivière, & combattant au premier rang, accompagné d'un Lion: sur quoi quelques Auteurs ont avancé que ce Prince combattoit toujours avec un Lion apprivoisé à ses côtés; & d'autres, que la figure de cette Bête étoit simplement un emblème du courage de ce Monarque. Sur la seconde muraille étoient représentés les Captifs, ayant les mains & les parties honteuses coupées, pour exprimer leur lacheté. Sur la troisième se voyoient les Sacrifices d'actions de grâces aux Dieux, & le Triomphe du Vainqueur. Au milieu de ce Portique étoit un Autel en plein air, fait de marbre luisant, admirablement bien travaillé, & suivant les plus exactes règles de la proportion. Sur le quatrième côté étoient deux Figures gigantesques, d'une seule pierre, assises, & hautes de 27 coudées. Près de ces Statues étoient trois passages, qui conduisoient dans une Salle soutenue de Colomnes à la manière d'un Théâtre de Musique, & ayant 200 piés en carré. On voyoit en cet endroit plusieurs Statues de bois, représentant des gens qui plaident, & des Juges qui les écoutent. Ces derniers, au nombre de trente, avoient leur Président au milieu d'eux, au cou duquel pendoit une Image qui avoit les yeux fermés pour représenter la vérité, & autour de qui il y avoit plusieurs Livres. Par là les *Egyptiens* vouloient signifier que les Juges doivent être incorruptibles, & n'avoir égard qu'à la Vérité & à la Justice. De cette Salle on entroit dans une Galerie, dans laquelle il y avoit des apartemens, où étoit représenté tout ce qu'on pouvoit imaginer de plus délicieux en fait d'alimens. Là se voyoit le Roi, peint des plus vives couleurs, & présentant à Dieu l'Or & l'Argent qu'on tiroit annuellement des Mines d'*Egypte*, & dont la Somme montoit environ à 96000000 Livres sterlings. Près de là étoit la Bibliothèque Sacrée, avec cette Inscription: *La Médecine de l'Ame.* Tout joignant étoient les Images de tous les Dieux d'*Egypte*, avec celle du Roi payant à chacun d'eux quelque offrande; afin qu'*Osiris*, & le reste des Divinités placées au-dessous de lui, connussent qu'il avoit passé sa vie dans des actions de Piété envers les Dieux, & de Justice à l'égard des Hommes. De la Bibliothèque on passoit dans un Bâtiment d'une admirable Architecture, dans lequel il y avoit vingt Lits de repos, sur lesquels les Convives se mettoient à de certains Repas; & les Statues de *Jupiter*, de *Junon*, & du Roi, qu'on croit avoir été enterré en cet endroit. Autour de ce Bâtiment étoient

étoient plusieurs Pavillons, dans lesquels on voyoit les Animaux consacrés admirablement bien peints. De-là on montoit au Sépulcre, d'au-dessus duquel on appercevoit une Bague ou Cercle d'or, qui avoit 365 coudées de circonférence, & une d'épaisseur, & qui faisoit le tour du Monument. Cette Bague marquoit par ses divisions les Jours de l'Année, & monroit le lever & le coucher des Etoiles, aussi-bien que leurs influences malignes ou salutaires, conformément à l'Astrologie des *Egyptiens*. Cet Anneau fut emporté par *Cambyse*. Tel étoit le Tombeau d'*Osymandyas*, à qui ses Descendants succédèrent jusqu'à la huitième Génération. Le dernier d'eux s'appelloit *Uchoreus* (a).

La Construction & les Fortifications de *Memphis*, dont on a déjà fait honneur à *Ménès*, sont aussi attribuées à *Uchoreus* *. Ce dernier donna à cette Ville 150 stades, ou près de 20 miles en circonférence; & la garantit, par le moyen de plusieurs fossés, des insultes des Ennemis, & des ravages du Nil. Il l'embellit de Palais, lesquels, quoique surpassant ceux de tout autre Pays, n'approchoient pas néanmoins en beauté de ce qui avoit été fait en ce genre par ses Prédécesseurs. Car les *Egyptiens* ne faisoient aucun cas de cette vie passagère, qui n'est qu'un instant en comparaison de la vie à venir; & c'est pour cette raison qu'ils étaloient toute leur magnificence dans la construction des Monumens qui devoient leur servir de demeures pendant plusieurs siècles; beaucoup moins somptueux à l'égard de leurs Maisons & de leurs Palais. Ce Roi transféra le siège de l'Empire de *Thèbes* à *Memphis* (b).

Après lui, sans qu'on sache quand, régna *Safychis* le second Législateur *Egyptien*.

Nous voici parvenus avec *Diodore* jusqu'à *Myris*. Pour que nous fassions le même chemin avec *Hérodote*, nous devons raconter tout ce qu'il rapporte touchant *Nitocris* †. Elle succéda à son Frère, qui étoit *Ethiopien*. Les *Egyptiens*, ayant mis ce Frère à mort, placèrent ensuite la Sœur sur le Trône. Celle-ci rendit la pareille à plusieurs des meurtriers de son Frère; & l'on assure qu'un des moyens qu'elle employa pour satisfaire

(a) Diodor. L. I. p. 44.

(b) Ibid. p. 46.

* Le dernier Chronologiste, dont nous avons fait mention, trouve tant de conformité entre les Ouvrages d'*Uchoreus* & de *Méris*, qu'il est fort tenté de croire qu'ils ne sont qu'un seul & même personnage (1).

† Son nom signifie *Minerve Victorieuse*. *Marsham* place son règne peu après la venue des *Israélites* en *Egypte*, & croit que *Josèphe* l'a désignée sous le nom de *Nicaule*, Reine d'*Egypte* & d'*Ethiopie*; mais qu'il s'est trompé en supposant que la *Nitocris* d'*Hérodote* étoit la Reine qui visita *Salomon*. Suivant ce Chronologiste, *Nitocris* fut Reine de *This*, de *Thèbes*, & de *Memphis*; & beaucoup plus ancienne que la *Nitocris* *Babylonienne* (2). *Pezron* s'est fort étendu sur le même sujet (3). *Newton* en fait la Sœur de *Mycerinus*, & croit qu'elle succéda à ce Prince (4).

(1) *Newton*, Chron. p. 269.

(2) *Marsh.* Can. Chron.

(3) *Pezron*, Antiq. des Tems.

(4) *Newton*, ubi supr. p. 36. 270.

SECT. V.
Rois d'E-
gypte.

sa haine fut un Edifice souterrain, dans lequel elle fit préparer un Festin auquel elle invita ceux qui avoient eu le plus de part à la mort de son Frère. Ceux-ci, s'étant rendus dans la Sale du Festin, virent tout d'un coup, dans le plus fort de leur joye, l'Eau du Nil, (que la Reine avoit fait entrer dans l'Edifice par un conduit secret,) les environner de toutes parts, & furent tous noyés. Alors *Nitocris*, pour échaper à la fureur du Peuple, se retira dans un lieu bien fortifié (a). Elle avoit le teint admirable, les cheveux blonds, & étoit très belle; mais il paroît par son Histoire, que quoiqu'elle eût l'ame grande, elle l'avoit néanmoins trop portée à la cruauté. On dit que c'est par son ordre qu'a été bâtie la troisième grande Pyramide (b).

Après douze Générations, *Mæris* ou *Myris* * parvint au Trône. Ce fut lui qui fit creuser le fameux Lac qui porta son nom, & qui érigea les deux Pyramides qui étoient au milieu (c). Il bâtit aussi un superbe Portique du côté septentrional du Temple de *Vulcain* à *Memphis* (d). Suivant *Hérodote*, il fut le trente-troisième Roi depuis *Ménès*, & le Prédécesseur immédiat de *Sésostris*.

Sésostris. *Sésostris*, *Sésostris*, *Sésosis*, *Sésonchosis*, *Séthosis*, & plusieurs autres noms sont donnés par quelques-uns à un seul & même homme †, dont

(a) Herod. L. II.

(b) Syncell. p. 58. Supr. p. 417.

(c) Supr. p. 356.

(d) Syncell. ibid. Diod. L. I. p. 47.

* Il reprit *Memphis* sur les *Pasteurs*, suivant *Marsham* (1). *Perizonius* ne prononce rien sur son sujet. *Mæris* étoit aussi appelé *Maris*, *Myris*, *Mèrès*, *Marrès*, *Smarrès*; & quelquefois aussi, par le changement de la lettre *M*, en celle d'*A*, de *T*, de *B*, de *S*, de *YX*, de *A*, &c. *Ayres*, *Tyris*, *Byres*, *Soris*, *Uchoreus*, *Labaris*, à ce que prétend *Newton* (2).

† *Marsham* reconnoît qu'il a été désigné par ces différens noms, & encore par d'autres, que nous aurons peut-être bientôt occasion de rapporter. Il croit positivement, que le *Sésostris* de l'Histoire Profane est le *Sésac* ou *Shishak* de l'Écriture. Il observe que les plus anciens Rois d'*Egypte* avec lesquels les Patriarches & les *Israélites* ont eu quelque relation, sont toujours appelés *Pharao*; au lieu que *Shishak* est le premier Roi *Egyptien* que l'Écriture désigne par son nom propre: à moins que *Ramesès* ne soit pas le nom de quelque Pays, mais d'un Roi. Ce fameux Chronologiste est de sentiment, que quand *Sésostris*, ou selon lui *Shishak*, se mit en chemin pour faire la conquête de l'*Asie*, il dut naturellement se jeter sur la *Judée*, dont la Capitale fut prise & dépouillée de toutes ses richesses: car il est dit expressément dans la Version des LXX, & dans la Vulgate, qu'il étoit suivi par un grand nombre de *Libyens*, de *Troglolites*, & d'*Ethiopiens*; Nations qu'il venoit de soumettre, suivant les Historiens Profanes. A quoi *Marsham* ajoute le témoignage de *Josèphe*, disant, qu'*Hérodote* a attribué par erreur les actions de *Sésac* à *Sésostris*; & dans un autre endroit, qu'*Hérodote* ne s'étoit mépris que dans le nom du Roi. Mais ces Argumens ne nous paroissent pas tout-à-fait convaincans, puisque nous ne saurions voir comment il suit de-là que *Sésostris* & *Shishak* ont été une seule & même personne. Supposons, par exemple, qu'un Historien étranger attribue par erreur les grandes actions de notre *Henri V.* à notre Roi *Etienne*, on n'en pourroit pas conclure que cet Historien a voulu parler du Roi *Henri*. Quoiqu'il en soit, notre Chronologiste soutient, que puisqu'*Hérodote* & *Josèphe* sont d'accord à l'égard du fait, on ne doit guères s'embarasser de la différence des noms; & conjecture que les colonnes de *Sésostris*, qu'*Hérodote* témoigne avoir vues dans la *Palestine*, ont

(1) Marsh. Can. Chron.

(2) Newton, Chron. p. 268.

le Règne est un des plus extraordinaires, qu'il y ait dans toute l'Histoire SECT. V.
Egyptienne. Il est représenté comme puissant par Terre & par Mer, Rois d'E-
gypte.

été érigées par ce Conquérant à l'occasion de la lâcheté de *Réhoboam*, qui suivant le témoignage de *Josèphe* & de l'Écriture, se rendit à *Sésac* sans faire la moindre résistance. Nous finirons cet article par une observation générale, savoir, qu'à ce que les Historiens Profanes rapportent de *Sésostris*, *Marsham* ajoute ce que l'Écriture dit de la conquête de la *Judée* par *Shishak*; & tient pour certain, que la Monarchie de ce Prince ne finit point en la personne (1).

Voyons à présent ce que *Perizonius*, qui affecte toujours de combattre les sentimens de *Marsham*, comme nous l'avons déjà remarqué, objecte contre cette Hypothèse. Il pose d'abord pour Principe, que *Sésac* & *Sésostris* ont vécu dans des tems très éloignés l'un de l'autre. Voici en peu de mots comment il tâche de prouver cette supposition.

1. Il examine les expressions de *Josèphe*, que nous avons alléguées ci-dessus; & après avoir démontré que plusieurs Savans, aussi-bien que *Marsham*, les ont mal entendues, il remarque. 1. Que presque tous les Auteurs Grecs ont regardé *Sésostris* comme antérieur à la Guerre de *Troie* *Hérodote* le dit en termes formels, aussi-bien que *Diodore*; avec cette différence pourtant, que ce dernier met plus d'espace entre ce Roi & la Guerre de *Troie*, que ne fait *Hérodote*. La même vérité est confirmée par *Strabon* (2), par *Aristote* (3), qui le place avant *Minos* le Législateur de *Crète*; par les Écrivains de l'Expédition des *Argonautes*; par le Scholiaste d'*Apollonius* (4); par *Arrien* (5), qui le fait contemporain de *Jandysis* le *Scythe*; par *Jornandès* (6), qui dit qu'il vivoit avant les *Amazones*; & enfin, par *Justin* & *Élien* (7); le premier déclarant que *Sésostris* a été antérieur à *Ninus*; & l'autre, qu'il fut instruit par *Mercure*, ce qui le suppose beaucoup plus ancien que *Réhoboam*, qui n'a vécu que longtems après le *Mercure Egyptien* dont il est question. Après toutes ces citations *Perizonius* blâme *Marsham* de n'avoir point eu égard à tant de témoignages, & d'avoir prononcé, que s'il n'en faisoit pas de cas, c'étoit à l'ignorance des Grecs qu'il falloit s'en prendre. Ensuite, il continue ainsi: Mais quoi! les Grecs pouvoient-ils être dans l'ignorance à l'égard de *Sésostris*, si ce Monarque n'a pas été plus ancien? Il est certain qu'il n'y a pas eu un grand intervalle entre *Homère* & *Réhoboam*: & comment concevoir que celui-là, né dans l'*Asie Mineure*, & qui y avoit passé la plus grande partie de sa vie, ou dans les Iles adjacentes, & qui, comme *Marsham* le reconnoît, a vécu après *Sésostris*; comment concevoir, dit-il, qu'il n'ait fait mention de *Sésostris* dans aucun de ses Poèmes, comme il a fait de *Memnon*, qui ne sauroit avoir vécu longtems après ce Conquérant? *Memnon* fut célébré par *Homère*, dit *Marsham*, parce qu'il vivoit plus près des tems Poétiques; mais *Perizonius* prétend qu'*Homère* a écrit peu après la mort de *Réhoboam*, & que par conséquent il a pu être très bien informé des faits de *Sésostris*. Outre cela, l'*Asie Mineure* étoit en ce tems-là toute Grecque, par les Colonies *Æoliennes* & *Ioniennes*, qui y furent transplantées peu de tems avant le Règne de *Réhoboam*; & si *Marsham* ne se trompe point, la plupart des habitans doivent avoir été Grecs, lorsque *Sésostris* envahit l'*Asie Mineure*. Ce qui est dit ici des Grecs *Asiatiques* est destiné à combattre une Observation de *Marsham*: savoir, „ que si *Sésostris* avoit porté la guerre jusques dans la Grèce, nous tirerions de ce Pays plus de lumières sur son sujet, puisque les *Athéniens*, les *Lacédémontens*, & les *Corinthiens*, commentoient déjà à conserver la mémoire de certains faits; que les Grecs, qui ne s'embarassoient guères en ce tems-là de ce qui se passoit hors de chez eux, avoient très peu cultivé les Lettres; & qu'*Homère*, qui a de beaucoup précédé tous les Historiens Grecs, n'étoit pas né encore; & qu'ainsi il n'y a pas lieu de s'étonner que les affaires des *Egyptiens* sont enveloppées pour nous d'une épaisse obscurité." A cela *Perizonius* répond, que les Grecs *Asiatiques* étoient plus en état de transmettre l'Histoire de *Sésostris* à la postérité, comme s'étant atta-

(1) Marsh. Can. Chiton.

(2) Strab. L. I. p. 38 & L. XXVII. p. 824.

(3) Aristot. Politic. VII. 107

(4) Apoll. L. IV. v. 272.

(5) Arrian. apud Photium, Cod. 53.

(6) Jornand. in Geticis, c. 6.

(7) Justin. L. I. c. 1, Alian. Var. Hist. L.

SECT. V. ge, juste, généreux, vaillant dans les combats; en un mot, tel qu'il n'y
 Rois d'E. a peut-être point de Monarque connu qui mérite de lui être comparé. Les
 Egypte.

chés aux Sciences plutôt & avec plus de succès que les Grecs Européens; que s'ils ne mirent point d'abord par écrit les faits passés, ils en conservèrent néanmoins le souvenir par des Traditions qu'ils eurent soin de transmettre à leurs Descendans, & particulièrement à l'égard de *Sésostris*, des Victoires duquel ils avoient les Monumens devant les yeux: que si sa Monarchie passa à ses Successeurs, & leur resta jusqu'à la première Olympiade, comme *Marsham* le croit, & qu'*Homère* n'étoit pas né encore; il est certain qu'il a dû naître peu de tems après, c'est-à-dire, dans le tems que la renommée & la puissance de cette Monarchie subsistoient encore. En un mot, *Perizonius* préfère les Grecs de l'*Asie* à ceux de l'*Europe*, en ce qui concerne la mémoire des anciens faits, & démontre que ceux-ci ont reçu la plus grande partie des Arts & des Sciences, & même de leur Alphabet, des autres; observant, que si non tous, du moins la plupart des anciens Ecrivains Grecs ont été *Asiatiques*. Si donc, continue-t-il, *Sésostris* envahit l'*Asie Mineure*, après que les Grecs s'y furent établis, les Grecs *Asiatiques*, qui ont été les premiers qui aient conservé en Prose & en Vers la mémoire des évènements passés, doivent certainement avoir été instruits de cette fameuse Expédition, soit par les Ecrits, soit par les Traditions de leurs ayeux, & en avoir donné à la postérité un narré aussi exact qu'auroient pu faire les Grecs Européens. Mais rien de tout cela n'a paru; puisqu'*Hérodote*, le plus ancien Historien Grec que nous ayons, reconnoit avoir reçu toute l'Histoire de *Sésostris* des Prêtres Egyptiens. *Perizonius* ajoute à toutes ces considérations, qu'en admettant le sentiment de *Marsham*, il faut nécessairement que les Grecs Européens mêmes aient connu *Sésostris*, puisque ce Conquérant a porté la guerre en *Thrace*, & que moins d'un siècle après *Lycurgue* voyagea en *Asie*, d'où il apporta les Ouvrages d'*Homère*. Or est-il apparent, continue le Chronologiste que nous citons, qu'il n'ait pas apporté en même tems quelque rapport d'une aussi grande victoire remportée sur les Grecs *Asiatiques*, si un évènement si remarquable étoit arrivé environ soixante & dix ans auparavant?

2. Ce ne sont pas les Grecs seuls, mais aussi les Egyptiens, qui font *Sésostris* plus ancien que *Sésac* de plusieurs siècles. *Manethon* assure positivement, qu'*Egyptus* & *Danaüs* étoient seulement des noms différens de *Séthosis* [*Sésostris*] & de son Frère *Armaüs*. Or *Danaüs* vint en Grèce, comme il a été dit, trois cens ans avant la Guerre de *Troie*; & cet Historien ne sauroit avoir emprunté ceci d'aucun Historien Grec que nous connoissons: d'où il s'ensuit que *Sésostris* & *Armaüs* ont été *Egyptus* & *Danaüs*, suivant le sentiment des Egyptiens, ou du moins de *Manethon*, qui ne sauroit avoir tiré cette particularité de la Mythologie Grecque.

3. L'Histoire Sainte ne favorise pas l'Opinion de ceux qui croient que *Sésostris* a été *Sésac*: car suivant les Ecrivains Profanes, l'Expédition, dans laquelle *Sésostris* parcourut toutes les Parties de l'*Asie* l'une après l'autre, fut de neuf années: mais tout ce que l'Ecriture dit de *Sésac* se réduit à ceci, savoir qu'il pillait le Temple & la Ville, & ensuite qu'il s'en retourna (1). *Josèphe* dit expressément, qu'il s'en retourna en son Pays.

4. Ce que *Marsham* dit de la durée de la Monarchie de *Sésostris*, savoir, qu'elle s'étendit jusqu'au tems d'*Amuzias* & d'*Ozias* Rois de *Juda*, & jusqu'au commencement de la première Olympiade, est démenti par l'Ecriture, qui démontre clairement que les Rois de *Juda* après *Réhoboam* n'ont été assujettis à aucun pouvoir étranger, ni n'ont payé aucun tribut, jusqu'au tems qu'ils furent soumis par les Assyriens. Par où il paroît que si *Sésostris* a été le même que *Shishak*, comme le prétend *Marsham*, la Monarchie Egyptienne doit avoir été de très peu de durée. Ainsi ce Chronologiste se trompe encore ici. Nous venons de rapporter en peu de mots les Argumens de *Perizonius* contre son adversaire. Voyons, avant que de quitter ce sujet, ce que le premier de ces Ecrivains pense touchant le tems où *Sésostris* a vécu.

A la vérité, il ne s'exprime sur cet article qu'en hésitant, & avec une extrême précaution; cependant nous ne laisserons pas de donner une idée générale de la manière dont il s'y prend pour répandre de la lumière sur un Période si obscur, selon lui. Voici comme il entre en matière. *Hérodote* assure que le Roi *Maris* n'avoit pas encore été mort 900 ans,

(1) 2. Chron. XII. 9.

Auteurs Grecs & Egyptiens, qui ont écrit ses Actions, tant en Prose qu'en Vers, sont très peu d'accord entre eux: cependant il s'en faut bien qu'il y

SECT. V.
Rois d'E.
gypte.

quand il étoit en Egypte. Or le même Historien fait *Sésosiris* Successeur immédiat de *Mæris*, & dit de plus que la Guerre de *Troye* étoit arrivée environ 800 ans avant qu'il composât son Histoire, & qu'*Hercule* le Fils d'*Alcmène* alla en Egypte environ 900 ans avant lui. Suivant cette Chronologie, *Sésosiris* a vécu un siècle, ou à peu près, avant la Guerre de *Troye*; & a été contemporain de l'*Hercule* dont nous venons de parler. C'est ce qui paroît évidemment par ce calcul. Cependant il doit avoir été plus ancien, s'il a été le même qu'*Egyptus*, dont le frère *Danaüs* étoit le sixième Prédécesseur de *Perse*, qui étoit le Bisayeul d'*Hercule*, & de-là il conjecture que *Sésosiris* doit être placé au tems des *Juges*. Après avoir amplement discuté ce point, il continue ainsi: mais ne pourroit-on pas objecter, qu'il n'est pas fait dans l'Ecriture la moindre mention de *Sésosiris*, ni de ses Actions? A quoi il répond, que dans le tems que *Sésosiris* entra dans la *Palestine*, les *Israélites* étoient soumis aux diverses Nations qui habitoient ce Pays; car que la *Palestine* ait essuyé une incursion de *Sésosiris*, c'est une chose démontrée par le témoignage d'*Hérodote*, qui assure y avoir vu ces Colonnes que *Sésosiris* avoit coutume de faire élever par ignominie chez les Peuples qui ne lui avoient point résisté. Au reste, comme cette incursion ne concernoit pas directement les *Israélites*, mais ceux auxquels ils étoient assujettis, il est fort naturel qu'ils ne l'aient point regardée comme faisant partie de leur Histoire. Ajoutez à cela que *Sésosiris* n'a pu s'arrêter longtems dans ce Pays, puisque les habitans ne lui faisoient aucune résistance, & que son ambition lui faisoit embrasser la conquête de tout l'*Orient*, pour ne pas dire de toute la Terre, ce qui l'obligeoit à ne pas perdre de tems. A ces Argumens *Perizonius* en joint un autre fondé sur le témoignage de *Justin*, qui assure que *Sésosiris*, quoiqu'aimant à faire des conquêtes, ne changea pourtant rien dans la forme de Gouvernement de ceux qu'il soumit. Enfin notre savant Chronologiste suppose, que *Sésosiris* a pu venir dans la *Palestine* au tems que les *Israélites* étoient assujettis aux *Moabites*; il reconnoît qu'il n'importe pas que *Danaüs* ait été Frère de *Sésosiris* ou non, & croit que le calcul de *Manethon* sur ce sujet n'a été fait que pour plaire aux Grecs. En un mot, il soutient avoir détruit l'Hypothèse de *Marsbam*, en prouvant que *Ménès* n'est ni *Cam* ni *Mizraïm*, & qu'il est impossible que *Sésosiris* soit le même Prince que *Sishak* (1).

Rapportons à présent en termes généraux l'Opinion du Père *Pezron*. Il croit que *Séthosis* & *Sésosiris* sont un seul & même homme, & que ce Monarque étoit l'*Egyptus* Frère de *Danaüs*, entièrement différent de *Sésonchis*, qu'il prétend avoir été le même que *Shishak*; & que ni *Sésonchoris*, ni *Sésonchosis*, n'a été *Sésosiris* (2). Comme le dessein de rapporter toutes les raisons qu'il allègue nous mèneroit trop loin, nous aimons mieux passer à l'Hypothèse d'un autre Savant, qui ne s'accorde pas en un seul point avec aucun des trois célèbres Chronologistes, dont nous venons de rapporter les sentimens.

Le Savant, dont nous parlons, est Mr. *Whiston*, dont nous traduirons fidèlement les paroles, à cause de la singularité de son sentiment touchant *Sésosiris*, qu'il croit avoir été le Pharaon qui périt dans la Mer Rouge, & le *Typhon* des Mythologistes. Avant que d'entrer en matière, il avance cette proposition préliminaire, savoir, que *Harmessès* Mi Amôn, ou *Ramestes* le Grand, le Grand Père de *Sésosiris*, étoit Roi de la Basse-Egypte lorsque *Moyse* vint au monde. Qu'*Aménophis* III, son Fils, occupa le Trône après lui, durant la jeunesse de *Moyse*; & que *Séthos*, ou *Séthosis*, ou *Sésosiris* le Grand, Fils d'*Aménophis* III, régna pendant les dernières années de la servitude des Enfans d'*Israël* en Egypte, & fut le véritable Pharaon qui perdit la vie dans la Mer Rouge. Ensuite notre Auteur allègue treize Argumens en faveur de cette proposition, dont nous sauterons les neuf premiers, pour venir au dixième, dans lequel il dit, que la Conservation de *Moyse*, & son Education, par la Fille de Pharaon (3), s'accordent parfaitement bien avec ce que son Frère *Aménophis* III. fit au tems de la naissance de *Moyse*, ou peu après; savoir, lorsqu'il fit élever avec son Fils

(1) Perizon. Orig. Egypt.

(2) Pezron, Antiq. des Tems.

(3) Exod. II.

SECT. V. ait parmi eux à l'égard du tems auquel il a vécu, & par rapport au reste de ce qui le concerne, autant de diversité qu'entre nos Chronologistes & *Rois d'Egypte.*

„ *Sésostris* 1700 jeunes Garçons (1), ou tous les Enfans mâles qui étoient nés en *Egypte*
 „ le même jour que lui. Peut-être imita-t-il en cette occasion l'exemple de *Thermutis*, [la
 „ Fille de ce *Pharao*, qui s'appelloit aussi *Karmesses Mi-Amoân*, ou *Rameses le Grand*,] lors-
 „ qu'elle tira *Moyse* du Fleuve, & l'éleva comme son propre Fils (2). Et pour le dire en
 „ passant, continue-t-il, si cette *Thermutis* a été seulement aussi habile & aussi savante que
 „ l'étoit son Arrière-nièce *Athyries*, Fille de *Sésostris*, suivant *Diodore* (3), nous n'aurons pas
 „ lieu de nous étonner de ce que dit *S. Etienne*; savoir, que *Moyse* étoit instruit en toute la
 „ Sagesse des *Egyptiens*, & étoit puissant en paroles & en actions, même avant que Dieu l'eût
 „ honoré de la Commission d'amener son Peuple hors d'*Egypte*. Il y a plus, & ces derniers
 „ mots, puissant en paroles & en actions, me paroissent confirmer ce qu'*Artapan* Auteur
 „ Payen, & *Josèphe*, rapportent touchant la conduite sage & vaillante de *Moyse* sous le
 „ Roi d'*Egypte* contre les *Ethiopiens*. Et il est assez probable, que ce sont ces heureux suc-
 „ cès des *Egyptiens* sous *Moyse*, qui ont encouragé *Sésostris* à entreprendre ces autres val-
 „ tes Expéditions qui ont élevé la Monarchie *Egyptienne* à ce point de puissance & de gloi-
 „ re, auquel elle est parvenue dans la suite. D'un autre côté, il n'y a pas d'impossibilité,
 „ que la Guerre d'*Ethiopie*, qu'on fait avoir été entreprise par *Sésostris* par Mer & par Ter-
 „ re, n'ait été portée dans ce Pays pendant que ce Monarque étoit encore jeune; & n'ait
 „ été cette même Guerre dans laquelle *Moyse* fit paroître tant de conduite & de valeur, sui-
 „ vant *Artapan* & *Josèphe*.

L'Argument onzième de *Mr. Whiston* est, „ Qu'il est évident que *Sésostris* a perdu la
 „ vie dans la *Mer Rouge*, ou du moins près de-là. *Diodore* nous assure, que sur la fin
 „ de ses jours *Sésostris* devint aveugle, & qu'il fut lui-même cause de sa mort, ne voulant
 „ pas vivre plus longtems: Magnanimité, qui lui attira l'admiration des Prêtres d'*Egypte* & de
 „ tout le Peuple. Mais il ne paroît pas que les Prêtres *Egyptiens* l'ayent informé de quel
 „ genre étoit la mort volontaire, dont il s'agit. Cependant si nous considérons que le vrai
 „ nom *Egyptien* de *Sésostris* étoit *Sethos*, ou *Seth-osis*; & qu'il y a eu un ancien & fa-
 „ meux Roi *Egyptien*, que les Grecs désignoient par le nom fabuleux de *Typhon*, le *Superbe*;
 „ mais dont le véritable nom *Egyptien* étoit *Seth*, comme *Plutarque*, qui étoit certaine-
 „ ment très versé dans l'ancienne Histoire *Egyptienne*, l'assure dans plus d'un endroit: que
 „ *Pelusium*, la ville particulière de *Typhon*, étoit aussi d'un façon particulière la ville de ce
 „ *Sésostris*, dans laquelle il se rendit premièrement à son retour de sa fameuse expédition
 „ d'Orient; & où lui & la Reine son épouse échaperent heureusement au sort funeste que
 „ leur avoit préparé *Armais*, Frère de *Sésostris*, & fut appelée d'après son nom *Egyptien*
 „ *Seth-ron*; & le Gouvernement, dont la Ville en question étoit capitale, le Gouvernement
 „ *Seth-roite*; nous trouverons ce que les Prêtres n'ont pas pu, ou peut-être n'ont pas voulu
 „ apprendre à *Diodore*, afin de cacher aux Etrangers le genre de mort de *Sésostris*, quoique
 „ d'autres *Egyptiens* ayent conservé le souvenir de cet événement sous une autre forme; &
 „ que ce *Seth*, ou *Sethos*, ou *Seth-osis*, ou *Typhon*, est précisément le *Pharao* qui fut noyé
 „ dans la *Mer Rouge*, ou près de-là. Car comme les *Egyptiens*, au moins dans quelques
 „ endroits, ont conservé longtems la mémoire d'*Osyris*, le nom ordinaire de quelque bon
 „ Roi d'*Egypte* qui avoit été tué; comme *Isis* étoit le nom ordinaire d'une pareille Reine,
 „ & *Typhon* celui d'un tel Meurtrier; il en a été de-même ici. *Osyris* paroît avoir été quel-
 „ que Roi chéri de ses Sujets, que *Sésostris* avoit mis à mort, [peut-être son propre frère
 „ *Ramesses*;] & *Sésostris* lui-même paroît avoir reçu à cause de cela l'odieux nom de *Ty-*
 „ *phon*. Et pour dire le vrai ce nom de *Typhon*, ou de *Superbe*, ne pouvoit jamais
 „ mieux être appliqué qu'au Conquérant dont il s'agit, puisqu'il avoit coutume de faire
 „ ôter quelquefois les Chevaux de son Chariot, & de se faire traîner par quelques Rois cap-
 „ tifs qu'il y avoit fait atteler. Et pour ce qui regarde la mort de ce *Typhon*, l'Histoire
 „ *Egyptienne* affirme positivement, qu'il fut frappé de la foudre, & qu'il perdit tous son

(1) Marsh. p. 353.

(2) Exod. II. 10.

(3) Marsh. p. 354.

nos Historiens modernes, nous ne laisserons pas néanmoins de faire nos SECT. V.
efforts pour donner de son Règne le précis le plus exact qu'il nous sera Rois d'E-
possible. gypte.

„ *Sang* à Héroopolis, Ville peu éloignée de l'endroit où les Israélites entrèrent dans la *Mer*
„ *Rouge*; & suivant toutes les apparences, la même que *Moyse* désigne par son ancien nom
„ de *Baalzephon*: que cette Ville fut appelée *Sang*, ou la *Ville de Sang*, parce que le *sang*
„ de *Typhon* y avoit été répandu; & que ce Meurtier est noyé sous les Eaux du *Lac Sir-*
„ bon, qui n'est pas loin de la *Mer Rouge*, & qu'on croyoit autrefois avoir communication
„ avec cette *Mer* par dessous terre. La Ville même me paroît avoir tiré son nom de *Héroopo-*
„ *lis*, ou *Ville des Héros*, de ce que dans son voisinage le plus puissant Roi de l'*Egypte*,
„ aussi-bien que ses Généraux & ses Soldats, (*Héros* aux yeux de l'*Idolâtrie*.) avoient été
„ engloutis dans les ondes. Et ce qui me confirme dans ce sentiment, c'est que je ne trouve
„ dans toute l'*Histoire des Egyptiens* aucun autre événement qui puisse rendre raison de ce
„ nom. D'ailleurs tout ceci s'accorde avec ce que nous avons rapporté ci-dessus; savoir,
„ que la mort de *Sésosiris* avoit été généreuse, volontaire, & extraordinairement vantée par
„ les Prêtres & par le Peuple d'*Egypte*. Ajoutez à cela, que si l'on n'admet point que *Sé-*
„ *sosiris* soit mort de quelque genre de mort semblable, il n'y aura pas moyen d'entendre ce
„ que *Paulinus* a voulu dire dans *Aufone*, lorsque dans la mention distincte de deux des plus
„ illustres Rois d'*Egypte* *Nicorsos* & *Sésosiris*, il dit du dernier, *Et qui régna vit, sine nomi-*
„ *ne mox*, *Sésosiris*; *Que celui qui avoit été un si grand Roi, n'eut bientôt plus de nom.*
„ Au reste cette *Foudre*, ou cette *Tempête mêlée de Foudres & d'Eclairs*, dont il est fait
„ mention dans l'*Histoire* de la mort de *Typhon*, n'est autre chose que ce que nous trouvons
„ dans le *Pentateuque* à l'occasion de la mort de *Pharao*; savoir, que *Dieu regarda* à travers
„ la Colonne de Feu & de Nuée, & mit tellement les *Egyptiens* en déroute, que les Roues
„ de leurs Chariots furent ôtées, & n'allèrent que pesamment; & que les *Egyptiens* dirent,
„ *Fuyons de devant les Israélites, car l'Eternel combat pour eux*: ce qui s'accorde avec
„ le témoignage de *Josèphe*, d'*Artapan*, & du *Psalmiste* célébrant l'étonnante délivrance
„ que Dieu avoit accordée à son Peuple. Les Nuées, dit ce Prophète ont épandu des inon-
„ dations d'Eaux, & ont fait retentir leur son: les Traits de l'Eternel ont été lancés çà
„ & là. Le Son du Tonnerre étoit en l'air, les Eclairs ont éclairé la Terre habitable, la
„ Terre en a été émue, & en a tremblé. Ce qui convient parfaitement avec ce que les
„ *Payens* ont raconté touchant la Destruction de *Typhon*. En un mot, notre Auteur regard-
„ de comme une solution sans réplique à cette question, *Que devint la fameuse Monarchie des*
„ *Egyptiens* après la mort de *Sésosiris*? que lui & sa nombreuse Armée périrent dans la *Mer*
„ *Rouge*; ce qui joint à la perte de 600000 Esclaves, a dû naturellement ébranler extrême-
„ ment la puissance des *Egyptiens*, & ruiner en quelque sorte leur Monarchie nouvellement ac-
„ quise. Et c'est principalement l'Extinction soudaine de cette vaste Monarchie à la mort de
„ *Sésosiris* son Fondateur, qui paroît à *Mr. Whiston* une espèce de démonstration que ce Monar-
„ que est le même *Pharao* qui a été englouti dans la *Mer Rouge* (1).

Le fameux *Newton* est d'opinion que *Sésosiris* est l'*Osiris* des *Egyptiens*, le *Bacchus* des
„ *Grecs*, le *Sésac* ou *Shishak* de l'ÉCRITURE: Opinion en faveur de laquelle il allègue les
„ argumens suivans:

„ 1. *Bacchus* le Conquérant aimait deux Femmes, *Venus* & *Ariane*; de la dernière desquel-
„ les il eut des Fils qui furent *Argonautes*; par où il paroît que le grand *Bacchus* n'a été an-
„ térieur que d'une génération à l'*Expédition Argonautique*. Ce *Bacchus* étoit puissant par
„ *Mer* (2), poussa ses conquêtes du côté de l'Orient jusqu'à l'*Inde*, retourna en triom-
„ phe, fit passer à son Armée l'*Hellespont*; conquit la *Thrace*, y laissa la *Musique*, la *Dan-*
„ *se*, & la *Poésie*; tua *Lycurgue* Roi de *Thrace*, & *Penthée* le Petit-Fils de *Cadmus*; donna
„ le Royaume de *Licurgue* à *Tharops*; & une de ses Joueuses d'*Instrumens*, appelée par les
„ *Grecs* *Calliope*, à *Oeagrus* Fils de *Tharops*; & d'*Oeagrus* & de *Calliope* naquit *Orphée*, qui
„ fut de l'*Expédition des Argonautes*. Ce *Bacchus* étoit par conséquent contemporain de

(1) Whiston's Appendix.

(2) Hermippus apud Athenæum, l. 1.

SECT. V. *Sésostris*, suivant quelques Auteurs, étoit Fils d'*Aménophis*. On conte
Rois d'E- que
gypte.

„ *Sésostris*; & tous deux ayant été Rois d'*Egypte*, puissans par Mer, & grands Conquérens;
„ & ayant porté leurs conquêtes jusqu'à l'*Inde* & la *Thrace*; il s'ensuit que *Sésostris* a été
„ le même que *Bacchus*.
„ 2. *Dicaearchus*, cité par le Scholiaste d'*Apollonius* (1), représente *Osiris* & *Orus* com-
„ me plus anciens de deux générations que *Sésostris*; disant qu'après *Orus*, le Fils d'*Osiris* &
„ d'*Isis*, régna *Sésostris*. Le Peuple de *Naxos* faisoit *Bacchus* antérieur de deux généra-
„ tions à *Thésée*, & supposoit pour cet effet deux *Minos* & deux *Arianes*. Or du con-
„ sentement & de l'aveu de toute l'Antiquité, *Osiris* & *Bacchus* ont été un seul & même
„ Roi d'*Egypte*; les *Egyptiens* aussi-bien que les *Grecs* en demeurent d'accord: à quoi l'on
„ peut ajouter, que quelques-uns des plus anciens Mythologistes, comme *Eumolpe* & *Or-
„ phée* (2), ont désigné *Osiris* par les noms de *Dionysus* & de *Sirius*. *Osiris* étoit Roi de
„ toute l'*Egypte*, & un grand Conquérant, & passa l'*Hellepont* du tems de *Triptolème*, se
„ rendit maître de la *Thrace*, & y tua *Lycurgue*; ce qui prouve que son Expédition doit
„ avoir été faite dans le même tems que celle du grand *Bacchus*. *Osiris*, *Bacchus*, & *Sésostris*
„ ont été contemporains, & par le témoignage des Historiens tous Rois de toute l'*Egypte*:
„ ils ont régné à *Thèbes*, embelli cette Ville, & été puissans par Terre & par Mer: tous trois
„ ont été grands Conquérens, & ont poussé leurs conquêtes par Terre à travers l'*Asie*, jus-
„ qu'à l'*Inde*: tous trois ont passé l'*Hellepont*, & y ont couru risque de perdre leur Armée:
„ tous trois ont conquis la *Thrace*, y ont borné le cours de leurs Victoires, & s'en sont re-
„ tournés de là en *Egypte*: tous trois ont fait ériger des colonnes avec des Inscriptions pour
„ servir de Monumens à leurs Conquêtes: & par conséquent, tous trois doivent avoir été
„ un seul & même Roi d'*Egypte*: & ce Roine fauroit avoir été un autre que *Sésac*. Toute l'*E-
„ gypte*, en y comprenant la *Thébaïde*, l'*Ethiopie*, & la *Lybie*, n'a pas été gouvernée par un
„ seul Roi avant l'Expulsion des *Pasteurs*, qui ont régné dans la *Basse Egypte*: il n'y a point
„ eu de Conquérant de la *Syrie*, de l'*Inde*, de l'*Asie Mineure*, & de la *Thrace*, avant *Sésac*;
„ & l'Histoire Sainte nous fait envisager ce Roi comme le premier Monarque *Egyptien* qui
„ ait conquis la *Palestine*.
„ 3. *Bacchus* avoit des Femmes *Lybiennes* dans son Armée, à la tête desquelles étoit *Mi-
„ nerve*, *Lybienne* aussi (3). *Dioïore* (4) la nomme *Myrina*, & dit qu'elle étoit Reine des
„ *Amazones* en *Lybie*, & qu'elle y vainquit les *Atlantides* & les *Gorgones*, & fit ensuite une
„ ligue avec *Orus* Fils d'*Isis*, qui lui avoit été envoyé dans ce dessein par son Père *Osiris*
„ ou *Bacchus*; qu'ayant passé à travers l'*Egypte*, elle soumit les *Arabes*, les *Syriens*, & les
„ *Ciciliens*, & vint à travers la *Phrygie*, c'est-à-dire, dans l'Armée de *Bacchus* jusqu'à
„ la Mer *Méditerranée*; mais que passant en *Europe*, elle perdit un grand nombre de ses
„ Femmes dans un combat qui lui fut livré par les *Thraces*, & par les *Schytes*, à la tête
„ desquels étoit *Sipylus* un *Seythe*, & *Mopsus* un *Thrace*, que *Lycurgue* Roi de *Thrace* avoit
„ banni. Ce Roi (dit notre ingénieux Auteur) étoit ce *Lycurgue*, qui s'opposa à *Bacchus*
„ lorsqu'il voulut passer l'*Hellepont*, & qui bientôt après fut défait & tué par ce Conqué-
„ rant: mais dans la suite, *Bacchus* reçut un échec de la part des *Grecs* conduits par *Perfée*,
„ qui tuèrent plusieurs de ses Femmes, au rapport de *Pausanias* (5), & qui furent secourus
„ dans cette bataille par les *Sythes* & les *Thraces*, dont *Sipylus* & *Mopsus* étoient les Chefs;
„ échec, qui joint à la révolte de son Frère *Danaüs*, arrêta le cours de ses Victoires,
„ & le força de s'en retourner dans son Pays, laissant en chemin faisant une partie de
„ ses gens dans la *Colchide* & sur le Mont *Caucase*, sous *Aetes* & *Prométhée*; & ses Fem-
„ mes sur le Fleuve *Thermodon* près de la *Colchide*, sous leurs nouvelles Reines *Marthésie*
„ & *Lamepta*: car *Dioïore* (6), parlant des *Amazones* du *Thermodon*, dit qu'elles étoient
„ *Lybiennes* d'origine, & y avoient régné sur les *Atlantides*; mais que quittant leur Pays,
„ elles

(1) Apollon. Argon. L. IV. v. 272.

(2) Diod. L. I. p. 7.

(3) Diod. L. III. p. 149.

(4) Diod. Lib. III. p. 131, 132.

(5) Pausan. L. II. c. 20. p. 155.

(6) Diod. Lib. III. p. 130. & Schol. Apoll. L. II.

que *Vulcain* lui apparut en songe, & l'avertit que son fils nouvellement né, ou qui devoit bientôt naître, seroit un jour Maître de toute la Terre.

SECT. V.
Rois d'E-
gypte.

elles avoient poussé leurs conquêtes jusques à l'*Europe*: & *Amnian* (1), que les anciennes *Amazones*, après s'être fait jour à travers de plusieurs Nations, attaquèrent les *Athéniens*; mais qu'ayant été défaites, elles se retirèrent à *Thermodon*: & *Justin* (2), que ces *Amazones* avoient au commencement, il veut dire dès qu'elles arrivèrent à *Thermodon*, deux Reines qui se disoient filles de *Mars*; qu'elles se rendirent Maitresses d'une partie de l'*Europe*, & de quelques Villes en *Asie*, savoir pendant le Règne de *Minerve*, & renvoyèrent ensuite une grande partie de leur Armée, chargée d'un butin très considérable, sous la conduite de ces Reines; qu'après cela *Marthésie*, ayant été tuée, sa Fille *Orithye* lui succéda, & à celle-ci *Penthésilée*; & que *Thésée* fit prisonnière & épousa *Antiope*, sœur d'*Orithye*. *Hercule* déclara la guerre aux *Amazones*, & celles-ci eurent part à la Guerre de *Troye*, pendant les Règnes d'*Orithye* & de *Penthésilée*: par où il paroît, que les premières Guerres des *Amazones* en *Europe* & en *Asie*, & leur Etablissement à *Thermodon*, n'ont été que d'une seule Génération avant ces Actions d'*Hercule* & de *Thésée*, & seulement de deux avant la Guerre de *Troye*, ce qui les met précisément au tems de l'Expédition de *Sésostris*. Ajoutons à ces considérations, que ces *Amazones*, ayant été contemporaines d'*Isis* & de son fils *Orus*, & ayant servi sous *Bacchus* ou *Osiris*, nous pouvons en tirer un nouvel Argument pour prouver qu'*Osiris* & *Bacchus* ont été contemporains de *Sésostris*, & tous trois le même Roi que *Sésac*.

4. Les Grecs faisoient *Osiris* & *Bacchus* fils de *Jupiter*, & le nom Egyptien de *Jupiter* est *Ammon*. *Manethon* (3), dans ses Dynasties onzième & douzième, suivant *Africanus* & *Eusebe*, nomme ces quatre Rois comme ayant régné les uns après les autres; *Amménémès*, *Gésongèsès*, ou *Sésonchoris* le fils d'*Amménémès*, *Amménémès* qui fut tué par ses *Eunuques*, & *Sésostris* qui conquît toute l'*Asie* & une partie de l'*Europe*, *Gésongèsès*, & *Sésonchoris* sont écrits ainsi par abus au lieu de *Sésonchosis*; & les deux premiers de ces quatre Rois *Amménémès* & *Sésonchosis* sont les mêmes que les deux derniers *Amménémès* & *Sésostris*, c'est-à-dire, qu'*Ammon* & que *Sésac*; car *Diodore* dit qu'*Osiris* bâtit à *Thèbes* un Temple à l'honneur de son Père *Jupiter Ammon*, qui avoit régné dans cette Ville (4); & *Thymestes*, qui étoit contemporain d'*Orphée*, dit formellement que le Père de *Bacchus* étoit *Ammon*, un Roi régnant sur une partie de la *Libye* appelée autrefois *Ammonie*; Πάσα ἡ Λιβύη οὕτως ἐκαλεῖτο ἀπὸ Ἀμμωνίου (5). Toute la *Libye* tiroit le nom d'*Ammonie* d'*Ammon*; c'est-à-dire, de ce Roi d'*Egypte* d'après qui *Thèbes* fut appelée *No Ammon*, & *Ammon-No*, la Cité d'*Ammon*, & par les Grecs *Diospolis*, la Ville de *Jupiter Ammon*. Nouvelle preuve, dit notre sçavant Auteur, que *Sésostris* & *Osiris* sont une seule & même personne.

5. Pour fortifier ce qui a été dit dans l'Article précédent, il est bon d'ajouter que *Sésostris*, de retour de son Expédition, partagea l'*Egypte* entre ses Sujets; & qu'ayant voulu que chacun eût exactement la portion qu'il lui avoit assignée, cette exactitude fit naître les premières Idées d'Arpentage & de Géométrie: & que *Jamblique* place cette division de l'*Egypte*, & l'origine de la Géométrie, au tems que ce Royaume étoit gouverné par les Dieux. D'un autre côté, *Newton* observe que *Sésostris* ou *Sésac*, pour tirer plus d'utilité du *Nil*, fit creuser des canaux, par le moyen desquels l'eau de ce Fleuve étoit plus universellement distribuée; & conjecture, qu'à cause de cela, le *Nil* lui fut consacré, & lui-même appelé de ses noms, *Egyptus*, *Siris*, *Nilus*: à propos de quoi il remarque, après *Plutarque*, que la syllabe *O*, mise à la tête du mot *Siris* par les Grecs, rendoit ce nom presque intelligible aux Egyptiens.

6. Il lui paroît clair, „ Que *Sésostris* a été le même que *Shishack* ou *Sésac*, parce „ que les premières conquêtes que ce Roi a faites étoient le Pays des *Troglodytes*, la

(1) *Amnian*. L. XXII. c. 8.

(2) *Justin*. L. II. c. 4.

(3) *Supr.* p. 418.

(4) *Supr.* p. 436.

(5) *Steph.* in *Ἀμμωνία*.

SECT. V.
Rois d'E-
gypte.

Pour profiter de cet avertissement, il fit assembler tous les enfans mâles nés en *Egypte* le même jour que son fils; & ordonna qu'il y auroit des nourrices & d'autres personnes pour en avoir soin, & que ces enfans se-

„ *Lybie*, & l'*Ethiopie*; & que la première année de *Réhoboam*, *Sésostris* (*Sésac*) vint d'*Egypte*
„ avec une grande Armée de *Lybiens*, de *Troglodytes*, & d'*Ethiopiens*, pilla le Temple, sou-
„ mit la *Judée*, & continua à pousser ses conquêtes, premièrement vers l'Orient jusqu'à
„ l'*Inde*, & ensuite vers l'Occident jusqu'à la *Thrace*: car Dieu lui avoit asservi les Royaumes
„ de la *Terre* (1).

Il n'y a point d'Argument, que le grand Chronogiste que nous citons, regarde comme plus concluant en faveur de ce qu'il avance touchant *Sésostris*, que celui que nous allons rapporter. „ *Solon*, après avoir parcouru l'*Egypte*, & interrogé les Prêtres de *Sais* sur leurs Antiquités, mit en Vers ce qu'il avoit appris, mais ne finit point son Poëme (2). Ce Poëme tomba entre les mains de *Platon*, qui assure y avoir lu, que près des Colonnes d'*Hercule* il y avoit une Ile appellée *Atlantis*, dont le Peuple, neuf mille ans avant le tems de *Solon*, étendoit son empire sur la *Lybie* jusqu'à l'*Egypte*, & sur l'*Europe* jusqu'à la *Mer Tyrrhène*; & que toutes ces forces réunies en un seul corps envahirent l'*Egypte* & la *Grèce* jusqu'aux Colonnes d'*Hercule*, mais qu'elles furent arrêtées par les *Athéniens* & d'autres *Grecs*, qui empêchèrent ainsi que d'autres Nations ne fussent assujetties. Il dit aussi, que dans ce tems-là, les Dieux, après avoir mis fin à leurs conquêtes, partagèrent la Terre entre eux, en portions de différentes grandeurs, firent bâtir des Temples à leur propre honneur, & y instituèrent des Cérémonies Sacrées; & que l'Ile d'*Atlantis* tomba en partage à *Neptune*, qui fit son fils aîné *Atlas* Roi de toute l'Ile, dont une partie s'appelloit *Gadir*; & que dans l'*Histoire de ces guerres*, il étoit fait mention de *Cécrops*, d'*Erechthée*, d'*Erichthonius*, & d'autres avant *Thésée*, comme aussi des Femmes qui accompagnoient les hommes à la guerre, & de l'habillement & de la stature de *Minerve*, les hommes & les femmes s'appliquant en ces jours également à la guerre. Il paroît clairement par toutes ces circonstances, que ces Dieux étoient les *Dii magni majorum Gentium*, & qu'ils ont vécu entre le tems de *Cécrops* & celui de *Thésée*: comme aussi, que nous avons ici la Description des Guerres que *Sésostris*, conjointement avec son Frère *Neptune*, fit à plusieurs Peuples par mer & par terre, de la résistance qu'il éprouva de la part de quelques Peuples *Grecs*, & de l'invasion de l'*Egypte* par *Neptune*. D'un autre côté, nous y voyons comment les Capitaines de *Sésostris* partagèrent ensemble leurs conquêtes (comme firent longtems après eux les Capitaines d'*Alexandre le Grand*) & se firent adorer comme Dieux après leur mort, en se faisant ériger des Temples & rendre des hommages Religieux: & que l'Ile de *Gadir*, ou de *Gadès*, tomba en partage à celui qui fut mis après sa mort au nombre des Dieux sous le nom de *Neptune*. Par où il paroît, que le tems où ces choses sont arrivées, est le même, suivant *Solon*, que celui de *Neptune*, Père d'*Atlas*; car *Homère* nous apprend, qu'immédiatement après la Guerre de *Troie*, *Ulysse* trouva *Calypso* Fille d'*Atlas* dans l'Ile d'*Ogygie*, peut-être *Gadir*. Ainsi il ne peut y avoir eu entre cette Guerre & *Neptune* que deux Générations. Ce fut ce même *Neptune*, qui avec *Apollon* ou *Orus* entourra *Troie* d'une muraille pendant le Règne de *Laomédon* Père de *Priam*, & qui laissa plusieurs enfans naturels dans la *Grèce*, dont quelques-uns furent *Argonautes*, & d'autres contemporains de ces Héros. D'où il s'en suit, qu'il n'a été antérieur que d'une génération à l'Expédition *Argonautique*, & environ de 400 ans au voyage de *Solon* en *Egypte*: mais les Prêtres d'*Egypte* avoient pendant ces 400 ans si excessivement reculé l'antiquité de leurs Dieux, qu'ils étoient devenus de 9000 ans plus vieux que *Solon*, & l'Ile d'*Atlantis* plus grande que l'*Asie* & que l'*Afrique* ensemble. Or comme du tems de *Solon* cette grande Ile ne se voyoit plus, ils disoient que la Mer l'avoit engloutie avec tous ses habitans: tant étoit folle la vanité des Prêtres *Egyptiens* sur le chapitre de leurs antiquités. Ce sont-là quelques-uns des Argumens les plus frappans que nous avons trouvés dans *Newton* touchant *Sésostris* (3).

(1) 2. Chron. XII. 2, 3, 8.

(2) Plat. in *Timæo* & in *Critia*.

(3) *Newton Chronol.* p. 206-212. 233. 247-

249.

roient traités de-même que son fils à tous égards: persuadé que ceux qui avoient été ses compagnons & ses égaux pendant les années de son enfance & de sa jeunesse, seroient des Ministres fidèles, & des Soldats sur l'affection desquels il pourroit le plus sûrement compter. On fournissoit abondamment à ces enfans tout ce qui leur étoit nécessaire; & à mesure qu'ils croissoient, on les accoutumoit peu à peu à des Exercices laborieux, sans qu'il leur fût permis de goûter de quelque chose avant que d'avoir fait une course de 180 stades, ou de 22 milles en montant. Par cet Exercice corporel, & par la manière dont leur ame étoit cultivée, ils devenoient également propres au Commandement & à l'Exécution. Aménophis, après avoir fait toute cette dépense, & s'être donné tant de peine, pour contribuer à la grandeur future de son fils, résolut de lui fournir, aussi-bien qu'à ses Compagnons, une occasion de faire paroître les heureux effets de leur éducation: & pour cet effet il les envoya tous avec une Armée en Arabie. Le jeune Sésostris surmonta dans cette Expédition tous les dangers qu'il y a à craindre de la part des Serpens & de quelques autres Bêtes venimeuses, toutes les incommodités auxquelles il faut s'attendre dans un Pays sec & aride, & dompta à la fin les Arabes, qui jusqu'alors n'avoient jamais été assujettis. Son Père l'ayant envoyé ensuite vers l'Occident, il se rendit maître de la plus grande partie de l'Afrique (a); & ne s'arrêta pas, à ce qu'il semble, qu'il n'eût vu l'Océan Atlantique (b). Pendant qu'il étoit occupé à cette Expédition, son Père mourut: & comme cette mort lui mettoit en main les rênes du Gouvernement, & que les victoires qu'il venoit de remporter lui avoient enflé le cœur, ou bien qu'il s'étoit rappelé la Prédiction du Dieu, il ne se proposa pas moins qu'une Monarchie universelle. Il y en a qui prétendent que sa Fille Athryte, jeune Dame d'un génie extraordinaire, l'anima à cette entreprise par ses conseils, en lui représentant la chose comme très aisée. D'autres disent, qu'elle avoit appris les heureux succès de son Père par divination, par songes, & par les prodiges qu'elle avoit vus dans l'air (c): si bien que suivant ces Auteurs, Sésostris ne sauroit avoir été guères jeune en ce tems-là. Enfin d'autres ont avancé, qu'il fut instruit de sa grandeur future par Mercure, qui joignit à ses instructions des avis sur la manière dont il devoit s'y prendre pour venir heureusement à bout de ses desseins (d).

Roulant dans son esprit un si grand dessein, & prévoyant qu'il seroit longtems absent, & fort éloigné d'Egypte, il songea comment il devoit faire pour se conserver le cœur & l'affection de ses Sujets: comprenant parfaitement bien, que c'étoit-là le moyen le plus naturel de porter ceux qui devoient l'accompagner à s'exposer volontiers à la mort pour son service; & d'empêcher ceux qui resteroient dans leur Patrie d'attenter à son autorité pendant son absence. Pour cet effet il s'efforça de se concilier l'amour de ses Sujets par des marques de libéralité, ou par des preuves

(a) Diod. L. I. p. 48.

(b) Lucan. X. v. 27.

(c) Diod. ubi supr. p. 49.

(d) Ælian. Var. Hist. L. II. c. 4.

de clémence: il pardonna à tous ceux qui étoient coupables de trahison, & paya les dettes de ceux qui étoient insolubles. A tant de moyens si propres à lui gagner les cœurs, il joignit d'éloquens discours & la plus aimable familiarité. Un de ses soins fut de partager tout le Royaume en 36 Gouvernemens (a); il mit la Régence entre les mains de son frère *Armaïs*, lui donnant le pouvoir le plus ample, mais lui défendant de se servir du diadème, de faire le moindre tort à la Reine ou à ses enfans, & d'avoir commerce avec les Concubines Royales (b). Après avoir établi cette forme de Gouvernement, il choisit l'élite de ses Sujets, & en forma une Armée proportionnée à la grandeur de ses desseins, dont il confia les principaux postes à ceux qui avoient été élevés avec lui, & dont le nombre montoit environ à 1700. Outre les faveurs auxquelles ses Soldats avoient déjà eu part avec le reste de ses Sujets, il assigna encore à chacun de ceux qui composoient son Armée une certaine portion de terre dans une des plus fertiles Contrées de l'*Egypte*, afin que lui, & ses Successeurs, eussent toujours un Corps de Troupes à leur disposition, & que ses Soldats & leurs descendans fussent pour toujours exemts de la nécessité de se faire Marchands ou Artisans, pour gagner leur vie. Son Armée consistoit en 60000 Fantassins, 24000 Cavaliers, & 27000 Chariots armés en guerre. Il se jeta d'abord sur l'*Ethiopie*, & imposa aux habitans un tribut consistant en Ebène, en Or, & en Ivoire (c). La plupart des Ecrivains assurent qu'il a été le premier qui ait subjugué les *Ethiopiens* & les *Troglodytes*; qu'il a été jusqu'au Promontoire de *Dira*, près du Détroit de la *Mer Rouge*, & même jusqu'au Pays où croît la Cannelle, ou du moins à un endroit d'où il apporta cet Aromate, & où il fit ériger des Colonnes avec des Inscriptions qui ont subsisté plusieurs Siècles après (d).

Ses Flottes. Ses forces par terre n'étant pas suffisantes pour venir à bout de ses vastes desseins, il renonça à l'ancienne superstition des *Egyptiens*, & fut le premier de leurs Rois qui mit en mer des Flottes de grands Vaisseaux. Il en équipa deux; l'une de 400 voiles dans le Golphe *Arabique*, si nous en croyons *Diodore* qui nous donne ce nombre (e), & *Hérodote* qui parle de la même Flotte en termes généraux (f); & l'autre dans la *Mer Méditerranée*, s'il nous est permis de croire que, par *Séthosis*, *Manéthon* ait entendu *Sésostris* (g). Par l'Equipement de tant de Vaisseaux de Guerre, & par les services qu'ils rendirent, il sembleroit que *Sésostris* se fût défait, au moins pour un tems, de l'aversion que les *Egyptiens* avoient pour la Marine (h), & eût aussi institué l'Ordre des Gens de Mer. Mais sans insister beaucoup sur cette conjecture, nous ajoutons seulement, que le

Il institue l'Ordre des Gens de Mer.

(a) Diodor. L. I. p. 50.

(b) Maneth. apud Joseph. contra Apion. L.

I. p. 1041.

(c) Diod. ubi supr.

(d) Strab. L. XVI. p. 769, 770. & L.

XVII. p. 790. Plin. Hist. Nat. L. VI. c. 29.

(e) Diod. L. I. p. 50.

(f) Herod. L. II.

(g) Apud Joseph. contr. Apion. L. I. p. 1041.

(h) Supr. p. 413.

grand & magnifique Vaiffeau, qu'il consacra au Dieu fuprême des *Thébains* Sect. V. (a), femble marquer en lui le deffein de mettre la Navigation en vogue en *Rois d'Egypte*. Avec la première de ces Flottes, il sortit du Golphe *Arabique*, & *Egypte*. se rendit dans la *Mer Erythrée*, dont il subjuga les côtes: mais, voulant ensuite continuer sa route, il fut arrêté par plusieurs Bas-fonds, ce qui l'obligea de s'en retourner en *Egypte* (b). Suivant un autre Auteur, il ne se rendit pas lui-même à bord de la Flotte, mais il lui donna ordre de s'emparer de toutes les Iles qu'elle trouveroit sur son chemin jusqu'à l'*Inde* (c). Avec son Escadre de la *Mer Méditerranée*, il se rendit maître de l'Ile de *Cypré*, de la Côte maritime de *Phénicie* (d), & de plusieurs des *Cyclades* (e): & c'est-là tout ce que nous savons de ses Exploits par mer.

Pour ce qui regarde ses autres conquêtes par terre, presque tous les Auteurs anciens conviennent, qu'il envahit & pilla toute l'*Asie* & une partie de l'*Europe*. Il traversa le *Gange*, sur les bords duquel il fit ériger des Colonnes: & pour me servir de l'expression d'un Poète, il fit la même chose dans les Montagnes les plus reculées de l'*Inde* (f). Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il marcha vers l'Orient jusques à ce que l'Océan lui-même l'empêchât d'aller plus loin (g). Revenant de-là, il fit la guerre aux *Scythes* & aux *Thraces*, vainquit ceux-ci, mais il n'eut pas tout-à-fait le même bonheur à l'égard des premiers. *Hérodote*, *Diodore*, *Agathias* (h), & d'autres, le représentent comme ayant triomphé d'eux; mais d'autres néanmoins assurent que son Armée fut défaite par les *Scythes* & par ceux de *Colchide*. Car *Justin* nous apprend, que *Vexores* ou *Sésostris* ayant envoyé des Ambassadeurs aux *Scythes*, pour les exhorter à se soumettre, ceux-ci renvoyèrent ces messagers avec mépris & avec menaces, & prirent d'abord les armes contre *Sésostris*; lequel ayant été informé qu'ils se hâtoient pour le joindre, retourna subitement sur ses pas, laissant derrière lui tout son bagage & tous ses Instrumens de Guerre en proye aux Ennemis, qui le poursuivirent jusques aux confins de l'*Egypte* (i). *Plin* rapporte, qu'il fut vaincu par le Roi de la *Colchide* (k); & *Valerius Flaccus* insinue, qu'il fut repoussé avec grande perte des siens, & obligé de fuir dans les Contrées dont il s'agit (l). Mais soit que la fortune l'ait favorisé ou trahi dans ces Pays, l'opinion ordinaire veut qu'il ait établi une Colonie dans la *Colchide*, quoiqu'*Hérodote*, qui est celui sur qui nous nous fondons le plus en cette matière, ne décide pas si lui-même a fondé cette Colonie, ou si une partie de l'Arrière-garde de son Armée, fatiguée par la longueur du chemin, ne s'est pas arrêtée dans ce Pays, & ensuite établie sur les bords du *Phase*. Il dit, comme le sachant par expérience, que les habitans étoient indubitablement d'origine *Egyptienne*, ayant comme

On croit
qu'il établit
une Colonie
dans la
Colchide.

(a) Supra p. 413, 414.
(b) Herod. L. II.
(c) Diod. L. I. p. 50.
(d) Maneth. apud Joseph. contr. Apion. L. I. p. 1041.
(e) Diod. ubi supr. p. 51.

(f) Dionys. in Perieg. v. 625.
(g) Diod. ubi supr. p. 50.
(h) Lib. II. p. 55.
(i) Justin. Lib. II. c. 3.
(k) Plin. Lib. XXXIII. c. 3.
(l) Valer. Flac. Argonaut. L. V. v. 420.

SECT. V. les *Egyptiens* le teint bafané, & les cheveux frisés; & ce qui est bien plus remarquable, parlant à peu près la même langue, & ayant plusieurs coutumes semblables à celles qui étoient en usage en *Egypte*, entre lesquelles la Circoncision étoit une des plus considérables (a). Plusieurs siècles après, les habitans d'*Æa*, Capitale de la *Colchide*, monroient pour l'usage des Voyageurs des Cartes sur lesquelles étoient marquées les bornes des Mers & des Terres qu'ils avoient parcourues (b); & ce fut-là l'Origine de la Géographie. Ces différens traits de conformité entre les *Egyptiens* & les descendans de cette Colonie établie en *Colchide*, sont reconnus des deux côtés (c). Nous avons suivi *Sésostris* jusqu'en *Thrace*, où ses conquêtes du côté de l'Occident en *Europe* furent arrêtées. Ici il courut risque de perdre son Armée, faute de provisions, & à cause de la difficulté des passages: deux raisons qui l'empêchèrent d'aller plus loin (d). Mais l'opinion la plus probable est, que son retour fut hâté par l'avis qu'il reçut du Grand-Prêtre d'*Egypte* touchant la révolte de son Frère (e). Quoiqu'il en soit, on n'a vu aucune de ses Colomnes en *Europe* au-delà de la *Thrace* (f); car il avoit coutume d'en faire ériger dans chaque Pays dont il faisoit la conquête, avec cette Inscription, ou quelque autre pareille: *Sésostris, Roi des Rois, Seigneur des Seigneurs, a soumis ce Pays par la force de ses armes*. Si la Nation s'étoit mal défendue, outre l'Inscription, il faisoit tailler sur la Colonne les parties honteuses d'une Femme, comme un Emblème de Lâcheté (g). Que si au contraire elle avoit bien combattu, les Colomnes étoient embellies d'un tout autre ornement (h). Outre ces Colomnes, il se fit représenter lui-même par des Statues, dont deux se voyoient encore, dit *Hérodote*, l'une sur la route qui est entre *Ephèse* & *Phocée*, & l'autre entre *Smyrne* & *Sardes*: elles étoient armées à la manière des *Egyptiens* & des *Ethiopiens*, étoient hautes de cinq paumes, & tenoient une Javeline d'une main, & un Arc de l'autre. Sur la poitrine on lisoit cette Inscription, qui alloit depuis une épaule jusques à l'autre: *Ces épaules m'ont fait avoir ce Pays*. Ces deux Statues ont été prises par erreur pour celles de *Memnon* (i).

Ses Colomnes & ses Statues. Ayant donc reçu avis de la rébellion de son Frère, qui enhardi par sa longue absence & par son éloignement, avoit usurpé le Diadème, & violé la Reine & les Concubines Royales (k), il revint au plus vite de *Thrace*, & arriva à *Pelusium* après une absence de neuf ans, accompagné d'une multitude infinie de Captifs de toutes Nations, & chargé des dépouilles de l'*Asie* (l). Le rebelle *Armats* ou *Danaüs* le reçut en cet endroit avec une soumission & une joye extérieures, mais dans le dessein formé de lui ôter la vie, & d'exterminer sa famille. Pour exécuter ce projet, il in-

(a) Herod. L. II. c. 103.

(b) Apollon. Rhod. Argon. L. IV. v. 272.

(c) Herod. L. II.

(d) Diod. L. I. p. 51.

(e) Maneth. apud Joseph. contra Apion. p. 1041.

(f) Herod. & Diod. ubi supr.

(g) Herod. ubi supr.

(h) Syncell. p. 59, 60.

(i) Herod. ubi supr.

(k) Maneth. ubi supr.

(l) Herod. ubi supr.

vita à un Festin le Roi son Frère, la Reine, & ses Enfans; lesquels ayant tous accepté son offre, & ne s'étant guères ménagés à l'égard de la boisson, furent immédiatement après le Festin accablés du plus profond sommeil. Alors *Danaüs* fit apporter une grande quantité de roseaux secs au tour de l'appartement où ils dormoient, auxquels ayant fait mettre le feu, il espéra les bruler tous ensemble. *Sésostris* s'étant aperçu du danger qui le menaçoit, & voyant que ses Gardes, appesantis par le sommeil & par le vin, étoient hors d'état de l'assister, leva ses mains au Ciel, & implorant le secours des Dieux en faveur de sa Femme & de ses Enfans, se sauva à travers les flammes. Pour témoigner sa reconnoissance d'une si merveilleuse délivrance, & pour tenir ce qu'il avoit promis dans cette extrémité, il fit des présens à plusieurs Dieux, & particulièrement à *Vulcain* (a), comme nous le dirons dans la suite. *Hérodote* paroît avoir été mal informé de quelques particularités de la délivrance dont il s'agit; disant, que sa Femme lui persuada de mettre deux de ses Fils en travers sur le feu, & de se sauver en marchant sur leurs corps. Après cela *Sésostris* se vengea de son Frère *Armaïs* (b), le *Danaüs* des Grecs (c), qu'on croit avoir été chassé en ce tems-là d'*Egypte*, & s'être retiré en Grèce.

SECT. V.
Rois d'E-
gypte.

Il échape
par une
espèce de
miracle à
la mort
cruelle que
son Frère
lui prépa-
roit.

La cruelle entreprise de son Frère ayant ainsi échoué, & se voyant affermi sur le Trône, il orna tous les Temples de magnifiques présens, & donna à ses Soldats des récompenses proportionnées à leurs exploits. Ceux qui l'avoient accompagné dans ses expéditions, étoient charmés de ce qu'outre la gloire & les richesses acquises ils avoient apporté avec eux en *Egypte* la connoissance de plusieurs choses utiles & nécessaires. Après cela *Sésostris*, renonçant à ses projets guerriers, congédia son Armée; & par rapport à lui-même, s'appliqua uniquement à des ouvrages prodigieux, capables d'immortaliser son nom, & de contribuer toujours à l'utilité publique.

Il fit trois sortes d'Ouvrages: les uns religieux, les autres militaires, & les derniers relatifs à la vie civile. Premièrement il érigea un Temple dans chaque Ville d'*Egypte*, qu'il dédia à la Divinité Suprême du Lieu. De quelque étendue néanmoins que fût l'exécution d'un pareil dessein, aucun *Egyptien* n'y mit la main, comme il paroît par l'Inscription qui se lisoit sur tous ces Temples, *Aucun Egyptien n'a travaillé à cet Edifice* (d). Dans la Ville de *Memphis*, devant le Temple de *Vulcain*, il fit élever six Statues gigantesques, chacune d'une seule pierre: deux de ces Statues avoient trente coudées de hauteur, & représentoient *Sésostris* & sa Femme: les quatre autres représentoient ses quatre Fils, & n'étoient que de vingt coudées (e). Il dédia ces énormes masses à *Vulcain*, en mémoire de ce qu'il avoit si heureusement été conservé avec sa Famille à *Peluse* (f). On prétend que plusieurs siècles après, *Darius* voulut faire

Ses Ou-
vrages.

(a) Diod. L. I. p. 53.

(b) Herod. L. II.

(c) Maneth. ap. Jos. c. Apion. L. I. p. 1041.

(d) Diod. ubi supr. p. 51, 52.

(e) Herod. ubi supr.

(f) Diod. ubi supr. p. 53.

Sect. V. placer sa statue au-dessus de celle de *Sésostris*; mais que les Prêtres de
 Rois d'E- *Vulcain* ne voulurent jamais y consentir: disant que ce Monarque, quoique
 gypte. grand, n'avoit point égalé *Sésostris* en général, ni en particulier domté les
Scythes comme lui; & que par conséquent, il étoit injuste au Roi de *Perse*
 de se préférer à un Monarque *Egyptien*, qu'il n'égaloit pas. *Sésostris*
 érigea de plus deux Obelisques de Marbre, de 120 coudées de hauteur;
 & y fit graver des Inscriptions, qui marquoient la grandeur de son pou-
 voir, la somme à laquelle montoient ses revenus, & le nombre des Na-
 tions qu'il avoit soumises. Tels sont les Ouvrages qu'on peut regarder
 comme des Monumens de sa piété & de sa gloire. Voyons à présent ce
 qu'il fit dans la vue de procurer quelques avantages durables à son Peuple.

Pour prévenir les incursions des *Syriens* & des *Arabes*, il garnit le côté
 oriental de l'*Egypte* d'une muraille, qui s'étendoit depuis *Peluse* à travers
 le désert jusqu'à *Héliopolis*, de la longueur de 1500 stades, ou 187 milles
 & demi. Outre cela il fit extraordinairement relever le terrain dans un
 grand nombre d'endroits, afin que ceux qui se trouvoient dans des lieux
 trop bas & trop exposés aux inondations du *Nil*, pussent y aller demeurer
 en sûreté avec leur bétail. Sur toute la route depuis *Memphis* jusqu'à la
 Mer, il fit creuser des Canaux qui avoient communication avec le *Nil*, &
 qui servoient, non seulement à faciliter le Commerce, mais aussi à rendre
 le Pays impraticable, ou du moins fort incommode aux Ennemis qui vien-
 droient y faire quelque invasion. Si bien que l'*Egypte*, fameuse jusqu'alors
 pour ses Chevaux & ses Chariots, changea entièrement de face à cet égard,
 depuis qu'elle eut été entrecoupée de tant de Canaux (a). Il semble à cet
 égard, que *Sésostris* craignit que les différentes Nations qu'il avoit subjuguées,
 ou du moins quelques-unes d'elles, ne s'unissent contre l'*Egypte*; mais le
 contraire paroît évidemment par sa conduite hautaine à l'égard de ceux qui
 lui étoient assujettis, comme nous aurons occasion de le dire dans un in-
 stant. On assure que vers le même tems, quelques-uns de ses nouveaux
 Sujets, réduits au désespoir par la pesanteur du joug qui leur étoit imposé,
 & en particulier les *Babyloniens*, se révoltèrent, & résolurent de tout hazar-
 der pour se retirer d'esclavage. Ils commencèrent par se rendre maîtres d'u-
 ne Forteresse; & agissant offensivement contre les *Egyptiens*, ils ravagé-
 rent tout le Pays d'alentour. Mais le pardon de leur révolte leur ayant
 été offert, aussi-bien qu'un lieu pour y demeurer, ils entrèrent dans des
 sentimens plus pacifiques, & se bâtirent une Ville qu'ils nommèrent *Ba-
 bylone*. La même chose a été dite des Esclaves *Troyens* (b). Suivant *Hé-
 rodote*, *Sésostris*, étant de retour de toutes ses Expéditions, partagea le Pays
 également entre tous les *Egyptiens*: ce qui est directement contraire à ce
 que nous avons dit du partage que ce Prince fit avant son départ; & à
 notre avis, peu conforme au génie & à la politique de ce Monarque guer-
 rier: ainsi il faut qu'*Hérodote* se trompe. Le même Auteur dit à cette
 occasion, que *Sésostris* faisoit mettre à part des revenus du Pays ainsi par-
 tagé

(a) Herod. L. II.

(b) Diod. L. I. p. 52.

tagé une petite somme, qui étoit employée à dédommager ceux des terres SECT. V. desquels le Nil avoit emporté quelque partie en se retirant. Celui à qui Rois d'E. ce malheur arrivoit, ajoute l'Historien que nous citons, n'avoit qu'à en in- gypte. former le Roi, qui envoyoit aussitôt des gens chargés de mesurer la diminution des terres : emploi auquel nous devons l'invention de la Géométrie (a).

Sa conduite à l'égard des Princes qu'il avoit vaincus, & qui venoient lui Son info- payer tribut, est remarquable pour son insolence; puisque dans cer- lence. taines occasions il faisoit ôter les harnois de ses Chevaux, & en chargeoit quelques Rois, qu'il obligeoit ensuite à tirer son Chariot (b). Cette arrogante Cérémonie se renouvelloit de tems en tems : mais un jour, un des Rois qui en trainant le Chariot de *Sésostris*, en considéroit attentivement les roues, fit naître au Conquérant l'envie de savoir ce qui obligeoit le Prince vaincu à tourner la tête & à regarder si fixement derrière lui. O Roi! répondit à cette question le Prince attelé, *le tournoyement de la roue me rappelle les vicissitudes de la Fortune; car comme chaque partie de la roue est tour à tour en haut & en bas, il en est de-même des hommes, qui assis un jour sur le Trône, se voient réduits le lendemain au plus honteux Esclavage.* Cette réponse frappa si fort le fier Monarque, qu'il depuis ce jour il renonça à cette orgueilleuse coutume. Cependant s'il s'oublioit ainsi quelquefois, il ne laissoit pas de traiter ordinairement ses captifs avec beaucoup de modération & d'humanité. A la fin il perdit la vue, & se donna Devient lui-même la mort (c). La manière dont il mourut fut exaltée par les Prê- aveugle, tres comme un acte de la plus haute magnanimité (d); & pour que rien & meurt. ne manquât à son Histoire, ils prétendirent que le Phœnix vint à *Thèbes* durant son Règne (e). Par tout ce que nous venons de rapporter touchant *Sésostris*, il paroît qu'il fut le premier qui partagea l'*Egypte* en Gouvernemens, & qui en rangea les habitans en différentes classes; qu'il fut le premier Roi *Egyptien* puissant par Mer; & qu'il fut le premier Fondateur d'un grand Empire. *Justin* dit que content de la gloire de ses Conquêtes, il ne prétendit jamais régner sur les Peuples conquis (f); mais c'est de quoi d'autres anciens Ecrivains ne demeurent point d'accord.

Phéron, Fils de *Sésostris*, succéda à son Père. On le trouve aussi dési- Phéron ou gné par le nom de *Sésosifis* [*Sésostris*] II. L'Histoire de son Règne, telle Sésostris II. que nous l'avons, a tout-à-fait l'air fabuleux. Il ne signala point son courage par des exploits guerriers, mais il eut de commun avec son Père le malheur de perdre la vue. Quoiqu'on pût regarder cette perte comme une infirmité héréditaire, on n'a pas laissé d'en attribuer la cause à son impiété envers le Nil. Car un jour, que les eaux de ce Fleuve avoient monté à une hauteur extraordinaire, il se mit dans une telle colère, à l'occasion d'un vent qui troubloit les eaux, qu'il lança insolemment une javeline

(a) Herod. L. II.

(b) Diod. L. I. p. 52.

(c) Diod. ubi supr. p. 53, Plin. Hist. Nat. L. XXXIII. c. 3.

(d) Diod. L. I. ubi supra.

(e) Tacit. Ann. VI. p. 154.

(f) Justin. L. I. t. 1.

SECT. V.
 dans les ondes : insolence qui fut punie dans l'instant par une douleur d'yeux, suivie d'un aveuglement de dix années. Ce période fini, l'Oracle de *Butus* déclara que le tems assigné à la durée de son châtement étoit écoulé, & qu'il auroit l'usage de ses yeux, dès-qu'après avoir rendu dévotement au Dieu de certains hommages à *Héliopolis*, il les auroit lavés avec l'urine d'une femme qui eût toujours été fidèle à son Mari. *Phéron* commença par sa propre femme; mais le remède n'opérant point, il en essaya sans succès quelques autres du même genre jusqu'à ce que la promesse de l'Oracle fut enfin justifiée par la Femme d'un Jardinier, qu'il épousa par reconnoissance. Mais pour ce qui regarde celles dont l'infidélité venoit d'être découverte, il les envoya toutes à la Ville d'*Erythibolus*, qu'il fit ensuite consumer par le feu avec les adultéresses qu'elle renfermoit dans son sein. Il témoigna sa reconnoissance aux Dieux par plusieurs magnifiques Dons, & érigea en particulier deux superbes Obélisques dans le Temple du Soleil à *Héliopolis* (a).

Il recouvre la vue, & fait ériger à ux Obélisques.
 Règne du Tyran Amasis ou Ammosis.
 Plusieurs Siècles après, le Trône d'*Egypte* fut occupé par *Amasis* ou *Ammosis*. Ce Prince traitta son Peuple de la manière du monde la plus violente & la plus injuste. Il condamna plusieurs personnes à mort sans cause; ôta leurs biens à plusieurs autres, sans en alléguer d'autre raison que sa volonté; & en agit, à l'égard de tout le monde, sans exception, avec une arrogance insupportable. Ses Sujets, n'osant pas secouer le joug, gémirent quelque tems sous l'oppression. Mais ensuite *Adisfanès*, Roi d'*Ethiopie*, fit la guerre à *Ammosis*, & étant entré en *Egypte* ne trouva non seulement point de résistance, mais se vit même aidé par les habitans, qui se joignirent à lui pour chasser le Tyran (b).

Ses Sujets se joignent aux Ethiopiens pour le chasser.
 Expulsion des Bergers.
 Mais avant que d'en venir à l'Histoire d'*Adisfanès*, nous devons remarquer qu'un Roi, dont le nom approche beaucoup de celui d'*Ammosis*, assiégea les *Bergers* dans la Ville d'*Abaris*, ou *Péluse*, avec une Armée de 480000 hommes; mais que desespérant d'emporter la Place, il fit avec eux une Capitulation, qui les obligeoit à sortir d'*Egypte*, à condition pourtant qu'ils sortiroient du côté qu'ils voudroient, sans qu'on leur fit la moindre peine *. Ces Conditions furent exécutées; & les *Bergers* se retirèrent avec leurs Familles, au nombre de 240000, & prenant la route

(a) Herod. L. II. Diod. L. I. p. 54.

(b) Idem ibid.

* Nous avons observé ci-dessus, que *Perizonius* regarde l'expulsion des *Bergers*, & la sortie d'*Egypte* des Enfans d'*Israël*, comme un même événement (1).*Marsham* est d'un sentiment tout différent, mais il ne décide rien (2).*Pezron* ne dit rien en particulier de l'expulsion des *Bergers*, mais croit avoir suffisamment prouvé que les *Israélites* sortirent d'*Egypte* avec *Moyse* sous le Règne de *Thémosis*, le même qui est dit avoir chassé les *Bergers* (3).*Newton* place cette expulsion en l'an 1070 avant Jésus-Christ, ou 62 ans avant la première Expédition de *Sésostris* ou *Sésac* (comme il l'appelle) en *Afrique* (4).(1) Periz. Orig. Egypt.
(2) Ma'sham. Can. Chron.(3) Pezron. Antiq. des Tems.
(4) Newton Chronol. p. 11 & 219.

du Désert entrèrent en Syrie: après quoi la crainte des *Assyriens* les porta Sect. V. à bâtir en *Judée* une Ville forte nommée *Jérusalem*. Ceci semble favoriser Rois d'E. le sentiment de ceux qui croient que ces *Bergers* ont été les *Israélites*: *Egypte*. mais comme l'Histoire *Egyptienne* est couverte des plus épaisses ténèbres; non seulement pour le tems dont il s'agit, mais même pendant quelques Siècles suivans, nous ne dirons autre chose, sinon qu'il paroît clairement par le récit de *Moyse*, au témoignage de qui nous croyons devoir ajouter foi, que ces *Bergers* ne sauroient avoir été les *Israélites*. Le Roi, dont il est question, s'appelloit *Amosis*, *Thummosis*, *Tethmosis*, *Thomosis*, & *Thémosis*, le fils de *Haliphragmuthosis*. Un *Amosis* abolit la coutume de sacrifier des hommes à *Junon* dans la Ville d'*Héliopolis*, & avoit substitué à leur place des Images de cire. Ces Images étoient examinées & scellées comme les veaux, & on les appelloit *Typhoniennes* (a). On en bruiloit trois par jour, & leurs cendres étoient répandues de manière qu'on n'en appercevoit plus aucuns restes: Cérémonie qui se renouvelloit en public chaque année, pendant tout le tems que duroit la *Canicule*, dans la Ville d'*Idithya* (b).

Pour ce qui concerne les 200000 *Pasteurs*, que *Manethon* dit être venus de *Jérusalem* au secours des *Egyptiens* lépreux sous la conduite d'*Osarsiph*, & les guerres qu'ils eurent à soutenir contre *Aménophis* Roi d'*Egypte*, nous renvoyons nos Lecteurs à la réponse de *Josèphe* à *Apion*; ne sachant dans quel endroit de l'Histoire *Egyptienne* nous pourrions placer ces évènements, que *Josèphe* traite de fabuleux (c).

Revenons à *Aëtisanes*: ce Prince réunit sous son Gouvernement l'*Egypte* Aëtisanes, & l'*Ethiopie*. Il soutint sa prospérité avec beaucoup de modération & de Ethiopien. prudence, & se conduisit avec une extrême douceur à l'égard de ses nouveaux Sujets. Il fit faire une recherche générale de tous les *Voleurs Egyptiens*, & ordonna qu'on leur coupât le nez, & qu'on les envoyât dans la *partie la plus reculée du Désert* entre la *Syrie* & l'*Egypte*, où il commanda *Il envoie tous les Voleurs Egyptiens à Rhinocolura.* qu'on leur bâtît une Ville appelée *Rhinocolura*, à cause de la mutilation de ses infames habitans. Cette Contrée étoit si stérile, qu'elle fournissoit à peine quelqu'une des choses nécessaires à la conservation de la vie; puisque même le petit nombre de Puits & d'Etangs qui s'y trouvoient ne contenoit qu'une eau salée & amère. Il les relegua dans cet endroit, afin qu'ils fussent hors d'état de faire aucun tort aux honnêtes gens, avec qui sans cela ils se seroient trouvés mêlés. Mais quelque triste que fût leur situation, la nécessité, mère de l'Invention, leur enseigna l'Art de faire de longs filets de roseaux, avec lesquels ils attrapotent un nombre de Cailles suffisant pour leur nourriture (d), dans le tems que ces Oiseaux venoient par troupes de vers les Côtes de la Mer.

Aëtisanes mourut, & laissa par-là aux *Egyptiens* la liberté de se choisir un Mendes ou Marus.

(a) *Josèph. contra Apion. L. I. p. 352, &c.*

(c) *Josèphus ubi supr.*

(b) *Manetho apud Porph. de Abstin. L. II.*

(d) *Diod. L. I. p. 55.*

SECT. V. Roi, nommé par quelques-uns *Mendes*, & par d'autres *Marus*. Ce Prince se rendit fameux par la construction d'un Labyrinthe, qui n'étoit pas tant admirable pour son étendue, que pour l'art avec lequel il avoit été fait: art si prodigieux, qu'il étoit impossible de trouver les détours du Labyrinthe sans le secours d'un guide extrêmement habile (a).

Il construit un Labyrinthe.

Protée est élevé sur le Trône.

Origine de la fable de Protée.

Paris & Hélène arrivent en Egypte.

Rhemphis, ou

Après *Mendes*, il y eut une Anarchie ou Interrègne pendant cinq Générations. A la fin, un *Memphite* d'obscure naissance fut choisi pour Roi. Son nom *Egyptien* étoit *Cètes*, que les *Grecs* ont rendu par celui de *Protée* *.

Hérodote & *Diodore* le font contemporain de la Guerre de *Troye*. Les Prêtres affuroient qu'il étoit grand Magicien, & prétendoient qu'il pouvoit se métamorphoser en tout ce qu'il vouloit, & prendre même la forme du feu.

Cette Fable, telle qu'elle a été racontée par les *Grecs*, tire son origine d'une coutume qui étoit en usage parmi les *Egyptiens*, & qui a peut-être été introduite par *Protée*, savoir d'orner la tête de leurs Rois de figures d'Animaux ou de Végétaux, ou même d'Encens brulant, comme d'autant de Symboles de leur Royauté, ou afin d'inspirer aux Spectateurs une frayeur superstitieuse (b). Pendant le Règne de *Protée*, *Paris* ou *Alexandre* fut poussé par une tempête sur les Côtes d'*Egypte*, & y aborda avec *Hélène* qu'il amenoit de *Grèce* à *Troye*. Mais quand ce Roi apprit la manière perfide dont ce jeune-homme avoit violé les droits de l'hospitalité, il le fit arrêter avec sa Maîtresse & ses Compagnons, & mit la main sur toutes les richesses qu'ils avoient apportées de *Grèce*. A l'égard d'*Hélène*, & des effets de son mari, il les retint, promettant de rendre le tout à l'époux offensé, ce qu'il fit aussi: mais *Paris* & ses Compagnons eurent ordre de sortir de ses Etats dans l'espace de trois jours, sous peine d'être traités comme ennemis. Enfin il eut un Temple magnifique bâti à son honneur à *Memphis*, & laissa pour Successeur un fils nommé *Remphis* (c).

Remphis qui est aussi appelé *Rhempsinitus* †, fut un Prince extraordi-

(a) Diodor. L. I. p. 55. Supr. p. 352. (b) Diod. ibid. p. 56. (c) Herod. L. II.

* Suivant *Perizonius*, *Protée* étoit le *Séthos* de *Manethon*, & le *Typhon* des Poètes. Il croit que le *Protée* d'*Homère*, & ce Roi, font un seul & même personnage; & que le nom de Dieu de Mer lui fut donné, à cause que son Empire s'étendoit le long des Côtes Maritimes de l'*Egypte*. Il n'ajoute aucune foi à ce qu'*Hérodote* rapporte touchant l'arrivée de *Paris* & d'*Hélène* sous le Règne de ce Monarque. Cela ne s'accorde point avec son Hypothèse (1).

Newton, au contraire, semble adopter le récit d'*Hérodote* en ce qui concerne *Paris* & *Hélène*; mais il fait *Protée* contemporain d'*Aménophis*, lequel, comme nous l'avons déjà remarqué, doit avoir été selon lui le même que *Méne*. *Protée*, dit-il, peut avoir été Gouverneur sous *Aménophis* d'une partie de la *Basse-Egypte*: ce qu'il confirme, en remarquant qu'*Homère* lui assigne pour demeure les fonds de la Mer, l'appelle Serviteur de *Neptune*, & que son nom *Grec* signifie seulement un Prince ou un Président (2).

† *Marsham* incline assez à le prendre pour le fils aîné de *Sésosiris*, & pour le même que *Rampses*; conjecture qu'il fonde sur l'autorité de *Manethon*, qui l'appelle le fils de *Séthos*.

(1) Perizon. Orig. Egypt.

(2) Newton, Chronol. p. 265, 266.

nairement avare. *Diodore* le représente à cet égard comme tellement attaché à l'Argent, que pendant tout son Règne il n'eut jamais le courage de faire la moindre dépense, soit pour honorer les Dieux, soit pour procurer quelque avantage à ses Sujets; & qu'il laissa après lui un Trésor de 400000 Talens (a). *Hérodote* insinue, à la vérité, qu'il avoit de l'attachement pour les richesses, mais il ne le fait pas néanmoins d'une si fordidie avarice. Voyons ce qu'il en dit. *Rhampsinitus* ajouta le Portique occidental au Temple de *Vulcain*, & fit ériger deux Statues devant ce Temple, haute chacune de 25 coudées: une d'elles avoit la face tournée vers le Nord & étoit adorée des *Egyptiens* sous le nom d'*Eté*; l'autre regardoit vers le Midi, & étoit abhorrée sous le nom d'*Hiver*. Outre cela, il accumula une quantité de richesses beaucoup plus grande que n'a jamais fait aucun de ses Successeurs; & voulant conserver sûrement son Trésor, il fit bâtir une Maison uniquement destinée à cet usage. L'Architecte qu'il employa à cet Ouvrage, plaça une des pierres avec tant d'art, qu'un seul homme pouvoit l'ôter & la remettre, ce qu'il fit dans l'intention de profiter d'une partie du Trésor. Mais les richesses du Roi furent à peine transportées dans l'azile qu'il leur destinoit, que l'Architecte tomba malade, & se voyant sur le point de mourir, fit venir ses deux fils, auxquels il déclara tout l'artifice, & donna toutes les directions nécessaires pour venir à bout d'un projet dont l'exécution alloit lui être interdite par la mort. Le Père mort, les fils, profitant des directions qu'ils avoient reçues, s'introduisirent dans l'endroit où étoit le Trésor, & en emportèrent une somme considérable: manège qu'ils répétèrent chaque nuit. Quelques tems après, *Rhampsinitus* alla pour contempler ses richesses, & fut surpris d'y trouver une diminution si visible; & d'autant plus étonnante, qu'il paroissoit par son sceau que la porte n'avoit point été ouverte. Les deux Frères continuèrent leurs vols nocturnes, jusqu'à ce que le Roi se fut encore

SECT. V.
Rois d'E-
gypte.

Rhampsini-
tus.

Ajoute le
Portique
occidental
au Temple
de Vulcain.

Fait bâtir
une Maison
pour enfer-
mer ses
Trésors.

dont une
partie con-
sidérable
lui est déro-
bée par les
deux fils
de l'Architecte.

(a) *Diodor. L. I. p. 55. &c.*

& croit que la fameuse Inscription, dont *César Germanicus* reçut l'explication à *Thèbes*, le regardoit. Et pour dire le vrai, il n'y a pas beaucoup de différence entre le *Rhamses* de *Tacite* & le *Rampses* de *Manethon*. Enfin il est dans l'idée, que ce Prince posséda par Droit d'héritage ce que son Père avoit obtenu par force & par le Droit de conquête (1).

Perizonius suppose que le *Rhamses* de *Tacite* est *Sésostri* lui-même. Pour *Rameses* ou *Rhampsinitus*, le Fils de *Protée*, il le fait contemporain de la Guerre de *Troye*; ce qu'il confirme par un passage de *Pline* (2).

Newton conjecture qu'il a été le Fils d'*Aménophis* ou *Ménès*, & qu'il est caché sous les différents noms de *Rhampsinitus*, de *Ramses*, de *Rampses*, de *Rameses*, de *Rameses*, de *Rameses*, de *Rhampses*, & de *Rhempsis*; & que l'Obélisque que l'Empereur *Constance* envoya à *Rome*, avec une Inscription expliquée par un Prêtre *Egyptien* nommé *Hermapion*, dont le sens étoit qu'il avoit vécu longtems & régné sur une grande partie de la Terre, comme aussi l'Inscription magnifique dont *Tacite* fait mention, ne concernoient aucun autre que lui (3).

(1) *Marsh. Can. Chron.*

(2) *Periz. ubi supr.*

(3) *Newton ubi supr. p. 267.*

SECT. V.
Rois d'E-
gypte.

assuré de la chose par deux ou trois expériences. Pour découvrir le Voleur, il ordonna qu'on dressât des pièges autour de tous les Vases où étoit sa Monnoye. Les Frères ne manquèrent pas de venir la nuit. Un d'eux après avoir ôté la pierre, entra dans le lieu du Trésor, mais il eut à peine approché d'un Vase rempli d'Argent, qu'il se trouva pris au piège qui y étoit tendu. Surpris de se voir ainsi arrêté, il appella son Frère, qui étoit dehors, & le conjura d'entrer & de lui couper la tête, afin d'empêcher que tout leur complot ne fût découvert. Le Frère, trouvant la demande raisonnable, entra & fit ce qui lui étoit demandé. Après quoi il emporta la tête avec lui, & ne manqua pas de remettre la pierre comme il falloit. Le lendemain de bon matin, le Roi vint pour voir si le Voleur étoit attrapé, mais il fut extrêmement étonné de ne trouver qu'un homme sans tête. Il sortit dans un grand trouble d'esprit, mais qui ne l'empêcha pas néanmoins d'ordonner que le cadavre seroit attaché au côté extérieur de la muraille, & exposé à la vue du Public; recommandant outre cela aux Gardes, qu'il avoit fait placer tout auprès, d'observer l'air & la contenance des Spectateurs, & de lui amener tous ceux en qui ils appercevoient quelques signes de tristesse & de chagrin. Quand la Mère du mort apprit que le corps de son Fils étoit exposé de cette manière, elle en fut tellement affligée, qu'elle menaça le Fils qui restoit d'aller tout déclarer au Roi, s'il ne rapportoit au logis le corps de son Frère. Le jeune-homme tâcha de faire entendre raison à sa Mère, mais tout ce qu'il put dire ne fut pas capable d'ébranler sa résolution. Pour la satisfaire, il s'avisa enfin de charger ses Anes de quelques outres remplies de vin, & de les mener vers l'endroit où le cadavre étoit suspendu. Dès qu'il fut près de la Garde, il fit, sans qu'on s'en aperçût, des trous à quelques-unes des outres; & aussitôt qu'il vit couler le vin, il se mit à se frapper lui-même, & à donner des marques de consternation & de desespoir. Les Soldats, qui étoient en faction, accoururent aussitôt avec des pots, afin d'y recevoir pour eux-mêmes une partie de la liqueur qui s'écouloit: de quoi le jeune-homme fâché en apparence se mit à leur faire des reproches, disant qu'il étoit bien vilain à eux de se divertir de son malheur, au-lieu de le secourir: mais comme les Soldats lui donnèrent de belles paroles, il parut s'apaiser; & conduisant ses Anes hors du chemin, feignit d'être fort occupé à prévenir l'écoulement du reste de son vin. Durant cette occupation, les Gardes se tenoient près de lui, en s'amusant à causer & à folâtrer: à la fin il leur donna une outre de vin, & eux à leur tour le prièrent d'en boire sa part. Cette outre vidée, il en donna une autre, & eut le bonheur d'enivrer toute la Garde, & de la voir peu après plongée dans le plus profond sommeil. Alors profitant de l'occasion, qui étoit d'autant plus favorable qu'il faisoit fort obscur, il alla prendre le corps, le chargea sur un de ses Anes, & mena au logis à sa Mère le cadavre de son Frère. Cette nouvelle causa une étrange surprise au Roi, qui pour découvrir l'auteur de tant de mer-

veilles, eut recours à l'expédient singulier que voici. Il commanda à sa fille de se prostituer à tout venant dans un certain appartement du Palais; à condition néanmoins que chacun de ceux qui voudroient avoir part à ses faveurs, seroient avant que d'y être admis, obligés de confesser le tour le plus ingénieux qu'il eût jamais fait, & la plus méchante action qu'il eût jamais commise. La fille obéit, & exécuta de point en point les ordres qu'elle avoit reçus. La chose étant parvenue aux oreilles du Voleur, il résolut d'embarrasser encore davantage le Roi. Dans cette vue, il eut soin de se pourvoir du bras d'un corps nouvellement mort, & l'ayant pris sous son manteau, il alla trouver la fille du Roi. Elle l'examina avec le même soin qu'elle avoit fait tous ceux qui avoient déjà eu l'honneur de ses bonnes grâces; & lui de son côté, avoua que l'action la plus abominable qu'il eût commise de sa vie, étoit d'avoir coupé la tête à son frère dans le tems que celui-ci se trouvoit dans l'impossibilité de sortir de la chambre du Trésor; & que l'action la plus ingénieuse qu'il eût jamais faite, étoit d'en avoir enlevé le cadavre en présence des Gardes. A ces mots elle voulut se jeter sur lui pour l'arrêter; ce qu'il n'eut pas plutôt remarqué, qu'il lui tendit le bras mort, qu'elle saisit, lui laissant ainsi le tems de se sauver à la faveur de l'obscurité.

Ce nouveau trait de hardiesse changea la fureur de *Rhampsinitus* en admiration, & engagea ce Monarque à faire publier dans chaque Ville de son Empire, que si le Coupable, quel qu'il fût, vouloit se déclarer, il obtiendrait non seulement le pardon du passé, mais même de grandes récompenses. Le jeune-homme, se confiant en cette promesse, alla tout droit au Palais, & se fit connoître. Le Roi tint non seulement parole, mais lui donna sa fille en mariage, & le regarda comme le plus grand personnage de son tems en fait d'habileté & de sagesse.

On raconte, qu'après cette aventure, *Rhampsinitus* descendit tout vivant aux Enfers, où il joua aux Dez avec *Cérès*: Jeu dont il se tira sans gain ni perte, & qu'à son départ cette Déesse lui fit présent d'une coupe d'or. Le tems, qui s'écoula entre sa descente aux Régions souterraines & son retour à la lumière, a été célébré par les *Egyptiens* pendant plusieurs siècles. Ce qu'il y a de plus probable par rapport à ce Roi, c'est qu'il régna avec beaucoup de prudence & de justice, & qu'il eut soin de faire exactement observer le bon ordre, qui subsista sans interruption depuis la fondation du Royaume (a), jusques à la mort de ce Prince.

A ce Roi en succédèrent 7. autres, peu renommés, & d'un caractère méprisable, hormis un, appelé *Nilus*. Celui-ci est fameux pour le grand nombre de Canaux qu'il fit creuser dans tout le Pays, & pour son Application à tirer du *Nil* tous les usages possibles. Et de là vint que ce Fleuve, appelé jusqu'alors *Aegyptus*, fut désigné dans la suite par son nom (b).

(a) Herod. L. II.

(b) Diod. L. I. p. 57.

SECT. V.
Rois d'Égypte.

Rhampsinitus descend aux Enfers.

Nilus.

SECT. V. *Chéops, Chemnis, ou Chembes* * est placé par *Diodore* le huitième après *Phampsinitus*. *Herodote* ne met aucun intervalle entre eux. Ce Roi se distingua par son impiété & par sa tyrannie. Il commença son Règne par fermer les Temples, & par défendre tous les Sacrifices publics. Ensuite

Chéops, Chemnis, ou Chembes, Tyran. foulant aux piés les Loix, il traita ses Sujets comme de vils esclaves. Il en envoya un grand nombre dans les Carrières des Montagnes d'*Arabie*, pour en tirer des pierres, qu'ils étoient obligés de transporter ensuite en

Bâtit la plus grande Pyramide. *Egypte (a)*: après quoi il les obligea encore à en former la plus grande des trois Pyramides (b). Cette orgueilleuse entreprise, & quelques autres du même genre, épuisèrent tellement son Trésor, qu'il se vit réduit à prostituer sa fille, à laquelle il recommanda de gagner à ce métier le plus qu'elle pourroit. La fille obéit; & souhaitant, à l'imitation de son Père, d'éterniser aussi sa mémoire, demanda à chacun de ses Amans de contribuer seulement une pierre au Bâtiment qu'elle vouloit faire construire: & de toutes ces pierres, elle forma une petite Pyramide (c). Ce Tyran mourut après un Règne de cinquante ans (d).

Céphrénès, Céphren, ou Chabryis. Son Successeur fut *Céphrénès, Céphren, ou Chabryis*. On ne fait pas bien si *Céphren* & *Chabryis* ont été un seul & même personnage, y ayant des Auteurs, qui prétendent que *Céphren* étoit le frère, & que *Chabryis* étoit le fils, de *Chéops*. Quoi qu'il en soit, ce Roi suivit les traces de son prédécesseur, & bâtit comme lui une Pyramide, mais beaucoup plus petite. Il régna cinquante-six ans. Son dessein, aussi-bien que celui de son prédécesseur, avoit été que ces Pyramides leur servissent de demeures éternelles, comme s'exprimoient les *Egyptiens*. Cependant ni l'un ni l'autre n'y furent mis après leur mort; leurs Amis ayant jugé à propos de les enterrer dans des endroits inconnus, afin de les dérober à la juste fureur de ceux qu'ils avoient opprimés pendant leur vie (e).

Mycérinus ou Chérinus, bon Roi. Après que l'*Egypte* eut été ainsi maltraitée pendant cent & six ans, *Mycérinus* ou *Chérinus* †, Fils de *Chéops*, Prince doux & clément, monta sur le Trône. Ayant en horreur l'impiété & la tyrannie de son Père & de son Oncle, il remit le Culte Divin sur l'ancien pié, & permit au pauvre Peuple de vaquer à ses propres affaires. Il étoit bienfaisant & clément à un point si éminent, qu'il réparoit quelquefois de son propre Trésor les pertes des Particuliers, lorsque ceux-ci venoient l'informer de leur malheur (f). Dans le tems qu'il s'occupoit ainsi à rendre son Peuple heureux, il fit une perte irréparable en la personne de sa fille. La douleur qu'il

(a) Herod. L. II.

(b) Idem ibid. & Diod. L. I. p. 57. Supra,

p. 335.

(c) Herod. ubi supra. Supr. p. 337.

(d) Herod. L. II.

(e) Idem ibid. Diod. ubi supr. p. 57, 58.

(f) Herod. ibid. Diod. ubi supra.

* *Newton* (1) soupçonne qu'il avoit dessein de se faire adorer après sa mort; & suppose qu'il étoit aussi appelé *Chemnis, Phiops, Apathus, Apappus, Suphis, Saophis, Syphoas, Syphaosis, Soiphis, Syphuris, Anophis, & Ancifis*.

† Le Chronologiste, que nous venons de citer, l'appelle aussi *Chères, Bichérès, Moscherès, Mencherès* (2).

(1) *Newt. Chronol. p. 269.*

(2) *Idem ibid. p. 270.*

qu'il témoigna de cette mort, éclata non seulement par ses plaintes, mais aussi par le genre extraordinaire de Pompe funèbre dont il honora son cadavre. Il fit faire une Vache de bois, creusée en dedans, & richement dorée, & y fit mettre le corps de sa fille. Cette Vache ne fut pas entermée, mais exposée en vue dans un magnifique Appartement du Palais dans la Ville de Saïs; Appartement, où l'on entretenoit de la lumière toutes les nuits, & où l'on brûloit pendant le jour les parfums les plus délicieux. Dans une Sale voisine, on voyoit représentées vingt Femmes nues, que les Prêtres de Saïs disoient avoir été les Concubines de Mycérinus. Mais comme cela arrive ordinairement dans les traits d'Histoire d'une grande antiquité, ce n'est pas-là la seule manière dont on raconte l'histoire de cette Vache, & de ces statues. On prétend donc que Mycérinus, devenu amoureux de sa fille, la viola. La Princesse, trouvant après un pareil affront la vie insupportable, se pendit. Les vingt statues de l'Appartement voisin, dirent ceux que nous citons, étoient les femmes qui avoient servi à la livrer aux infâmes desirs de son Père, & à qui la Reine pour cette cause coupa les mains. Il est vrai qu'on ne leur en voyoit pas; mais notre Auteur, témoin oculaire de la chose, nous assure qu'elles étoient tombées de vieillesse, & répandues çà & là dans la Sale. Il nous apprend de plus, que cette Vache étoit agenouillée, & de la taille des plus grandes Vaches qu'il y ait. Sa tête & son cou étoient tout couverts d'or; entre ses cornes il y avoit un Cercle d'or qui représentoit le Soleil; & tout son corps étoit couvert d'un Tapis de Tyr. Cet Animal qui servoit de Sépulcre, restoit dans le même Appartement pendant toute l'année, hormis un jour qu'on l'exposoit en plein air, conformément à une prière que la Défunte avoit faite à son Père, savoir qu'il lui fût permis de contempler une fois chaque année le Soleil.

La mort de sa Fille ne fut pas le seul malheur qui accueillit Mycérinus. Ce Monarque en essuya un bien plus terrible, consistant en une prédiction de l'Oracle de Butus, qui lui dénonçoit qu'il n'avoit plus que six ans à vivre, & qu'il mourroit sûrement la septième année. Effrayé par cette prophétie, il fit remonter à l'Oracle, que son Père & son Oncle, qui avoient été des monstres en fait d'impiété & de cruauté, avoient vécu longtems; & que sa clémence & sa piété seroient fort mal récompensées, si une prédiction si sévère s'accomplissoit. A cela il eut pour réponse, que son Père & son Oncle savoient le Decret du Sort, qui avoit condamné les Egyptiens à cent cinquante ans d'esclavage & de misère, & avoient agi conformément à cette connoissance; mais que son ignorance à cet égard, qui l'avoit porté à interrompre le cours de leurs maux, étoit cause qu'il lui restoit si peu de tems à vivre. Cette réponse, qui lui faisoit voir que la sentence prononcée contre lui étoit irrévocable, l'engagea à passer le plus agréablement qu'il lui étoit possible, l'espace qu'il avoit encore à parcourir. Par des illuminations il faisoit de la nuit un jour artificiel, & n'employoit son tems qu'à boire & à se divertir; appelant, pour ainsi dite, toute la Nature au secours de ses plaisirs. Il s'imaginait par cette espèce de finesse, savoir de faire de la nuit le jour, convaincre l'Oracle de fausseté, & vi-

Sa fille meurt.

Etrange enterrement de cette Princesse.

L'Oracle de Butus lui déclare qu'il n'a plus que peu d'années à vivre.

Il tâche de convaincre l'Oracle de fausseté.

SECT. V. **Rois d'Égypte.** vire douze ans, au lieu de six. Finalement, *Mycérinus* bâtit une Pyramide, qui étoit de Pierre d'*Ethiopie* depuis la bafe jusques au milieu, sur la façade septentrionale de laquelle il fit graver son nom. Par une méprise grossière, les Grecs ont attribué cette Pyramide à *Rhodope*, qui vivoit du tems d'*Amasis*, plusieurs Règnes après celui de *Mycérinus* (a).

**Gnéphac-
thus.**

**Défend le
Luxe, &
maudit
Ménès.**

Bocchoris.

**Afychis
bâtit le
Portique
Oriental
du Temple
de Vulcain.**

Venons à présent à *Gnéphacthus*, Père de *Bocchoris* le Sage. Il est aussi nommé *Technatis* par *Plutarque* (b), & *Neochabis* par *Alexis*. On ne sauroit déterminer avec certitude l'espace qu'il y a eu entre lui & *Mycérinus*, ni même s'il y en a eu. Ce Roi s'est rendu fameux par son abstinence, & par l'exécration qu'il prononga contre *Ménès*. Car on dit de lui, que conduisant une Armée en *Arabie*, & traversant de vastes & d'arides déserts, il tomba dans une si affreuse disette, qu'il fut obligé un jour de se contenter de quelques mauvais alimens, qui néanmoins bien loin de lui faire du mal, lui procurèrent un sommeil profond & tranquille. Charmé de l'effet de cette sobriété involontaire, il défendit tous les excès de luxe & de bonnehère, & maudit *Ménès*, qui en avoit été le premier introducteur. Outre cela il s'attacha si fort à rendre la mémoire de ce Prince odieuse, que du consentement des Prêtres, il fit graver sa malédiction sur une colonne, qui se voyoit dans le Temple de *Thèbes*; ce qui fut cause que le nom de *Ménès* perdit beaucoup de son éclat & de sa beauté.

Bocchoris, Fils de *Gnéphacthus*, eut le surnom de Sage. Son extérieur n'avoit rien qui prévint en sa faveur, mais il surpassoit tous ses prédécesseurs en prudence & en sagesse. Il passe pour avoir été le quatrième Législateur des *Egyptiens*: cependant ses Loix ne semblent avoir eu pour objet, que le Commerce & les Revenus publics (c). Ses Sentences ont été conservées, à cause de leur excellence, plusieurs Siècles après sa mort; mais son avarice ternissoit un peu l'éclat de tant de belles qualités (d). La vénération que ses Sujets avoient pour lui, alloit si loin qu'ils disoient, qu'*Isis* elle-même lui avoit envoyé un Aspic, lequel s'entortillant autour de sa tête, lui faisoit ombre, afin que l'éclat de la lumière ne lui causât aucune distraction, quand on plaidoit quelque cause devant lui (e). Nonobstant cela, il s'attira la haine publique, en admettant un Taureau sauvage auprès du Taureau sacré, nommé *Mnévis*; mais celui-ci fut victorieux, & tua son antagoniste. A la fin avec toute la justesse de son esprit, & toute la pureté de ses mœurs (f), *Bocchoris* fut pris par *Sabbaco* l'*Ethiopien*, & brûlé vif (g).

Afychis est placé par *Hérodote* immédiatement après *Mycérinus*; mais en suivant *Diodore*, nous avons mis deux Règnes entre eux, quoique nous soyons persuadés que *Bocchoris* & *Afychis* sont un seul & même Roi, comme nous aurons bientôt occasion de le prouver. Cet *Afychis* bâtit le Portique Oriental du Temple de *Vulcain*, avec une magnificence qui effaçoit tout ce qui avoit été fait en ce genre. Pour rétablir le crédit,

(a) Herod. L. II. Supr. p. 348.

(b) Plut. de Iside & Osiride.

(c) Supr. p. 370.

(d) Diod. L. I. p. 59. 85.

(e) Plut. *περί Αισωπίας*, p. 529.

(f) *Ælian. de Anim. L. XI. c. 17.*

(g) Syncell. p. 74.

& faire circuler l'Argent, il fit une Loi, en vertu de laquelle il étoit permis à un homme d'emprunter quelque chose sur le cadavre de son Père. Le Débiteur donnoit ce cadavre en gage à son Créancier, & ne pouvoit, ni être enterré lui-même, ni aucun de ses descendans, tant que la dette n'étoit point payée. Ce Roi pour surpasser tous ses Prédécesseurs, se bâtit une Pyramide de briques, sur laquelle il fit graver une orgueilleuse Inscription (a).

SECT. V.
Rois d'E-
gypte.

Et une Py-
ramide de
briques.

Après *Afychis*, un aveugle nommé *Anysis*, devint Roi. Pendant son Règne, *Sabbaco*, Roi d'*Ethiopie*, entra en *Egypte* avec une puissante Armée, & mit en fuite *Anysis*, qui laissa son Royaume à l'Usurpateur, & se retira dans les marécages (b).

Anysis.

Mais avant que d'entrer dans le détail du Règne de *Sabbaco*, faisons quelques pas en arrière, & jettons la vue sur les trois Règnes que nous venons de parcourir. Ce coup d'œil nous convaincra peut-être, que *Bocchoris* & *Afychis* sont deux différens noms du même Roi, & que l'aveugle *Anysis* étoit contemporain de ce Monarque. La Loi attribuée à *Afychis* se res- sent si fort de l'esprit de *Bocchoris*, qu'il ne doit pas paroître étrange si on les prend pour un seul & même personnage. Que s'il est vrai que *Sabbaco* ait fait bruler *Bocchoris* tout vif, il faut non seulement que notre conjecture soit véritable, mais aussi qu'*Anysis* ait été Roi d'une autre partie de l'*Egypte*, dans le même tems. Outre cela *Hérodote* assure que *Nécus*, Père de *Pfammétique*, fut vaincu par le même *Ethiopien* (c). Voici donc trois Rois, (si tant est que *Nécus* l'ait été) subjugués par le même Ennemi, & tous en *Egypte*. Par où il paroît, pour le dire en passant, que plusieurs Rois d'*Egypte* sont placés en ordre de Succession, quoiqu'ils n'ayent été que collatéraux; & cela par une vaine ostentation, & pour favoriser les extravagantes prétentions des Prêtres touchant l'antiquité de leur Royaume.

Bocchoris
& Afychis
sont le mé-
me Roi con-
temporain
d'Anysis
& de Né-
cus, Père
de Pfam-
métique.

Revenons à *Sabbaco*. S'il est vrai qu'il ait traité si cruellement *Bocchoris*, l'accusation de ceux qui supposent qu'il deshonorâ les commencemens de son Règne par des Actes de barbarie, n'est que trop fondée. Mais à peine se vit-il fermement établi sur le Trône, qu'il devint un tout autre homme, & fut renommé pour sa bonté & pour sa clémence. On croit qu'il a été le *So*, dont il est parlé dans l'ECRITURE; & que ce fut lui qui fit une ligue avec *Hosée*, Roi de *Samarie*, contre *Salmannassar*, Roi d'*Assyrie*. Il fut porté à entreprendre la Conquête de l'*Egypte* par un Songe ou une Vision, qui lui assuroit qu'il garderoit ce Royaume pendant cinquante ans; & après que ce terme fut expiré, il abandonna volontairement l'*Egypte*, & s'en retourna en son Pays. Mais durant le tems qu'il passa en *Egypte*, il donna les plus éclatantes preuves de sagesse & de piété, & ne céda en habileté à gouverner à aucun de ses Prédécesseurs *Egyptiens*. Jamais il ne voulut permettre qu'on exécutât les Sentences de mort prononcées contre des Criminels; changeant le genre de peine, & obligeant ceux auxquels les Loix ôtoient la vie à entreprendre de rudes tra-

Sabbaco
l'Ethio-
pien.

Sa premiè-
re Vision.

Son habile-
té à gou-
verner.

(a) Herod. L. II. Supr. p. 337.

(b) Herod. ubi supr.

(c) Idem ibid.

SECT. V.
Rois d'E-
gypte.

Sa seconde
Vifion.

Retour
d'Anyfis.

Séthon
Roi &
Prêtre.

vaux, qui confiftoient à élever des hauteurs, & à creufer des canaux : ce qui fit que les Villes d'*Egypte* devinrent plus élevées, & furent rendues plus commodes que du tems même de *Séfostris*; & entre autres la Ville de *Bubastis*, où étoit un magnifique Temple dédié à la Déesse de même nom, dont les Grecs ont fait leur *Diane*. A la fin *Sabbaco* eut une seconde Vifion, dans laquelle le Dieu tutélaire de *Thèbes* l'avertiffoit, qu'il ne pouvoit conferver avec fureté & avec bonheur le Royaume d'*Egypte*, à moins qu'il ne maflacrât les Prêtres lorsqu'il passeroit au milieu d'eux avec fes Gardes. Cette Vifion revint plus d'une fois; mais comme fon cœur se refufoit à un pareil attentat, il fit venir les Prêtres & leur déclara l'avertiffement que lui avoient donné les Dieux : Avertiffement qu'il regardoit comme une exhortation à quitter l'*Egypte*; ce qu'il aimoit mieux faire avec des mains pures, & une conscience fans reproche, que de conferver le Trône d'*Egypte* en se fouillant de tant de fang innocent. Conformément à ce deflein, il se retira en *Ethiopie*, dès-que les cinquante ans, dont nous avons fait mention ci-dessus, furent expirés (a).

Auffitôt que *Sabbaco* eut quitté le Royaume, *Anyfis* fortit de fa retraite, & reprit en main les Rênes du Gouvernement. Son absence avoit été de cinquante années; & pendant ce tems il avoit formé une Ile, composée de cendres & de terre, pour lui fervir de demeure; car chaque fois que quelque *Egyptien* venoit vers lui avec des provifions, il demandoit qu'on lui apportât des cendres à l'infu de l'*Ethiopien*. Cette Ile étoit appellée *Elbo*, & ne fut découverte que fept cens ans après, fous le Règne d'*Amyrtæus*.

Après lui régna un certain *Séthon*, qui fut Roi & en même tems Prêtre de *Vulcain*. Celui-ci, non feulement négligea l'Ordre Militaire, mais alla jufqu'à dépouiller les Gens de guerre de leurs Terres & de leurs Privilèges; injustice qui les irrita tellement, qu'ils se crurent dégagés de toutes les promesses de fidelité & d'obéiffance qu'ils lui avoient faites, & prirent la réfolution de ne jamais porter les armes fous lui, s'il venoit à avoir befoin d'eux. Pour lui, fans s'embarrasser de leurs plaintes, ni de leurs menaces, il s'adonna à la contemplation & à des fonctions Religieufes. C'étoit-là l'état des choses, lorsque *Sennacherib*, Roi d'*Affyrie*, s'approcha de *Péluse*, dans le dessein d'entrer en *Egypte*. Frappé de la grandeur du danger, & sentant que fa feule refsource étoit l'Ordre Militaire qu'il avoit fi maltraité, il en implora le fecours, mais envain. Pour dernier remède, il s'adreffa à fon Dieu, & le conjura de venir à fon aide. Etant encore dans le Temple, il tomba dans un profond fommeil, durant lequel il lui sembloit que le Dieu lui apparoiffoit, & l'exhortoit à prendre courage; lui promettant, que s'il vouloit feulelement aller au devant des *Affyriens*, il remporteroit sur eux une victoire complete. Plein de cette Vifion, il affembla un Corps d'Armée, qui ne confiftoit qu'en Artisans & Laboureurs, & prit le chemin de *Péluse*.

(a) Herod. L. II. Diod. Sic. L. I. p. 59.

avec cette multitude peu aguerrie. La même nuit qu'il y fut arrivé, un nombre infini de Rats rongea les Carquois, les Cordes des arcs, & les Courroyes des boucliers des Ennemis. Ceci s'accorde très bien avec la Prédiction d'*Esaïe*, s'il est permis de l'insérer ici. *Le Roi des Assyriens n'entrera point en cette Ville-ci (parlant de Jérusalem), & n'y jetera aucune flèche, & ne se présentera point contre elle avec le bouclier (a).* Car (à ce qu'il paroît) *Sennacherib* avoit levé pour un tems le Siège de *Jérusalem*, afin de tomber sur l'*Egypte*; mais si ce *Séthon* est le même que *Tirhakah* ou *Sévéchus*, c'est un point sur lequel nous ne saurions prononcer. Quoi qu'il en soit à cet égard, lorsque *Séthon* trouva le lendemain les Ennemis en cet état, il les poursuivit, & en fit un grand carnage. En mémoire de cet événement miraculeux, une Statue de pierre, qui représentoit ce Roi, fut placée dans le Temple de *Vulcain*, avec un Rat dans une de ses mains, & ces paroles sortant de sa bouche, *Que quiconque me regarde songe à être pieux (b).*

SECT. V.
Rois d'E-
gypte.

Peu de tems après la mort de *Séthon*, l'*Egypte*, sans qu'on en sache précisément la raison, fut partagée en douze Royaumes, sur lesquels douze des principaux Seigneurs *Egyptiens* furent établis Rois. Tous ces Princes formèrent ensemble un Plan d'association pour le Bien public, & en même tems pour maintenir toujours leur union. Aucune précaution ne fut négligée à ce dernier égard, parce qu'au tems qu'ils avoient commencé à gouverner, un Oracle avoit prédit, que celui d'entre eux qui feroit une Libation avec une Coupe d'airain, seroit un jour Roi de toute l'*Egypte*. Ce nouveau Gouvernement fut très heureux. La tranquillité, dont jouit en ce tems l'*Egypte*, donna occasion à ses douze Souverains de songer à immortaliser leurs noms par quelque ouvrage durable; & ce fut dans cette vue, qu'ils firent le fameux Labyrinthe près du Lac *Mæris (c)*. A la fin, il arriva qu'ils se rencontrèrent tous ensemble pour offrir des sacrifices dans le Temple de *Vulcain*. Le dernier jour de cette Cérémonie, il fut question de faire une Libation; mais par malheur, le Prêtre, au lieu de donner à chaque Prince sa Coupe d'or destinée à cet usage, n'en apporta qu'onze; ce qui fit que *Psamétique*, le dernier en ordre, n'en eut point. Faute de Coupe, ce Prince prit son Casque, qui étoit d'airain, & s'en servit pour faire la Libation. Ce fut par inadvertence qu'il tomba dans cette espèce de méprise; mais la chose ayant été remarquée par les autres Rois, ils se rappellèrent l'Oracle qui promettoit le Gouvernement entier de l'*Egypte* à celui qui feroit une Libation en cet endroit avec une Coupe d'airain. Comme ils étoient cependant persuadés qu'il n'y avoit point de malice dans son fait, ils ne le condamnèrent point à mort; leur conclusion unanime ayant été, qu'il falloit l'obliger à se retirer dans quelque endroit de la *Basse-Egypte*, le dépouiller de la plus grande partie de son Domaine, & lui défendre de se mêler du Gouvernement (d). Il y a quelque

Les douze
Rois

(a) 2 Rois XIX. 32.
(b) Herod. L. II.

(c) Supr. p. 253.
(d) Herod. ibid.

SECT. V.
Rois d'E-
gypte.

diversité dans la manière dont les différens Auteurs rapportent le procédé tenu en cette occasion envers *Psammetique*: procédé qui pourroit bien n'avoir eu d'autre fondement que l'envie. Car dans la division de l'*Egypte* en douze Provinces, les Côtes maritimes étoient tombées en partage à *Psammetique*; & ce Prince, par le Commerce que ses Sujets faisoient avec les Grecs & les Phéniciens, accumula non seulement beaucoup de richesses, mais s'acquit aussi la faveur & l'amitié de plusieurs Rois & Peuples étrangers; ce qui lui attira l'envie de ses Collègues, qui craignant que devenu trop formidable, il ne les subjuguât, prirent la résolution de le prévenir. Pour cet effet ils lui déclarèrent tous la guerre. Lui de son côté, ne se trouvant pas en état de leur résister, assembla une Armée de Soldats mercenaires, dont la plupart étoient Ioniens, Cariens & Arabes, avec le secours desquels il vainquit les autres Rois, & mit fin à ce *Duodecim-Virat* (a). D'autres prétendent, que conformément à la sentence prononcée par ses Collègues, il se retira dans les Marécages; mais que sensible à la grandeur du châtement qu'il esfuvoit pour une simple imprudence, il envoya consulter l'Oracle de *Latone* dans la Ville de *Butus*, par savoir comment & quand il verroit la fin de son exil. La réponse de l'Oracle fut, qu'il seroit bientôt vengé par l'Airain qui sortiroit de la Mer; réponse qui lui parut tout-à-fait absurde. Mais peu de tems après, quelques Corsaires Ioniens & Cariens firent une descente, couverts d'airain de pié en cap. Un Egyptien, qui n'avoit jamais rien vu de pareil, ne tarda pas à aller dire à *Psammetique*, que des hommes d'airain étoient sortis de la Mer, & pillioient les côtes. Ce Prince frappé de l'accomplissement d'un Oracle dont il s'étoit moqué, alla trouver les Corsaires, les attacha à lui par de grandes promesses; & par leur secours, joint à celui de quelques Egyptiens, vint à bout de détrôner les autres Rois, & de se rendre Maître de tout le Royaume (b). On dit que la bataille décisive se donna à *Monemphis*; & que des onze Rois, les uns furent tués dans l'action, & les autres s'enfuirent en *Afrique*. Ainsi fut détruit le Gouvernement des douze Souverains, après avoir subsisté pendant l'espace de quinze ans (c).

Année du
Déluge
2329.
Avant J. C.
670.

Psammeti-
que en agit
fort noble-
ment à l'é-
gard des
Grecs.

Nous voici parvenus à l'endroit où les épaisses ténèbres, qui couvroient l'Histoire Egyptienne, commencent un peu à se dissiper. *Psammetique* s'étant ainsi rendu possesseur de toute l'*Egypte*, régna avec autant de sagesse, de magnanimité, & d'éclat, qu'aucun de ses Prédecesseurs. Il étoit fils de ce *Néhus*, que *Sabbaco* mit à mort lorsqu'il fit la conquête de l'*Egypte*, & auroit partagé le sort de son Père, s'il ne s'étoit sauvé en *Syrie*. Il satisfit aux engagements qu'il avoit contractés avec ses Alliés, & outre cela leur fit présent de quelques Pays situés des deux côtés du Nil, & donna le nom de *Camp* aux endroits où ils s'établirent. Il leur confia aussi l'éducation de plusieurs Enfans, afin de les instruire dans la Langue Grecque; & c'est de ceux-ci que descendirent dans la suite ceux qui servoient d'Interprètes. Ils faisoient leur séjour près des bords de la Mer, au dessous de la Ville de *Bubastis*

(a) Diod. Sic. L. I. p. 60.

(b) Herod. L. II.

(c) Diod. ubi supra.

dans la bouche *Pélusienne* du Nil, & restèrent en cet endroit jusqu'au tems SECT. V. qu'*Amasis* les transporta à *Memphis*, comme nous le dirons en son lieu. Ce- Rois d'E. pendant il ne faut point oublier ici, que ces *Grecs* passent pour avoir été Egypte. les premiers Etrangers à qui il ait été permis de demeurer en *Egypte*, & que c'est par les liaisons qu'ils ont entretenues avec leurs anciens Compatriotes, Année du Déluge 2329. que nous sommes assurés de la vérité & de l'exactitude de l'Histoire *Egyptienne* depuis le tems de *Psamnétique*. Avant J.C. 670.

Il y a quelque Diversité sur l'Article des Bâtimens publics qu'il fit construire. Il ajouta au Temple de *Vulcain* un Portique qu'*Hérodote* dit avoir été le Méridional, & *Diodore* l'Oriental. Le premier de ces Historiens dit, qu'il fit construire un vaste Edifice opposé à ce Portique, pour y recevoir le Dieu *Apis*, lorsqu'il apparôitroit; & que cet Edifice étoit embelli de plusieurs Morceaux de Sculpture, & environné de Statues gigantesques de la hauteur de douze coudées, au-lieu de Colomnes. L'autre qu'il entoura le Temple d'une muraille, dans laquelle des Colosses tenoient lieu de Colomnes (a).

En considération de la fidélité & de l'habileté militaire des Etrangers Ses Guerres. par le secours desquels il étoit établi sur le Trône, il eut toujours à sa solde quelques-uns de leurs Compatriotes, & poussa même la reconnoissance jusqu'à leur donner le Poste d'honneur, lorsqu'il conduisit son Armée en *Syrie*, où il fit la guerre durant plusieurs années. Cette préférence irrita tellement les *Egyptiens*, que plus de 200000 l'abandonnèrent. Pour réparer sa faute, il commença par envoyer après eux quelques-uns de ses principaux Officiers, chargés de leur faire des excuses de sa part: mais cet expédient n'ayant point réussi, il s'embarqua avec quelques uns de ses Amis, & ratrapa les fugitifs sur les bords du Nil. Là il les conjura de s'arrêter, & leur remit devant les yeux toutes les raisons d'attachement qui les unissoient à leurs maisons & à leur patrie; raisons qui les convainquirent si peu, que frappant de leurs lances sur leurs bouchers, ils se mirent à crier, qu'aussi longtems qu'ils auroient des armes, ils étoient bien surs de ne pas manquer de Pays: & nous n'avons pas peur non plus, ajoutèrent-ils en se découvrant, de manquer de Femmes, ni d'Enfans. Après cette réponse, ils continuèrent leur marche, & se virent bientôt sur les terres d'*Ethiopie*, où ils s'établirent.

Pour réparer cette perte, il s'appliqua à faire fleurir le Négoce, & ouvrit Il ouvre tous les Ports d'Egypte aux Etrangers. ses Ports à tous les Etrangers, qu'il recevoit d'une manière aussi obligeante, que celle dont ses Prédécesseurs les avoient reçus, avoit été réservée & cruelle. Pendant qu'il régloit avec tant de prudence ses affaires domestiques, il fit aussi, ou du moins renouvela une alliance avec les *Athéniens*, & quelques autres Peuples de la *Grèce* (b). Mais rien n'a rendu son Règne plus remarquable, que le long & ennuyeux siège qu'il mit devant *Azot* en *Syrie*, Il assège sur les confins de l'Egypte, & qui peu de tems auparavant avoit été pris par Azot. par *Afar haddon*, Roi de *Babylone*; puisqu'il employa vingt-neuf ans à re-

(a) Herod. L. II. Diod. L. I. p. 61.

(b) Idem ibid.

SECT. V. duire cette Place sous sa puissance (a). Sa conduite à l'égard des *Scythes*, *Rois d'Egypte*, qui vers ce tems-là subjuguèrent les *Mèdes*, & qui après s'être rendus maîtres de l'*Asie*, s'appretoient à faire la conquête de l'*Egypte*, a été fort exaltée. Car au-lieu de s'opposer à eux, il les joignit en *Syrie*, & les engagea par ses présens, & par ses prières, à s'en retourner sur leurs pas (b). Après un Règne de cinquante-quatre ans, il mourut & fut enterré dans le Temple de *Bubastis* ou *Minerve*, à *Saïs*, où tous les *Rois Saïtiques* avoient leurs tombeaux (c). On compte qu'il fut le premier *Roi Egyptien* qui but du vin (d), qu'il envoya des gens pour découvrir les sources du *Nil* (e), & qu'il fit une expérience pour trouver quelle étoit la plus ancienne Nation de la Terre. Pour cet effet il prit deux Enfans nouveaux-nés, & donna ordre qu'on les élevât sans qu'ils entendissent jamais prononcer un seul mot. A l'âge de deux ans, ces Enfans prononcèrent le mot de *Beccos*, qui signifie du *Pain* en *Phrygien*: & depuis ce tems-là, les *Egyptiens*, qui faisoient remonter leur origine beaucoup plus haut que celle des autres Peuples, cédèrent le pas aux *Phrygiens*, en fait d'antiquité (f).

Année du Déluge 2329. Avant J.C. 670. Sa conduite à l'égard des *Scythes*.
 Année du Déluge 2383. Avant J.C. 616. Néchus, puissant par Mer.
 Néchus fut Fils & Successeur de *Psammetique*. Il est le Pharaon *Nécho* de l'ECRIURE. Ce Prince, qui étoit puissant par Mer & par Terre, avoit le génie grand, & porté à la guerre. Au commencement de son Règne, il essaya de creuser un Canal depuis le *Nil* jusques à la *Mer Rouge* (g); & après que 120000 hommes eurent perdu la vie à cet Ouvrage, il fut averti par un Oracle de se désister de cette entreprise, & d'en laisser l'accomplissement à un *Barbare* ou *Etranger*. *Néchus* obéit; après quoi tournant toutes ses pensées du côté de la guerre, il couvrit d'une Flotte de Galères la *Mer Méditerranée*, & d'une autre le Détroit du Golphe *Arabique*, où l'on voyoit encore plusieurs siècles après quelques restes des préparatifs dont il s'agit. Les expéditions de ces Flottes, (si tant est qu'elles en ayent fait) ne se trouvent par écrit nulle part, que nous sachions; mais comme son dessein étoit de se rendre maître de la Mer, il envoya quelques *Mariniers Phéniciens* fort experts, pour faire des découvertes sur les Côtes d'*Afrique*. Ceux-ci sortirent de la *Mer Rouge* par le Détroit de *Babelmandel*, comme on le nomme à présent, dirigèrent leur course vers les bords orientaux d'*Afrique*; & après avoir doublé le Cap de *Bonne-Espérance*, gouvernèrent au Nord, jusqu'à ce qu'ils arrivèrent au Détroit de *Gibraltar*, par lequel ils entrèrent dans la *Méditerranée*, & retournèrent ainsi en *Egypte*. L'espace de tems qu'ils employèrent à ce voyage, fut en tout de trois ans (h).

Ses Guerres par Terre. Puissant par Mer, il n'étoit pas moins redoutable par Terre. *Josèphe* dit après *Crésias*, qu'il fit la guerre aux *Mèdes* & aux *Babyloniens*, qui venoient de renverser la Monarchie des *Assyriens*, & de se rendre par-là extrêmement for-

(a) Herodot. L. II.

(b) Idem. L. I.

(c) Idem L. II.

(d) Eudox. apud Plutarch, de Iside & Osiride, P. 333.

(e) Herod. L. II. & Athenæus, L. VIII. P. 345.

(f) Herod. ubi supr.

(g) Supra.

(h) Herod. ubi supra.

formidables (a). Mais l'ECRITURE témoigne expressément qu'il se mit en marche contre le Roi d'Assyrie, qui étoit alors sur l'Euphrate, peut-être à Babylone. Josias, Roi de Juda, s'opposa à son passage par la Judée, & assésbla une Armée pour empêcher l'exécution de son dessein, qui étoit d'assiéger Carkémis (b). Trouvant donc Josias en son chemin, il envoya des Messagers à ce Prince, pour lui remonter qu'il n'avoit point pris les armes contre lui; que la guerre, qu'il alloit faire, avoit été entreprise par l'ordre exprès de Dieu; & que par conséquent, son refus de le laisser passer ne pouvoit que lui attirer la colère du Ciel. Mais comme ces remontrances ne firent aucun effet sur Josias, Nécho résolut de lui livrer bataille. Les deux Armées en vinrent aux mains dans la Vallée de Magiddo (ou Magdolos, comme Hérodote l'appelle (c)); & Josias fut mortellement blessé d'une flèche, dans le tems que, pour encourager ses soldats, il alloit sur son chariot de rangs en rangs; après quoi sentant que sa fin approchoit, il commanda à son Armée de se retirer (d). Nécho poursuivit sa route, arriva sur les bords de l'Euphrate, y vainquit le Roi d'Assyrie, & prit la grande Ville de Carkémis, où il mit une Garnison suffisante. Cette expédition faite, il voulut s'en retourner en Egypte (e); mais étant près de Jérusalem, il apprit que Joachaz avoit été fait Roi. Pour le punir de la hardiesse qu'il avoit eue d'accepter la Couronne, Nécho lui ordonna de le venir trouver à Riblah en Syrie, d'où il l'envoya enchaîné en Egypte. Après cela il se rendit à Jérusalem, & établit pour Roi Eliakim, dont il changea le nom en celui de Jéhojakim, lui imposant en même tems un tribut de cent Talens d'argent & d'un Talent d'or (f). Et ce fut ainsi qu'il se rendit maître de la Judée & de la Syrie. Hérodote dit qu'il prit en Palestine la grande Ville de Cadytis, par laquelle il doit, suivant toutes les apparences, avoir entendu Jérusalem. Il est clair que Néchus y a été; mais il est indubitable aussi, qu'il n'y entra pas à main forte, mais sans opposition & d'une manière paisible (g). Jusques ici il fut heureux dans ses guerres, puisqu'il abaissa encore davantage la puissance des Assyriens, laquelle étoit déjà sur le déclin. On conte qu'en guise de monument de sa bonne fortune, ou si l'on veut de sa reconnoissance envers les Dieux, il consacra à Apollon les habits qu'il avoit portés dans ces expéditions, & qu'il les envoya à Branchis dans le Pays des Milésiens (h).

Mais il ne jouit pas longtems de ses nouvelles conquêtes; puisqu'environ trois ans après, Nébuchadnezzar vint de Babylone, dans le dessein de chasser les Egyptiens de Carkémis, & de recouvrer les Provinces de Syrie & de Phénicie, que Nécho avoit conquises (i). Le Monarque Egyptien, nulle-

(a) Joseph. Antiq. L. X. c. 6.

(b) 2. Rois XXIII. 29. 2. Chron. XXV.

20.

(c) Herodot. L. II.

(d) 2. Chron. XXXV. 23, 24. Joseph. Antiq. ubi supra.

(e) Joseph. Antiq. L. X. c. 6.

(f) 2. Rois XXIII.

(g) Prideaux Hist. des Juifs L. I. p. 107. Herod. L. II.

(h) Idem ibid.

(i) Jerem. XLVI. 1, 2. 2 Rois XXIV. 9.

ment effrayé du pouvoir formidable de cette nouvelle Monarchie, marcha vers l'*Euphrate* à la tête d'une nombreuse Armée, contre *Nebuchadnezzar*. A la fin *Nécho* fut entièrement défait, & perdit *Carkémis*, la *Syrie* & la *Judee*, & ne conserva plus rien de ces côtés-là, que la seule Ville de *Peluse* (a). Il fit depuis une alliance avec *Jéhojakim*, & parut avoir intention de recommencer la guerre contre les *Babyloniens*. Cependant il n'entreprit rien de considérable après ce que nous venons de rapporter, & ne mit pas même le pié hors d'*Egypte*. Il mourut environ huit ans après avoir été défait par *Nebuchadnezzar*, en ayant régné seize (b) : & il laissa pour Successeur au Royaume son Fils *Psammiss* (c).

Psammiss. Sous le Règne de *Psammiss*, Fils de *Nécho*, il vint en *Egypte* des Ambassadeurs de la part des *Ellens*, pour savoir si les plus sages *Egyptiens* pouvoient ajouter quelque chose aux Loix qu'ils avoient faites touchant les Jeux Olympiques, ou étoient capables d'y appercevoir quelques défauts. Quand le Roi fut informé du but de leur voyage, il fit assembler les plus sages & les plus habiles personnages de la Nation; après quoi ayant fait venir les Ambassadeurs devant cette Assemblée, il leur demanda si leurs propres Citoyens étoient admis à disputer les prix dans leurs Jeux? Question à laquelle ils répondirent qu'oui. Sur quoi les *Egyptiens* prononcèrent, que cela étant, ils péchoient contre toutes les règles de l'hospitalité, parce qu'il étoit naturel qu'ils favorisassent davantage leurs Compatriotes que des Etrangers. Ils ajouterent que s'ils étoient venus pour apprendre ce qu'il falloit faire, ou ne point faire, à l'égard de leurs Jeux, la Loi la plus équitable qu'ils pussent suivre étoit d'exclurre leurs Compatriotes, & de n'admettre à disputer les prix que des Etrangers. *Psammiss* régna six ans, & mourut dans une expédition contre les *Ethiopiens*, laissant son Fils *Apriès* pour occuper le Trône après lui (d).

Apriès est le *Pharaon-hophra* de l'ECRITURE. Le commencement de son Règne fut magnifique & heureux, mais la fin tout-à-fait misérable. La première année qu'il fut monté sur le Trône, il reçut des Ambassadeurs de *Sédécias* Roi de *Juda*, & forma une ligue avec eux, dans laquelle il promettoit de secourir leur Roi contre le Roi de *Babylone* (e). Environ deux ans après, il sortit d'*Egypte*, faisant semblant de venir au secours de *Jérusalem*, étroitement assiégée par *Nebuchadnezzar*; lequel n'eut pas plutôt appris sa marche, qu'il leva le siège, & alla à la rencontre d'*Apriès* (f). Mais les *Egyptiens*, ne voulant pas s'exposer au hazard d'une bataille, se retirèrent dès qu'ils virent que les *Babyloniens* approchoient, & continuèrent ainsi les *Juifs* à la fureur de leurs Ennemis, au mépris des engagements les plus solennels : perfidie pour laquelle *Ezéchiel* leur dénonça, qu'ils seroient confondus & désoles pendant quarante ans de sui-

(a) Joseph. Antiq. L. X. c. 6.

(b) 2. Rois XXIV. 9. Joseph ubi supra.

(c) Herod. l. II.

(d) Idem ibid.

(e) Ezéch. XVII. 15.

(f) Jerem. XXXVII. 5.

(g) Idem ibid. v. 7.

SECT. V.
Rois d'E-
gypte.Année du
Déluge
2399.Avant J. C.
600.Année du
Déluge
2405.Avant J. C.
594.

Après.

Sa conduite
à l'égard
des Juifs.

te (a); & qu'après cela ils se verroient humiliés & affoiblis jusques au SECT. V. point de n'être plus jamais les maîtres à l'avenir de se choisir un Roi de leur Rois d'E- Nation (b): ce que nous verrons dans le reste de cette Histoire avoir été gypte. exactement accompli. L'ECRITURE représente *Après* d'une manière qui lui est tout-à-fait défavantageuse, & le menace d'une mort violente; ce qui fut justifié par l'évènement. N'oublions pas d'observer ici, qu'*Hérodote* donne à ce Roi vingt-cinq ans de prospérité supérieure à celle du plus heureux de ses Prédécesseurs, hormis *Pfammétique*; quoique *Diodore* assure positivement, que tout son Règne n'a été que de vingt-deux ans. Cependant ils conviennent en ceci; savoir qu'ils le dépeignent l'un & l'autre comme un Prince martial, & qu'ils font mention de ses heureux succès, tant par mer que par terre, contre les *Tyriens*, les *Sidoniens*, & les *Cypriots* (c). Il prit d'assaut la Ville de *Sidon*, vainquit les *Phéniciens* & les *Cypriots* dans un combat de Mer, & s'en retourna en *Egypte* avec une incroya- Ses victo- ble quantité de butin (d) Tout cela n'a rien d'opposé à ce que nos Ecri- res. vains Sacrés rapportent de lui, mais en est plutôt la confirmation; car ce doit sûrement avoir été un Monarque bien puissant, que celui que les *Juifs* ont regardé comme capable de tenir tête au Roi de *Babylone*. Et pour ce qui regarde le secours qu'*Après* feignit de vouloir donner à *Jérusalem*, & sa honteuse retraite, il nous paroît que ce n'est une infortune, qu'entant que c'est une infamie.

Pour concilier ensemble les Historiens sacrés & les profanes, écoutons les jugemens que ceux-là dénoncent contre lui, & voyons ensuite comment ceux-ci expriment les faits. C'est-là, à notre avis, la meilleure méthode dont nous puissions nous y prendre en racontant des évènements qu'il faudra puiser dans les uns & dans les autres. Nous avons déjà remarqué ci-dessus, que l'ECRITURE avoit menacé ce Roi d'une mort violente: pesons les expressions du Prophète même. *Ainsi a dit l'Eternel, voici je m'en vai livrer Pharaoh-hopra Roi d'Egypte entre les mains de ses Ennemis, & entre les mains de ceux qui cherchent sa vie: ainsi que j'ai livré Sédécias Roi de Juda en la main de Nébuchadnezzar Roi de Babylone son Ennemi, & qui cherchoit sa vie* (e). On trouve contre lui dans *Ezéchiel* plusieurs prédictions du même genre, que nous passons sous silence, parce qu'elles conviennent à ses Sujets aussi-bien qu'à lui. Examinons maintenant comment ce menaçant Oracle fut accompli. Les *Cyrénéens*, qui étoient une Colonie de *Grecs*, trouvèrent leur Pays si peuplé sous leur troisième Roi *Battus l'heureux*, qu'il pouvoit à peine contenir tous ses habitans. Pour se mettre plus au large, ils chassèrent les *Lybyens* leurs voisins de leurs possessions. *Andicran*, Roi des *Libyens*, envoya une Ambassade à *Après*, & implora sa protection contre la violence de ces usurpateurs. *Après* reçut favorablement cette demande, & leva une puissante Armée pour le secourir. Mais les *Egyptiens* furent entièrement défaits par les Cause de sa perte.

(a) Ezéch. XXIX.

(b) Ibid. XXX. 13.

(c) Herod. L. II. Diod. L. I. p. 62.

(d) Idem ibid.

(e) Jerem. XLIV. 30.

SECT. V. *Cyrénéens*; & le petit nombre, qui en rechapa, revint tout en fureur contre *Apriès*, comme si ce Roi les avoit envoyés à la boucherie, dans l'espérance qu'étant morts, ils ne pourroient plus traverser les desseins tyranniques qu'il avoit formés à l'égard du reste de ses Sujets. Il ne paroît pas que cette accusation fût fondée. Cependant elle fit une telle impression sur la multitude, qu'une défection presque universelle en fut l'effet. *Apriès*, ayant appris une si fâcheuse nouvelle, se flatta d'appaîser ce tumulte, en envoyant aux Rebelles, qui formoient un Corps considérable, & qui parloient déjà de se soustraire entièrement à son obéissance, un Ami fidèle, & qui fût en même tems respecté du Peuple. Ce prétendu Ami, qui s'appelloit *Amasis*, alla trouver les Révoltés; mais au-lieu de les appaîser, comme il en avoit la commission, il tâcha de gagner leur bienveillance pour lui-même. Ce projet fut exécuté d'une manière adroite; car dans le tems qu'il faisoit semblant de leur reprocher leur révolte, un d'eux vint par derrière, lui mit un casque sur la tête, & le salua comme Roi d'*Egypte*; & depuis cet instant *Amasis* se prépara à faire la guerre à son Maître (a). *Apriès*, se voyant si vilainement trahi, ordonna à un certain *Patarbémis*, le plus considérable de tous les *Egyptiens*, qui lui étoit encore attaché, d'aller au Camp des Rebelles, & de lui amener *Amasis* en vie. Il obéit, & étant arrivé à une certaine distance d'*Amasis*, il lui cria de venir avec lui trouver le Roi. Le nouveau Roi, qui étoit à cheval, se leva tant soit peu, & répondit à cette sommation par un vent, toujours impoli, mais insolent dans cette occasion, qu'il le pria de reporter à son Maître. Nonobstant cela, *Patarbémis* le pressa de nouveau d'obéir à l'ordre du Roi; mais toute la réponse qu'il en put tirer fut, qu'à-la-vérité il s'étoit déjà préparé depuis quelque tems à lui rendre visite, mais que pour faire la chose d'une manière décente, il avoit dessein de le venir trouver avec une suite convenable. *Patarbémis* en avoit trop entendu & trop vu, pour s'imaginer pouvoir réussir dans sa commission: ainsi il conclut, que le meilleur service qu'il pourroit rendre à *Apriès*, étoit de lui faire au plutôt rapport de l'état des choses. Il s'en retourna dans ce dessein; mais quand le Roi le vit revenir sans *Amasis*, il ne lui dit pas un seul mot, mais commanda qu'on lui coupât le nez & les oreilles. Un trait de tyrannie si abominable acheva de ruiner ses affaires, puisque tous les *Egyptiens*, qui lui avoient été fidèles jusqu'alors, voyant la mutilation inhumaine d'un Personnage respectable par sa naissance & par son attachement à la personne de son Prince, se déclarèrent en faveur d'*Amasis*. Pendant que ceci se passoit, l'Usurpateur & le Tyran se préparèrent à la guerre; le premier ayant pour lui tous les *Egyptiens*, & l'autre seulement les Soldats *Cariens*, *Ioniens*, & autres Etrangers, qu'il avoit engagés à son service (b).

Nébuchadnezzar
ravage &
pille l'*E-*
gypte.

Il est très probable que *Nébuchadnezzar*, qui leva vers le tems dont il s'agit, le siège de *Tyr*, qui avoit duré treize années, & qui n'eut à la fin pour toutes ses peines qu'un morceau de ruines, profita de ces divisions,

(a) Herod. L. II. Diod. L. I. p. 62.

(b) Herod. ubi supra.

qui ne purent qu'affoiblir extrêmement l'*Egypte*; & tâcha de se dédommager sur ce Royaume de ce que Tyr lui avoit coûté. Cette conjecture s'accorde très bien avec l'ÉCRITURE, où il est dit *Nébuchadnezzar, Roi de Babylone, à fait servir son Armée par grande servitude contre Tyr, & il n'a eu de salaire, ni lui, ni son Armée pour Tyr. C'est pourquoi ainsi a dit le Seigneur l'Éternel: Voici je m'en vai donner à Nébuchadnezzar Roi de Babylone le Pays d'Egypte, & ce sera-là le salaire de son Armée (a)*. Un Royaume aussi cruellement déchiré que l'*Egypte* l'étoit en ce tems là, ne pouvoit guères se défendre contre une grande Armée de soldats aguerris, telle qu'étoit celle des *Babyloniens*. *Nébuchadnezzar* entra donc en *Egypte*, & ravagea tout le Pays, tuant une partie des habitans, & en emmenant une quantité prodigieuse en captivité: désolation qui certainement ne put être réparée dans l'espace de quarante ans, suivant la prédiction. A la fin il quitta l'*Egypte*, sans que nous puissions dire s'il établit *Amasis* comme son Lieutenant, ou s'il fit quelque autre accord avec lui. Nous ignorons de même si *Amasis* & *Apriès* osèrent tenir tête à *Nébuchadnezzar*, ou s'ils lui laissèrent ravager le Pays sans s'y opposer. Ce qu'il y a de certain, c'est que ce Monarque *Babylonien* emporta une incroyable quantité du butin.

Revenons à présent à la Guerre Civile, dont l'irruption d'un Ennemi étranger nous a fait interrompre l'Histoire. *Apriès* vint de *Saïs*, où il avoit un superbe Palais, à la tête de 30000 *Cariens* & *Ioniens*; & *Amasis*, d'un autre côté, alla au-devant de lui avec une Armée d'*Egyptiens* (b). Ils se rencontrèrent dans les Plaines de *Memphis*; & l'on dit qu'*Apriès* étoit si éloigné de douter de la victoire, qu'il s'imaginoit que les Dieux mêmes ne pouvoient pas lui ôter son Royaume (c), comme cela lui est reproché par le Prophète. *Le fleuve est à moi, & je me le suis fait (d)*. Mais il se vit cruellement trompé dans son attente; & quoique les Étrangers fissent des prodiges de valeur, ils furent vaincus par les *Egyptiens*, & *Apriès* lui-même fut fait prisonnier.

Par-là *Amasis* se rendit maître du Royaume. Il confina *Apriès* dans le Palais de *Saïs*, qui lui avoit appartenu autrefois, & le traita toujours avec beaucoup d'égard & de respect. Mais le Peuple, implacable dans sa haine, ne fut pas content qu'*Apriès* n'eût pas perdu la vie (e). Ce qui fit qu'*Amasis*, las d'entendre ses nouveaux Sujets murmurer, & lui remontrer que sa clémence étoit très mal employée envers leur ennemi & le sien, se vit obligé de remettre *Apriès* entre leurs mains. Ce malheureux Prince, qui venoit de tomber entre les mains de ceux qui cherchoient sa vie (f), fut étranglé, & son corps mis dans le Sépulcre de ses Ancêtres, qui étoit dans le Temple de *Minerve*, joignant le Palais, vers la gauche en entrant. C'étoit-là qu'étoit le Tombeau de tous les Princes de la Tribu de *Saïs* (g).

(a) Ezéch. XXIX. 18, 19.

(b) Herod. L. II. Diod. L. I.

(c) Herod. ubi supra.

(d) Ezéch. XXIX. 3.

(e) Plato in Tim.

(f) Jerem. XLIV. 30.

(g) Herod. ubi supra.

SECT. V.

Rois d'E-

gypte.

Guerre Ci-

vile entre

Apriès &

Amasis.

Année du

Deluge

2430.

Avant J. C.

569.

Amasis.

Apriès.

étranglé.

SECT. V.
Rois d'Égypte.

Nous savons qu'on a prétendu que ce ne fut pas de cette manière qu'*Amasis* monta sur le Trône, & qu'il ne succéda point à *Apriès*. Il fut Successeur, dit-on, d'un certain *Partamis*, voici à quelle occasion. *Partamis* célébrant son jour de naissance, *Amasis* qui n'étoit encore qu'une personne privée, lui fit présent d'une belle Guirlande de fleurs: présent qui le fit admettre à la table, & considérer dans la suite comme un des Amis du Roi. Quelque tems après il fut envoyé à la tête d'une Armée, pour remettre dans leur devoir quelques *Egyptiens* révoltés; mais l'Armée le fit Roi, par pure haine contre *Partamis* (a). Nous sommes portés à croire, que *Partamis* ici, & *Partabémis* ci-dessus, est un seul & même homme; & si cela est, il doit plutôt avoir été l'idole du Peuple, que l'objet de sa haine. Mais sans nous étendre davantage là-dessus, nous nous contenterons de dire, qu'il ne faut pas trop se fier à l'Auteur dont nous avons tiré ces anecdotes.

A quelque Roi qu'*Amasis* ait succédé, & par quelque chemin qu'il soit parvenu à la Couronne, on demeure d'accord qu'il étoit d'une naissance commune. Ce Prince, s'apercevant que ce n'étoit qu'avec peine que le Peuple lui payoit au commencement le tribut de respect qui lui étoit dû, prit une Cuvette d'or, dans laquelle ses Conviés avoient coutume de se laver les piés, la fit fondre, & donna ordre qu'on en formât un Dieu. Cette magnifique Idole fut placée dans l'endroit le plus fréquenté de la Ville, & révérée de tout le monde. *Amasis* convoqua alors une assemblée d'*Egyptiens*, & leur dit que le Dieu, qu'ils adoroient à présent, avoit été fait d'un vaisseau dans lequel ils avoient souvent vomé, lavé leurs piés, & fait de l'eau: qu'il en étoit de-même à son égard; qu'autrefois homme du commun, il étoit présentement leur Roi, & qu'il s'attendoit à être honoré & obéi comme tel. Il avoit coutume de s'appliquer entièrement aux affaires le matin, & de se divertir avec ses Amis le reste du jour: mais ses divertissemens n'étoient pas toujours accompagnés de toute la dignité requise; ce qui choqua si fort quelques-uns de ses Amis, qu'ils lui prédirent, que s'il continuoit ainsi à s'oublier, il s'attireroit le mépris de tous ses Sujets. Sa réponse fut, que comme un Arc ne sauroit être toujours tendu, de même un homme ne sauroit s'appliquer sans relâche à des choses graves & sérieuses: vérité dont il étoit persuadé, qu'il partagea toujours son tems entre les affaires & les plaisirs. Dans le tems qu'il n'étoit encore qu'homme privé, il ne s'amusoit qu'à boire & à se divertir; & avoit tant d'aversion pour le travail, qu'il ne subsistoit que de larcins. Ses fréquens vols lui attirèrent plus d'une accusation: mais comme il nioit toujours le fait, on se mit sur le pié de le mener à l'Oracle du lieu où il étoit, lequel prononçoit quelquefois pour & quelquefois contre lui. Quand il fut parvenu au Trône, il se rappella toutes les actions de sa vie; & se souvenant de l'imposture & de l'ignorance des Oracles qui l'avoient déclaré innocent, il méprisa les Temples de ces sortes de Dieux, & ne

(a) Hellanic. apud Athen. Deipnosoph. L. XV. p. 680.

leur offrit plus, ni sacrifices, ni présens. D'un autre côté, il témoigna SECT. V.
Rois d'E-
gypte. avoir beaucoup de vénération pour les Dieux, dont la Véracité & la Toute-Science l'avoient prononcé coupable.

Il ajouta un Portique au Temple de *Minerve* à *Saïs*, qui étoit de la dernière magnificence, tant à l'égard de la justesse des proportions, que de la beauté des matériaux; l'ornant de Colosses, & d'Images monstrueuses d'*Andro-Sphynxes*. Une partie des pierres de ce Bâtiment fut prise des Carrières de *Memphis*, mais les plus grandes vinrent par eau de la Cité d'*Eléphantis*; & une grande quantité de celles-ci fut destinée à d'autres Ouvrages. Mais ce qu'il y a de plus étonnant, est qu'il fit transporter de la même Ville à *Saïs* une Maison toute de pierre. Les dimensions extérieures de cette Maison avoient vingt & une coudées de front, quatorze de profondeur, & huit de hauteur: les mesures intérieures étoient de dix-huit, de douze, & de cinq coudées. Deux mille Mariniers furent employés pendant trois ans à transporter cet Edifice extraordinaire. Il étoit placé près de l'entrée du Temple, & ne fut jamais mis dedans: soit à ce qu'on prétend, parce que le principal Ouvrier soupira un jour de lassitude; ce qui choqua si fort *Amasis*, qui s'en aperçut, qu'il ne voulut plus lui permettre d'y toucher: soit que voulant rouler la Maison dans le Temple, un des Ouvriers fut écrasé dessous, ce qui arrêta cet Edifice en chemin. Il orna de magnifiques dons les autres Temples fameux, & particulièrement celui de *Vulcan* à *Memphis*; devant lequel il fit mettre un Colosse de soixante & quinze piés de longueur, renversé sur le dos; & sur le même pavé où étoit ce Colosse, il érigea deux Statues de la hauteur de vingt piés, formées de la même pierre, & placées l'une d'un côté du Colosse & l'autre de l'autre. Il y avoit à *Saïs* un Colosse précisément pareil à celui-ci. Pour terminer cet article, il bâtit à *Memphis* le grand Temple d'*Isis*.

Outre cela, on assure que jamais l'*Egypte* ne fut plus heureuse que sous son Règne, tant par rapport à la fécondité procurée par le *Nil*, qu'à l'égard du nombre des habitans de ce Royaume: nombre dont on peut juger par celui de ses Villes, qu'on fait monter jusqu'à 20000, & qui plus est très-peuplées. Afin de maintenir l'ordre parmi une si prodigieuse multitude d'hommes, *Amasis* fit une Loi, qui obligeoit chaque *Egyptien* à informer une fois par an le Gouverneur de la Province comment il gagnoit sa vie. S'ils n'étoient pas capables de rendre un compte exact à cet égard, ou de leur conduite en général (a), ils étoient punis de mort. Cette Loi, & quelques autres, ont mérité à *Amasis* le titre de cinquième Législateur d'*Egypte* (b).

Il aima beaucoup les Grecs, & eut une visite de *Solon* (c). Par-dessus les faveurs dont il combla quelques Particuliers & quelques Villes de cette Nation, il ouvrit l'*Egypte* à tous les Grecs, & leur permit de s'y établir pour faire Négoce, soit à la célèbre Foire de *Naucratis*, soit le long des Côtes

(a) Supr. p. 369. Herod. L. II.

(b) Diod. L. II. p. 85.

(c) Herod. L. I.

Les Ouvrages publics d'Amasis.

Etat de l'Egypte sous lui, & ses Loix.

Il favorise beaucoup tous les Grecs.

SECT. V.
Rois d'E-
gypte.

de la Mer. Outre cela, il leur donna encore des endroits pour y bâtir des Autels & des Temples à l'honneur de leurs propres Dieux. Conformément à cette permission, ils érigèrent différens Temples, dont le plus fameux & le plus fréquenté s'appelloit le Temple Grec: Temple qui fut construit aux dépens de plusieurs Villes de la Grèce. Ceux d'*Egine* érigèrent un Temple à *Jupiter* à leurs fraix en particulier; les *Samiens* un autre à *Junon*; & les *Milésiens* un troisième à *Apollon*. Enfin les Grecs choisirent quelques Personnes parmi eux pour présider aux affaires de leur Commerce & de leur Religion; & formèrent depuis ce tems-là un Corps très considérable en Egypte.

La réputation d'*Amasis* en fait de générosité & d'humanité étoit si grande, que lorsque ceux de *Delphes*, dont le Temple avoit été brulé, allèrent de Ville en Ville pour collecter de quoi subvenir à cette partie des fraix qui leur étoient imposés, ils s'adressèrent, non seulement aux Grecs en Egypte, mais aussi à *Amasis* lui-même, qui leur fit présent de mille Talens. Il contracta une Alliance avec les *Cyrénéens*; & ayant envie d'une Femme Grecque, ou bien voulant donner un témoignage éclatant de son affection pour ce Peuple, il épousa *Laodice*, fille de *Battus*, suivant quelques-uns; mais d'autres disent qu'elle étoit fille d'*Arcésilas*; & d'autres enfin de *Critobule*, personnage de grande autorité parmi les *Cyrénéens*. Ce mariage alloit assez mal au commencement, puisqu'il fallut l'intervention d'une Divinité pour le consommer. Car *Amasis*, par un malheur bizarre, n'éprouvoit cette espèce de fâcheux anéantissement qu'avec sa Femme. Quand *Amasis* eut été quelque tems dans cet état, il conclut qu'il étoit enforcé, & que sa Femme avoit employé quelque secret magique pour l'affoiblir. Une nuit, qu'il étoit couché avec elle, il lui reprocha ce prétendu crime, & lui protesta que tout son art ne la déroberoit pas à sa juste vengeance. Elle se tint sur la négative, & tâcha de lui faire avoir meilleure opinion d'elle; mais le tout inutilement. Dans cette détresse, elle soupira une prière à *Vénus*, & promit à cette Déesse, qu'en cas qu'elle la tirât d'une situation si triste, elle feroit ériger une Statue à *Cyrène* en son honneur. La Déesse fut propice, & *Amasis* se trouva comme les autres hommes, ce qui étoit le seul moyen de terminer tout cet embarras; & témoigna beaucoup d'amitié à sa nouvelle Epouse. *Laodice* accomplit son vœu; & la Statue de *Vénus*, consacrée à cette occasion, se voyoit encore plusieurs siècles après hors des portes de *Cyrène*. Ce miracle, (car on ne manqua pas de l'appeler ainsi,) inspira beaucoup de vénération & d'attachement à *Amasis* pour les Dieux des Grecs, comme cela parut par les dons qu'il fit à la Grèce. Il envoya à la Ville de *Cyrène* une Statue de *Minerve*, toute dorée, & son propre Portrait de grandeur naturelle. Il donna à la Ville de *Lindus* deux Statues de pierre représentant la même Déesse, avec un magnifique Pectoral de lin, admirablement bien travaillé. Il en envoya à *Samos* deux de bois, qui le représentoient lui-même, & qu'on voyoit encore, plusieurs siècles après, derrière les portes du grand Temple de *Junon*. Ce fut à l'occasion de *Polycrate*, avec qui il avoit des liaisons particulières d'amitié,

Epouse une
Grecque.

Un Mira-
cle.

Dons qu'il
consacre à
la Grèce.

mitié, que *Samos* reçut ce présent. Ce fut à *Lindus* que les Filles de *Danaüs* fondèrent le Temple de *Minerve* en cet endroit, lorsqu'elles s'enfuirent pour ne point épouser les Fils d'*Egyptus*. Ajoutons à toutes les grandes choses que nous venons de rapporter de lui, qu'il fut le premier qui subjuga l'île de *Cypre*, & qui obligea les *Cypriots* à lui payer tribut (a).

SECT. V.
Rois d'E-
gypte.

Fait la
conquête
de Cypre.

Jusques ici, nous avons dépeint le Règne d'*Amasis* avec les couleurs flatteuses des Prêtres *Egyptiens*; & pour dire le vrai, il y a lieu de croire que, sous un Prince aussi prudent que lui, la plupart des choses qu'on vient de lire peuvent fort bien être arrivées: mais les Peintres, dont il s'agit, sont si frappés de la beauté de ce Règne, aussi-bien que de celle des Règnes précédens, que peu s'en faut qu'ils n'y voient rien de laid ni de honteux. *Xénophon* rapporte que *Cyrus* conquiert l'*Egypte* (b). Or cette conquête n'a pu se faire que pendant le long Règne, dont nous parlons. Et *Hérodote* dit, qu'*Amasis* & *Crésus* se liguèrent ensemble contre *Cyrus* (c). Il est certain que *Nébuchadnezzar* ruina presque tout le Royaume; mais c'est de quoi nous ne trouvons aucunes traces dans les Ecrivains profanes, lesquels, dans ce qu'ils ont dit des affaires des *Egyptiens*, se sont contentés de copier leurs Archives, ou s'en sont fiés aux Traditions orales de leurs Prêtres. Mais quand il n'a plus été en leur pouvoir de cacher leur deshonneur, ils en ont ingénument fait l'aveu. Car suivant eux-mêmes, l'*Egypte* fut menacée d'une entière ruine vers la fin du Règne d'*Amasis*; & quoique ce Prince mourut précisément assez tôt pour n'être pas témoin de ce malheur, son cadavre ne laissa pas d'être tellement maltraité, que s'il avoit pu prévoir le sort affreux qui l'attendoit, il auroit, conformément à la Superstition *Egyptienne*, compté la perte de son Royaume pour rien en comparaison d'une pareille infortune.

Le règne
d'Amasis
malheureux
vers
la fin.

La source de tous ces maux fut la haine de *Cambyfes* contre *Amasis*: haine aussi implacable qu'aucune de celles dont l'Histoire a conservé le souvenir. L'origine de cette inimitié est inconnue, ou du moins incertaine. D'un côté, on assure qu'*Amasis* ayant envoyé un Oculiste *Egyptien* à *Cyrus* Roi de *Perse*, qui avoit souhaité d'avoir le meilleur qui fût dans son Royaume; l'homme, dont il fit choix, prit extrêmement à cœur d'être ainsi relegué en *Perse*, & séparé de sa femme & de ses enfans; & cela avec d'autant plus de raison, que *Cyrus* avoit demandé le meilleur Oculiste d'*Egypte*, ce qu'il faisoit bien qu'il n'étoit pas. Pendant le séjour que cet *Egyptien* irrité fit en *Perse*, il démêla le caractère de *Cambyfes*, & conseilla à ce Prince d'envoyer un héraut à *Amasis*, pour demander sa Fille en mariage; bien persuadé qu'il seroit vengé, quelle que fût la réponse du Monarque *Egyptien*. *Cambyfes* suivit le conseil de l'Oculiste. Quand le héraut eut notifié sa commission, *Amasis* se trouva fort embarrassé. D'un côté il redoutoit le pouvoir des *Perfes* en cas de refus; & de l'autre, il étoit sensible à la honte qui re-

Cause de ce
malheur.

(a) Herod. L. II. Diod. L. I.

(b) Xenoph. Cyropædia sub fin.

(c) Herod. L. I.

SECT. V.
Rois d'E-
gypte.

jailliroit sur sa famille, s'il donnoit sa Fille en mariage à un homme qui la traiteroit comme une concubine. A la fin il s'avisa, que son Prédécesseur avoit laissé une fille unique, appelée *Nitétis*, d'une grande beauté, & d'un port majestueux. Cette Princesse, parée & accompagnée comme l'auroit pu être la propre Fille d'*Amasis*, fut envoyée en *Perse* à *Cambyfes*, qui ne l'eut pas plutôt vue, qu'il la salva en lui donnant le nom de Fille d'*Amasis*. *Nitétis* répondit d'abord à ce compliment, qu'*Amasis* l'avoit trompée; qu'elle n'étoit point sa fille, mais celle de l'infortuné *Apriès*, qu'*Amasis* avoit mis à mort, & dont il avoit usurpé le Trône. Ce récit remplit *Cambyfes* d'indignation, & lui fit jurer la perte d'*Amasis*. C'est ainsi que les *Perfes* racontent l'histoire, qui n'est guères vraisemblable; puisqu'en ce tems-là *Nitétis* doit avoir eu près de quarante ans, & par conséquent n'avoir pas trop convenu à *Cambyfes*. Mais en second lieu, les *Egyptiens* prétendent avoir été alliés à *Cambyfes*; & disent que ce fut *Cyrus*, qui fit demander la Fille d'*Amasis*, & que *Cambyfes* fut le Fils de *Nitétis*. Par là on peut mieux expliquer la conduite odieuse de *Cambyfes* à l'égard d'*Amasis*, puisqu'il avoit à venger les injures faites à son Grand-père *Apriès*: vengeance à laquelle il fut sans doute incité par sa Mère. Mais *Hérodote* assure, qu'il n'étoit point permis, suivant la Coutume & les Loix des *Perfes*, de faire monter quelqu'un sur le Trône, qui ne fût pas entièrement de leur sang. En troisième lieu on conte, qu'une Dame *Persane*, ayant été admise en présence des Femmes du Roi, & admirant les enfans de *Cassandane*, celle-ci lui dit que quoiqu'Épouse de *Cyrus*, & Mère de ces beaux enfans, elle étoit négligée; & que son Mari lui préféroit une Esclave *Egyptienne*, parlant de *Nitétis*: ce que *Cambyfes*, son fils aîné, qui en ce tems-là n'avoit que dix ans, n'eut pas plutôt entendu, qu'il promit à sa Mère de ruiner toute l'*Egypte* pour l'amour d'elle, lorsqu'il seroit devenu homme: promesse, disent ceux que nous citons, qu'il se rappella dans la suite, & qu'il exécuta avec fidélité. Mais malgré cette anecdote, nous croyons avec le Dr. *Prideaux*, qu'*Amasis*, s'étant soumis comme tributaire à *Cyrus*, refusa la même soumission à son Successeur. Après avoir ainsi exposé les différentes causes de cette guerre, telles que nous les avons trouvées, nous laissons *Cambyfes* occupé à s'y préparer, & revenons à *Amasis*.

Amasis est trahi par Phanes d'Halicarnasse.

Pendant que cet orage se formoit, *Phanes d'Halicarnasse*, Général des Troupes *Grecques*, qui étoient à la solde d'*Amasis*, se dégouta du service de ce Roi, & s'embarqua pour passer d'*Egypte* en *Perse*. C'étoit un homme habile pour le conseil, d'une grande valeur, & très bien informé de tout ce qui pouvoit concerner l'*Egypte*; & outre cela fort considéré par tous les *Grecs* qu'il laissoit dans ce Royaume. *Amasis* sentit d'abord la grandeur de la perte qu'il venoit de faire, & de quelle utilité *Phanes* pouvoit être à *Cambyfes*, ou à tout autre Prince qui entreprendroit la conquête de l'*Egypte*; & pour cette cause il envoya au plutôt un Eunuque fidèle avec une Galère extrêmement légère pour le poursuivre. La chose réussit, & *Phanes* fut pris en *Lycie*: cependant il ne fut point ramené en *Egypte*;

mais ayant enivré ses Gardes, il continua son chemin vers la *Perse*, & se présenta devant *Cambyses*, pendant que ce Prince méditoit la ruine de l'*Egypte*: ruine qui conformément aux craintes d'*Amasis* (a), fut hâtée par les conseils & les découvertes du perfide transfuge.

SECT. V.
Roi d'E-
gypte.

Nous avons déjà observé, qu'il y avoit eu de grandes liaisons entre *Amasis* & *Polycrate* Tyran de *Samos*; mais un démêlé étant survenu entre eux, *Polycrate* se joignit dans la suite avec *Cambyses* contre son ancien Ami. L'occasion de leur brouillerie fut, qu'*Amasis*, recevant continuellement des nouvelles des heureux succès de *Polycrate*, s'avisa de craindre qu'il ne lui arrivât à la fin un malheur égal à toutes ses prospérités. Dans cette idée il lui envoya la Lettre suivante.

Se brouille
avec Poly-
crate.

AMASIS A POLYCRATE.

C'est avec plaisir que j'apprens l'Etat heureux de mon Ami & Allié. Cependant tant de bonheur me fait trembler pour toi, connoissant l'inconstance de la Fortune. Pour ce qui me regarde, j'aimerois mieux que mes affaires, & celles de mes Amis, fussent entre-mêlées de quelques traverses. C'est pourquoi écoute maintenant mon conseil, & fais ce que je te vais dire, pour empêcher que ta prospérité n'ait de trop funestes suites. Examine ce que tu possèdes de plus précieux, & ce que tu perdrais avec le plus sensible regret; & quand tu l'auras trouvé, jette-le de manière que qui que ce soit ne puisse le trouver. Si après cela tu continues à jouir d'un bonheur sans mélange, tâche de te rassurer contre cette nouvelle menace de la Fortune, en réitérant le même remède qui je viens de t'indiquer.

Lorsqu'*Amasis* eut entendu que *Polycrate* avoit suivi son conseil, & qu'ayant jetté un Bijou de grande valeur dans la Mer, on l'avoit retrouvé peu de jours après dans le ventre d'un Poisson, & rendu à *Polycrate*, il le regarda comme un homme dévoué aux plus terribles infortunes: & craignant d'avoir quelque part à son malheur en qualité d'Ami, il envoya un Héraut à *Samos*, pour rompre toutes les liaisons qu'il avoit formées avec lui (b). Par-là *Amasis* permit à *Polycrate* d'agir contre lui, pour peu qu'il en eût envie, & s'attira l'offre que ce Tyran de *Samos* fit à *Cambyses* de lui donner une Flotte pour faciliter la conquête de l'*Egypte*. Ainsi *Amasis* se vit exposé à la fureur d'un Ennemi puissant & cruel, & à la haine d'un Ami mécontent & redoutable. Mais avant que l'orage crevât, il mourut, après avoir régné quarante-quatre ans. Son corps fut embaumé, & déposé dans un Sépulcre qu'il avoit fait bâtir pour lui-même dans le Temple de *Sais*; mais pour nous servir de l'ancienne Phrase *Egyptienne*, il n'y goûta qu'un repos très court, comme nous le dirons bientôt. Son Fils *Psammitus* occupa le Trône d'*Egypte* après lui.

Sa mort.

(a) Herod. L. II.

(b) Idem L. III.

SECT. V.

Rois d'E-
gypteAnnée du
Déluge

2474.

Avant J. C.
525.Pfammeni-
tus.Il est vain-
cu par
Cambyfes.Eft fait pri-
sonnier, &
perd fon
Royaume.Particula-
rités de fa
captivité.

Le Règne où nous entrons fut de peu de durée, & extraordinaire-
ment malheureux. *Pfammenitus* à peine assis sur le Trône, se vit obli-
gé de se mettre à la tête d'une Armée, avec laquelle il prit le chemin
de *Péluse*, dans le dessein d'y attendre *Cambyfes*, qui s'apprétoit à en-
trer en *Egypte*. Il arriva sous ce nouveau Roi un terrible prodige: de
grandes ondées de pluie tombèrent à *Thèbes*, où il n'avoit jamais plu aupa-
ravant. Ce phénomène fut sans doute interprété comme le présage de
quelque grand changement: aussi en arriva-t-il un bien considérable, puis-
que *Cambyfes*, ayant traversé les Déserts, graces aux conseils de *Phanes*
& à l'assistance du Roi d'*Arabie*, & étant parvenu à la vue du Camp des
Egyptiens, s'appréta d'abord à leur livrer bataille. Les *Egyptiens* s'y pré-
parèrent aussi de leur côté: mais avant que d'en venir aux mains, les
Cariens & les *Ioniens*, qu'ils avoient dans leur Armée, donnèrent une af-
freuse preuve de leur zèle pour *Pfammenitus*, & de l'horreur qu'ils res-
fentoient pour *Phanes*, leur perfide Compatriote. Ils conduisirent ses fils,
qu'il avoit laissés en *Egypte*, hors du Camp, & les égorgèrent au-dessus
d'une coupe, qui reçut leur sang à la vue du Père & de ses nouveaux
Amis; & après cela, ayant mêlé de l'eau & du vin avec ce sang, ils
avalèrent cet horrible breuvage. Le combat qui commença immédiate-
ment après, fut opiniâtre des deux côtés; mais à la fin, les *Egyptiens*
lâchèrent le pié, & s'enfuirent en grand désordre à *Memphis*. Là ils com-
mirent peu après le plus horrible & le plus imprudent des crimes envers
un Héraut que *Cambyfes* leur envoya dans un Vaisseau de *Mitylène*: car
ils ne virent pas plutôt arriver ce vaisseau, qu'ils le détruisirent, & qu'ils
mirent en pièces le Héraut *Persan* & tout l'équipage; après quoi ils se
firent une joye barbare de traîner les membres de ces malheureux par la
Ville. Peu de tems après ils furent étroitement assiégés par les *Perses*,
& forcés à la fin de se rendre, & de laisser leurs vainqueurs maîtres de
l'*Egypte*. Ces terribles nouvelles effrayèrent tellement les *Libyens*, les
Cyréniens, & les *Barcéens*, qu'ils se soumirent à *Cambyfes*, & implorèrent
sa protection.

Le dixième jour après que *Memphis* eut été prise, *Pfammenitus* & les
plus distingués d'entre la Noblesse *Egyptienne*, furent honteusement en-
voyés dans les fauxbourgs de cette Ville, pour y jouer leur rôle dans une
des plus affreuses Tragédies dont on puisse se former l'idée. Car *Pfamme-
nitus*, y étant placé dans un endroit convenable, vit venir sa Fille habil-
lée comme une pauvre Esclave, avec une cruche pour puiser de l'eau
dans le Fleuve, & suivie par les filles des premières Maisons d'*Egypte*,
revêtues d'habits pareils à ceux de la Princesse, ayant comme elle des
cruches à la main, toutes noyées dans leurs larmes, & déplorant à haute
voix leur infortune. Quand les Pères virent leurs enfans en cet état, ils
fondirent en pleurs, & ne furent plus maîtres de leur affliction, à l'ex-
ception pourtant de *Pfammenitus*, qui quoique prêt à succomber sous le
poids de sa douleur, tourna seulement ses regards vers la terre, & les
y tint fixés. Après ces filles, vint le fils de *Pfammenitus*, suivi de deux

mille jeunes Seigneurs *Egyptiens*, tous avec des mors en leurs bouches, & des licous autour du cou, allant pour être mis à mort, & immolés aux manes du Héraut *Perfan*, & des Matelots *Mityléniens*. Mais *Psammenitus*, comme s'il avoit perdu entièrement l'usage de ses sens, ne leva pas les yeux sur eux lorsqu'ils passèrent, pendant que les *Egyptiens*, qui étoient autour de lui, donnoient les marques les plus éclatantes de douleur. Quelques instans après, il vit un de ses intimes Amis, qui dépouillé de tous ses biens dans un âge avancé, alloit de maison en maison dans le fauxbourg mendiant son pain. Ce spectacle le fit pleurer amèrement, & il appella son Ami par son nom. *Psammenitus* étoit environné de quelques Espions, chargés de remarquer sa contenance, & d'écouter les discours qui pourroient lui échapper. Ceux-ci rapportèrent incontinent à *Cambyfes* ce qu'ils venoient de voir. Curieux de savoir les raisons d'une conduite si bizarre en apparence, le Monarque *Perfan* envoya un Messager au Roi captif, pour lui en demander l'explication. *Psammenitus* répondit, „ Que les calamités qui enveloppoient sa „ Famille étoient trop grandes pour être déplorées par des marques extérieures d'affliction; mais que la vue d'un Ami intime réduit à la misère, laissoit quelque liberté de réfléchir, & permettoit par cela même de pleurer.” Cette réponse fit un tel effet sur *Cambyfes*, qu'il envoya ordre qu'on ne mît point le Prince à mort; mais par malheur c'en étoit déjà fait, lorsque l'ordre arriva. *Cambyfes* commanda en même tems que *Psammenitus* seroit remis en liberté: & si ce malheureux Roi n'avoit pas laissé échapper quelques marques de desir de vengeance, le Gouvernement de l'*Egypte* lui auroit peut-être été confié; mais les dispositions où il étoit à cet egard, ayant été découvertes, il fut pris, & condamné à boire du sang de Taureau (a); & finit ainsi sa vie, après un funeste Règne de six mois, & une courte captivité: & avec lui furent enterrées l'ancienne splendeur & la liberté d'*Egypte*.

SECT. V.
Rois d'E.
gypte.

Sa mort.

Les *Egyptiens* sentirent alors la pesanteur du joug qui leur étoit imposé. Ils virent leur Roi *Amasis* arraché de son tombeau, déchiré en pièces, & enfin réduit en cendres. Ils virent leur Dieu *Apis* tué, & leurs Prêtres ignominieusement fouettés: injures qui firent de si terribles impressions sur toute la Nation, qu'elle conserva depuis une haine implacable pour les *Perfes*, & ne put jamais rester tranquille sous leur domination.

Le cadavre
d'Amasis
brulé, &
le Dieu
Apis tué.

C'est ainsi que les *Egyptiens* furent réduits au plus honteux esclavage, la famille de leurs Rois éteinte, leur Religion traitée de la manière la plus outrageante, & eux-mêmes persécutés & méprisés pour la profession qu'ils en faisoient.

L'Egypte
devient une
Province
de l'Empire
des Perfes.

Un Peuple, qui avoit un zèle si respectueux pour les anciennes institutions, devoit nécessairement se croire très malheureux sous des Gouverneurs qui se moquoient de leurs Loix; aussi les *Egyptiens* furent-ils sans cesse occupés à chercher les moyens de secouer le joug insupportable de leurs Oppresseurs.

(a) Herod. L. II.

SECT. V.
Rois d'E-
gypte.

Enfin ils se révoltèrent ouvertement sous le Règne de *Darius Hystaspes*, & persévérèrent dans leur rébellion contre les *Perfes* pendant toute la première année du Règne de *Xerxes* (a): mais l'année suivante (b), ils éprouvèrent un esclavage plus rude encore qu'auparavant, comme cela arrive d'ordinaire en pareil cas; & eurent pour leur Gouverneur un certain *Achæmenes*, Frère de *Xerxes*.

Les Egyp-
tiens se ré-
voltent con-
tre les
Perfes,
mais sont
assujettis
de nouveau.

Année du
Déluge
2539.
Avant J. C.
460.

Ils se ré-
voltent une
seconde
fois, &
choisissent
Inarus
pour Roi.

Mais plus la sévérité avec laquelle on les traitoit étoit grande, plus le desir de secouer le joug augmentoit & acquéroit de forces. La cinquième année d'*Artaxerxes Longue-Main*, ils se révoltèrent encore; choisirent *Inarus*, Roi de *Lybie*, pour remplir leur Trône; & appellèrent à leur secours les *Athéniens*, qui embrassèrent avec plaisir cette occasion de chasser les *Perfes* de l'*Egypte* (c). Peu s'en fallut que ce projet ne réussît aux *Egyptiens*. Les *Athéniens* tombèrent sur la Flotte des *Perfes*, & en prirent ou en détruisirent cinquante vaisseaux; après quoi remontant le *Nil*, ils mirent pié à terre, sous le commandement de *Charitimus*, & se joignirent aux *Egyptiens* & aux *Libyens* sous *Inarus*. Ils attaquèrent tous ensemble *Achéménide* le Général des *Perfes*, quoique son Armée fut de 300000 hommes, dont 100000 demeurèrent sur la place avec lui. Le reste prit la fuite, & retourna à *Memphis*; mais étant poursuivis par les *Egyptiens*, ils se réfugièrent dans une partie très considérable & très bien fortifiée de la Ville, nommée la *Paroi-blanche*. Les *Egyptiens* furent maîtres du reste de la Ville, & tinrent les *Perfes* enfermés dans leur retraite pendant trois ans.

Déjà les *Egyptiens* se flattoient de se voir eux & leurs descendans entièrement affranchis du joug, mais leur prospérité ne fut pas de longue durée. Ils furent obligés à la fin de trois ans, par l'Armée *Perfane*, sous le commandement d'*Artabaze* Gouverneur de *Cilicie*, & de *Mégabyze* Gouverneur de *Syrie* (d), de lever le siège de la *Paroi-blanche*. Lorsqu'*Inarus* apprit les formidables préparatifs que les Gouverneurs *Perfans* faisoient pour secourir les *Assiégés*, il redoubla ses attaques: mais les *Perfes*, de leur côté, se défendirent avec tant de valeur, que les *Egyptiens* ne se virent guères plus avancés qu'auparavant (e).

La troisième année de ce siège, & la neuvième d'*Artaxerxes*, *Inarus* & ses Soldats auxiliaires se virent, non seulement obligés de lever le siège de la *Paroi-blanche*, mais essuyèrent aussi une horrible défaite, qui tomba principalement sur les *Egyptiens*. *Inarus* fut blessé dans cette action par *Mégabyze*. Cependant il se retira avec ses *Confédérés Athéniens*, & ceux des *Egyptiens* qui lui étoient attachés, vers la Ville de *Biblus* dans l'Isle de *Prosopitis*, qui étoit lavée des deux côtés par des branches navigables du *Nil*, & près de laquelle par conséquent la Flotte *Egyptienne* pouvoit se retirer. Là ils soutinrent un siège pendant dix-huit mois. Mais le gros des *Egyptiens* se soumit au Conquérant, & reconnut *Artaxerxes* pour

(a) Herod. L. VII.

(b) Idem ibid.

(c) Thucyd. L. I. Ctesias.

(d) Thucyd. L. I. Ctesias. Diod. Sic. L. XI.

(e) Ctesias, Herod. ubi supra. Diod. ubi supra, p. 281.

son Souverain : à l'exception néanmoins d'*Amyrtaeus*, qui se retira avec Sect. V. quelques Troupes dans les marécages ; où il régna durant plusieurs années, *Rois d'E.* sans que les *Perfes*, qui ne pouvoient guères aller à lui, l'inquiétassent le *gypte.* moins du monde.

Dans le même tems, *Inarus* & ses Amis étoient occupés dans l'île de *Profopitis* à se défendre contre les *Perfes*, qui les attaquoient avec beau- *Inarus est fait prison-*
coup de vigueur : mais ceux-ci s'appercevant que la force toute seule *nier, & l'Egypte*
n'étoit pas capable de venir à bout des *Assiégés*, s'avisèrent d'y joindre *soumise de*
l'art ; car ayant tiré l'eau de cette branche du *Nil* où étoit la Flotte *renouvelé*
Athénienne, ils rendirent tout d'un coup leurs vaisseaux inutiles, & se fi- *aux Perfes.*
rent un passage pour arriver dans l'île avec toute leur Armée. Quand *Inarus* eut vu l'effet de leur stratagème, lui, tous les *Egyptiens*, & cinquante *Athéniens* de son Armée, se rendirent à *Mégabyze*, à condition d'avoir la vie sauve. Les autres *Athéniens*, au nombre de six mille, mirent le feu à leurs vaisseaux, résolus de mourir l'épée à la main ; ce que les *Perfes* n'eurent pas plutôt remarqué, qu'ils crurent devoir leur offrir des conditions raisonnables, que les autres acceptèrent (a). Les *Athéniens* avoient envoyé une Flotte de cinquante Voiles au secours de leurs Citoyens & des *Egyptiens* qui se trouvoient dans l'île de *Profopitis* : mais ces vaisseaux arrivèrent trop tard, & n'entrèrent pas plutôt dans le Fleuve, qu'ils furent attaqués par les *Perfes*, tant sur le Fleuve que du rivage ; si bien que tous périrent (b). Et ainsi finit la guerre entre *Inarus* Roi d'*Egypte*, & *Artaxerxes* Roi de *Perse*, sous lequel les *Egyptiens* restèrent désormais tranquilles, & n'essayèrent plus de se remettre en liberté. *Sartamas* fut établi Gouverneur sur l'*Egypte*, & *Inarus* conduit à *Suse*, où il fut crucifié, nonobstant la promesse qu'on lui avoit faite, lorsqu'il se rendit, qu'il auroit la vie sauve (c).

Amyrtaeus le *Saïte*, qui se tenoit en ce tems-là dans des endroits marécageux, se vit renforcé la quinzième année du Règne d'*Artaxerxes* par une Flotte de soixante Vaisseaux *Athéniens* (d). Cependant les *Perfes* ne reçurent alors aucun échec considérable en *Egypte*.

La dixième année de *Darius Nothus*, les *Egyptiens* se révoltèrent encore *Troisième*
une fois contre les *Perfes*. Car *Amyrtaeus* ayant été informé du mécontentement des *Egyptiens*, & sachant qu'ils étoient sur le point d'exécuter le *révolte des*
dessein qu'ils avoient formé de secouer le joug, sortit de ses marécages ; & *Egyptiens.*
ayant été joint par tous les *Egyptiens*, il chassa les *Perfes* du Royaume, & *Amyrtaeus*
devint Roi de tout le Pays d'*Egypte* (e). *se met à*
leur tête.

Amyrtaeus devenu ainsi possesseur du Royaume par l'entière expulsion *Année du*
des *Perfes*, résolut de les attaquer aussi en *Phénicie* ; s'étant ligué pour cette *Déluge*
entreprise avec les *Arabes* (f) ; mais *Darius* en personne lui livra bataille, *2583.*
& le vainquit. Vers ce tems-là, *Amyrtaeus* mourut, ou fut tué dans l'action. *Avant J. C.*
414.

(a) Thucyd. L. I. Ctesias. Diod. Sic. L. XI. p. 282.

(b) Thucyd. ubi supra.

(c) Ctesias.

(d) Plutarch. in Vita Cimon. Thucyd. ubi supra. Diod. Sic. ubi supra.

(e) Eusebius in Chronico.

(f) Diod. Sic. L. XIII. p. 355.

SECT. V.
Rois d'E-
gypte.

Pausiris.
Psamméti-
que.

Pausiris fut son Successeur, du consentement des *Perfes* (a). Ainsi les *Egyptiens*, quoique peut-être tributaires des *Perfes*, furent gouvernés par quelqu'un de leur Nation.

Psammétique succéda à *Pausiris*. Il descendoit de ce fameux *Psammétique*, dont nous avons rapporté l'histoire ci-dessus. C'étoit un Prince ingrat & inhumain, comme on peut le voir dans le seul trait de son Règne qui nous soit connu, & que voici. Un certain *Tamus*, qui avoit été Amiral au service du Roi de *Perse*, quoiqu'il fût né à *Memphis*, ayant ses raisons pour quitter la *Perse*, & se reposant sur l'amitié de *Psammétique*, qui lui avoit plusieurs obligations, s'embarqua sur quelques vaisseaux avec sa famille & tous ses effets, & mit à la voile pour l'*Egypte*. Mais quand *Psammétique* eut appris son arrivée, & fut qu'il avoit apporté de grandes richesses, il oublia non seulement tous les bienfaits de *Tamus*, mais foulant aux piés toutes les loix de l'humanité & de l'hospitalité, il eut la lâche cruauté de le faire tuer avec sa famille & tous ceux de sa suite, & de s'emparer des trésors qu'il rapportoit dans sa Patrie (b). Voilà tout ce que nous savons de cet infame Prince.

Nephe-
reus.

Son Successeur fut *Nephereus*. Ce Roi fut invité par les *Lacédémoniens* à se liguier avec eux contre les *Perfes*; & il leur envoya une Escadre d'une centaine de Galères pour faire la guerre par mer, & 60000 Mesures [Boisseaux] de blé; mais les Vaisseaux qui étoient chargés d'un si utile présent, abordant à *Rhodes*, dont les habitans venoient tout récemment de se mettre sous la protection de la Flotte des *Perfes*, qui y étoit à l'ancre sous le commandement de *Canon l'Athénien*, eurent le malheur d'être pris, & ne parvinrent jamais aux *Lacédémoniens* (c).

Acoris.

Acoris succéda à *Nephereus*. Il forma une ligue contre les *Perfes*, composée d'*Evagoras* Roi de *Cypre*, des *Arabes*, des *Tyriens*, & des *Barcéens*, Peuple de *Libye* (d). *Acoris* envoya quelques Troupes au secours d'*Evagoras*, Chef de cette Ligue; lequel ayant été défait, vint en *Egypte* pour demander à *Acoris* de l'assister de toutes ses forces; mais celui-ci ne voulut jamais lui accorder une demande, dont les conséquences lui paroissent trop dangereuses, & le renvoya avec une somme d'argent nullement proportionnée à la grandeur de ses besoins. Peu de tems après, *Gais*, le seul qui restât de la famille de *Tamus*, que *Psammétique* avoit fait mourir pour se rendre maître de ses richesses, & qui aussi bien que son Père avoit été élevé au poste d'Amiral de *Perse*, étant mécontent de la manière dont en avoit agi à son égard, dans la guerre de *Cypre* contre *Evagoras*, *Tiribaze* Général du Roi de *Perse*, abandonna le service de son Maître, & fut suivi dans sa révolte d'une grande partie de la Flotte & de l'Armée; après quoi il fit une Alliance avec *Acoris* & les *Lacédémoniens*. Mais l'année d'après, *Gais* fut tué en trahison par quelques-uns de ceux qui étoient sous ses ordres; & comme *Tachos*, qui avoit formé le même projet, vint aussi

(a) Herod. L. III.

(b) Diod. Sic. L. XIV. p. 415.

(c) Idem. ubi supr. p. 438. Justin. L. VI.

c. 2. Orosius L. III.

(d) Theopomp. in Excerpt. Photii, Diod.

Sic. L. XV. p. 459.

aussi à mourir sur ces entrefaites, toute l'entreprise échoua, & les *Perfes* Sect. V. n'eurent plus à craindre cette nouvelle alliance, qui pendant quelque tems Rois d'E. les avoit menacés (a). gypte.

Trente ans s'étoient passés, dans le tems dont il s'agit, depuis que les *Egyptiens* sous *Amyrtaus* avoient secoué le joug des *Perfes*; & pendant tout cet espace, ils n'avoient perdu aucune occasion de témoigner leur aversion pour ce Gouvernement étranger. Mais *Artaxerxes Mnémon*, ayant présentement le loisir de les châtier, les *Egyptiens* se virent encore une fois menacés d'une cruelle guerre. On fit de grands préparatifs des deux côtés. *Acoris* joignit à ses propres Sujets un grand nombre de *Grecs* & d'autres troupes à sa solde, sous le commandement de *Chabrias l'Athénien* (b); mais comme cette guerre ne fut poussée du côté des *Perfes* qu'avec une extrême lenteur, *Acoris* mourut avant qu'elle commençât, & eut pour Successeur *Psamuthis*, qui ne régna qu'un an (c): & après lui *Néphrotés*, qui est appelé le dernier de la Race *Mendesienne*, régna quatre mois (d). *Psamuthis*. *Néphrotés*.

Ensuite régna *Nectanebis*, le premier de la Race *Sébennytique* (e). La seconde année de son Règne, les *Perfes* vinrent avec une Flotte & une Armée, & tournèrent leurs premières vues sur *Péluse*: mais *Nectanebis*, ayant eu le tems de se préparer, pourvut si bien à la défense de cette Ville & de ses environs, qu'il n'y eut pas moyen d'y mordre. D'un autre côté, les Commandans *Perfans* étant jaloux les uns des autres, & d'avis différens, ne firent rien qui vaille: car quoiqu'ils entraissent dans la bouche *Mendesienne* du *Nil*, qu'ils se rendissent maîtres de la Forteresse qui défendoit cette entrée du Fleuve, & qu'ils jettassent les *Egyptiens* dans une consternation inexprimable, ils ne laissèrent pas de leur donner le tems de revenir de leur première frayeur; puisque *Nectanebis* mit une bonne Garnison dans *Memphis*, & qu'étant entré en campagne avec le reste de ses troupes, il incommoda tellement le Général *Perfan Pharnabaze*, qu'il fut impossible à celui-ci de faire quelques progrès considérables. Enfin le tems des inondations ordinaires du *Nil* étant arrivé, les *Perfes* furent obligés de se retirer, après avoir perdu un grand nombre des leurs (f). Ainsi finit cette guerre. *Année du Déluge* 2618. *Avant J. C.* 379. *Nectanebis*.

Environ cinq ans après, *Agéfilas* Roi de *Sparte*, vint trouver *Nectanebis*, en qualité d'Ambassadeur, pour demander du secours contre les *Thébains*, par qui les *Lacédémoniens* venoient d'être réduits aux dernières extrémités (g). Sept ans après ce *Nectanebis* mourut. *Année du Déluge* 2630. *Avant J. C.* 367.

Tachos lui succéda. Ce Prince rassembla toutes ses forces, pour défendre son Pays contre les desseins ambitieux des *Perfes*, lesquels nonobstant les mauvais succès qu'ils avoient éprouvés si souvent, n'avoient point *Tachos*.

(a) Diod. Sic. L. XV. p. 459.

(b) Idem ibid. p. 471.

(c) Supr. p. 422.

(d) Supr. ibid.

Tome I.

(e) Supr. p. 423.

(f) Diod. Sic. L. XV. p. 478, 479. Cornel. Nepos. in Iphicrate.

(g) Plutarch. in Agésilao.

SECT. V.
Rois d'E-
gypte.

Se conduit
fort impru-
demment
envers A-
gésilas.

Est chassé
de son Ro-
yaume.
Année du
Déluge.
2630.
Avant J.C.
367.

Nectane-
bus le der-
nier Roi
d'Egypte.

Rebellion
d'une par-
tie de ses
Sujets,

renoncé au projet d'affujettir encore une fois l'*Egypte*. Pour se rendre plus formidable encore, il envoya en *Grèce*, pour y prendre des troupes à sa solde; & réussit si bien dans sa sollicitation auprès des *Lacédémoniens*, que ceux-ci lui envoyèrent un bon nombre de soldats, sous le commandement d'*Agésilas* (a). *Tachos* avoit promis à ce Roi, qu'il seroit Généralissime de toutes les forces; mais dans la première entrevue qu'il eut avec lui, il conçut de sa personne des idées si défavorables, qu'il ne fit plus depuis ce tems-là aucun cas de lui, ni de ses conseils. Il croyoit trouver en lui un homme de bon air & magnifique, dont les habits & le train auroient un éclat pareil à celui de ses exploits, & non pas un vieillard d'une physionomie commune, & d'un ajustement très ordinaire. Cette prévention ridicule fut proprement la cause de la ruine de *Tachos*, comme nous le ferons voir. Car *Tachos* ne donna à *Agésilas* que le seul commandement des troupes auxiliaires de terre, ce qui suffisoit pour mécontenter un Général si respectable par son âge, par son habileté, & par son expérience; & qui fut la première cause de son aversion pour *Tachos*. Il donna le Commandement de la Flotte à *Chabrias* l'*Athénien*, se réservant à lui-même l'autorité suprême par mer & par terre. Après avoir joint ensemble les *Egyptiens* & ses troupes auxiliaires, il sortit d'*Egypte*, dans le dessein d'attaquer les *Perfes* en *Phénicie*; & cela contre l'avis d'*Agésilas*, qui lui représenta l'état chancelant de l'*Egypte*, & combien il lui seroit plus avantageux de faire la guerre aux *Perfes* par ses Lieutenans, & de rester lui-même dans son Royaume. L'événement montra que le conseil d'*Agésilas* étoit le résultat d'une prudence consommée; car pendant que *Tachos* étoit en *Phénicie*, les *Egyptiens* se révoltèrent, & mirent sur le Trône son parent *Nectanebus*. *Agésilas*, profitant de l'occasion de se venger de *Tachos*, se déclara pour *Nectanebus*, & priva l'autre de son Royaume; après quoi *Tachos* s'enfuit à travers l'*Arabie*, & alla trouver le Roi de *Perse*.

Nectanebus fut à peine assis sur le Trône, qu'un *Mendésien*, soutenu de 100000 hommes, voulut lui disputer l'Empire. *Agésilas* conseilla au nouveau Roi d'attaquer d'abord ces rebelles, & de les disperser avant qu'ils formassent un corps régulier & discipliné: mais celui-ci s'imagina qu'*Agésilas* vouloit le trahir, comme il avoit fait *Tachos*, & pour cette raison il ne suivit point son avis. Pendant ce tems-là l'Ennemi acquéroit de jour en jour de nouvelles forces, & devint enfin si formidable par le nombre & par la discipline, que *Nectanebus* fut contraint de se renfermer lui-même dans une de ses Villes, & d'y essuyer un siège. Alors il auroit bien voulu qu'*Agésilas* eût donné sur les Assiégeans, afin qu'à la faveur du desordre où il les mettroit il pût lui-même sortir de la Ville: & parce que le *Lacédémonien* refusa d'entrer dans ces vues, les soupçons, qu'avoit formés contre lui *Nectanebus*, s'augmentèrent de plus en plus. L'Ennemi avoit placé ses lignes presque tout à l'entour de la Ville; ce qu'*Agésilas* n'eut pas plutôt aperçu, qu'il dit à *Nectanebus*, qu'il étoit tems à pré-

(a) Plutarc. in Ages. Diod. Sic. L. XV. p. 506.

fent de faire une fortie; que les lignes, que les Affiégeans avoient faites, étoient trop étendues pour qu'ils les pussent garder toutes; & que l'ouverture, qui n'étoit pas fermée encore, étoit assez grande, pour qu'il pût passer à travers en sûreté. Cette sortie fut suivie d'un combat, dans lequel les Affiégeans furent défaits: après quoi le soin de continuer cette guerre ayant été laissé à *Agésilas*, le compétiteur de *Nectanebus* fut battu dans toutes les rencontres, & à la fin fait prisonnier. Et de cette manière, *Nectanebus* fut remis dans l'entière & paisible possession du Royaume d'*Egypte* (a).

La douzième année de son Règne, les *Sidoniens* & les *Phéniciens* formèrent une ligue avec lui contre le Roi de *Perse*. Cette révolte arriva fort à propos pour lui, puisqu'elle fit que les *Perfes*, qui recommençoient à faire de grands préparatifs pour se rendre maîtres de son Pays, n'y purent point pénétrer, avant que d'avoir reconquis la *Phénicie*. Pour encourager encore davantage ses Alliés, *Nectanebus* envoya aux *Phéniciens* un Corps de quatre mille *Grecs* à sa solde, sous le Commandement de *Mentor le Rhodien*, afin d'éloigner le feu de la guerre de son Pays. Les *Phéniciens*, animés par ce secours, chassèrent les *Perfes* de leur Territoire (b); & incontinent après, les *Cypriots* entrèrent dans la ligue contre la *Perse* (c). *Darius Ochus*, trouvant que ses Lieutenans ne remédioient à aucune de ces révoltes, résolut de se mettre lui-même à la tête de ses troupes, & de se rendre maître de l'*Egypte*, s'il étoit possible. *Mentor le Rhodien*, étant informé de cette nouvelle, & du nombre prodigieux de soldats dont l'Armée des *Perfes* étoit composée, passa au service du Roi de *Perse*, de qui il fut très bien reçu, comme pouvant lui être très utile par la connoissance qu'il avoit du Pays d'*Egypte*, & de tout ce qui y avoit rapport. Mais il n'est pas question à présent des affaires de *Perse*, dont nous parlerons en leur lieu: ne considérons pour cet effet que *Nectanebus*. Quand ce Roi s'aperçut, que le Roi de *Perse* avoit résolu sa ruine, & qu'il ne négligeoit aucun moyen d'exécuter ce dessein, il assembla une Armée de 100000 hommes, consistant en 20000 *Grecs*, autant de *Libyens*, & 60000 *Egyptiens*; mais tous ceux-là ensemble ne faisoient pas la troisième partie de l'Armée des *Perfes*. Quelques-uns de ses soldats furent mis en garnison dans les Places frontières, & les autres servirent à garder les passages par lesquels les *Perfes* devoient entrer. Le *Perse* détacha trois corps de son Armée. Le premier commandé par *Lacharès le Thébain*, se plaça devant *Péluse*, où il y avoit une garnison de cinq mille *Grecs*. Le second sous le commandement de *Nicostrate*, s'embarqua sur une Escadre de la Flotte des *Perfes*; & après avoir remonté le *Nil* jusques bien avant dans le Pays, mit pié à terre & s'y retrancha. Toute la Contrée en étant allarmée, *Clinius*, de l'Ile de *Cos*, rassembla toutes les garnisons voisines, & tâcha de déloger *Nicostrate* de ses retranchemens. A la fin on en vint à un com-

(a) Diod. Sic. L. XV. p. 506. Plutarch. in Agéf. (b) Diod. Sic. Lib. XVI. p. 531, 532, 533.

(c) Idem ibid. p. 532.

SECT. V.
Rois d'E-
gypte.

bat très opiniâtre, mais dans lequel néanmoins les *Egyptiens* lâchèrent le pié, après avoir perdu *Clinius*, & cinq mille de leurs gens. La perte de cette bataille fut la ruine de l'*Egypte*. Car lorsque *Nectanebus* en eut reçu la nouvelle, il quita les passages, où il s'étoit très prudemment posté, & marcha vers *Memphis* pour défendre cette Ville, qu'il craignoit que *Nicostrate* n'attaquât avec une Armée & une Flotte victorieuses. Quand les *Grecs* en garnison à *Péluse* eurent appris que *Nectanebus* avoit quitté son poste, ils perdirent toute espérance; & dans cette idée, ils demandèrent un pour-parler avec *Lacharès*, & lui rendirent la Ville, à condition qu'eux & leurs effets seroient transportés sains & saufs en *Grèce*. *Mentor* le *Rhodien*, qui commandoit le troisième Corps du Détachement *Persan*, trouvant les passages ouverts, entra dans le Pays; & faisant répandre par-tout qu'*Ochus* recevroit en grace tous ceux qui se soumettoient, & extermineroit ceux qui oseroient résister, les *Egyptiens* naturels, & les *Egyptiens Grecs*, se signalèrent, comme à l'envi, par une humble & prompte soumission. Ce spectacle affligea tellement *Nectanebus*, qu'ayant pris ce qu'il put emporter de son Trésor, il s'enfuit en *Ethiopie*, d'où il ne revint jamais. Il est le dernier *Egyptien* par qui l'*Egypte* ait été gouvernée, ce Royaume ayant toujours été depuis soumis à une Domination étrangère. *Nectanebus* perdit son Royaume par la trop bonne opinion qu'il avoit de lui-même. Il monta sur le Trône, comme nous l'avons dit, par le secours d'*Agésilas*: ses guerres contre les *Perfes* furent conduites par la prudence & par la valeur de *Diophante* l'*Athenien*, & de *Lamius* le *Lacédémonien*; mais comme il s'attribuoit une partie de la gloire de leurs succès, il entreprit d'agir à sa tête (a), & perdit par ce travers, non seulement sa Couronne, mais attira aussi à ses Sujets un esclavage, qui continue jusques à présent. Car depuis ce tems-là, l'*Egypte* fut une Province de *Perse*, jusqu'à ce qu'*Alexandre* renversa cette Monarchie, & fut reçu à bras ouverts par les *Egyptiens* comme leur Libérateur. Jamais ceux ci ne purent s'accorder avec les *Perfes*; & la principale cause de cette aversion pourroit fort bien avoir été la prodigieuse différence qu'il y avoit entre eux en fait de sentimens de Religion. Nous terminerons cette Section par la menaçante Prédiction d'un Prophète: *Il n'y aura plus de Prince du Pays d'Egypte* (b).

Nectanebus
s'enfuit en
Ethiopie.
Les *Perfes*
se rendent
maîtres de
l'*Egypte*.
Année du
Déluge
2642.
Avant J. C.
355.

Les *Egyptiens*
se soumettent à
Alexandre.
Année du
Déluge
2660.
Avant J. C.
337.

(a) Diod. Sic. L. XVI. p. 534, 535.

(b) Ezech. XXX. 13.



SECTION VI.

La Succession des Rois d'Egypte, suivant les Historiens Orientaux.

Comme les Histoires Orientales diffèrent entièrement des Grecques en ce Sect. VI. qui y est dit touchant les Egyptiens, on pourroit regarder comme une espèce d'omission, si nous ne disions rien de la suite des Rois d'Egypte tel le qu'on la trouve dans les Ecrivains Orientaux. C'est pourquoi nous allons mettre ici leurs noms, & rapporter en peu de mots les principales actions de leurs vies, laissant à nos Lecteurs la liberté de juger du degré de croyance que mérite ce qu'ils vont lire.

On dit (a), qu'avant le Déluge, Nakraüs ou Bakraüs, fils de Mefr, fils de Tarakil, fils de Zorayül, fils d'Aryän, fils d'Adam, lorsque la contention & la violence commencèrent à régner parmi les hommes, se retira en Egypte avec soixante & dix-huit personnes; & que trouvant que c'étoit un excellent Pays, il s'y établit, & y bâtit une Ville sur les bords du Nil, qu'il appella du nom de son Père. Mais cette Ville, à ce que disent d'autres, fut bâtie après le Déluge. Les Rois qui régnèrent en Egypte avant ce fléau, étoient de la Race de Caïn. Voici les noms.

Rois d'Egypte avant le Déluge.

1. Nakraüs, appelé aussi Amasüs, qui régna 180 ans.
2. Natrás, fils de Nacraüs, bâtit différentes Villes.
3. Mefram, frère de Natrás. Ces trois Princes passent pour avoir été de grands Magiciens.
4. Aicam fut aussi un Devin. Sous son Règne Edris, ou Enoch, disparut.
5. Aryak, fils du Roi précédent. De son tems les Anges Harüt & Marüt descendirent du Ciel (b).
6. Hasilim, qui inventa & construisit le premier un Nilomètre.
7. Hüfál. Sous son Règne nâquit Noé.
8. Tedarsan, fils de Hüfál, fut le premier qui fit creuser des canaux qui avoient communication avec le Nil.
9. Sarkak.
10. Sahlük son fils.
11. Saur d, fils de Sahlük. Ce Prince, à ce que prétendent les Coptes, érigea les Pyramides, & est enseveli dans une d'elles avec tous ses Trésors (c).
12. Hujib, frère de Saurül, qui, à ce que le même Peuple assure, est déposé dans la Pyramide voisine (d).

(a) Al Soyuti.

(b) Supr. p. 133. Note *.

(c) Supr. p. 336.

(d) Ibid.

- SECT. VI. 13. *Manus*, ou *Makaüs*.
 Rois d'E- 14. *Afrüs*, son fils.
 gypte, selon 15. *Malinus*, fils d'*Afrüs*.
 les Orien- 16. *Pharaoh*, cousin du dernier Prince, lequel périt dans le Déluge.
 taux.

Après le Déluge, *Kibt* ou *Küt*, (que nous croyons avoir été mis par erreur au-lieu de *Phüt*) un des Fils de *Cam*, fonda une Monarchie en *Egypte*, & eut pour ses descendans la plus grande partie de cette Nation (a). Mais après la dispersion, *Cam* lui-même alla en *Egypte*, & y engendra *Beifar*; qui s'étant établi près de l'endroit où il bâtit dans la suite *Mesr*, fut déclaré par les habitans idolâtres du Pays Roi de *Monf* ou *Memphis*, la plus ancienne Cité d'*Egypte*, & le Siège de l'Empire du tems de *Joseph*.

Rois d'*Egypte* après le Déluge.

1. *Beifar*, fils de *Cam*, bâtit *Mesr*, étant assisté par *Cancabendi*, ou *Cancab* l'Indien, personnage fameux par son grand savoir, & par la connoissance qu'il avoit de plusieurs secrets de la Nature, & Inventeur de plusieurs Arts magnifiques. Ce fut par son habileté en Architecture, que ce Prince construisit plusieurs Bâtimens superbes.
2. *Mesr*, fils de *Beifar*, succéda à son Père. Il fut ainsi nommé, parce qu'il vint au monde dans le tems qu'on bâtissoit la Ville de *Mesr*. Ce Prince ne s'occupa à autre chose pendant tout le cours de son Règne, qu'à bâtir des Villes, & à faire la guerre à ses ennemis. Il partagea l'*Egypte* entre ses fils, donnant la partie du milieu à *Kift*, la partie supérieure à *Ashmun*, & l'inférieure à *Athrib* & à *Sa*.
3. *Kift* ou *Kibt* monta sur le Trône à la mort de son Père, & c'est de lui que les *Coptes* ont tiré leur nom.
4. *Ashmun*, qui semble avoir été le même qu'*Esmunus* ou *Æsculapius* (b), succéda à son frère; quoique quelques-uns ne l'ayent point mis au nombre des Rois. C'est à lui qu'*Ashmunain*, Ville de la Haute-*Egypte*, doit son nom.
5. *Athrib*, fils de *Mesr*, bâtit *Am Shams*, ou *Héliopolis*, à la distance de quelques miles de *Mesr*. *Athribis*, Capitale d'un Gouvernement de la Basse-*Egypte*, tira son nom de ce Prince.
6. *Sana* ou *Sa*, autre fils de *Mesr*, bâtit la Ville de *Sais*; & fut le premier qui fit des Loix, & qui établit des règles pour le Gouvernement de l'Etat.
7. *Tedaris*, ou *Edris*.
8. *Malk*.
9. *Kharâya* fils de *Malk*.
10. *Kelkeli*, fils de *Kharâya*, Prince sage & puissant. Il y en a qui prétendent qu'il fut le premier qui introduisit l'usage de la Magie: Science dont suivant d'autres, les premières leçons furent données à *Salomon* par des Génies.

(a) Ebn Shohnah,

(b) Supr. p. 246, Note §.

11. *Harbiya*, Oncle de *Kelkeli*, dont il n'est rien rapporté, sinon qu'il étoit infidèle, & outre cela un très méchant homme. SECT. VI.

12. *Tulís* ne valoit pas mieux que son Prédécesseur, & aimoit tellement le sexe, que pour contenter sa passion, il ne se faisoit aucun scrupule d'employer la violence. Sous son Règne *Abraham* vint en *Egypte*: & comme ce Patriarche connoissoit le caractère du Roi, il tâcha de sauver l'honneur de sa Femme *Sarah*, en l'enfermant dans une caisse, croyant qu'il la feroit ainsi entrer en Ville, sans que ceux qui en gardoient la porte s'en aperçussent: mais ceux-ci ayant ouvert la caisse, & voyant qu'elle contenoit une belle Femme, menèrent *Sarah* au Roi. A peine *Tulís* l'eut-il vue, qu'il résolut d'en avoir la jouissance: mais une froideur, dont il fut saisi tout d'un coup, l'empêcha d'exécuter son dessein; si bien qu'après être revenu deux fois inutilement à la charge, il fut obligé de s'en désister. Après quoi il la renvoya à son Epoux, lui ayant fait présent de *Hagar* pour la servir, & comme une manière de réparation de l'affront qu'il avoit voulu lui faire. Malgré la mortification qu'il venoit de recevoir, & la marque de générosité qu'il venoit de donner, il ne laissa pas de persister dans son infidélité. Rois d'Egypte, selon les Orientaux.

13. *Juriak Khatún*, fille de *Tulís*.

14. *Dhalka* ou *Zalka*, fille de *Manán Khatún*. Cette Princesse étant incapable de défendre son Royaume, *Walld*, fils de *Thardán*, Roi des *Amalékites*, qui demeuroient originaiement en *Syrie*, profita de cette occasion pour envahir l'*Egypte*; & après avoir subjugué les *Coptes*, s'empara de la Couronne. Les *Amalékites* semblent avoir été le même Peuple que les *Historiens Grecs* nomment les *Bergers*, dont l'Invasion en *Egypte* étoit, suivant toutes les apparences, un fameux Trait d'Histoire dans l'*Orient*.

15. *Walld*, le premier Roi d'*Egypte* de la race d'*Amalek*, prit le surnom de *Pharaoh*, qui dans la Langue des *Coptes* signifie Roi, & a été donné à tous ses Successeurs. C'étoit un homme impie & rebelle à Dieu. Il aimoit avec trop de passion la chasse, & périt enfin de mort violente.

16. *Riyán*, fils de *Walld*, succéda à son Père, & demeura d'abord à *Ain Shams*, mais dans la suite à *Memphis*. Sous son Règne, *Joseph* fut vendu en *Egypte*, & après qu'il eut été douze ans en prison, il en sortit enfin à l'occasion d'un songe qu'il expliqua. Ensuite ce Patriarche fut mené à la Cour, & fait *Wazir* (ou *Visir*), c'est-à-dire, premier Ministre. Ce *Riyán* embrassa la véritable Religion, & excella dans l'Administration de la Justice. Il y a un Auteur (a) qui dit que ce Prince ne parloit pas moins que soixante & dix Langues; dans chacune desquelles il fit des questions à *Joseph*, qui répondit à toutes dans la même Langue en laquelle chaque question étoit proposée. *Riyán* régna quatre cens ans avant le *Pharaoh* de *Moyse*.

(a) Kitab Tafasir.

SECT. VI. 17. *Darem*, fils de *Riyân*, étoit un impie, & d'une insolence extraordinaire. Par un juste jugement de Dieu, il fut noyé dans le *Nil*.

Rois d'E. 18. *Cathm*, fils de *Madan Amalékite*, fut fameux par les magnifiques
gypte, selon Bâtimens qu'il fit construire. Quelques-uns lui attribuent l'Erection des
les Orientaux. Pyramides; ajoutant que la proposition de les démolir ayant été faite dans la suite du tems, afin de trouver les Trésors qui y étoient cachés, ce projet fut rejeté, sur la remontrance des sages du Pays, qui firent sentir que les richesses qu'on pourroit y trouver, ne suffiroient pas à payer la dépense qu'il faudroit faire pour les abattre. *Cathm* fut le dernier Roi d'*Egypte*, de la race des *Amalékites*.

Quelques Ecrivains disent, que le *Wazir* de *Cathm* succéda à la Couronne, & fut le *Pharaoh* de *Moyse*; mais d'autres plus exacts, sans faire mention de ces deux Princes, assurent que le petit-fils de *Riyân* fut son Successeur immédiat.

19. *Kabús*, fils de *Masáb* (a), résista à l'invitation que lui fit *Joseph*, d'embrasser la véritable Religion, & mourut peu de tems après ce Patriarche. Quelques Historiens prétendent que *Kabús* est le *Pharaoh* de *Moyse*: ajoutant qu'il vécut six cens & vingt ans, & qu'il en régna quatre cens; ce qui est du moins beaucoup plus raisonnable, que l'opinion de ceux qui disent que son Père *Masáb*, ou son Grand-Père *Riyân*, ont été ce *Pharaoh* (b).

20. *Walíd*, frère de *Kabús*, est généralement reconnu pour avoir été ce Roi d'*Egypte*, avec qui *Moyse* eut à faire, & qui fut noyé dans la *Mer Rouge*. La plupart des Commentateurs de l'*Alcoran* disent que ce Prince étoit *Arabe*, de la Tribu d'*Ad*, ou, comme disent d'autres, de celle d'*Amalek*, qui étoit aussi d'*Arabie*; quoique d'autres l'ayent fait *Copte* d'origine. Nous aurons occasion de rapporter dans un autre endroit ce que les Auteurs Orientaux racontent touchant ce *Pharaoh*, & ses démêlés avec *Moyse*.

21. *Daluka*, surnommée *al Ajúz*, ou la vieille Femme, du Sang Royal, succéda à *Pharaoh* qui périt dans la *Mer Rouge*. Cette Reine fut la Femme de son siècle la plus habile en Magie. Elle vécut cent ans, & entoura la Ville de *Mesr* de murailles, qui furent regardées comme une des Merveilles du Monde. Il y en a qui lui font honneur de la construction des Pyramides.

22. *Darkun*, fils de *Maltús*, parvint à la Couronne étant encore très jeune. Il étoit d'une illustre famille parmi les *Coptes*, & fut extrêmement aimé & respecté par ses Sujets.

23. *Tardas* régna très longtems.

24. *Lofash*, Prince inconnu, lui succéda.

25. *Marina*.

26. *Malus*.

27. *Manakil*.

28. *Bula*. Les actions de ces six derniers Rois ne nous font point parvenues;

(a) Kitab Tafasir.

(b) Kitab Tafasir Lebab, & al Keshaf.

venues; & il semble qu'il y ait entre eux quelques Princes d'omis, comme aussi entre les deux Rois suivans.

29. *Ashyaf*, ou, comme *Ebn Shohmah* écrit ce nom, *Shishâk*, fut contemporain de *Salomon*; & après la mort de ce Monarque, prit *Jérusalem*, & fut le fléau des *Israélites*.

30. *Pharaoh*, surnommé *al Araj*, ou l'*Estropié*. De son tems *Nébuchad-nezzar*, Gouverneur de *Babylone*, conduisit une Armée de 60000 hommes contre *Jérusalem*, & tua la troisième Patrie des *Israélites*, en emmena une autre troisième Partie en captivité, & imposa un tribut au reste. Mais comme plusieurs *Israélites* s'étoient sauvés en *Egypte*, il les y poursuivit, & les demanda à *Pharaoh*. Ce Prince refusa de les lui livrer: sur quoi *Nébuchad-nezzar* assiégea *Mesr*, sa Ville capitale; & l'ayant prise, condamna *Pharaoh* à être pendu. Après cela ayant brûlé & démoli la Ville, il continua son chemin vers l'*Afrique*. *Mesr*, disent les Auteurs que nous citons, resta désolée durant quarante ans: mais après ce tems-là elle fut rebâtie; & les *Egyptiens* furent soumis à des Gouverneurs qui résidèrent dans leur Pays; premièrement, de la part des Rois de *Perse* de la seconde race, appelés *Cayâniens*; puis de la part d'*Alexandre*, qui conquit la *Perse*; ensuite de la part des Rois *Grecs*, ou *Ptolomées*; & enfin, de la part des *Romains*, & des Empereurs *Chrétiens* de *Constantinople*, qui possédèrent l'*Egypte* jusqu'à ce qu'elle fut subjuguée par *Amru Ebn al As*, un des Généraux d'*Omar*, le second *Calife*, ou Successeur de *Mahomet*. Depuis ce tems-là ce Royaume a toujours été entre les mains de Princes *Mahomé-tans* (a).

Il y a une suite des Rois d'*Egypte*, un peu différente de celle-ci, de la façon d'un Historien *Juif* (b); mais comme la plupart des noms en sont corrompus, & semblent avoir été tirés des *Ecrivains Arabes*, nous n'en fatiguerons point nos Lecteurs, nous étant peut-être déjà trop arrêtés à un morceau d'Histoire aussi apocryphe que celui-là.

(a) Ex Libro Mirat Cainat dicto.

(b) R. Abr. Zacuth in Libro Juchafin.

